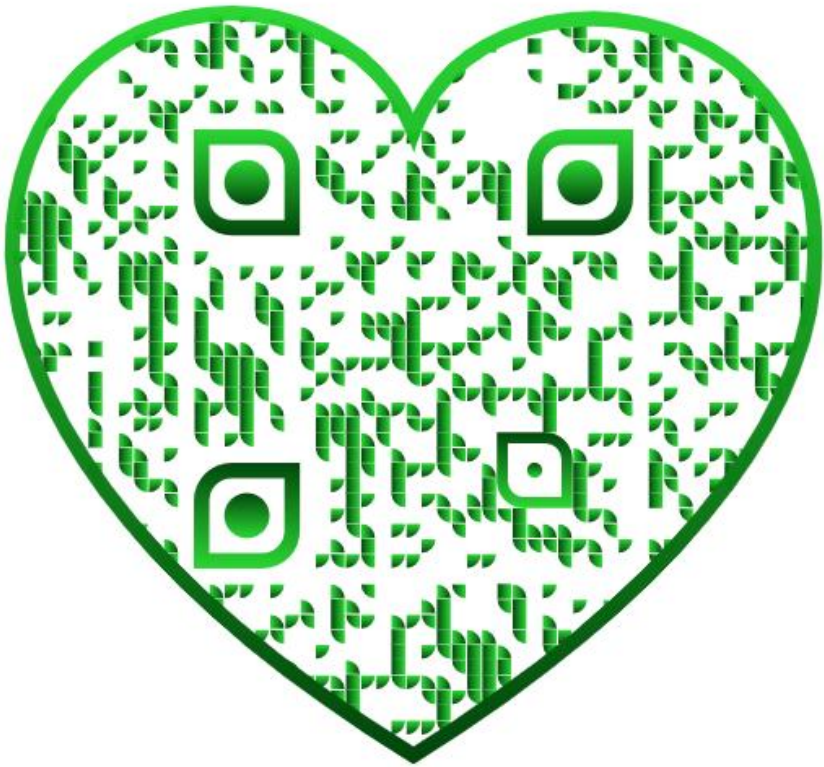
A DANS SIX HEURES
CLAIRE BRANT



A DANS SIX HEURES
CLAIRE BRANT

Prologue

« *Et ils vécurent heureux, pour toujours* ».
C'est ainsi que Sandra avait toujours imaginé le reste de sa vie, après son mariage avec Baptiste.
Pourtant la réalité était toute autre, comme elle l'avait constaté au cours derniers mois, tant les préparatifs de ce jour heureux avaient été chaotiques.
Sandra avait tenu bon, s'imaginant que les multiples tensions s'envoleraient dès qu'ils se seraient dit « *oui* » devant monsieur le maire.
Mais, une fois de plus, elle s'était trompée.

Sandra pénétra d'un pas vif dans la vieille bâtisse familiale, traversa le salon tout en faisant bonne figure face à ses invités, contourna la salle à manger et accéléra le pas lorsqu'elle se rapprocha de la cuisine.
Là, elle se hâta d'ouvrir la petite porte bordeaux qui donnait sur l'arrière-jardin. La poignée donna une certaine résistance puis grinça lorsque Sandra la tourna un peu plus fort. Un clac sonore la prévint du succès de sa manœuvre.
Elle passa alors timidement la tête, vérifia à droite puis à gauche que personne ne se trouvait dans les environs avant de sortir et de refermer la porter derrière elle.

Elle souleva le bas de sa lourde et imposante robe blanche et prêta toute son attention à ne pas se prendre les pieds dans son jupon lorsqu'elle descendit les cinq marches devant elle.
Elle scruta à nouveau les alentours, afin d'être certaine que personne ne pouvait la voir. Il aurait en effet été plus que fâcheux que la jeune mariée soit vue en fuyant son lieu de réception sans son nouvel époux.
Oppressée par les invités, par leur insistance à l'aborder, par la pression autour de la fête, elle avait ressenti le besoin impérieux de prendre l'air. Et quoi de mieux que la petite plage qu'elle avait tant affectionné durant son enfance pour calmer ses esprits ?
Sans avertir Baptiste, qui semblait se plaire dans cette situation, elle avait quitté la fête.
Quelques minutes au calme seraient suffisantes. Du mois, elle l'espérait.
Sandra releva encore le bas de sa robe et regretta à cet instant d'avoir succombé à la fameuse robe de princesse. Quelle lourdeur ! Et quelle

absence de fluidité dans les mouvements !

Elle emprunta le sentier qui longeait l'arrière du domaine à l'abri des regards et enjamba avec difficulté des branches qui s'étaient échouées en plein milieu de son parcours, sûrement à cause de la dernière tempête.
Puis, elle reprit sa course.
Elle passa à côté de sa vieille cabane nichée, ou plutôt perchée, sur l'un des magnifiques chênes de la forêt, scindant de façon distincte la plage et la prairie sur laquelle le domaine avait été construit.
Sandra commençait à manquer d'air, sûrement à cause de cet affreux corset qui l'empêchait d'ouvrir pleinement sa cage thoracique.
Mais comment aurait-elle pu imaginer un seul instant, lors de ses essayages, que de tels critères étaient à prendre en compte ?
Elle allait ralentir le pas lorsqu'elle aperçut enfin un trou de lumière droit devant elle : la plage n'était plus bien loin.
Elle zigzagua entre les chênes avant de finalement arriver sur son havre de paix.

Instinctivement elle s'arrêta net respirant à plein poumons, ou du moins du mieux qu'elle le pouvait, cet air marin. Elle enleva ses chaussures à petit talons et posa ses pieds nus sur les galets encore chauds et imprégnés du soleil dont ils avaient bénéficié toute la journée.
Puis elle avança doucement, comme en équilibre, pour rejoindre les rochers qui se trouvaient sur sa gauche. Plus elle avançait, plus le calme s'emparait d'elle. Cette parenthèse lui faisait un bien fou.
Sandra, ne pouvant grimper sur la roche du fait de sa robe de mariée, choisit de s'y accouder et de regarder le coucher de soleil. Elle était arrivée au meilleur moment.
La mer prit alors cette teinte orangée si particulière qu'elle affectionnait tant. Et tandis que le soleil glissait sous les vagues, elle songea qu'il était temps pour elle de retourner à la fête. Après tout, elle en était l'hôte.

Une fois que le soleil eût terminé sa danse, Sandra se retourna, prête à rejoindre les invités et son mari, qui devait la chercher.
Mais quelque chose d'inhabituel attira son regard à la lisière de la forêt. Curieuse, elle avança à pas de loup même si, malgré toute sa bonne volonté, les galets crissaient sous son poids.
Soudain, Sandra se figea.
Elle n'avait pas besoin d'avancer plus pour savoir ce qu'il se passait. Alors, face au cadavre qui imbibait les galets blancs de son sang, Sandra s'effondra en hurlant.

CHAPITRE 1

Sandra se balançait doucement sur elle-même, tentant de faire disparaître de son esprit les dernières minutes qu'elle venait de vivre.
Elle s'emmitoufla un peu plus dans la couverture rose fleurie de sa grand-mère tout en grelottant de froid. Cela était un comble par cette chaleur au mois d'août !
Baptiste disait que cela était dû au choc.
Mais qu'est ce qui était le plus choquant ? D'être tombée sur un cadavre ? D'avoir instantanément reconnu le visage de son oncle ? D'avoir vu tout ce sang ?
Sandra chassa ces images et se concentra pour être à nouveau dans sa bulle.
Elle sentait qu'autour d'elle, tout le monde s'activait. Tout le monde paniquait. Mais elle ne pouvait pas se laisser aller de la sorte. Il fallait qu'elle garde l'esprit clair pour pouvoir réfléchir. Aux causes du décès, à la façon dont ils allaient gérer le reste du week-end et surtout à ce qu'ils allaient faire du corps.

Sandra maugréa sur son insistance auprès de Baptiste pour organiser la réception de leur mariage dans la vieille bâtisse familiale. Le couple avait été séduit par l'idée d'une fête sur une île isolée le temps d'un week-end.
Il leur avait parût plus convivial de se retrouver sur un lieu chargé d'histoire et de souvenirs, accessible uniquement par une navette et qui ne disposait pas de réseau internet ni téléphonique.
Voilà donc le premier problème qui se dressait face à eux : ils ne pouvaient pas appeler des renforts ! La seule chose qu'ils pouvaient faire était d'attendre dimanche soir que la navette revienne les chercher. Et jusque-là … s'armer de patience.

Sandra réalisa que la musique avait été coupée et que le brouhaha dans lequel elle était plongée provenait uniquement des voix autour d'elles.
Plus elle prêtait l'oreille afin de savoir ce qu'il se disait, plus elle entendait le ton des voix se durcir et leur volume augmenter.
La jeune mariée aurait mis sa main à couper que ses parents et ceux de Baptiste étaient en train de se disputer. C'était, de toute manière, monnaie courante depuis le début de l'organisation du mariage.
Alors qu'elle allait se lever, elle entendit son mari s'interposer entre les deux familles.

- Calmez-vous ! Ne croyez-vous pas que la situation est déjà assez compliquée ?

Chaque parent baissa les yeux, tels des enfants grondés suite à une bêtise. Mais cela ne dura qu'une fraction de seconde.

- Un cadavre a été retrouvé sur cette île ! Et tu nous demandes de nous calmer ? Te rends-tu compte de la situation ?
- Je vous avais bien dit que c'était une mauvaise idée d'organiser un mariage dans un lieu pareil ! Quelle idée de vouloir s'isoler sur une île qui ne permette aucune forme de communication avec le monde extérieur ? Renchérit la mère de Baptiste.
- Vous devriez avoir honte de penser de la sorte ! Et vous devriez porter à notre égard une forme de respect face au deuil qui ébranle notre famille. Nous n'avons que faire de vos égoïstes considérations !

Sandra se leva d'un bond. Même si elle partageait l'avis de sa mère, elle ne pouvait pas laisser la situation s'envenimer de la sorte. Et surtout laisser Baptiste gérer les quatre pitbulls, visiblement prêts à s'entre tuer.

- Vous avez raison, Agnès. Nous partageons votre peine et je suis certain qu'une fois l'émotion passée, mes parents sauront faire preuve de toute l'empathie requise dans ce type de situation, dit Baptiste en lançant un regard réprobateur à ses parents.

Les parents de Sandra hochèrent la tête et adressèrent un regard compatissant à leur nouveau beau-fils avant d'en rendre un beaucoup plus agressif à leurs interlocuteurs.

- Est-ce-que quelqu'un est allé voir l'oncle Yann ? Demanda timidement la mariée.
- Je suis moi-même allé mettre un drap pour le couvrir. Et nous avons interdit l'accès à la plage. Ne t'inquiète pas Sandra, j'ai la situation bien en main.

Son mari lui frictionna le dos en terminant sa phrase.
Sandra savait qu'elle pouvait lui faire confiance en toute situation. Et il n'avait pas besoin de lui rapporter avec exactitude ce qu'il avait fait. Elle le connaissait par cœur.
Personne n'avait pourtant perçu le sens caché de sa question. En effet, la jeune mariée ne souhaitait pas savoir si son vieil oncle avait été mis à l'abri des regards mais si quelqu'un avait justement porté une

attention particulière au cadavre.
Lorsqu'elle l'avait aperçu, elle n'avait pas eu la force de l'observer. Elle avait plutôt, par réflexe, détourné le regard après s'être effondrée.
Pourtant, ces quelques secondes lui avaient suffi pour être certaine d'une chose : il y avait beaucoup trop de sang pour qu'il s'agisse d'une mort purement naturelle.
Baptiste craignant le sang, Sandra savait qu'il avait sûrement jeté le drap sur le corps et qu'il s'était rapidement replié dans la bâtisse familiale.
Mais, lui aussi, n'était-il pas arrivé au même constat qu'elle ?

- Tout ce sang … murmura Sandra.
- C'était effectivement très impressionnant. Il s'en est fallu de peu pour que je rende mes tripes.
- Il y avait du sang autour de lui ? Demanda Agnès avec beaucoup d'étonnement.
- Et tu as réussi à voir où se situait la plaie ? Poursuivit Sandra, ignorant la question de sa mère.
- Sandie … Je n'ai vraiment pas regardé. Je ne voulais pas tourner de l'œil ni salir quoi que ce soit autour du corps de ton pauvre oncle.
- Sandra, qu'est-ce-que c'est que cette histoire de sang ?

Sandra leva les yeux vers sa mère, chassant la colère qui montait en elle. Comment avait-elle pu ne pas aller le voir ?

- C'est exact, maman. Il y avait beaucoup de sang autour de son corps. Mais je n'ai pas eu le temps de bien regarder. Enfin, je n'ai surtout pas eu le courage.

La surprise se lût sur le visage de sa mère. Elle bégaya quelques mots avant de rester coi, la bouche ouverte. Sandra savait que tout cela serait très difficile à vivre pour elle. Car Yann, qui était biologiquement le cousin germain d'Agnès, était considéré par cette dernière comme son propre frère.

- Où est Camille ? S'enquit subitement Sandra.
- À l'intérieur, souffla Agnès en désignant la bâtisse d'un signe du menton. Elle sait, on lui a dit. Elle a besoin de calme.
- Le frère de Baptiste est avec elle, ajouta Alain.

Sandra s'était instinctivement retournée pendant les échanges et pensa brièvement à l'immense peine que devait subir sa cousine. Elle irait la voir, mais plus tard.
Une fois qu'elle serait allée voir le corps de son oncle Yann et qu'elle

se serait débarrassée de cet affreux sentiment : celui qu'il avait été assassiné.

CHAPITRE 2

Sandra souffla un coup : elle était enfin seule.
L'annonce du décès de l'oncle Yann avaient poussé la quasi-totalité des invités, c'est-à-dire numériquement très peu, à venir lui manifester leur sympathie et à la questionner sur ce qu'elle avait vu. La nature humaine était si curieuse !
Elle profita de cet instant, sûrement très bref, pour retourner vers la plage.
Avant de pénétrer dans la maison, elle chercha du regard ses parents ainsi que Baptiste.
Tous trois étaient bien entourés.
Sa mère pleurait dans les bras de la tante de son époux, tandis que son père se servait un énième verre d'alcool au bar.
Quant à Baptiste, il semblait être embarqué dans une grande discussion avec ses parents.
Sandra pouvait donc pendre la poudre d'escampette sans être vue.
Elle fût alors saisie, une fraction de seconde, par un étrange mélange de tristesse et de satisfaction. Pour la deuxième fois en moins d'une heure, voilà qu'elle échappait avec discrétion de son lieu de réception.
Elle tourna les talons puis se figea, hésitante, tant les pleurs de Camille qui résonnaient jusqu'à elle lui fendaient le cœur.
Sandra n'avait jamais vraiment été douée pour les interactions sociales et cela était d'autant plus flagrant dans les situations où elle devait se montrer bienveillante et à l'écoute. La gêne qu'elle éprouvait dans ces moments-là ne lui permettait pas d'adopter l'attitude attendue par son interlocuteur. Elle se décida à voir Camille plus tard, lorsqu'elle se serait débarrassée de son obsession.
Une fois dans la cuisine, elle troqua ses chaussures à talon contre les Crocs qui étaient rangés dans le petit meuble juxtaposé à la porte arrière.
Elle serait nettement plus à l'aise !

Lorsque Sandra arriva aux abords de la plage, elle vit immédiatement à sa gauche le corps recouvert du drap blanc.
Elle hâta le pas et avala rapidement les quelques mètres qui s'étalaient devant elle avant de s'arrêter net à son point de chute.
Elle observa une minute de silence. Le drap blanc qui avait été posé sur lui moins d'une heure auparavant était déjà taché d'une auréole rouge vif. Il était visuellement facile de déceler les contours du

cadavre et de repérer le point de sortie qui saignait. C'est-à-dire le crâne.
Sandra releva religieusement le linceul puis le déposa sur le côté. Elle réprima la vague de larmes qu'elle sentait venir du plus profond d'elle-même.

Le corps de l'oncle Yann était déjà très blanc et on aurait dit qu'à la seconde où son cœur s'était arrêté, la douleur était venue marquer son visage.
Quelle horrible fin.
La jeune mariée le contourna et vint se poster avec difficulté au niveau de son crâne, tout en prenant soin de ne rien toucher. Il ne faisait pas encore complètement nuit mais il lui était presque impossible de distinguer autre chose que des formes.
Là, elle sortit son téléphone portable qu'elle avait réussi à coincer dans son corsage et activa la lampe torche.
La jeune mariée eut un léger haut le cœur en voyant le crâne de son pauvre oncle. Sandra avait imaginé, lorsqu'elle tentait de se calmer dans la cour, que Yann avait eu une crise cardiaque et qu'il s'était cogné la tête ou un membre en chutant. Cela aurait été cohérent avec ses problèmes de santé. Et il n'en aurait pas été à sa première crise.
Mais il était clair qu'une simple chute n'aurait pas permis de déformer la boîte crânienne à ce point. L'impact avait été tellement violent qu'il était possible de deviner les formes de l'objet qui avait servi pour asséner le coup fatal.
Une grosse pierre de toute évidence.

Sandra se retourna et la chercha autour d'elle. Mais le corps gisait sur une plage de galets ! N'importe lequel d'une taille conséquente aurait pu servir et tous ceux autour de son crâne étaient déjà marqués par le liquide froid.
Elle remarqua alors à environ un mètre d'elle aux abords de la forêt qu'un galet plus gros que les autres était imbibé de sang.
Elle trouva bizarre que ce dernier soit aussi éloigné des autres. Alors qu'elle se rapprochait, elle attrapa un bâton. Elle ne devait laisser aucune empreinte pour la bonne tenue de l'enquête qui sera sûrement menée une fois l'alerte lancée.
Sandra retourna la pierre à l'aide de son bâton et constata avec horreur que des morceaux, sûrement de crâne, y étaient encore collés.
Il n'y avait plus aucun doute : il s'agissait là de l'arme du crime.

Tout en y réfléchissant, Sandra revint vers le corps afin d'essayer de trouver des traces de lutte. Elle regarda avec attention les mains de Yann. Mais ses dernières ne comportaient aucune trace. Pas même une

égratignure.
L'avait-on frappé par surprise ? Ou, pire encore, connaissait-il son agresseur ?
À cette pensée, Sandra frissonna.
Et, alors qu'elle allait se relever, elle crût voir un bout de papier dépassant du veston bleu marine. Elle hésita à l'attraper.
Il devait probablement s'agir du discours qu'elle lui avait réclamé des mois durant. Le lire, à présent, ne lui servirait à rien.
Pourtant, Sandra était curieuse de voir ce que son oncle lui avait préparé. Le connaissant, son texte devait être touchant et drôle à la fois. Mais il n'aurait plus jamais l'occasion de lui adresser ces mots.
Sandra fixa le bout de papier. Et plus elle le faisait, plus elle avait l'étrange impression qu'il s'agissait de tout autre chose. Son instinct la trompait rarement. Alors, elle se pencha en avant et l'attrapa, tout en veillant à ne pas le toucher avec son corps ni à faire traîner sa robe dans la marre sang.
Le document était soigneusement plié en quatre. Elle le garda quelques secondes dans sa main droite, hésitante. Puis, elle le déplia. Le bruit du papier était couvert par celui des vagues qui venaient s'éclater contre les rocs alentour. Pourtant, Sandra avait l'impression d'être plongée dans une bulle. Mais cela fût de courte durée. Le discours que Sandra s'attendait à trouver était en fait quelques lignes écrites à la main :

« Lui *seul était prêt à faire éclater la vérité.*
Lui seul était prêt, mais on l'en a empêché.
Que les coupables parlent. Que les victimes soient éclairées.
En cette triste soirée, je vous promets de tout faire pour les y amener.
Dans six heures, une énigme sera déposée à l'endroit sacré.
Si elle est résolue, vous devrez juger si le coupable doit être châtié.
En cas d'échec, il sera tué. »

Lorsque Sandra acheva sa lecture, elle se rendit compte qu'elle tremblait comme une feuille. Elle fit volte-face et tenta d'observer, malgré ce début d'obscurité, si la personne qui avait déposé cette bombe était encore dans les parages.
Mais elle ne vit ni n'entendit rien, hormis le bruit des vagues.
Elle empoigna alors sa robe et courut rejoindre les autres. Il fallait qu'ils sachent que l'oncle Yann avait été tué pour ne pas divulguer un secret.
Et que le meurtrier se cachait parmi les invités.

CHAPITRE 3

Sandra attrapa Baptiste par le poignet et l'entraîna en contrebas de la cour, à l'écart du bruit et surtout des invités.
Elle avait besoin de lui en parler avant les autres. Elle avait besoin de son calme et de son discernement pour essayer de se recentrer et de comprendre ce qui se passait.
Sandra se sentait à présent piégée sur cette petite île, qui abritait pourtant ses meilleurs souvenirs d'enfance, sans possibilité de communiquer ni de rejoindre au plus la civilisation. Il restait moins de quarante-huit heures avant que la navette ne vienne les récupérer. Et au vu du message placé dans le veston de l'oncle Yann, il fallait s'attendre au pire. Sandra était convaincue qu'elle se devait de résoudre les mystères qui se dressaient face à elle. À commencer par l'énigme écrite sur le bout de papier qu'elle tenait fermement dans sa main droite.
La jeune mariée s'assit sur les vieilles pierres qui délimitaient le domaine. Son mari, dont le regard traduisait l'inquiétude, l'imita.

- Est-ce-que tu as vu quelqu'un dans la forêt ou sur la plage lorsque tu es venu me chercher ? Et lorsque tu es allé couvrir le corps ?

Baptiste se redressa, visiblement surpris par l'entrée en matière de sa femme.

- Non. Tu étais seule lorsque je suis arrivé. Et je n'ai vu personne après. Pourquoi ces questions Sandie ?
- Parce que je suis retournée voir l'oncle Yann.
- Tu n'as pas fait ça !
- Et pourquoi est-ce-que je n'aurais pas dû le faire ?
- Il s'agit d'un cadavre ! Celui de ton oncle de surcroît. Tu n'aurais pas dû y retourner seule, ajouta-t-il sur le ton de la réprimande.
- Ce qui est fait est fait. Et crois-moi, il était nécessaire d'aller le regarder de plus près. J'ai découvert que son crâne avait été fracassé avec une grosse pierre. Et je suis quasiment certaine que c'est ça qui l'a tué.
- Tu veux dire qu'il a été assassiné ?
- C'est tout à fait ça.
- Tu es certaine ? Ce sont de graves accusations que tu avances.

On ne rigole pas avec ça.

Sandra était piquée au vif. Comment pouvait-il penser cela d'elle sur un sujet aussi important ?

- Enfin Baptiste, tu me connais ! Et si tu l'avais vu, tu serais toi aussi convaincu de cela.

Sandra s'était attendue à ce qu'il se justifie et lui rappelle qu'il n'avait fait que jeter le drap sur le corps. Mais il ne dit rien, ce qui était plutôt inhabituel. La jeune mariée ne pouvait s'arrêter sur ce simple fait.

- Un assassin se trouve parmi les invités, chuchota-t-elle comme si quelqu'un dans cette immense prairie pouvait les entendre.

Son mari releva la tête et plongea son regard dans le sien. Un regard teinté de peur. Sandra compris alors que son silence reflétait l'assimilation de cette donnée.

- Es-tu certaine qu'il allait bien lorsqu'il était sur la navette ?

Sandra prit un instant pour y réfléchir. La navette avait dû effectuer plusieurs allers-retours pour amener le nécessaire pour le week-end ainsi que les invités.
Yann avait embarqué sur le quatrième et dernier trajet, tandis que les mariés avaient pris le second. Sandra se souvint alors qu'il était venu la féliciter dès son arrivée. Les embrassades avaient été rapides et elle ne l'avait ensuite plus revu.
Cela ne l'avait pas inquiétée. Il y avait tant de choses à faire que son attention avait été focalisée sur tout autre chose. Mais elle était certaine qu'il était encore vivant lors de son arrivée sur l'île.

- Il est venu m'embrasser après la traversée. De toute manière, même s'il n'avait pas été vivant, cela aurait voulu dire qu'on se serait débarrassé du corps une fois sur la terre ferme.
- Cela n'est pas forcément mieux, je te l'accorde.
- Mais qui aurait pu vouloir le tuer ?
- Je ne sais pas Sandie. Je ne sais pas … répéta Baptiste, perdu dans ses pensées.
- J'ai trouvé ça dans le veston de sa veste, dit Sandra en lui tendant le bout de papier qu'elle avait soigneusement plié.

Baptiste l'attrapa et plissa les yeux pour en lire le contenu. Sandra ne dit rien, attendant patiemment une réaction de son mari. Lorsqu'il en eut terminé la lecture, il se raidit.

- Nous avons moins de six heures pour comprendre de quoi il parle, murmura Baptiste.
- Je ne saisis pas cette histoire de coupable et de victime. Ni ce qu'il sous-entend lorsqu'il parle de lieu sacré.
- Visiblement, l'oncle Yann était le seul à connaître un secret qui accuserait une ou plusieurs personnes. Si j'ai bien saisi, cet inconnu cherche à leur faire cracher le morceau, même si Yann est mort. Et si nous n'y parvenons pas, il s'occupera lui-même de punir les coupables …
- Pourquoi maintenant ? Pourquoi aujourd'hui ?
- Peut-être que cela a un lien avec l'île ?
- Ou avec notre mariage ? Songea Sandra.
- C'est une autre possibilité … En tout cas, ce message confirme ce que tu pensais tout à l'heure. Le meurtrier se cache sur cette île parmi les invités. Ce qui est intéressant est que son positionnement lui permettra de savoir si nous avons résolu l'énigme. Et également de tuer sa cible en cas d'échec, ajouta-t-il d'un ton glacial.
- Nous ne pouvons pas le laisser faire !
- Je suis d'accord avec toi Sandie. Mais comment ?
- Je pense qu'il faut déjà en parler à mes parents afin de trouver le lieu sacré qui est cité. Il ne me semble pas pertinent de parler des causes du décès ni de l'énigme à tout le monde. Cela les paniquerait tous.
- Et il y a de quoi, il faut bien l'avouer.
- Raison de plus, Bapt'. Nous allons avoir besoin de calme pour réfléchir. Lorsque je suis allée à la plage, il devait être 21h00. Cela veut donc dire que nous avons jusqu'à 3h00 du matin pour découvrir le lieu sacré, dit Sandra en se levant.
- Ne va pas trop vite. Tu réfléchis par rapport au moment où tu as découvert le corps. Mais cela ne veut pas dire que c'était l'heure de sa mort, ajouta-t-il en la rattrapant par le poignet. La dernière navette a accosté vers 17h15.
- Et j'ai dû le voir vers 17h30, après qu'il ait pris possession de sa chambre.
- Nous pouvons donc en conclure que Yann a été tué entre 17h30 et 21h00.
- Et donc que notre fenêtre de six heures s'étale de 23h30 à 3h00 du matin.

Baptiste regarda l'heure sur son téléphone portable. Il était déjà 22h30.

Il n'y a pas une minute à perdre !

CHAPITRE 4

- A qui en as-tu parlé ? Demanda Alain.
- Seulement Baptiste, répondit Sandra en désignant son mari du menton.
- Bien.

Son père avala cul sec son verre de cognac tandis que sa mère lut pour la énième fois le petit bout de papier, à présent chiffonné à force d'être déplié.

- Baptiste, nous comptons naturellement sur ta discrétion. Il serait fâcheux que l'un des invités apprennent que l'oncle Yann a été assassiné. J'irai également m'assurer que l'affirmation de Sandra sur les causes du décès est vraie.
- Tu ne me fais donc pas confiance ?
- Loin de là, ma fille. Mais au vu de la tournure des événements, je pense qu'il est important que nous soyons en pleine possession de toutes les informations. Nous n'allons pas ébruiter non plus cette énigme.
- Mais Alain, nous ne savons pas qui sont les coupables ! Et tu as lu toi aussi que si nous ne répondons pas à l'énigme, quelqu'un sera tué ! S'écria Agnès en étouffant la fin de sa phrase.
- Non, Agnès, seul le coupable sera tué. C'est très différent.
- Pourquoi ? Serais-tu capable de vivre avec ce décès sur la conscience si nous ne parvenons pas à résoudre l'énigme ? Siffla Agnès.
- Ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit, rétorqua Alain. Il parle du coupable du meurtre ! Cela serait si terrible que l'assassin soit tué ?
- Papa, le mot « coupable » est au pluriel. Je dirais que l'énigme ira au-delà de l'identité de l'assassin.
- Ou des assassins, murmura Baptiste.

Tous trois se retournèrent sur Baptiste qui avait, jusque-là, fait preuve de silence. C'était une option qu'ils n'avaient pas encore envisagée. Mais qui pouvait être plausible.

- Je pense qu'il n'est pas encore nécessaire de spéculer sur l'identité du tueur. L'énigme que nous recevrons bientôt nous

mettra sur la piste, soyez-en sûrs. Au vu des délais, recentrons-nous plutôt sur le lieu où elle sera déposée.

- Si nous nous dépêchons, et dans le meilleur des cas, nous pourrions y poster quelqu'un en surveillance et ainsi coincer celui qui est derrière tout ça.
- Je ne pense pas que l'auteur de cette mascarade se fasse piéger si facilement. Et puis, je ne veux pas vous décourager, mais il est déjà 23h20 ajouta Alain en regardant sa montre.
- Pourtant, vu que nous sommes tous coincés sur l'île, nous allons fatalement tomber sur lui.
- Je ne serais pas si sûre, Sandra. Je suis d'accord avec ton père. J'y réfléchis depuis tout à l'heure et je vois différentes significations au mot sacré. La première connotation qui me vient en tête est religieuse. Mais il n'y a rien de tel sur l'île. Ensuite, je pense à un lieu très personnel comme cette plage que tu aimes tant, Sandra.
- Mais cela sous entendrait que cette personne connaît les préférences de chacun et l'île sur le bout des doigts, dit Baptiste en coupant sa belle-mère. Comment deviner ? Il y a une multitude de possibilités.
- Il peut aussi s'agir d'un lieu connu de tous et important. Comme le port ? Suggéra Alain. C'est le seul et unique endroit qui permette de prendre la navette tant pour venir que pour repartir.

Toutes ces propositions semblaient cohérentes. Pourtant, Sandra n'était convaincue par aucune d'entre elles.
Concernant l'option proposée par sa mère, Baptiste avait raison. Et si Sandra poussait le raisonnement un petit peu plus loin, la personne qui tirait les ficelles ne pouvait être qu'une personne qui était déjà venue de nombreuses fois en vacances sur l'île. Une personne de sa propre famille.
Non, Sandra ne pouvait imaginer cela.
Quant à la proposition de son père, cela élargissait grandement le champ des personnes pouvant être impliquées. Mais, au vu du mot qu'il détenait déjà, la personne qui était à l'origine de l'énigme semblait avoir été touchée par la mort de l'oncle Yann. Touché n'était peut-être pas le bon mot mais c'était ce qui se rapprochait le plus de ce que pensait Sandra.
Et cette personne semblait avoir à cœur que le secret gardé par Yann soit découvert. Il pouvait être envisagé que l'aspect sacré du lieu soit déterminé par cette personne.

- Et si le lieu sacré était l'endroit où l'oncle Yann a été tué ? Notre inconnu semble être … impacté par cette histoire, se

justifia Sandra.

- C'est une bonne idée ! S'exclama Alain. On pourrait aussi étendre ta réflexion et imaginer qu'il parle de la chambre que Yann devait occuper avec Camille ?
- On pourrait, répondit Sandra.
- Toutes ces propositions pourraient être le lieu sacré. Comment savoir ? S'enquit Baptiste.
- C'est bien-là le problème. Nous ne saurons que lorsque nous aurons trouvé l'énigme sur le lieu, ajouta Agnès.
- C'est pourquoi nous devrions investir chacun des lieux que nous avons évoqués. Il y a trois lieux et nous sommes quatre. On pourrait imaginer que Baptiste se poste là où le corps de l'oncle Yann a été découvert, qu'avec ta mère nous nous rendions au ponton et que toi, tu ailles dans la chambre de Yann.
- Je devrais laisser Baptiste fouiller la chambre. Tu sais qu'il déteste le sang.
- Non Sandie, ton père a raison. C'est finalement l'endroit où tu serais le plus en sécurité. Nous pourrions être attaqués si nous sommes démasqués. Et ne le prends pas mal mais tu ne ferais pas le poids.

Son père hocha la tête. Voilà qu'ils prenaient, une fois de plus, une décision pour elle. Et que Baptiste s'y mettait !
Sandra soutint leur regard avant de détourner la tête. Son mari avait raison, elle ne pouvait pas faire le poids face à eux trois.

- Et comment comptez-vous vous y prendre pour informer les autres que vous détenez l'énigme ? Je ne veux pas être pessimiste mais je vous rappelle que nos téléphones ne captent pas.
- Allons, Sandie, ne le prends pas mal s'il-te-plaît. Tu sais que nous ne pensons qu'à ton bien.
- Nous pourrions utiliser les talkies-walkies ? Leur portée devrait être suffisante.
- C'est une bonne idée, Alain, mais cela fait une bonne décennie que nous ne les avons pas utilisés. Et je ne sais pas où est-ce qu'ils peuvent être rangés …
- Je sais où ils sont, maman. Nous les avons utilisés avec Baptiste la dernière fois que nous sommes venus pour les préparatifs du mariage. Je les ai laissés ici.

Sandra s'approcha de son lit et fit glisser la malle en bois qui était cachée sous le sommier. Là, elle sortit les 3 talkies-walkies et vérifia leur bon fonctionnement avant de les leur tendre.

- Les batteries ont été entièrement chargées il y a deux semaines. Je pense que cela devrait faire l'affaire.
- Prends-en un. Il faut que tu puisses nous entendre et nous alerter si jamais c'est toi qui tombes sur l'énigme. D'autant plus que nous ne savons pas à quelle heure elle sera déposée. Cela peut être dans moins d'une demi-heure comme dans plus de trois heures.

Sandra attrapa l'appareil que lui tendait son père.

- Au moindre bruit ou mouvement suspect, vous en faites part via le talkie-walkie. Dès qu'on aura l'énigme, on se retrouve ici. Des questions ?

Tous secouèrent négativement la tête. Sandra était reconnaissante que son père fasse preuve d'autant de *leadership*. Elle se sentait entourée, soutenue dans sa démarche.
En même temps, quelle autre réaction aurait-il pu avoir au vu de cette situation ?
Baptiste attendit que ses beaux-parents sortent de la pièce pour venir embrasser sa femme.

- Ne fais pas de bêtise Sandie, s'il-te-plaît.
- De quoi parles-tu ?
- Je te connais par cœur. Ne tente rien d'absurde. Ne prend pas de risque. Reste cantonnée à ce qu'on t'a demandé.

Il souleva son menton à l'aide de son index et plongea son regard dans le sien.

- Si je suis ce que tu me demandes, je dois te donner ceci.

Elle se dégagea de son étreinte et attrapa un couteau qui était caché dans la malle, restée ouverte.

- Je comptais le prendre dès que vous seriez tous partis. Mais je pense que tu en auras plus besoin que moi.

Son mari l'attrapa avec précaution avant de le regarder avec attention. Sandra savait qu'il mourrait d'envie de lui faire une leçon de morale. Mais cela n'était pas le moment.

- Merci de m'avoir écouté. Je t'aime.
- Moi aussi, je t'aime.

Il lui adressa un dernier sourire avant de quitter la pièce. Elle se

retourna et ouvrit le placard : il était temps pour elle d'enfiler une tenue plus confortable.

CHAPITRE 5

Une fois changée, Sandra descendit les escaliers quatre à quatre. Puis, elle tourna à droite et rentra dans la seconde chambre. Elle vérifia qu'elle était seule dans la pièce avant de fermer la porte.
Sandra n'eût aucune difficulté à faire la différence entre la valise de sa cousine et celle de son oncle, posée en évidence sur le lit. Les mains en l'air, elle se figea l'espace d'un instant réalisant subitement qu'elle allait violer l'intimité d'un proche. Cette valise pouvait contenir quelques vêtements comme receler des objets jusqu'à lors tenus secrets.
À quel point était-elle obligée de fouiller ainsi dans ses affaires ? Et pour espérer y trouver quoi ? Un petit bout de papier avec un énigme ? Un indice quelconque ? Le nom de l'assassin ?

Sandra avait accepté de venir ici uniquement pour éviter un débat qui se serait soldé par un conflit. Elle les enviait pourtant d'être dehors, dans le feu de l'action, alors qu'elle allait patienter dans une chambre où l'inconnu ne viendrait jamais.
Elle n'avait plus qu'à espérer que cette personne dépose rapidement son énigme. Ainsi, ils en sauraient plus sur l'identité de l'assassin de l'oncle Yann. Du moins, c'est ce qu'elle pensait.
Elle regarda l'heure indiquée sur son téléphone portable : 23h57.
Le talkie-walkie émit un bruit strident qui la fit sursauter. Puis, elle reconnut la voix de son père.

- En place. Rien à signaler pour l'instant, ajouta-t-il d'une voix de chef de commando avant de rendre la parole.
- Idem pour moi. Rien à l'horizon.

L'appareil sonna à nouveau.

- Sandra, tu es dans la chambre de Camille et de Yann ?
- Oui, papa. Je m'apprêtais à fouiller dans sa valise.
- Bien. Il va être minuit. Restons sur nos gardes.
- Bonne chance à tous, glissa Baptiste.

Bonne chance ? Était-ce seulement cela dont ils avaient besoin à cet instant précis ?
Tout en soupirant, elle ouvrit la valise et balaya du regard le contenu rangé de façon militaire. Elle reconnaissait bien là son oncle.

Elle souleva doucement les vêtements sans y trouver quoi que ce soit d'anormal. Cela ne servait à rien de continuer de fouiller. Elle referma alors la valise, dépitée.
Son père et son mari allaient être furieux mais elle n'avait plus rien à faire ici. Elle fit glisser la fermeture éclair de la valise avant de se retourner pour quitter la pièce. Elle n'eût pas le temps de faire tourner la poignée que la porte s'ouvrit sur sa cousine Camille, les yeux rougis et le visage bouffi par les larmes.

- Sandra ? Mais qu'est-ce-que tu fais ici ? Demanda Camille plus surprise et intriguée qu'en colère.

La jeune mariée chercha ses mots une fraction de seconde. Elle ne pouvait tout de même pas lui avouer que son père avait été assassiné et qu'elle était, il y a une minute à peine, entrain de fouiller ses affaires afin de trouver une énigme.
Elle allait être obligée de lui mentir. Et Sandra détestait cela.
Elle ne savait l'expliquer mais c'était, à ses yeux, un manque de respect criant. Mais avait-elle le choix ?

- Je te cherchais pour savoir comment tu allais. Et je pensais te trouver dans ta chambre, ajouta Sandra en s'armant de son plus beau mais aussi de son plus hypocrite sourire.
- Comment veux-tu que je me sente, lui cracha-t-elle en la contournant.

Tandis qu'elle s'affalait sur son lit, Sandra se rapprocha doucement de la porte de sortie. Leur relation n'avait jamais été au beau fixe, au grand désarroi de leurs parents respectifs qui avaient tant espéré une relation aussi fusionnelle que ce qu'ils avaient connu. Elles avaient pourtant essayé, ou plutôt été poussées, à s'apprécier.
Entre les week-ends, les mercredis après-midi et les soirées pyjamas … tout était prétexte à les réunir. Mais leur différence était telle que les deux jeunes filles finissaient chacune de leur côté.
Elles n'étaient pas méchantes l'une envers l'autre et ne s'étaient disputées que très rarement.
Heureusement, d'ailleurs, sinon toutes ces heures passées ensemble auraient été de la pure torture.
Les capacités d'interactions sociales de Sandra n'avaient rien arrangé. Et elle avait du mal à feindre une profonde sympathie vis-à-vis de sa cousine. À ses yeux elle avait été, et elle l'était toujours d'ailleurs, une princesse pleurnicheuse. Une fille à papa qui n'en avait que faire des autres. Une fille superficielle pour qui le physique passait au-dessus de tout. Alors, face à cette cousine « *garçon manqué* » qui n'appréciait pas de se déguiser en princesse ni de jouer à la poupée et qui n'hésitait pas

à se jeter dans la boue … Cela ne pouvait pas fonctionner.

- Mal, bien évidemment. Mais je souhaitais tout de même te présenter en personne mes plus sincères condoléances. J'avais beaucoup d'affection pour lui. Il était comme un deuxième père pour moi.

Camille se redressa abruptement et vint planter son regard dans celui de sa cousine.

- Ne crois pas que tes paroles me calment ou m'apaisent. Tu sais très bien qu'il te considérait comme sa propre fille. Et je suis certaine qu'il te préférait à moi.
- Camille, tu te trompes ce …
- Je sais très bien ce que je dis, trancha-t-elle avec colère. Et pour quelqu'un qui vient de perdre un second père, je te trouve étrangement calme.
- C'est parce que je n'arrive pas à comprendre pourquoi il est mort. Je ne cesse de me concentrer là-dessus … souffla Sandra.
- Quoi qu'il en soit, cela ne change rien au fait qu'il soit mort. Le jour de ton mariage de surcroît. Quelle ironie !
- Pourquoi dis-tu cela ?
- Ça crève les yeux Sandra. Mon cher et tendre père est mort sur sa terre natale, comme il aimait tant l'appeler, après avoir vu sa nièce se marier. Que dis-je, sa fille préférée ! S'exclama Camille avec amertume.

Sandra détourna le regard. Voilà qu'elle mettait une fois de plus cette histoire sur le tapis. Camille était l'unique fille de Yann. Mais elle était si différente de son père que cela en était déconcertant. D'ailleurs, il s'amusait souvent à dire qu'elle avait tiré de sa mère. Cela n'était pas un compliment, loin de là, car cette femme les avait quittés alors que Camille n'avait pas trois ans, pour vivre des aventures sans mari ni enfant. Sans fil à la patte.
Yann ne s'en était jamais remis. Et la famille n'avait pas hésité à lui rappeler toutes les réticences qu'ils avaient émises lorsqu'ils avaient commencé à se fréquenter.
Sandra, en étant l'exact opposé de Camille, ressemblait beaucoup à son oncle tant sur le plan physique que sur la personnalité.
Il y avait toujours eu entre eux une étrange complicité. Sandra n'avait pas menti lorsqu'elle avait dit qu'il était un second père pour elle. Yann s'était beaucoup occupé d'elle. D'une part pour créer une affinité, inexistante au final, entre sa fille et sa nièce. Et, d'autre part, pour partager avec elle son expérience de la vie.

C'était sûrement en grande partie à cause de cette raison que les relations entre les deux cousines n'avaient jamais été au beau fixe. Et que Camille avait développé cette jalousie vis-à-vis d'elle.
Yann lui avait dit une seule et unique fois, à l'abri des regards et des oreilles indiscrètes, qu'il la considérait comme sa propre fille. Sandra n'avait jamais répété à qui que ce soit ce fait qui avait été silencieusement établi par la famille. Cela aurait fait trop de peine à sa cousine. Mais que pouvait-elle répondre, à présent, à cette pauvre Camille ?

- Ce n'est pas le moment de repartir sur ce sujet, Camille. Que tu le croies ou non, je suis vraiment attristée par sa mort. Et je n'aurai jamais pensé que mon mariage tourne de la sorte ! Alors, je t'en prie, garde tes commentaires pour toi.

Tu as besoin de pleurer ? Mon épaule est là. Tu as besoin de parler ? Je suis prête à t'écouter. Mais si c'est pour balancer des âneries pareilles, non merci.

Camille se recroquevilla sur elle-même dans le lit.

- Occupe-toi de tes invités, murmura-t-elle d'une toute petite voix.
- Tu en es certaine ? Insista Sandra.
- Occupe-toi de mon père. Je ne peux pas encore aller le voir. Alors fais-le pour moi.

Sandra acquiesça, puis elle quitta la chambre.
Sandra emprunta le couloir, éclairé uniquement par la lune, et trouva bizarre que cette partie de la maison soit aussi sombre. Mais elle ne s'attarda pas plus sur cette réflexion.
Juste avant d'atteindre le salon, son regard fût attiré par son reflet dans le grand miroir en étain. Elle replaça la broche maintenant son chignon qui, à sa grande surprise et malgré les récents événements, n'avait pas bougé d'un pouce.
Puis, elle en profita pour inspecter sa nouvelle robe blanche en dentelle, qui lui arrivait juste au-dessus des genoux. Cela était bien plus confortable que la robe qu'elle portait précédemment. Si elle s'était écoutée, Sandra aurait plutôt opté pour un ensemble avec un pantalon. Sa mère s'était offusquée : la mariée ne pouvait porter de tels vêtements, même à sa soirée. Le compromis avait donc été fait avec cette robe, qu'elle ne remettrait sûrement jamais.
Sandra délaissa son reflet pour rejoindre la cuisine. Elle veilla à ce que personne ne la suive avant de réitérer le même processus : crocs, porte, escalier.
Elle alluma la lampe torche qu'elle avait attrapée dans la cuisine, juste

avant de sortir. Même si elle connaissait le chemin vers la plage par cœur, Sandra n'était pas rassurée de déambuler seule, dans la nuit. Et d'autant plus avec le meurtre de son oncle : l'inconnu pouvait rôder dans les parages et l'agresser, elle aussi, à tout moment.
La jeune mariée était consciente qu'elle se ferait largement réprimander par son père ainsi que son mari. Mais elle n'en avait que faire. Découvrir la vérité sur la mort de Yann était bien plus important.
Elle n'avait trouvé aucun indice dans la chambre de son oncle, qui était à présent occupée par Camille. Si un invité venait à pénétrer dans la pièce, sa cousine serait présente pour l'intercepter. Sandra se figea, réalisant subitement que Camille était une proie facile, isolée du reste du groupe. Elle rebroussa chemin à la hâte, la peur au ventre, lorsqu'une voix résonna dans la nuit.

CHAPITRE 6

Sandra se figea, à l'écoute.

- Ici Baptiste. Je détiens l'énigme. Je répète, je détiens l'énigme.

L'inconnu ne devait donc pas s'être approché de Camille, ce qui la soulagea. Elle poursuivit sa route, en courant. Baptiste allait avoir besoin de renfort, il n'était pas prudent de le laisser seul.

- Bapt', c'est moi. Tu vas bien ? Demanda-t-elle le souffle court à travers le talkie-walkie.
- Oui, Sandie. Ne te fais pas de soucis.
- Baptiste, nous arrivons. Ne bougez pas, ordonna Alain.
- Bien reçu. Je ne bouge pas.

Sandra n'avait jamais parcouru le chemin aussi rapidement. Elle avait brièvement cherché au loin, grâce à sa lampe torche, une éventuelle ombre suspecte. Mais, peut-être à cause de l'obscurité ou de son allure, elle n'avait rien vu.
Lorsqu'elle arriva sur la plage, elle fût surprise de retrouver Baptiste assis sur l'un des imposants rocs blancs, le regard perdu au loin. Cela n'était pas de bon augure.
Elle ralentit le pas lorsqu'elle arriva sur les galets et fila tout droit vers lui. Puis, elle se hissa sur le premier rocher et enjamba les suivants jusqu'à venir s'asseoir auprès de son mari. Elle observa une minute de silence, se demandant ce qu'elle allait lui dire. Ou, plus précisément, lui demander.

- Bapt' …
- Je ne l'ai pas vu, Sandie, si telle est ta question, la coupa-t-il.
- J'allais surtout te demander comment tu vas. Je sais que tu seras assailli de ce type de questions lorsque mon père sera là. Ce qui veut dire d'une minute à l'autre.
- Je ne suis pas le plus à plaindre, tu sais. Notre mariage, qui devait être le plus beau jour de notre vie, tourne à la catastrophe. Ton oncle est décédé. Et il y a un meurtrier enfermé avec nous sur cette île qui se prend pour un justicier en balançant des énigmes et menaçant d'augmenter le nombre de cadavres. C'est plutôt moi qui devrais te demander comment tu vas, ajouta-t-il en posant sa main sur la sienne.

A vrai dire, Sandra ne s'était pas appesantie sur ses ressentis jusqu'à la question de son mari. Elle ressentait avant tout de la tristesse pour la disparition de son oncle qu'elle appréciait tant. Mais quelque chose l'empêchait de vivre pleinement son deuil : son attention était focalisée sur la recherche de l'identité du meurtrier.
Elle ne pouvait se l'expliquer mais elle n'était pas terrassée par l'angoisse. Bien sûr, elle craignait de se retrouver nez-à-nez avec l'assassin de son oncle.
Mais elle avait le pré-sentiment qu'il ne lui arriverait rien. Et qu'ils allaient parvenir à résoudre les deux énigmes en leur possession.
Pour ce qui était de son mariage, et plus précisément de son week-end de fête, elle n'éprouvait aucune déception. Il était clair que la soirée ne se déroulait pas comme prévu. Pourtant, en quelques sortes, elle échappait à plusieurs heures qu'elle avait tant redouté.
L'idée du mariage ne venait bien évidemment pas d'elle. Sandra s'était contentée de dire oui lors de la demande, d'une part parce qu'elle était sincèrement amoureuse de Baptiste. Et d'autre part pour faire plaisir à l'homme de sa vie ainsi qu'à ses parents qui attendaient, presque désespérément, ce moment.
La préparation du mariage avait été un vrai calvaire. Sandra avait accepté de mettre les petits plats dans les grands alors qu'elle rêvait d'une réception en toute simplicité, entourée uniquement des personnes qui comptait le plus pour elle. Et en acceptant cela, elle avait été contrainte de se prêter au jeu : une robe de princesse avec tout son attirail, un traiteur hors de prix qui confectionnait des plats beaucoup trop fins pour elle, des danses répétées pendant des heures avec son mari ainsi que son père … La liste d'obligations était tellement longue que Sandra ne parvenait pas à se souvenir de tout.
La seule chose qu'elle avait exigé était de fêter son mariage sur l'île de sa famille sur laquelle elle avait passé tous les étés de son enfance. Il avait été difficile de convaincre son mari mais cela n'était rien comparé à sa belle-famille.
Quoi qu'il en soit, ce qui était en train d'arriver ne brisait pas les attentes vis-à-vis de sa réception. Du moins, pas les siennes.

- Je tiens le coup. Tu sais comment je suis, se contenta-elle de lui répondre.

Baptiste hocha la tête. Sandra savait parfaitement qu'il avait perçu le message caché dans sa réponse mais qu'il ne lui en tenait pas rigueur. Il savait parfaitement qu'elle avait accepté tout cela pour lui, même si elle ne le lui avait jamais clairement dit.

Le silence pesant qui s'était installé entre les deux époux fût brisé par l'arrivée de ses parents qui les appelèrent dès leur arrivée sur la petite

plage de galets. Sandra, dont les fesses étaient endolories après avoir tenu cette position inconfortable, ne se fit pas prier pour se lever. Elle quitta la digue sans attendre que son mari la suive. Dès qu'elle arriva auprès d'eux, sa mère la prit dans ses bras.

- Je suis contente que tu ailles bien.

Il ne pouvait en être autrement, ne pût s'empêcher de penser Sandra. Ils l'avaient presque obligée à rester cloîtrée dans l'endroit le plus sécurisé. Elle se contenta de rendre un sourire à sa mère.

- Tu avais raison, ma fille, sur la signification du lieu sacré ! Ta perspicacité m'étonnera toujours ! S'esclaffa son père.

Sandra haussa les épaules, ne sachant comment interpréter le commentaire de son père, qui donna une franche accolade à son gendre lorsqu'il arriva.

- Alors Baptiste, avez-vous réussi à voir son visage ? Ou sa silhouette ?
- Enfin, Alain, tu penses sérieusement que l'inconnu se serait montré à visage découvert ? Cela serait stupide, lança Agnès, lassée par l'attitude de son mari. Que dit l'énigme ? S'enquit-elle en se retournant vers Baptiste.
- Pour être tout à fait honnête, je ne l'ai pas encore lue.
- Mais pourquoi ? Demandèrent Agnès et Alain en cœur.
- Nous devons la résoudre ensemble. Et je ne voulais pas que mon jugement personnel interfère là-dedans.
- Tenez, Agnès, il me paraît normal que vous la découvriez en premier, dit-il en lui tendant le bout de papier.

Agnès le déplia soigneusement et prit une fraction de seconde pour assimiler ce qui était écrit avant de le lire à haute voix.

« *Des mois durant, elle a pris part à ce grand projet.*
Des mois durant, ses actions ont été dictées.
Dans l'environnement du jeune marié, elle évoluait.
Que cherchait-elle à accomplir ? Quels souhaits devait-elle réaliser ?
À vous de découvrir la vérité.
Restent en vigueur les règles précédemment énoncées.
Dans six heures, vous serez fixés. »

Tous s'observèrent, silencieux. Cette énigme pouvait être interprétée de façons tellement différentes que Sandra ne put se les énumérer.
De ce qu'elle en comprenait, la personne en question semblait être une femme qui appartenait au cercle familial ou amical de Baptiste. Et qui

obéissait à des consignes.
Cependant elle, tout comme sa mère, n'avaient cessé de donner des consignes et parfois même des ordres lors de l'organisation du mariage.
Si telle était la signification de la phrase, alors presque toutes les femmes présentes sur l'île pouvaient être incriminées.
La jeune mariée se repassa mentalement la liste des invités, qui s'élevait seulement à treize personnes. Tous les invités avaient été, à un moment donné, sollicités pour le mariage. Que cela soit pour la préparation du week-end, de la cérémonie ou tout simplement le jour-même pour le bon fonctionnement du programme établi.

- Baptiste, tu as une idée de ce qui est sous-entendu ? De ce que nous devons découvrir ?
- Pas le moins du monde, Agnès. Mais peut-être que mes parents pourront nous aider.
- Il n'en est pas question, imposa Alain d'une voix ne laissant pas de place à la négociation. Nous avions décidé de ne parler de cette histoire à personne afin de ne pas semer la panique. Et nous nous y tiendrons.
- Il est vrai que nous ne savons pas comment tes parents réagiront. Il vaudrait mieux ne pas prendre de risques.
- Mais de quels risques parlez-vous Agnès ? Il s'agit tout de même de mes parents ! Et je n'ai pas à vous prouver qu'ils peuvent être dignes de confiance.

Un blanc gênant s'installa. Sandra n'avait aucune envie de parler du meurtre de son oncle ni des énigmes à ses beaux-parents. Toutefois il fallait reconnaître, au vu de la conjoncture, qu'ils pouvaient les éclairer.

- J'étais la première à refuser d'ébruiter l'assassinat de l'oncle Yann. Mais Baptiste a raison. Ils doivent sûrement savoir quelque chose. Nous avons un peu moins de six heures pour résoudre l'énigme. Nous devons utiliser ce temps précieux de la façon la plus judicieuse possible. Et dois-je vous rappeler les conséquences si nous ne parvenons pas à découvrir la vérité ? Alors allons les solliciter, poursuivit-elle sans attendre de réponse. Je suis certaine qu'en leur demandant de faire preuve de la plus grande discrétion, personne d'autre n'entendra parler de ce que nous cherchons tant à cacher, ajouta-elle en lançant un regard insistant à son mari.

CHAPITRE 7

Sandra referma la porte derrière elle.

- Je ne comprends pas pourquoi vous avez autant insisté pour venir nous parler ici.
- Nous ne pouvions pas nous permettre d'être écoutés, maman.
- Pourquoi ? Je ...
- Cela concerne mon oncle, coupa Sandra en s'avançant vers son mari et ses beaux-parents. Nous avons découvert certaines choses et, afin de ne pas affoler tous les invités, nous ne voulons pas les ébruiter.

Brigitte et Daniel s'assirent sur le lit de la chambre nuptiale. Comme s'ils s'attendaient au pire. N'avaient-ils pas raison ?

- Nous avons découvert que l'oncle de Sandra n'est pas mort de façon naturelle. Quelqu'un l'a frappé violemment à la tête. Et cette personne se joue de nous. Elle a disposé une première énigme sur le cadavre et nous en avons trouvé une seconde il y a moins d'une demi-heure.
- Cet homme a été assassiné ?
- Et le meurtrier s'amuse à vous laisser des devinettes ? Compléta Daniel, surpris.
- Ses énigmes ne concernent pas son crime. Il cherche apparemment à nous faire découvrir une ou plusieurs vérités.
- C'est pourquoi nous avons besoin de vous, insista Sandra.
- Pourquoi avoir attendu tout ce temps avant de nous parler de la situation ? Que disent les énigmes ?
- Nous ne voulions pas vous inquiéter. Tenez, lisez-les.

Brigitte et Daniel déplièrent les deux bouts de papier avec précaution.
Sandra, qui les observait en silence, espérait qu'une émotion particulière apparaisse sur leur visage lors de la lecture de la seconde énigme. Une émotion qui les trahirait. Car, contrairement à Baptiste, elle n'était pas certaine de pouvoir leur faire pleinement confiance.
L'énigme laissait sous-entendre que la femme concernée avait largement pris part à l'organisation mariage. Avaient-ils perçu des indices ? Étaient-ils à l'origine de cette manœuvre ? Chercheraient-ils à leur cacher la vérité ?
Sandra chassa ses pensées : de toute façon, ils avaient besoin d'eux.

- C'est de la folie !
- Nous n'avons pas le choix que de nous plier à cet exercice, maman. Et de réussir. Sans quoi le coupable sera tué.
- Il faut être raisonnable, Baptiste. Personne ne sera tué. Ce sont de simples menaces, dit Daniel en montrant les deux papiers posés sur le lit.
- Et le cadavre de mon oncle, qu'est-ce-que c'est ? Un tour de magie ? Un pur hasard ? S'énerva Sandra, perdant patience face à leur réaction incongrue.
- Je ne dis pas cela, Sandra. Mais nous pourrions aussi envisager cette option.
- Cela ne sera pas un membre de ma famille qui disparaîtra cette fois-ci, mais une de la vôtre !

Sandra regretta immédiatement. Elle était, certes, excédée par l'attitude de ses beaux-parents mais cela ne lui donnait pas le droit de leur parler ainsi. Ni de venir à en souhaiter la mort d'un de leurs proches.
Baptiste la fusilla du regard, sans un mot. Mais le retour de bâton ne se fit pas attendre.

- Jusqu'à présent, il n'y a que ton oncle qui est mort. Et notre famille est visée par cette drôle d'énigme. Nous pourrions penser qu'il s'agit d'un coup monté de ta famille ! De toute manière, nous ne sommes pas les bienvenus ici.

Cela toucha Sandra en plein cœur. Elle se redressa, prête à bondir sur ses beaux-parents et à vomir un flot de paroles acerbes. Mais Baptiste se positionna entre eux.

- Nous sommes tous affectés par cette situation difficile et nous en profitons pour nous liguer les uns contre les autres. Alors que nous ne formons à présent qu'une seule et même famille ! Mais bon sang, regardez-vous !

Sandra baissa les yeux au sol face aux paroles de son mari qui sonnaient si justes.

- Je suis désolé mais vous ne pouvez pas dire que vous n'êtes pas les bienvenus. La famille de Sandra a tout fait pour vous mettre à l'aise et vous faire participer aux préparatifs autant qu'eux. Et toi, Sandra, je sais que tes mots ont dépassé ta pensée. Nous avons moins de six heures pour résoudre l'énigme sinon l'un de nous mourra. Et je pense que nous avons vécu assez de drames aujourd'hui. Alors, soyons

solidaires.

Baptiste laissa sa phrase en suspend l'espace d'un instant. Comme s'il attendait une réaction de l'une ou l'autre des parties. Face au silence qui régnait, il poursuivit.

- Donc, à la lecture de l'énigme, est-ce-que cela vous évoque quelque chose ? Ou quelqu'un ?
- Non absolument pas, répondit Daniel.
- Moi non plus.
- Vous êtes sûrs et certains ? Insista Sandra.
- Tout à fait, répondit Daniel après avoir recueilli l'approbation de sa femme d'un regard.
- Dans ce cas, nous allons vous laisser tranquille. Je pense que nous devons décanter tout cela avec Sandra. Quoi qu'il en soit si vous avez une idée, même si elle vous paraît improbable ou insignifiante, venez-nous en parler. Et, s'il-vous-plaît, ne parlez de cette entrevue ou de cette histoire à personne.
- Tu peux compter sur nous.

Les parents de Baptiste se levèrent et enlacèrent leur fils avant de quitter la pièce. Sandra resta immobile un instant, pensive. Avec l'étrange impression qu'ils leur avaient menti.

CHAPITRE 8

Sandra regarda l'heure sur son téléphone portable : il était déjà 01h27. L'énigme devait avoir été déposée aux alentours de minuit. Ce qui leur laissait jusqu'à six heures du matin, au plus tard, pour la résoudre. Mais, au vu de l'état d'avancement de leur réflexion, cela semblait mal parti.

- Nous sommes au point mort, Bapt'. Et, honnêtement, je ne sais pas si nous allons y parvenir.
- Nous allons bien finir par trouver quelque chose Sandie. Un indice nous conduisant à une piste.
- Même tes parents n'avaient aucune idée !
- Ils ont été pris au dépourvu. Laissons-leur quelques heures et tu verras.
- Mais nous n'avons pas quelques heures ! Je sais, je fais ma rabat-joie, mais le temps nous est compté !
- Nous pouvons nous aussi provoquer l'indice.
- Ce que tu dis n'a pas de sens ! Tu …
- Réfléchis, la coupa-t-il. Nous avons sur l'île une dizaine d'invités si ma mémoire est bonne. Si nous dressons la liste, nous pourrions voir quels sont ceux qui ont été les plus impliqués dans l'organisation du mariage, cela sera déjà un bon début. Il faut aussi la réduire à mon entourage, c'est-à-dire à ma famille et à nos amis.
- Tu pourrais aussi enlever tous les hommes de la liste. L'énigme n'utilise que le pronom elle. Ce qui n'est pas le cas dans la précédente. J'ai l'impression que le meurtrier cherche à nous orienter sur un sexe bien précis.

Baptiste compara les deux bouts de papiers avec attention, tout en se caressant le bas du visage à l'aide de son index et de son pouce. Ses sourcils bruns, froncés, lui conféraient un air très sérieux. Puis, il passa sa main libre dans ses cheveux.
Sandra se mordilla la lèvre inférieure.
C'était cette expression qui l'avait séduite la première fois qu'elle l'avait vu. Et qui continuait de lui donner des papillons dans le ventre.
Baptiste releva la tête.

- Je ne l'avais initialement pas interprété de la sorte. Mais ça se tient, Sandie. Tu vois qu'on peut nous-mêmes trouver des

indices, ajouta-t-il avec douceur en posant sa main sur les siennes.

Sandra lui sourit puis elle attrapa l'épaisse pochette jaune qui trônait sur le bureau. Baptiste la reconnût immédiatement : c'était celle qui contenait la totalité des documents relatifs au mariage. Sandra humidifia son index droit à l'aide de sa langue avant de faire défiler devant leurs yeux la pile de papiers.
Soudain, elle tomba enfin sur ce qu'elle cherchait. Elle sortit la liste des invités, prenant garde à ne pas la déchirer en la tirant du tas. Elle attrapa ensuite le crayon qui était toujours présent dans la pochette et commença à raturer tous les hommes ainsi que les enfants. Puis, elle s'attaqua à toutes les femmes de sa propre famille.

- Alors ? S'enquit Baptiste en tentant de regarder par-dessus son épaule.
- Nous aurions tout aussi bien pu le faire de tête.
- Sandie ! Soupira-t-il mi-énervé, mi-agacé.
- Si on compte ceux qui ont décliné l'invitation, le tri nous oriente sur cinq personnes : ta cousine, tes deux tantes, notre amie commune Marie et … ta mère.
- Pour ce qui est de ma mère, tu peux immédiatement la retirer de ta liste.
- Et pourquoi donc ?
- Tu l'as entendue comme moi tout à l'heure, elle ne sait rien. N'est-ce-pas, Sandie ? Insista Baptiste face au silence de sa femme.
- Si tu le dis, lança-t-elle sur un ton désinvolte.

Baptiste se redressa, visiblement piqué au vif par l'attitude de sa femme.

- Mais enfin, Sandie ! Pourquoi ?
- J'ai le sentiment qu'elle nous a caché quelque chose, tout à l'heure.

Sandra lût la colère sur le visage de son mari. Elle savait pertinemment qu'elle n'avait pas amené ses pensées de la bonne façon. Toutefois, elle ne pouvait pas les garder pour elle. Et il insistait tant qu'elle ne pouvait pas laisser le doute s'installer.

- On ne va pas repartir sur ce genre de discussion ! J'ai bien compris qu'il y avait un problème avec ma famille. Tu me l'as fait ressentir tout au long des préparatifs du mariage ! Mais tu ne peux pas porter ce genre d'accuser à l'encontre de ma

mère.

- Ce n'est pas ce que tu crois Bapt'. J'ai réellement eu ce sentiment lorsqu'ils ont quitté notre chambre. L'organisation du mariage a été assez chaotique comme cela pendant des mois …
- Je ne crois pas que tu sois passée au-dessus de cette histoire Sandie. Je pense que tu en es encore tellement affectée que tu es incapable d'ouvrir les yeux !
- J'en ai assez que tu ne me crois pas.
- En même temps, tu ne me donnes aucune preuve cracha-t-il sur un ton acerbe.

Sandra se leva du lit et partit dans la salle de bain attenante, les yeux remplis de larmes.
C'en était trop.
L'organisation de leur mariage avait été une réelle épreuve pour elle. Entre les parents qui tenaient à participer même à la plus infime des étapes, la pression liée aux obligations d'un mariage et les disputes, Sandra avait encaissé comme elle avait pu. Et elle n'aurait jamais pensé pouvoir autant le faire.
Elle s'appuya contre le lavabo et hésita une fraction de seconde à se passer de l'eau sur le visage. Mais la présence de maquillage l'en dissuada. Ou, du moins, les futures réprimandes de sa mère si un tel « *chef d'œuvre* », comme elle n'avait cessé de le répéter depuis le dernier coup de pinceau, venait à être gâché.
Elle en profita pour s'observer plus longuement dans le miroir et constata qu'il ne lui restait plus beaucoup de rouge à lèvres. Elle tendit le bras afin d'attraper sa trousse de toilette lorsqu'elle eut l'impression que quelqu'un était venu fouiller dans ses affaires. Elle se retourna, regarda si quelqu'un d'autre était présent dans la petite salle de bain. Mais elle était seule.
Peut-être que Baptiste avait eu besoin de quelque chose ? Non, il lui aurait dit.
Sa mère ? Il était peu probable, elle qui était si ordonnée, qu'elle n'ait pas remis la trousse à l'identique.
Sandra essaya, une fraction de seconde, de se convaincre que ses yeux et son cerveau lui jouaient des tours. Cette situation la poussait à se questionner sur beaucoup de choses et à porter une attention particulière sur ce qui l'entourait. Et malgré cet argumentaire logique, elle ne parvenait pas à se défaire de cette idée.
Comme si son sixième sens s'était activé.

La trousse noire de Baptiste, qui trônait sur la partie gauche du lavabo, ne semblait pas avoir été fouillée ni déplacée. Leurs peignoirs

étaient toujours suspendus aux crochets à côté de la baignoire au style baroque. Et la tenue qu'elle avait prévue pour sa nuit de noce était restée soigneusement pliée sur le banc en acier blanc.
Sandra avait l'impression de devenir folle. Elle attrapa alors sa trousse de toilette, comme si de rien n'était, fit coulisser la fermeture éclair puis plongea sa main au fond. C'était toujours ici que glissait ce qu'elle cherchait.
Sauf que ses doigts rencontrèrent tout autre chose : un bout de papier. La jeune mariée ressortit sa main aussi sec et déplia ce qu'elle supposait être une nouvelle énigme.

« *A deux heures précises près du port sera déposé,*
Un indice qui pourra t'aiguiller
Sur le coupable du méfait.
PS : Ne parle à personne de ce papier pour ta sécurité. »

Sandra sentit son cœur s'accélérer et un long frisson parcourut son échine. Pour sa sécurité ? Mais vis-à-vis de qui ? De ses proches ? De cet inconnu ?
Quelqu'un s'était introduit dans sa chambre en son absence. La même personne qui les faisait tourner en bourrique avec les énigmes. Elle releva la tête et tomba nez-à-nez avec son reflet. Quelques gouttes de sueurs perlaient sur son front, d'une pâleur extrême. De petites cernes violettes avaient fait leur apparition sous les couches de fond de teint. Mais ce qui la perturbait le plus était l'expression qui se lisait sur son visage et dans ses yeux chocolat : de l'angoisse.
Sandra sentit la crise de panique l'envahir. Mais ce n'était pas le moment. Elle ne pouvait pas la laisser la submerger. Elle prit alors une grande inspiration avant d'expirer longuement. Elle répéta le cycle une dizaine de fois, jusqu'à se sentir plus calme.
Puis, elle ouvrit la porte et sortit de la salle de bain bleue. Il fallait qu'elle sache. Il fallait qu'elle se rende au port. Et il ne lui restait plus qu'une dizaine de minutes pour y arriver.

CHAPITRE 9

Lorsqu'elle sortit de la salle de bain, Sandra poussa un soupir de soulagement : Baptiste n'était plus là. Elle n'aurait donc pas à l'affronter.
Elle enfila la petite veste noire qui traînait sur le fauteuil près de la porte. Puis, elle quitta la chambre nuptiale à pas de loup, laissant derrière elle son talkie-walkie.
Sandra n'avait pas encore réussi à trancher : était-ce de la folie ?
Elle vérifia que personne n'était présent sur l'étage avant de dévaler les escaliers, le cœur battant. Elle ouvrit la première porte fenêtre à sa gauche, celle qui se trouvait à l'extrémité de la cour dans laquelle se déroulait la réception.
Ou la veillée mortuaire, pensa-t-elle.
Elle se glissa entre les deux battants puis referma derrière elle. Elle regarda par-dessus son épaule. La scission entre les deux familles était encore plus distincte ce soir. D'un côté se trouvaient ses proches, dont la tristesse peignait leurs visages, assis à leur table. De l'autre sa belle-famille, qui se tenait debout un verre à la main, et qui menait une discussion de façon enjouée. Il y avait donc des personnes encore capables de faire la fête malgré tout ?
Sandra emprunta l'escalier en vieille pierres qui conduisait à ce qu'ils appelaient la prairie. Il s'agissait d'un vaste espace de verdure, légèrement en pente, délimité par un muret qui entourait la bâtisse et sa cour. Du coin de l’œil, Sandra aperçut l'endroit où ils s'étaient assis avec Baptiste, quelques heures plus tôt. Pourtant, elle avait l'impression que cette scène s'était déroulée dans une autre vie.
Sandra n'arrivait pas à mettre les mots exacts sur ce qu'elle pensait mais elle avait l'impression que plus la soirée s'écoulait, plus elle s'éloignait de Baptiste. Par une ligne invisible et impossible à franchir.
Elle continua tout droit jusqu'à l'escalier dont les pierres étaient incrustées dans la terre.
Lorsqu'elle les descendit, elle manqua de perdre l'équilibre. Et, pour la première fois, elle réalisa qu'aucune des marches n'était droite. Sûrement à cause de l'usure et du temps.
Elle ne s'attarda pas dessus et accéléra le pas : il allait bientôt être deux heures.

Elle emprunta le sentier qui s'était créé dans l'herbe avec les nombreux passages entre le domaine et le port, qui n'en était pas vraiment un.

Il s'agissait simplement d'un ponton en bois qui émergeait entre les deux amas de rochers. Mais il était appelé comme tel car il était l'unique lieu qui permettait d'embarquer et de débarquer de la navette sans se tremper les pieds.
Sandra arriva enfin sur le ponton en bois. Elle regarda l'heure sur son portable : il était 02h01.
Elle pesta contre elle-même, d'avoir manqué de peu l'occasion de découvrir qui se cachait derrière l'inconnu. Elle aurait pu courir plus vite, elle le savait.
N'était-ce pas aussi un acte manqué, de peur d'être confrontée à un assassin ? De peur d'être confrontée à la vérité ?
Mais cela n'était que partie remise. Son identité serait découverte tôt ou tard et par ses soins. Le fait que l'inconnu ait eu le besoin de lui laisser un indice laissait présager que leur relation serait différente.

Parmi les personnes présentes sur l'île, seuls les mariés ainsi que leurs parents étaient au fait du meurtre et des énigmes. Tout en avançant sur le ponton, Sandra se demandait comment est-ce qu'il allait savoir que l'énigme était résolue ? Alors qu'il semblait mettre un point d'honneur à se cacher ?
Sandra ne pouvait envisager, ne serait-ce qu'un instant, qu'une des personnes présentes sur cette île puisse être à l'origine de telles machinations.
Pourtant, il ne pouvait en être autrement. Ils étaient tous coincés, sans aucune possibilité de communication ou de déplacement.
Elle repensa à son oncle Yann. Pour quel secret s'était-il battu au point d'en perdre la vie ?
Pour la première fois depuis la découverte du corps, elle réalisa enfin sa mort. Son oncle adoré ne serait plus à ses côtés dans les bons comme dans les mauvais moments. Ils ne pourraient plus rire ensemble. Elle ne pourrait plus pleurer dans ses bras. Elle n'aurait plus le soutien inconditionnel qu'il lui apportait lorsqu'elle se disputait avec ses parents.
Sandra ressentit un profond manque. Et elle regretta que son confident ne puisse pas se tenir à ses côtés pour résoudre ces énigmes.
Car, finalement, c'était la personne à qui elle faisait le plus confiance. Plus qu'à ses amis. Plus qu'à sa famille. Et même plus qu'à Baptiste.

Sandra arriva à la fin du ponton. Si Yann avait été présent, il aurait immédiatement su où chercher l'indice. Il aurait même été capable de savoir ce qu'ils allaient trouver. Ou plutôt ce qu'ils devaient chercher.
Des larmes roulèrent sur ses joues, inarrêtables. Voilà donc ce que l'on ressentait après avoir perdu un être cher.
Elle se déchaussa et s'assit. Puis, elle plongea ses pieds dans l'eau. La fraîcheur de la mer, qui contrastait avec cette chaude soirée d'été, lui

donna des frissons. Elle leva alors la tête, profitant de la légère brise marine, le regard au loin. Perdu dans les étoiles.
Yann s'y cachait-il déjà ?
Sandra secoua la tête. Elle n'avait jamais été sentimentale, alors pourquoi avoir ce genre de pensées ? Parce qu'il lui plaisait d'imaginer que son oncle la regardait du ciel ? Qu'il était l'étoile la plus brillante ? Qu'il veillerait toujours sur elle ?
Des foutaises lues dans des livres, tenta-t-elle de se rassurer.
Malgré tout, Sandra resta ainsi à contempler les étoiles qui brillaient de mille feux, à admirer la lune qui semblait étrangement proche et plus lumineuse que jamais. C'était comme si elle transperçait les ténèbres dans lesquels elle plongeait petit à petit.
Comme un phare qui guiderait les navires à travers la tempête.
Sandra se redressa.
L'énigme ne disait pas « *au port* » mais « *près du port* ». Comment avait-elle pu ne pas y penser ? Elle enfila ses chaussures et partit à toute jambes. Malgré la nuit, l'inconnu aurait été bien trop visible du ponton ou des rochers ! Il ne pouvait donc pas déposer son indice ici. En revanche, la tour qui surplombait le port était le lieu idéal.
Tel un phare, elle avait été construite à l'extrémité de l'île sur un espace un petit peu plus en hauteur. Sandra adorait s'y rendre depuis qu'elle était enfant, malgré les réticences de sa mère, qui craignait qu'elle ne passe par-dessus les créneaux.
Elle avait passé des heures à son sommet, à regarder du plus loin qu'elle le pouvait tantôt par-dessus la mer, tantôt par-delà le domaine. S'imaginant des histoires toujours plus folles dont elle était l'héroïne.
L'inconnu avait été malin. Car, après avoir passé la prairie, il était possible d'évoluer jusqu'à la tour à l'abri des regards. Et, une fois au sommet, on était subjugué par cette vision à trois cent soixante degrés.
Tout en quittant le ponton, Sandra se demanda si la tour était devenue son repère. Il était clair que la localisation était idéale. Mais, si cela était le cas, pourquoi lui dévoilerait-il sa cachette ? Surtout maintenant ?

Sandra arriva rapidement au pied de la butte, essoufflée. Elle releva la tête et ne put s'empêcher de penser en regardant la pente qu'elle allait complètement perdre son souffle. Pour autant, elle ne ralentit pas le pas.
Elle gravit alors la pente, ponctuant sa course d'inspirations et d'expirations marquées. En quelques foulées, elle se retrouva au pied de la tour.

Sandra n'avait pas le temps d'attendre. Du moins, c'est ce qu'elle se disait. Elle poussa l'imposante porte en bois.

Une fois à l'intérieur, elle la referma derrière elle. Et l'obscurité fût totale. La jeune mariée connaissait le lieu par cœur. Elle ne prit donc pas la peine d'allumer la lampe torche de son portable lorsqu'elle gravit les marches.
Elle posa sa main sur le mur et la laissa glisser sur les pierres, au gré de ses mouvements. Plus Sandra avançait dans l'escalier en colimaçon, plus elle voyait les rayons de la lune s'immiscer à l'intérieur de la tour, léchant avec avidité les marches. Puis, elle arriva enfin au sommet. Elle s'appuya sur l'arche, contemplant la vue qui s'offrait à elle.
Sa respiration saccadée résonnait, emplissant l'espace autour d'elle. Et, durant une fraction de seconde, Sandra eût l'impression de ne pas être seule.
Et s'il l'attendait, se demanda-t-elle furtivement ? Non, cela ne pouvait être possible.
Elle se colla contre la rambarde et avança à pas de loup sur l'esplanade qui l'encerclait, le cœur battant. Elle contourna l'embouchure qui menait aux escaliers, tout en cherchant du regard son indice.
Il lui fût aisé de constater que rien ni personne ne se trouvait ici. À la fois soulagée et déçue, elle se laissa glisser au sol. Elle s'était trompée. Et cela l'agaçait.
Où pouvait donc être l'indice ? À moins que cela ne soit un leurre ?
Sandra regarda l'heure qui s'affichait sur son téléphone : 3h14.
Moins de quatre heures avant la fin du chrono, songea-t-elle. Sans aucune piste.
Elle prit sa tête entre ses mains, comme elle le faisait toujours lorsqu'elle devait se concentrer. Elle devait puiser dans ses ressources internes pour résoudre l'énigme.
Afin d'éviter un nouveau meurtre.

CHAPITRE 10

Sandra se releva, frustrée, après avoir longuement réfléchi. Elle regarda le domaine, les lumières qui s'agitaient. Elle pensa alors à ceux qui étaient au courant de cette histoire rocambolesque. Contrairement à elle, avaient-ils réussi à étayer une hypothèse ?
Sandra alluma la lampe torche sur son téléphone puis emprunta l'escalier.
Avaient-ils, eux aussi, cette peur au ventre ? Tout comme elle, étaient-ils convaincus que l'inconnu était capable d'exécuter ses menaces ?
Alors qu'elle arrivait sur les dernières marches, son attention fût attirée par un scintillement vers la porte. Elle plissa les yeux avant d'orienter la lumière. Un sourire se dessina sur son visage : l'indice était là.
Sandra attrapa le collier suspendu à la charnière de la porte et l'inspecta minutieusement. La chaîne en or comportait un pendentif représentant la lettre « *M* » et le fermoir était cassé.
Peut-être était-il tombé lorsque les invités ont débarqué sur l'île ? Trouver le lieu de la chute était secondaire. Ce qui importait le plus était de savoir à qui il appartenait.
Machinalement, Sandra pensa aux trois seules invitées qui avaient un prénom commençant par cette lettre.
Muriel, la tante de Baptiste. Marie, leur amie commune. Mina, la cousine de Baptiste.
Sandra chercha à visualiser parmi ses souvenirs celle qui portait le bijou autour du cou. Il s'agissait indéniablement d'un collier pour adulte. Elle élimina d'office la petite Mina.
Mais n'était-il pas possible que sa mère porte les initiales de ses enfants ? Dans ce cas, où se trouvait celle de son frère ?
Cette lettre ne symbolisait-elle pas le mot « *Maman* » ? Si tel était le cas, seule Marie n'était pas concernée. D'autant plus que la jeune femme ne les avait pas suivis sur l'île pour les festivités.
Sandra sortit le mot de sa poche en espérant que les quelques lignes pourraient l'éclairer. « *Un indice qui pourra t'aiguiller* », cela n'était qu'une vaste farce railla-t-elle intérieurement en le lisant. Sandra referma sa main sur le bijou.
Ce n'était pas complètement vrai. Aucun homme n'avait un prénom commençant par la lettre « M ». Avec le collier, elle avait donc la certitude que la seconde énigme parlait d'une femme.

Sandra ouvrit la porte et emprunta le chemin qui menait au domaine. L'inconnu lui avait recommandé de ne pas parler de l'indice, pour sa sécurité. Pourtant, elle sentait qu'elle ne pouvait plus réfléchir seule. Mais en même temps, vers qui pouvait-elle se tourner ?
Vers ses parents, qui l'infantilisaient ? Vers ses beaux-parents, qui mentaient ? Vers son mari, qui semblait s'éloigner d'elle au fur et à mesure que les heures passaient ?
Elle verrait sur place, se fiant à son instinct.

Lorsqu'elle arriva sur la terrasse, Sandra fût surprise de trouver ses parents ainsi que ses beaux-parents autour de Camille, dont les larmes n'avaient cessé de couler. Elle balaya l'espace du regard. Les autres invités avaient dû se coucher.
Quant à son mari, il avait disparu de la circulation.

Pour telecharger + d'ebooks gratuitement et légalement veuillez visiter notre site : www.bookys-ebooks.com

Sandra n'eut pas le courage de rejoindre ses parents. Elle était encore mal à l'aise suite à sa dernière conversation avec sa cousine et ne souhaitait pas, pour l'instant, se retrouver face à elle. Surtout après tout ce qu'elle venait d'apprendre.
Aussi, elle n'estimait pas le moment adéquat pour leur parler de son avancée sur la seconde énigme. Elle n'osait pas, non plus, leur dire qu'à ses yeux les parents de Baptiste mentaient. Cela n'aurait fait que raviver la flamme et les disputes auraient repris de plus belle.
Il avait été compliqué, lors de l'organisation du mariage, de trouver des consensus avec chaque famille. Cela avait été un travail de longue haleine qui les avait épuisés, elle et Baptiste. Un soir, Baptiste avait craqué et lui avait fait part de difficultés similaires. Sandra se souvenait de s'être blottie dans les bras de son mari, répétant calmement « *c'est bientôt fini, on doit tenir le choc* ».
Ils avaient réussi. Et cela se confirmait d'autant plus, ce soir, lorsqu'elle les voyait tous les quatre consolant la pauvre Camille.
Elle passa, à nouveau, par la porte fenêtre excentrée mais se dirigea cette fois vers la cuisine. Elle traversa le couloir puis le salon à la hâte, espérant toujours être seule.
Il devait être près de quatre heures et la jeune mariée n'avait avalé que quelques amuse-bouche. Le buffet froid avait été servi au moment où elle avait découvert le corps de Yann. Sandra supposait donc que les restes avaient été conservés dans le frigo.
Lorsqu'elle arriva dans la cuisine les plats, soigneusement emballés, étaient posés sur le plan de travail.
Elle attrapa une assiette ainsi que des couverts propres et se servit de

la salade composée, de la viande froide et des légumes cuisinés. Elle se hissa sur la table et commença son repas dans le silence. Avec toutes ces émotions, Sandra ne s'était pas rendu compte à quel point elle avait faim.
Elle dévora donc son assiette et, alors qu'elle allait se resservir, elle entendit une porte claquer. Par réflexe, elle posa l'assiette vide à côté d'elle et se leva d'un bond. Alors qu'elle posait les pieds au sol, elle aperçut Jean dans l'embrasure de la porte.

- C'est donc ici que tu te cachais ! S'exclama-t-il enjoué.

Sandra, dont la bouche était encore pleine, s'empressa de mastiquer avant de déglutir.

- Je ne me cache pas, dit-elle avec une moue renfrognée.
- Ce n'est pas l'impression que tu donnes.
- Comment ça ?
- Tu me poses vraiment cette question ? Demanda-t-il en relevant un sourcil. Tu as disparue à l'instant où tu as posé un pied sur cette île ! Tu es la mariée, tu devrais être au centre de toutes les attentions. Finalement, on t'a aperçue au cocktail et c'est tout.
- Je te rappelle que j'ai perdu mon oncle aujourd'hui, répondit-elle sur la défensive.
- Et j'en suis sincèrement navré. Toutefois, tu étais avec nous après l'avoir découvert, dans ta couverture, et tu as à nouveau disparu.
- J'avais besoin de prendre l'air.
- Tu n'as pas besoin de te justifier.

Il s'avança vers elle et posa sa main sur son épaule.

- Je suis là pour toi si tu as besoin de quoi que ce soit, pas comme mon frère visiblement.

Jean lui souriait. Malgré toute l'affection que les frères se portaient, il subsistait une rivalité. Sandra n'avait jamais compris pourquoi, d'ailleurs.
Chacun avait pris un chemin différent tout en continuant d'évoluer côte à côte. Les deux frères étaient heureux dans leurs vies. Alors pourquoi cette rivalité presque enfantine ?

- Tu l'as retrouvé ? Elle va être folle de joie ! Dit-il en s'éloignant d'elle.

Sandra mit une fraction de seconde à comprendre de quoi il parlait.

Elle n'avait pas envisagé un seul instant de lui faire part de sa trouvaille. Mais, finalement, cela lui permettrait peut-être de savoir à qui appartenait le collier ?

- Où est-ce-que tu l'as retrouvé ?
- Vers le port.
- C'est donc là qu'elle a dû le perdre. Tiens c'est étrange, le fermoir est cassé.
- Je me demandais justement à qui il appartenait.
- Tu ne l'as jamais remarqué ? C'est celui de Muriel !

À cet instant, l'image de la tante de Baptiste portant ce bijou lui revint en mémoire.
Comment avait-elle pu oublier ce détail ?
Elle s'appuya contre le plan de travail, cherchant à calmer les émotions qui montaient en elle. Les phrases de la dernière énigme défilaient dans sa tête.
Quelles actions avait-elle entreprise ? Qui était le commanditaire ? Et surtout pourquoi ?
Il était clair que Muriel avait grandement pris part à l'organisation du mariage. Mais presque comme toutes les personnes qui étaient présentes sur l'île.
Qu'avait-elle cherché à faire de plus que les autres ? Qu'est-ce-qui pouvait être si négatif pour être puni par la mort ?
Sandra ne pouvait décemment pas faire part de ses doutes et questionnements à Jean. Ce n'était pas une question de confiance, bien au contraire. Mais lui révéler ce qui se déroulait depuis leur arrivée sans consulter Baptiste était de la folie. Et si l'ambiance était déjà tendue entre eux deux, elle pouvait être certaine qu'ils ne s'adresseraient plus la parole avant un moment.
Sandra n'avait donc plus le choix : elle devait poursuivre sa réflexion avec son mari. Mais comment aborder les choses ? Et surtout, comment faire sans lui parler du mot laissé dans sa trousse de toilette ?

- A quoi penses-tu ?
- A cette soirée, aux derniers mois … tu te rends compte de l'organisation qui a été déployée ? Tout ça pour que cela se termine de cette façon !
- Vois le point positif, vous êtes à présent mariés.
- Oui, mais à quel prix ? Répondit Sandra en se retournant vers lui.

Jean se figea, sûrement à cause du regard qu'elle lui avait lancé en prononçant ces derniers mots. Sandra n'avait pas osé parler à qui que

ce soit du calvaire qu'elle avait vécu ces derniers mois. Hormis à Yann. Et elle ne devait pas exploser maintenant. Pas ce soir. Pas comme cela.

- Je suis désolée, Jean. Rien ne se passe comme prévu, les tensions entre nos familles font les montagnes russes et mon oncle est décédé.
- Je comprends, se contenta de répondre Jean.

Un silence gênant s'installa. Cela avait toujours été comme cela entre eux. Il y avait cette alchimie particulière. Cette entente à toute épreuve.
Peut-être Baptiste s'en était-il rendu compte ? Peut-être même qu'il était jaloux ? Pourtant, son cœur ne battait que pour lui. Depuis le début.

- Tu regrettes de l'avoir épousé ?

Sandra reçut la question de plein fouet. Pourquoi lui demandait-il cela maintenant ? Avait-il perçu ce qui n'allait pas ? Ne regrettait-elle pas de s'être embarquée dans cette folie ?

- On verra bien dans trente ans ! Répondit Sandra d'un ton qui se voulait humoristique.

Jean lui adressa un sourire poli. Avait-il compris ?

- Tu n'aurais jamais dû l'épouser, dit Jean dans un murmure.
- Pourquoi dis-tu cela ?
- Parce que c'est moi qui aurais dû devenir ton mari.

Sandra se figea, surprise par la réponse de Jean. Leurs regards se croisèrent et il s'avança à nouveau vers elle, avant de reculer.

- Laisse tomber, Sandra. Oublie ce que je viens de dire.
- Jean …

La jeune mariée n'eût pas le temps de terminer sa phrase que Jean disparût de la pièce.
Elle en profita pour attraper le collier, qu'il avait laissé sur le plan de travail : il ne lui restait plus qu'une seule chose à faire.

CHAPITRE 11

Le pendentif en or tourbillonnait devant ses yeux, la lettre « *M* » dansant fièrement dans le vide. Ses doigts se refermèrent sur le collier, le maintenant fermement au creux de sa paume. Sandra faisait les cent pas dans le couloir, repassant inlassablement devant les mêmes pièces tout en se posant la même question.
Devait-elle informer Muriel ?
La tante de Baptiste, au vu de la dernière énigme, était visiblement impliquée. Restait à savoir si elle savait quelque chose. Si elle était la petite main qui agissait dans l'ombre.
Sandra restait convaincue que sa belle-mère savait quelque chose. Un secret qu'elle cacherait malgré tout, d'autant plus que les deux femmes étaient extrêmement proches.
Mais elle ne pouvait rien prouver et la seule personne qui aurait pu l'aider, son allié, n'était pas à ses côtés. Les images de leur dernière dispute lui revinrent en mémoire. Sauront-ils se pardonner ?
Sandra sortit du chemin qu'elle était en train de tracer dans le vieux tapis pour ouvrir la porte fenêtre la plus proche. Elle suffoquait ! Entre la chaleur et le stress généré par cette situation abracadabrante, elle avait besoin d'air.
Elle passa la tête et prit une profonde inspiration. Il ne faisait pas plus frais dehors. Pourtant, cela lui fit un bien fou.

Elle s'appuya sur le montant en bois, observant les étoiles. Son regard se porta sur celle qui était la plus lumineuse en s'imaginant qu'elle représentait Yann.
Et, au travers du silence de la nuit, elle eût l'impression d'entendre chuchoter. Elle se retourna, cherchant autour d'elle d'où pouvait provenir ce bruit. Mais elle était seule dans le long couloir.
La terrasse alors ?
Sandra avança à pas de loup et tendit l'oreille. Quelques pas furent suffisants pour trouver la source des voix, cachées dans le recoin de la terrasse.
Elle se plaqua contre le mur. Il ne fallait pas qu'on la voit tant qu'elle ne savait pas qui parlait. Mais la réponse arriva rapidement.

- Tu en es certaine ?
- Mais puisque je te le dis ! S'agaça la voix. Le détraqué qui a assassiné l'oncle de la petite cherche à te faire tomber.
- C'est cette énigme qui me désigne ? Mais comment est-ce qu'il

a su ?

- Qu'est-ce-que j'en sais ! Ton nom n'est pas écrit dessus mais elle va bien finir par comprendre. J'ai bien essayé de lui mentir tout à l'heure. Baptiste est tombé dans le panneau. Mais pas elle.

Sandra sentit son sang bouillonner dans ses tempes. Début le début, elle avait raison : sa belle-mère lui avait menti. Et voilà qu'elle divulguait à Muriel ce qui était censé rester secret.

- Tu la connais, elle va fouiner jusqu'à ce qu'elle découvre la vérité, insista sa belle-mère.
- Et au pire ?
- Non elle ne doit surtout pas savoir ! Pas maintenant …
- Sauf que si elle ne découvre pas la vérité, je vais mourir. Et je refuse de perdre la vie pour une chose aussi stupide.

Brigitte soupira.

- Ce n'est qu'une ruse du détraqué pour nous forcer à sortir de l'ombre. Crois-moi, je ne vois personne sur cette île capable de commettre un meurtre.
- J'en connais un qui ne serait pas du même avis que toi. Si Yann n'avait pas été assassiné, mon opinion aurait été différente.
- Et ? Que comptes-tu faire ? Aller voir Baptiste et lui avouer tout ce que tu as fait ?
- Tu n'as pas intérêt à me menacer. Ni à me culpabiliser.
- Pense à Baptiste.
- Si je plonge, tu plongeras avec moi. Il vaut mieux que je lui apprenne la vérité.
- Non, Muriel. Ne fais pas ça. S'il-te-plaît, non...

Le ton haussait entre les deux femmes. Elle ne devait pas prendre le risque de se faire repérer. Sandra rentra alors dans la bâtisse mais elle n'avait pas le temps d'aller jusqu'à sa chambre ou une pièce commune sans se retrouver nez-à-nez avec elles.
Elle prit donc le parti de se réfugier sous l'escalier, priant pour que personne ne passe près d'elle. La jeune mariée eût à peine le temps de s'y glisser qu'elles débarquèrent dans le couloir. Sandra passa la tête afin d'assister à la scène.
Le clair de lune lui permettait de les voir assez distinctement. Brigitte, dont le visage trahissait la peur, retenait Muriel bien décidée à aller jusqu'au bout.

- Tu ne peux pas faire ça, Muriel, implora-t-elle.
- Je n'ai pas le choix rétorqua-t-elle tout en cherchant à se libérer des griffes de sa belle-sœur.

Brigitte s'accrochait à Muriel de toutes ses forces. Mais cette dernière ne se laissait pas faire. Elle donna brusquement un coup d'épaule, ce qui lui permit de se dégager.
Brigitte ne lui laissa aucun répit et l'agrippa à nouveau. Ses ongles se plantèrent dans l'avant-bras de sa belle-sœur. Elle utilisa toute son énergie pour la ramener à elle.
Muriel trébucha et, portée par l'impulsion, atterrit dans les escaliers. Brigitte, qui ne l'avait pas lâchée, fût elle aussi propulsée sur les marches.
Un bruit sourd résonna dans le long couloir.
Chaque muscle du corps de Sandra se figea, tant et si bien qu'elle en eût le souffle coupé. Le choc avait été tellement violent qu'elle était persuadée que les blessures seraient importantes. Restait à savoir pour qui.
Sandra senti une décharge électrique d'abord au bout de ses doigts puis tout le long de son corps. Comme si chaque muscle, chaque nerf, chaque cellule était à nouveau activé. Pourtant elle ne bougea pas. Ou plutôt elle n'osa pas, craignant de se retrouver nez-à-nez avec un nouveau cadavre.
Soudain, l'un des corps se déplaça. Glissait-il sur les marches ?
Sandra allait se lever lorsqu'elle vit une silhouette, droite, regardant derrière elle. La jeune mariée pouvait voir l'angoisse sur son visage. Et malgré cela, elle se retourna et quitta le couloir.
Était-elle partie cherche de l'aide ? Ou était-elle en train de fuir ?
Combien de temps resta-t-elle ainsi pétrifiée à attendre le retour de sa belle-mère ?
Nul ne le saurait mais cela lui avait semblé infiniment long. Et durant tout ce temps, une question l'avait taraudée : et si Muriel était vivante ?
Si tel était le cas, il fallait faire vite. Du moins, si les blessures pouvaient se soigner avec une simple trousse à pharmacie. Elle se glissa hors de sa cachette, le cœur battant à tout rompre. Le couloir était vide et plongé dans la pénombre. Toutes les portes étaient fermées. Un silence pesant régnait. Un silence de mort.

Muriel était là étendue sur les marches, les yeux clos, inconsciente. Une large plaie traversait sa tempe gauche pour rejoindre l'arcade sourcilière, baignant de sang toute la partie gauche de son visage.
Sandra savait que ce type de plaie pouvait être impressionnante. Il était tout à fait possible qu'il ne s'agisse que d'une plaie superficielle.
Mais si cela était le cas, pourquoi ne s'était-elle pas relevée ?

Sandra fondit sur elle, les mains en avant. Elle posa fébrilement son index et son majeur sur la carotide de Muriel. Les cours de secours étaient lointains mais elle était quasi certaine que l'artère se trouvait là, reliant l'arrière de la mâchoire à la base du cou.
Mais elle ne sentait rien.
Elle glissa alors ses doigts un centimètre plus bas, tout en sondant visuellement un éventuel mouvement de la cage thoracique.
De légère vibrations pulsèrent sous son index. Muriel était encore vivante !

Sandra resta dans cette position durant une bonne minute. Il fallait qu'elle s'assure que le rythme cardiaque ainsi que le rythme respiratoire étaient réguliers.
La jeune mariée sentait sous ses doigts un cœur fatigué, ce qui impactait la respiration, plus profonde et lente que d'habitude. Elle ne pouvait pas laisser Muriel ici dans cette position inconfortable. Il fallait la soigner et la mettre en sécurité. Mais où ?
Sandra avait en tête plusieurs lieux, mais tous étaient trop difficiles d'accès avec une personne inconsciente sur les bras.
Et au vu de la menace qui planait au-dessus de Muriel, il valait mieux la garder à proximité. Sandra vint se placer dans le dos de Muriel. La mariée glissa ses mains sous ses aisselles pour la tirer vers l'étage. Sa chambre était l'endroit indiqué, d'autant plus que Baptiste devait déjà s'y trouver.
Sandra prêta attention à bien relever le haut du corps de Muriel, afin qu'il n'heurte pas les marches. La tête pencha alors en arrière, dans le vide.
Sandra n'aurait pas pensé que la montée des marches soit aussi fastidieuse. Elle s'arrêta sur la plate-forme entre les deux étages pour souffler un peu et essuyer quelques gouttes de transpiration qui perlaient sur son front.
La chaleur associée au corps inerte de Muriel ne rendait pas la tâche facile.
Plus que quelques marches, se motiva Sandra.
Elle empoigna à nouveau le corps pour le traîner sur les derniers mètres restants.

Une fois arrivée sur l'étage, elle la fit doucement glisser jusque dans sa chambre. Elle tourna la poignée sans faire de bruit et pénétra dans la pièce sur la pointe des pieds. Si Baptiste se réveillait en la voyant ainsi avec le corps de Muriel dans les bras …
La lampe de chevet était toujours allumée. Et le lit vide. Où était-il passé ?
Sandra déposa Muriel sur le tapis devant le lit et cala sa tête avec l'un

des oreillers. Puis elle ramena la trousse d'urgence qui était rangée sous le lavabo de la salle de bain.
Elle souleva avec difficulté le couvercle de la boite en ferraille que la rouille avait commencé à rogner. Cela faisait des années que personne n'y avait touché. Elle n'était d'ailleurs plus très sûre de trouver ce dont elle avait besoin.
Par chance, elle trouva un paquet de compresses périmé et des bandages. Cela serait suffisant jusqu'à leur départ de l'île. Elle nettoya brièvement la plaie avant d'apposer les bandages. Puis, elle déposa une couverture sur elle.
Sandra l'observa une fraction de seconde avant de sortir de la pièce et de l'enfermer. Elle glissa la clé dans sa veste puis dévala les escaliers. Elle devait trouver Baptiste et lui dire la vérité.

CHAPITRE 12

- Il n'est pas au port ni à la tour, rapporta la voix du talkie-walkie.

Où pouvait donc se trouver Baptiste ? Maugréa Sandra.
Cela faisait une vingtaine de minutes, au bas mot, qu'elle et ses parents le cherchaient sur l'île. Sandra était tombée sur eux en sortant du domaine. Et, rien qu'à son expression, ils avaient compris qu'il se tramait quelque chose d'important.
Elle n'eût pas besoin de rentrer dans les détails ni de leur expliquer pour le petit coup de pouce qu'elle avait reçu. Elle s'était contentée de dire qu'elle avait du nouveau et qu'elle devait trouver Baptiste coûte que coûte avant l'heure fatidique.
L'urgence de la situation les avait ainsi conduits à récupérer leur outil de communication préféré et à se séparer. Cette fois, c'était sa mère qui était restée au domaine et non Sandra, qui avait la charge de la plage et de ses alentours.
La jeune mariée s'était donc retrouvée, pour la quatrième fois consécutive de la soirée, à emprunter le chemin qui sillonnait à travers la forêt.
Munie de sa lampe torche, qui était devenue sa meilleure alliée, elle évoluait lentement en prenant soin de vérifier autour d'elle. Malgré toute l'attention qu'elle essayait de porter à ses recherches, son esprit ailleurs : tant de questions la taraudaient.
À commencer par cette étrange discussion entre Brigitte et Muriel. Il était évident que les deux femmes étaient impliquées. Sa belle-mère pouvait-elle être la personne qui dictait les actions à mener ? Et quelles actions, d'ailleurs ?
Sandra ne se souvenait d'aucun fait marquant conduit par la tante de Baptiste. Elle avait beau sonder sa mémoire, rien ne lui revenait. Et puis, que venait faire l'oncle Yann dans toute cette histoire ? Était-il au courant de ce qu'avait fait Muriel ? Si oui, comment l'avait-il appris ? Et pourquoi n'en avait-il pas parlé à ses parents ? Ou à elle ?
Cela était-il si grave qu'il n'avait pas osé leur en faire part ?
Peut-être comptait-il le faire ce soir, mais ses plans avaient été déjoués par l'assassin ?
Sandra ralentit le pas.
Si l'assassin l'avait fait taire, pourquoi les poussait-il à présent à découvrir la vérité ? Cela n'était pas logique ! À moins qu'il ne s'agisse de deux personnes différentes ?

Elle arriva au niveau du tronc d'arbre. Cette fois, elle prit le temps de l'observer.
Elle posa sa main sur l'écorce, qui n'était pas encore asséchée par le soleil ni le temps, et la fit glisser jusqu'à la souche.
Les racines étaient enchevêtrées avec la terre, formant une sorte de boule dont le diamètre dépassait celui du tronc mais était largement inférieur à celui du feuillage.
L'arbre, de la souche à la cime, devait mesurer dans les vingt mètres.
Un beau spécimen, pensa-t-elle tout en caressant l'écorce.
Sandra pointa sa lampe vers les branches réparties au sol et vers les autres arbres qui s'élevaient au-dessus d'elle. La jeune mariée se trouvait au beau milieu de la forêt qui séparait le domaine de la plage.
Elle balaya ensuite le sol du regard, sans trouver d'autres branchages.
Si une tempête avait réellement éclaté, comme elle l'avait supposé, pourquoi n'y avait-il pas de branches que dans cette zone ?
L'hypothèse de la tempête ne semblait plus être d'actualité. Que s'était-il passé ?
Une légère brise agita les feuillages. Un murmure porté par la forêt qui se répercutait contre chaque tronc, emportant le message au loin.
Sandra se sentit subitement seule et en insécurité dans cet endroit qu'elle connaissait si bien. La brise s'arrêta, tout comme le bruissement qui avait animé le lieu.
Et, dans ce silence pesant, Sandra entendit un craquement.
Immédiatement elle s'accroupit, se cachant derrière l'imposant chêne qu'elle étudiait depuis quelques minutes. Ce réflexe semblait démesuré mais Sandra n'était pas sûre qu'il s'agissait d'un animal avait marché sur un branchage. Et vu ce qu'il se passait depuis leur arrivée sur l'île, il valait mieux prendre toutes les précautions. D'autant plus que l'assassin rôdait toujours.
Elle ne devait plus bouger tant qu'elle n'avait pas identifié la source du craquement. Elle chercha à ralentir sa respiration, haletante et donc bruyante. Cela calmerait son cœur qui battait la chamade, par la même occasion.
Sandra se concentra ensuite sur les bruits alentours. Elle n'en était pas certaine, mais le craquement venait d'un peu plus loin sur le sentier en direction de la plage.
Elle entendit de nouveaux craquements, plus proches cette fois-ci. Elle se recroquevilla sur elle, espérant fusionner avec le chêne.

Soudain, une ombre surgit derrière elle. Mais Sandra était comme pétrifiée. Elle allait crier lorsqu'une main se plaqua contre sa bouche, empêchant tout son de passer.
Tout était fini.
Elle n'avait pas été assez maligne. Elle n'avait pas fait attention à sa

sécurité, sûrement car elle avait du mal à croire que l'un des invités puisse commettre de telles atrocités.
Des larmes d'angoisse perlèrent sur ses joues. Qu'allait-il faire d'elle à présent ?
Il l'attrapa par la taille et la releva. Elle se laissa faire, telle une poupée de chiffon.
Sandra n'aurait jamais pensé réagir de la sorte face à l'assassin de son oncle. Elle qui était d'habitude si vive et toujours prête à avancer … quitte à se mettre en danger.
Que faisait-elle là, les bras ballants ?
Elle ne pouvait pas se laisser faire ! Elle attrapa alors le talkie-walkie qui était accroché à sa ceinture. Il la liquiderait avant qu'elle n'ait le temps d'appeler les secours. Mais il pouvait tout à fait servir d'arme de défense …
Elle resserra son emprise, leva son bras pour l'abattre sur le crâne de son agresseur. Elle ne fût pas assez rapide. C'est ce qu'elle pensa lorsqu'il lui bloqua son poignet.

- Qu'est-ce-que tu fous ? S'énerva la voix.

Sandra ouvrit alors les yeux. Il était là. Il se tenait derrière elle. Baptiste.

Sandra cligna à nouveau des yeux tandis que Baptiste la relâchait. Elle s'assit contre le tronc, cherchant à reprendre ses esprits. Elle aurait juré qu'elle était tombée entre les mains de l'assassin !
Il s'approcha d'elle afin de l'enlacer mais elle le repoussa.

- Qu'est-ce-qui t'a pris ? Tu m'as flanqué une de ces frousses ! Et puis j'aurais pu te blesser !

Baptiste posa son index devant sa bouche, lui intimant de se taire. Puis, il éteignit la lampe ce qui les plongea tous deux dans l'obscurité.

- Ta lampe Sandie ! On ne voyait que toi à des kilomètres à la ronde, chuchota-t-il sur un ton réprobateur.
- Et alors, où est le problème ?
- Chut ! Baisse d'un ton.
- D'accord, d'accord ! Même je ne comprends toujours pas ... Et puis qu'est-ce-que tu fais ici ? Ça fait une éternité que je te cherche.
- Je … J'ai eu besoin de prendre l'air. Je me suis dit que je serais tranquille pour réfléchir ici lorsque j'ai eu l'impression d'être suivi.
- Il s'agissait sûrement de moi.

- Non, tu ne comprends pas. J'ai eu cette impression bien avant que tu n'arrives. Je m'étais réfugié dans ta cabane et j'attendais de voir …
- Elle tient toujours ?
- Là n'est pas la question Sandie. Tu ne comprends donc pas ?
- Je te signale qu'il y a quelques minutes, je croyais être tombée entre les mains du meurtrier de Yann. Mis à part ça, je ne te comprends pas du tout !

Baptiste souffla. Y était-elle allée trop fort ?

- Tu as vu quelque chose avec ta lampe ?
- Non, rien du tout. J'ai cru entendre un bruit bizarre. Un branchage qui craquait sous le poids d'un pas. Mais il devait sûrement s'agir de toi. N'est-ce-pas ? insista Sandra face au silence de son mari.
- Je ne voulais pas être repéré. J'ai donc fait très attention …
- Tu n'as pas marché sur des branchages ?
- Non …

Ils n'étaient donc pas seuls dans la forêt. Son intuition ne l'avait pas trompée.
Sandra prit un instant pour réfléchir à sa prochaine phrase. Allait-elle raconter à son mari ce qu'elle avait entendu de la dispute entre sa mère et sa tante ? Ou lui demander ce qu'il s'était passé dans la forêt et ce qui l'avait poussé à venir seul ici ? Peut-être avait-il lui aussi reçu un indice du meurtrier ?

- Bapt', je …
- Attend, la coupa-t-il.

Sandra se tût, vexée par l'attitude de son mari. Elle allait renchérir lorsqu'elle entendit non loin de là un bruit familier. Elle mit une fraction de seconde avant de réaliser : quelqu'un était en train de traîner un objet, visiblement lourd, sur le sol. Des branchages craquèrent à nouveau, plus près d'eux que tout à l'heure.
Ni une ni deux, Baptiste l'attrapa fermement par le poignet pour l'entraîner sur le sentier.
Ils ne devaient pas rester ici une seconde de plus. Sandra tourna la tête, cherchant à distinguer une silhouette parmi les arbres malgré l'obscurité. En vain.
Baptiste, lui, avançait tête baissée vers le domaine. Ses foulées s'étaient allongées, tant et si bien que Sandra commençait à avoir du mal à le suivre.
Mais il ne lui prêtait pas attention, trop occupé à les éloigner du

danger.
Sandra puisa alors dans ses ressources pour se caler sur le rythme de son mari. Elle ne pourrait pas tenir longtemps, c'était une certitude. Ses jambes ainsi que ses poumons la brûlaient déjà. Son cœur, semblait prêt à exploser. Un point de côté commençait à apparaître, l'empêchant de prendre de profondes inspirations. Elle devait tenir le coup : le domaine se dessinait déjà au loin.

Les mains ancrées sur ses cuisses, Sandra cherchait son air. Elle cracha dans l'herbe pour se défaire du goût métallique qui avait envahi sa bouche avant de prendre une grande inspiration.
Baptiste sortit de la cuisine par la porte bordeaux avec un grand verre d'eau, qu'elle descendit d'un seul coup. Cela n'étouffa pas sa soif et ne fit pas disparaître de sa bouche ce goût qu'elle détestait tant. Elle rendit le verre à son mari.

- Pourquoi est-ce-que tu étais dans cette forêt, Sandie ?
- Il fallait que je te parle.
- De quoi, de notre dispute ?
- Non, de la seconde énigme.
- Je l'ai retournée dans tous les sens et je n'ai pas réussi à la décrypter, dit-il avec déception.
- Et cela te suffit ? Tu jettes l'éponge ?
- Je n'ai pas dit ça, Sandie. Mais cette énigme était trop difficile sans indice.
- Tu laisserais donc quelqu'un de ton entourage mourir ?
- Il s'agit sûrement d'une ruse. Aucun des invités n'en serait capable.
- Tu ne raisonnes pas dans le bon sens, Bapt'.
- Est-ce qu'il y a un bon sens ?
- Nous n'avons pas le temps de philosopher ! Ce que je veux dire, c'est que Yann a tout de même été assassiné par quelqu'un de l'île ! S'il a réussi à le faire une fois, pourquoi pas deux ?

Baptiste baissa le regard vers elle, qui lût de la peur dans ses yeux. C'était donc cela qui le paralysait.

- J'ai peur, moi aussi. Mais cela ne doit pas entraver notre réflexion. Il y a un malade qui s'amuse actuellement avec notre vie et celle de nos invités. Et il est hors de question de le laisser faire.
- Ce n'est pas l'impression que j'ai eue, tout à l'heure, lorsque je t'ai bâillonnée.

Sandra se raidit, surprise par la réponse de son mari.

- J'étais pétrifiée, Bapt. C'est différent.
- En quoi c'est différent de moi ?
- Tu as peut-être eu l'impression que je me … laissais faire. Pour autant, je n'ai pas une seule fois lâché notre objectif. J'ai ruminé chaque phrase pour en comprendre le sens. Et tu sais quoi ? Je sais à présent qui est la personne dont il parle.
- Ah oui ? Et comment tu as compris ça, par l'opération du Saint Esprit ?
- Je suis peut-être plus maligne que tu ne le crois ! Et je suis tombée sur une discussion qui ne laisse pas de place au doute.
- Laisse-moi deviner, une discussion avec tes parents ? railla-t-il.

Sandra le fusilla du regard. Il était mal placé pour se permettre un tel jugement.

- Raté. Mais tu n'étais pas loin, mon chéri., railla-t-elle. Ta maman était l'un des protagonistes.
- Tu es allée cuisiner ma mère ? S'insurgea Baptiste.
- Pour qui est-ce-que tu me prends ? cracha-t-elle.
- Tu pensais qu'elle mentait !
- Et alors ? Je ne vais quand même pas prendre ta mère à part et la traiter de menteuse ! Même si j'avais raison !

Sa voix était partie dans les aigus. Sandra savait que ce n'était pas de cette façon qu'elle aurait dû aborder les choses. Baptiste était, d'habitude, un garçon calme et posé. Il avait besoin d'entendre les éléments de manière méthodique et claire de façon à tirer lui-même des conclusions.
En lui donnant directement la conclusion qu'il aurait dû tirer … elle avait tout gâché.
Il s'écarta d'elle et Sandra sentit une pointe s'enfoncer dans son cœur.

- Tu n'en démordras pas, n'est-ce-pas ?
- Bapt', ce n'est pas ce que tu crois. Il ne s'agit plus de simples suppositions.
- Alors ? De quoi s'agit-il ? Dis-le-moi ! s'énerva-t-il devant l'hésitation de sa femme.

Sandra, indécise, avait volontairement laissé un blanc s'installer. Pouvait-elle parler de l'indice qu'elle avait reçu ? Son mari ne faisait-il pas parti des personnes qui pourraient nuire à sa sécurité ? Elle chassa cette idée saugrenue de sa tête.

Baptiste était l'homme de sa vie. Malgré tout : ses défauts, ses angoisses … Et jamais, au grand jamais, il n'oserait lui faire du mal. Ni la mettre en danger.
Elle décida alors d'aller droit au but et de n'aborder l'histoire du pendentif qu'en cas de besoin. Cela n'était pas lui mentir, tentait-elle de se rassurer.

- Alors que je te cherchais … je suis tombée sur une discussion entre ta mère et ta tante. Ta mère était en train de lui rapporter tout ce que nous lui avions expliqué. Elle lui disait aussi que l'énigme visait à la faire tomber, pour reprendre les mots employés par ta mère.
- La faire tomber pour quoi ?
- Je n'en sais rien, justement. Muriel voulait venir te dire elle-même la vérité mais ta mère était contre. Elles se sont disputées et ça a mal tourné. Ta tante s'est cogné la tête contre les escaliers et a perdu connaissance. Ta mère n'est pas restée auprès d'elle. Et moi … j'ai eu peur que l'assassin prenne Muriel avec lui. Je l'ai enfermée dans notre chambre avant de partir à ta recherche.
- Tu as dû mal interpréter leur discussion Sandie.
- Quand vas-tu commencer à me faire confiance ? Explosa-t-elle.
- Je ne peux pas croire ce que tu me dis !
- Pourquoi ?
- Parce que la vérité n'est pas belle à entendre ! Si tu as raison, ça veut dire que ma mère a demandé de faire certaines choses à ma tante. Des choses qu'elles m'ont toutes les deux caché. Tu en connais beaucoup, toi, des raisons qui poussent ta propre famille à omettre de te dire les choses ?

Sandra secoua négativement la tête, penaude. Son mari se voilait la face, de peur que la vérité soit trop blessante. Mais il l'avait malgré tout entendue.
Le talkie-walkie grésilla.

- Sandra, tu l'as retrouvé ?
- Oui, il va bien et moi aussi. Ne t'inquiète pas, maman. Je vous tiens au courant, ajouta-elle en coupant la communication, par crainte que Baptiste ne lui pose trop de questions.

Elle raccrocha l'appareil à sa ceinture avant d'attraper son portable pour regarder l'heure.

- J'aimerai voir Muriel, j'ai des questions à lui poser. Car, même si tu as raison, et que Muriel est bien la personne désignée

par l'énigme … on ne sait toujours pas ce qu'elle a fait.
- La résolution de l'énigme est donc incomplète, murmura Sandra.
- Exact. Muriel court toujours un grand danger.
- Il n'y a pas une minute à perdre.

Sandra et Baptiste pénétrèrent dans la vieille bâtisse et se hâtèrent de rejoindre la chambre nuptiale. Leur démarche était extrêmement rapide, même s'ils ne courraient pas. Ils ne pouvaient pas prendre le risque d'affoler les invités, du moins s'ils en croisaient un à cette heure tardive. Ou matinale, cela dépendait du point de vue.
Les jeunes mariés dépassèrent le salon, traversèrent le couloir et contournèrent la tache de sang lorsqu'ils atteignirent les escaliers.
Le regard de Baptiste s'attarda sur l'auréole rouge qui venait confirmer l'histoire qu'elle lui avait rapportée. Il ne pouvait plus douter d'elle, à présent.
Durant une fraction de seconde, cela la rassura.
Elle poursuivit la montée des marches, talonnée par son mari. Puis, une fois devant leur chambre, elle dégaina la clé qu'elle avait précieusement rangée. Elle l'enfonça dans la serrure avant d'effectuer une légère rotation de son poignet droit. Un clac sonore vint confirmer l'ouverture de la porte, qu'elle poussa doucement.
Si Muriel s'était réveillée, il ne fallait pas l'affoler en rentrant en fanfare. Sandra eût pourtant l'étrange l'impression que quelque chose n'allait pas. Comme si un cycle se répétait, la condamnant à vivre la même scène encore et encore.
Elle s'avança au pied du lit pour constater ce qu'elle redoutait tant : la couche improvisée était vide. La couverture était en boule sur le carrelage tandis que l'oreiller comportait quelques taches rouges, encore fraîches. Le saignement ne s'était donc pas arrêté. Elle se précipita dans la salle de bain, dans l'espoir de voir Muriel changer ses bandages. Mais la pièce était vide, elle aussi.
Muriel s'était volatilisée.

- Tu es sûre qu'elle était ici lorsque tu es partie ? demanda Baptiste qui était resté sur le pas de la porte.
- Certaine ! J'ai vérifié qu'elle se portait bien avant de l'enfermer ! D'ailleurs, tu as entendu toi aussi le loquet lorsque j'ai tourné ma clé. Elle n'a pas pu sortir seule d'ici.
- Si quelqu'un possède un double, c'est possible.
- Il n'y en a pas. Du moins, pas que je sache. Si c'était le cas, pourquoi avoir refermé à clé ?
- Et si c'était le tueur ?

Un long frisson parcourut son corps. Baptiste avait sûrement raison.

Sandra sortit son portable : il était 5h56.

- Il nous reste moins de cinq minutes pour la retrouver !
- C'est impossible, on n'y arrivera pas. On ne sait même pas où chercher !

Soudain, ce fût l'illumination. Et si le collier de Muriel avait donné plus d'indice qu'elle ne le croyait ? Si la tour n'était pas un repaire mais au contraire l'endroit du prochain meurtre ?

- La tour ! Il faut aller à la tour !
- Mais pourquoi ? Tu ...
- Ne pose pas de question, on n'a pas le temps pour ça, le coupa-t-elle. C'est un coup de poker. De toute façon, il s'agit de notre meilleure option.

Sandra n'avait pas terminé sa phrase qu'elle s'était engagée dans l'escalier. La tour devait être à quatre minutes au pas de course.
Cela serait-il suffisant pour la retrouver et qu'elle réponde à leurs questions ? Que feraient-ils si Muriel était toujours inconsciente ?
Surtout, comment l'assassin pouvait-il s'assurer de la réussite ou de l'échec de Sandra et Baptiste ? N'avait-il pas déjà jeté l'éponge en emmenant la tante de Baptiste ?
Sandra dévala les marches pour rejoindre la terrasse.
Ses parents, appuyés sur la rambarde, observaient le paysage, pensifs. Ils eurent à peine le temps d'apercevoir leur fille, talonnée par leur gendre, avant qu'ils ne disparaissent dans la cour. Sandra perçut leur regard dans son dos. Mais le temps leur était compté. Elle ne pouvait pas perdre de précieuses secondes à leur expliquer ce qu'il se passait.
De toute manière, s'ils étaient si curieux ou inquiets, ils pouvaient les suivre.
Une fois la prairie atteinte, et le risque de chute dans les escaliers écarté, la jeune mariée accéléra le pas. Sandra ne se souciait plus de Baptiste. La seule chose qui lui importait était d'arriver à temps à la tour, qu'elle voyait déjà devant elle. Elle ne souciait plus non plus des douleurs qu'elle ressentait pour ce second sprint. Elle savait qu'elle en avait sûrement trop demandé à son corps mais elle ne pouvait pas s'arrêter.
Pas maintenant alors qu'elle touchait au but.
Alors qu'elle allait découvrir la vérité. Alors qu'elle pouvait sauver une vie.
Elle puisa une nouvelle fois dans ses ressources : une dizaine de mètres la séparait de son objectif.
De là où elle se trouvait, elle pouvait voir que la porte était fermée. Et que personne ne se trouvait sur les créneaux. Du moins, de la face

visible de la tour.
Sandra avala les derniers mètres avec une facilité déconcertante.

Cinq mètres.
Quatre mètres.
Trois mètres.
Deux mètres.

Elle y était presque. Elle allait y arriver. Elle tendit le bras droit en avant, prête à pousser la porte de toutes ses forces et à poursuivre sa course dans l'escalier en colimaçon. Mais tous ses espoirs se fracassèrent, tel un miroir se brisant en mille morceaux. Car, lorsqu'elle posa enfin sa main sur la porte, elle sût qu'elle était arrivée une fraction de seconde trop tard.

CHAPITRE 13

Sandra enfonça la porte sans se soucier des risques. L'assassin pouvait encore se trouver sur les lieux, elle s'en fichait. Baptiste n'était pas loin derrière elle, il pourrait le réceptionner.
À sa grande surprise, le rez-de-chaussée de la tour était vide. Elle s'était attendue à retrouver le corps au même endroit que le collier : adossé à l'imposante porte en bois.
Tout en gravissant les marches, elle ne cessait de se répéter qu'elle avait vu juste. Que l'assassin était venu ici achever la tante de son mari.
Une coupable, à en croire les énigmes. Mais quel crime avait-elle commis ?

Sandra arriva à bout de souffle au niveau de l'arche. Cette fois, elle ne prit pas le temps de contempler le paysage. Elle avait espoir qu'elle puisse encore sauver Muriel. Elle avait espoir que le coup de feu ne lui ait pas été fatal.
Alors, elle fit le tour de l'esplanade. Sans trouver aucun corps. Ni aucune trace de sang.
S'était-elle trompée ?
Il lui semblait pourtant que les indices convergeaient vers cette tour, que le coup de feu avait été tiré d'ici. A moins qu'il ne l'ait été du port ?
Sandra s'approcha des créneaux et passa sa tête dans le vide. Elle plissa des yeux pour distinguer le port avec plus de netteté.
Elle était quasiment certaine qu'aucun corps ne se trouvait sur le ponton. S'il n'était pas là-bas, ni ici, où pouvait-il bien être ?
Baptiste avait-il aperçut quelque chose en étant plus en retrait ? Comme l'ombre de l'assassin s'enfuyant ?
Sandra se retourna pour rejoindre les escaliers. Mais un objet scintillant attira son regard. Intriguée, elle s'arrêta net afin de le localiser. Elle s'approcha ensuite du créneau concerné pour se retrouver nez-à-nez avec une boucle d'oreille en or.
Elle la fit tournoyer entre ses doigts, se demandant ce que ce bijou faisait là avant de comprendre ce qu'il se passait. Elle s'appuya sur les pierres et pencha la tête afin de regarder au pied de la tour.
Son sang se glaça. Muriel se trouvait là, étendue au sol dans une mare de sang.

- Elle est là, Bapt', derrière la tour ! S'époumona Sandra en

s'engageant dans l'escalier.

L'adrénaline continuait d'affluer dans son corps, gratifiant chacune de ses cellules de cette énergie inespérée. Car il était certain que, sans cette hormone, elle aurait arrêté de courir depuis bien longtemps.
Elle descendit les escaliers en un éclair, espérant trouver Muriel vivante.
Si tel était le cas, allaient-ils arriver à temps ? Que pourraient-ils faire pour elle ?
Une fois dehors, Sandra tomba sur Baptiste dont le visage rougi par l'effort transpirait l'inquiétude. Elle réalisa que son mari semblait perdu.

- Suis-moi ! L'incita-t-elle d'un signe de main.

Il la suivit sans protester, à bout de souffle. Ils contournèrent la tour, non sans appréhension. La vision du cadavre de son oncle emplit son esprit.
Et, à cet instant précis, elle douta de sa capacité à se confronter de nouveau à la mort.
Elle, la femme forte et déterminée.
Mais tout cela n'était qu'une vaste mascarade. Un costume qu'elle avait enfilé il y a des années et dont elle n'arrivait plus à se dépêtrer. Combien de fois avait-elle souhaité l'abandonner ? Combien de fois avait-elle failli se perdre et sombrer ?
Peu de personnes connaissaient sa vraie nature, elle qui était devenue maîtresse dans l'art de camoufler ses réelles émotions. À commencer par Yann, qui l'avait démasquée dès son plus jeune âge.
Ses parents et Baptiste n'étaient pas en reste. Peut-être étaient-ils aussi protecteurs car ils savaient à quel point elle était rongée de l'intérieur ? Bouffée par la vie.
Sandra n'avait jamais envisagé cette explication. Pourtant, tout semblait si limpide à présent. Ils ne faisaient que la protéger.
Mais la menace qui planait actuellement sur eux était si importante qu'ils ne pourraient pas exercer pleinement leur rôle. Ou plutôt cette mission qu'ils s'étaient auto-attribués, sûrement de façon inconsciente.
Au vu de ce qui se jouait sur l'île depuis quelques heures, elle n'était plus la seule à avoir besoin d'être protégée. Même si Yann l'avait payé de sa vie, il restait tant d'autres personnes.
Muriel. Camille. Ses parents. Et tous les autres invités.
Ils n'allaient pas se laisser faire. Ils n'allaient pas être rongés par la peur. Sandra se répéta ces phrases une nouvelle fois, afin de se convaincre. De quoi ?
De sa capacité, ou plutôt de leur capacité, à faire front ? Que ce malade, qui semblait connaître plus de choses qu'elle, n'allait pas

gagner ? Quelles vérités cherchait-il à leur faire découvrir ? Dans quel but ? Et pourquoi maintenant ?

Plus ils s'approchaient de l'endroit où Sandra avait aperçu Muriel, plus son stress s'amplifiait.
Soudain, Sandra entrevit une forme au sol quelques mètres plus loin, à l'orée de la forêt.
Cela ne pouvait être qu'elle.
Elle sortit son portable de sa poche et activa la lampe. Une main ! Il s'agissait d'une main humaine. Inerte.
Sandra fondit sur la tante de Baptiste, tel un chasseur sur sa proie. Pourtant, dès qu'elle la vit, elle s'arrêta net.
Baptiste la rattrapa en une fraction de seconde et vint se poster à ses côtés. Il allait lui parler lorsqu'il remarqua que la lumière que projetait le téléphone semblait pointer vers quelque chose. Il la suivit du regard avant de s'effondrer au sol en pleurant.
Sandra s'agenouilla pour le bercer dans ses bras.
Elle ne dit rien. Elle ne versa pas une larme, se contentant simplement de calmer son mari dont des sons s'échappaient de sa bouche, telles des plaintes gutturales.
Il se recroquevilla sur lui-même, tout en laissant échapper des plaintes de plus en plus sonores face à sa tante qui gisait devant lui dans une mare de sang, une balle logée à l'arrière du crâne.
Dès l'instant où elle l'avait vue, Sandra avait su qu'il n'y avait rien à faire pour cette pauvre femme. Ils étaient donc arrivés trop tard.
Le cadavre était dans une position singulière, tel un pantin désarticulé. Comme s'il avait chuté du haut de la tour. Les os, qui se manifestaient sous forme de bosses sous la peau, semblaient s'être brisés à l'impact.
Sandra releva la tête, cherchant du regard le haut de la tour. Une chute de cette hauteur pouvait-elle vraiment être mortelle ? Muriel était-elle consciente à ce moment-là ? Avait-elle sauté de son plein gré ? Ou balancée par-dessus les créneaux tel un sac d'ordures ?

- Baptiste ! Sandra ! S'écria une voix au loin.

Maman ? Pensa-t-elle lorsqu'elle reconnut la voix.
Ses parents les avaient donc suivis. Sandra se retourna tout en gardant Baptiste, à présent muet, contre sa poitrine.

- Fais-moi signe si vous allez bien, ma chérie.

Sandra agita la lumière de sa main libre, même si elle n'était pas convaincue qu'elle ou Baptiste aille bien. Physiquement, ils étaient indemnes. Psychologiquement ... Sandra ne pouvait être aussi catégorique.

Ses parents eurent une réaction similaire à la sienne lorsqu'ils arrivèrent. Eux aussi se figèrent devant cette scène macabre, d'une violence qu'ils n'avaient sûrement jamais connue.
Sandra se rappela alors que seuls Baptiste et elle avaient vu le cadavre de l'oncle Yann. Ses parents avaient sûrement dû voir des cadavres au cours de leur vie. Mais en aucun cas mutilés par la main de l'homme.
Sandra fit signe à sa mère, dont le visage trahissait l'angoisse, de venir la remplacer auprès de Baptiste.
Il fallait qu'elle sache.

Elle s'approcha alors du corps de Muriel sur la pointe des pieds, sous le regard ahuri de son père. Lui aussi était tellement abasourdi par la scène, qu'il ne pouvait se mouvoir. Elle s'accroupit en prenant garde à ne pas tâcher ses vêtements avec du sang. Puis, elle attrapa délicatement les épaules de Muriel. Elle força ensuite pour la retourner avant de l'allonger sur le dos.
Le visage était la partie la plus abîmée par la chute. Le nez avait dévié de son axe originel et la peau s'était arrachée par endroits.
Sandra eût un haut le cœur. Elle se força tout de même à poursuivre son inspection. La balle ne semblait pas être ressortie. Une légère déformation était présente entre les deux sourcils. Une sorte de proéminence.
Était-ce la balle ? Comment en avoir le cœur net ?
Elle orienta la lumière vers l'empreinte que le corps de Muriel avait laissé sur la terre suite à l'impact. Elle l'observa avec attention. De petits monticules de terre s'étaient formés par endroits, majoritairement autour du corps. Certains étaient plus étalés que d'autres, écrasés par le poids du sang.
Ce qui surprenait le plus Sandra était ce mini cratère, vraisemblablement au niveau du visage. Et plus particulièrement vers les yeux. Était-ce la trace de la proéminence ?
Si tel était le cas, cela voudrait dire que la balle avait été tirée après la chute car elle n'aurait pas été suffisante pour la tuer. .
Sandra réalisa qu'elle cherchait par-dessus tout à prouver que le tir avait eu lieu avant la chute. Pourquoi ? Parce qu'il lui était moins difficile d'imaginer que la balle avait traversé son crâne et entraîné sa chute plutôt que l'inverse ?
Sandra secoua la tête. N'était-ce pas, finalement, une fin plus atroce ?
Qu'avait-elle fait pour mériter cela ? Quel crime avait-elle commis pour être reconnue coupable ? Sandra jeta un coup d'œil vers son mari, toujours en état de choc.

- Tu ne le pensais pas capable … tu as eu bien tort, murmura-t-elle. Et nous ne saurons probablement jamais pourquoi.

Sandra se ravisa. Si l'assassin de Muriel et de Yann cherchait à lever le voile sur des secrets bien gardés en poussant les présumés coupables à avouer leurs méfaits, il n'y avait aucune raison pour qu'il n'aille pas jusqu'au bout de son projet. Donc, qu'il dévoile lui-même ce qui aurait dû être confessé.
La jeune mariée se souvint alors de la première énigme, de son contenu. Et de la façon dont elle l'avait trouvée. Mais bien-sûr !
Elle se pencha en avant, cherchant visuellement un bout de papier caché dans la robe bleu azur de Muriel, en vain.
Elle osa ensuite tâtonner le bustier en cœur avant de glisser respectueusement ses doigts dans le décolleté de la défunte.
Sandra eût un léger mouvement de recul au contact de la peau, encore tiède, de Muriel. Malgré le dégoût qu'elle éprouvait, elle poursuivit son geste.
Heureusement pour elle, ses doigts rencontrèrent rapidement le butin qu'elle cherchait.
Le bout de papier était en parfait état, sans aucune tache de sang.
Elle l'extirpa de sa cachette et le déplia précautionneusement avant de l'éclairer à l'aide de son téléphone. Sandra prit une grande inspiration avant de découvrir ce qu'elle espérait être une réponse à ses questions.
La jeune femme eût un mouvement de surprise.

- Sandra, tu as trouvé quelque chose ?

La voix, tremblante d'inquiétude, de sa mère lui permit de reprendre ses esprits.

- Oui, j'ai … j'ai la réponse à l'énigme, bafouilla Sandra.
- Elle est innocente, pas vrai ? Elle aussi fait partie des victimes ? Muriel était si adorable, gémit Baptiste.

Sandra ne savait quoi répondre à son mari après ce qu'elle venait de lire. Y-avait-il une réponse à lui apporter ? Elle-même ne savait pas comment interpréter ce qui était écrit.

- Sandie, Muriel est morte, se lamenta Baptiste. Je ne t'ai pas crue et pourtant … j'aurai dû. Il faut démasquer le salaud qui a fait ça à ma pauvre tante.
- Nous découvrirons qui se cache derrière les meurtres de Yann et de Muriel. Tu peux compter sur nous, Baptiste, dit Alain comme s'il énonçait un serment militaire.
- Oui, nous sommes là pour vous deux, ajouta Agnès en frictionna le dos de son gendre.
- Alors, Sandra, que dit le mot que tu tiens entre tes mains ?

Sandra déglutit.

- Je m'attendais à connaître le crime dont elle était accusée … mais il ne nous en dit pas plus. Je … Je ne comprends pas.
- Tu te fiches de nous ? Qu'est-ce-que tu caches ? Demanda son père d'une voix tranchante.
- Rien, je ne vous cache rien !
- Alors qu'est-ce-que tu attends ? Tu vois bien que le pauvre Baptiste a besoin de savoir. D'avoir des réponses à ses questions.
- Comme s'il était le seul, marmonna Sandra entre ses dents.

Mais il allait devoir rester plongé dans cet état-là encore quelques heures. Quelques jours. Quelques semaines ...
Son époux était en train de vivre ce qu'elle-même avait subi quelques heures auparavant. Elle avait l'impression de regarder son reflet dans un miroir et d'assister, impuissante, à la scène. Sandra prit une grande inspiration après avoir déplié le bout de papier, qui était censé être la réponse à l'énigme. Elle veilla à ce que sa voix soit audible par ses trois interlocuteurs avant d'amorcer la lecture.

« *J'ai été ces derniers mois la petite main qui réalisait ce que l'on me demandait*
J'ai fait des choses qui ont atteint ma fierté.
Mais il est à présent trop tard pour les regretter.
Sachez que je souhaitais en parler.
Sachez que je ne voulais pas vous blesser.
Je vous en prie, veuillez me pardonner.
–
Dans six heures la prochaine énigme sera déposée
A l'endroit où s'amarre la liberté.
Profitez de ce temps pour vous reposer
Avant de découvrir pour qui Muriel agissait. »

Lorsque Sandra releva la tête, Baptiste se prit d'un fou rire. Le pauvre homme était en train de craquer.
Lui, son roc. Sa boussole. L'homme réfléchi et posé.
Quant à ses parents, ils restèrent muets de surprise.

- Venez, allons essayer de dormir pour récupérer des forces. Ce cauchemar n'est visiblement pas prêt de se terminer, ajouta Sandra dépitée tout en couvrant la tête de Muriel avec sa veste noire, qu'elle bloqua avec les plus grosses pierres qui se trouvaient près d'elle.

Toujours en silence, ses parents et Baptiste se levèrent pour la suivre vers le domaine. C'était ce qu'ils avaient de mieux à faire, Sandra en était convaincue.
Avaient-ils cru en ses paroles ? Elle-même doutait de leur capacité à trouver le sommeil après ce qu'ils venaient de vivre.
Les morts hanteraient leurs rêves. Les énigmes danseraient devant leurs yeux. Le poids de ce mystère leur broierait le ventre. Il leur fallait pourtant trouver un peu de répit dans ce monde de fou.
De toute manière, ils devaient reprendre du service pour midi. Pour essayer de débusquer l'entité commanditaire des actes de Muriel. Pour essayer de débusquer l'un de ses meurtriers.

CHAPITRE 14

Le quatuor arriva sur la terrasse sans avoir dit un seul mot du trajet, sûrement à cause du choc. Sandra n'avait cessé de réfléchir à ce qui venait de se dérouler. Elle cherchait toujours à comprendre le sens de toute cette folie. Sans y parvenir.
Elle avait aussi réalisé, aussi étrange que cela puisse paraître, que ce qui la préoccupait le plus était ce qui allait se passer jusqu'à l'arrivée de la navette retour.
À quelles atrocités allaient-ils encore être confrontés ? Quels étaient ces secrets, ces crimes que l'inconnu souhaitait mettre au grand jour ? Qui serait le prochain sur la liste de l'assassin ?
Sandra le savait, Muriel n'était pas la dernière cible. Elle n'était qu'un intermédiaire, qu'une étape pour la suite. Sa propre énigme n'était finalement qu'une introduction à la prochaine, sûrement plus importante aux yeux de l'assassin. Et, c'était ainsi qu'il fallait l'envisager, plus violente pour ceux qui en découvriraient les secrets.
La jeune mariée était convaincue que sa réflexion devait s'orienter sur deux aspects : débusquer l'identité de l'auteur de cette mascarade et le lien entre les personnes qu'il visait. Malheureusement pour elle, l'une et l'autre allaient de pair.
Avec de l’acharnement, elle finirait par trouver. La liste des invités n'était pas longue. Si elle soustrayait les enfants, les invitations déclinées et les personnes décédées, le champ de recherche se rétrécissait. Et cela allait s'accentuer au fil des heures.
Sandra eût la nausée à cette pensée.
Elle se concentra ensuite sur le fil conducteur entre les coupables désignés par ce soi-disant conteur de vérité. Le lien entre Yann et Muriel n'était, pour l'instant, pas perceptible. Toutefois, après la scène à laquelle elle avait assisté quelques heures plus tôt, Sandra était convaincue que sa belle-mère serait impliquée dans la troisième énigme.
Elle ne souhaitait pas la désigner coupable d'office, même si c'était ce qu'elle percevait au plus profond d'elle-même. Il lui fallait d'autres preuves pour pouvoir porter une telle accusation. Sandra comptait bien observer le moindre de ses faits et gestes car Brigitte ne dirait rien. Si elle le faisait, c'était avouer sa complicité avec Muriel. Et, au vu de l'altercation entre les deux femmes, Sandra avait bien compris que cela n'était pas ce que souhaitait sa belle-mère.
Si elle avait eu le cran d'abandonner Muriel, inconsciente, pour taire

leur secret de quoi était-elle capable maintenant qu'elle n'était plus là ?

Sandra pénétra dans la bâtisse, talonnée par Baptiste et ses parents. Ses pas se firent plus légers dès qu'elle se trouva dans le salon, qui était vide. Les discrets rayons de soleil, qui commençaient à pointer le bout de leur nez, éclairaient la pièce par endroit, mettant en valeur certains meubles.
La quiétude qui régnait dans la pièce apaisa le flux incessant qui tourbillonnait en elle. Sandra s'approcha de Baptiste afin de l'enlacer lorsqu'elle entendit une voix aiguë surgir de sa gauche.

- Maman, gémit la petite voix entre deux pleurs.

Sandra se retourna dans un sursaut. Arthur, le jeune fils de Muriel, se tenait devant eux en pyjama, son doudou à la main.

- Je veux ma maman … dit-il en reniflant fortement.

Sandra était pétrifiée face à ce petit garçon. Les images du cadavre de Muriel lui revinrent en mémoire, tel un boomerang.
Elle ne pouvait décemment pas lui dire qu'il ne servait à rien de la chercher. Qu'il ne la verrait plus. Qu'elle ne serait plus là pour le calmer après un cauchemar ni le cajoler. Qu'elle n'était plus de ce monde.
Mais un enfant de cet âge était-il déjà capable de comprendre le concept de la mort ?
Alors que Sandra faisait face à ses interrogations et à ses doutes, Agnès prit Arthur dans ses bras. Le garçon ne se débattit pas. De grosses larmes coulaient sur ses joues.
Agnès cala la tête d'Arthur contre son torse, tout en le berçant.

- Qu'est-ce-que tu fais debout si tôt, petit bonhomme ? Il ne faut pas se promener tout seul comme ça, ajouta-elle en déposant un baiser sur son front.
- J'ai fait un cauchemar et je me suis réveillé. Où est ma maman ?
- Je ne sais pas. Tu penses qu'elle dirait quoi de te voir ici ?
- Elle me gronderait.
- Alors ne fâchons pas ta maman. On va retourner dans ta chambre. Peut-être que ton doudou a encore sommeil, chuchota Agnès tout en montrant l'ours en peluche délavé.

Le petit garçon hocha la tête et resserra l'ours du plus fort qu'il le pouvait contre sa poitrine, tandis qu'on le ramenait vers sa chambre.

Mais ils s'arrêtèrent net lorsqu'ils entendirent un drôle de bruit en provenance de la cuisine.

- Qu'est-ce-que vous faites tous là ? dit une voix familière. Il doit être près de sept heures du matin. Vous n'êtes pas couchés ?

Tous se retournèrent afin de confirmer leur doute. Il ne pouvait s'agit que d'elle de toute manière. Sandra songea qu'elle tombait à pic.

- Nous pouvons vous retourner la question, Brigitte, dit Alain d'un ton froid.

Brigitte émit un petit rire gêné. Il n'avait pas tort. Elle s'avança vers eux avant de se figer en voyant Arthur dans les bras d'Agnès.

- Ce petit bonhomme a fait un cauchemar et il cherchait les bras réconfortants de sa maman, dit Agnès pour dissiper tout malentendu.
- Où est ton papa, Arthur ?

Malgré le ton mielleux employé par sa tante, Arthur ne répondit rien. Il enfonça un peu plus sa tête contre le buste de sa protectrice.

- Tu sais que tu peux tout me dire, insista-t-elle face au silence persistant de son neveu.
- Elle a raison, tu sais.
- À toi je veux bien le dire, dit-t-il en levant ses grands yeux tristes vers elle.

Sandra lût la déception sur le visage de sa belle-mère : le petit préférait parler à une femme rencontrée quelques heures plus tôt.
Qu'avait-elle fait pour que son neveu refuse de lui adresser la parole ?
Arthur se redressa, posa ses petites mains autour de l'oreille gauche d'Agnès et lui murmura : « *Mon papa est parti pendant qu'on dormait avec Mina. Et quand je me suis réveillé, il était toujours pas là.* ».
Malgré les précautions prises par Arthur pour confier son secret, chacun avait pu l'entendre distinctement.
Était-il parti à la recherche de sa femme ? Où se trouvait-il à cet instant précis ?

- D'accord, je vois. Je ne dirai rien, c'est promis, ajouta Agnès en posant son index sur sa bouche.

Le petit semblait satisfait de la réponse. Il se cala à nouveau contre elle et demanda, tout en se frottant les yeux « *Tu peux me ramener dans mon lit ? Je crois que doudou et moi on a encore sommeil* ».

Agnès s'exécuta sans poser de question, attendrie par son attitude. Elle quitta le salon, laissant les autres derrière elle.

Le silence emplit à nouveau la pièce. Baptiste s'affala dans l'un des fauteuils, pensif, sous le regard inquisiteur de Sandra. Elle savait qu'il n'était actuellement pas en état d'annoncer quoi que ce soit à sa mère. Elle avait pourtant espéré qu'il se saisirait du sujet ou qu'il fasse une entrée en matière de sorte à leur faciliter la tâche.
En le voyant se masser le crâne, elle sût qu'il ne ferait rien.
Mais était-ce à elle de dire ce genre de chose ? Malgré les accusations qu'elle avait portées à l'encontre de sa belle-mère ? Malgré avec ce qu'elle savait ?
Elle leva les yeux vers son père afin de chercher une forme de soutien. Il ne lui portait aucune attention, trop occupé à observer tour à tour Baptiste et sa mère.

- Quelque chose ne va pas ? Demanda Brigitte en s'asseyant sur l'accoudoir du fauteuil où était son fils.

Baptiste ne répondit rien et inspira bruyamment, comme s'il essayait de retenir ses larmes. Brigitte passa la main dans les cheveux de son fils avant de lui caresser le visage.

- Brigitte, les enfants ont quelque chose à vous dire. Mais pour cela, il faudrait que Daniel nous rejoigne, demanda Alain le plus doucement possible afin de ne pas créer de conflit.
- Vous voulez que j'aille le réveiller maintenant ? Alors qu'il n'est endormi que depuis une heure ?
- Cela peut paraître absurde, je vous l'accorde. Mais c'est effectivement ce que je souhaite. Enfin, ce que Baptiste, Sandra et moi souhaiterions.
- Si c'est ce que souhaite mon fils, il n'a pas besoin de passer par vous, répondit-elle avec dédain.

Sandra savait que son père usait de toute la diplomatie dont il disposait pour que Brigitte soit la plus conciliante possible.
La tâche s'avérait difficile, d'autant plus que Baptiste restait muet. Alain soupira.

- Comme vous pouvez le constater, votre fils est … dans un état second. Malgré toute sa bonne volonté, je pense qu'il lui est trop difficile de vous formuler cette requête. C'est pourquoi je me suis permis de le faire en son nom.
- Qu'est-ce-qui peut bien être si important pour que je réveille mon mari aussi tôt ?
- Quelque chose qui ne peut pas être dit en son absence, répondit Alain du tac au tac, qui tentait de détourner la conversation de son vrai sujet.

- Vous pensez sincèrement que cette réponse est suffisante ?
- Si elle ne l'était pas, je vous aurais dit tout autre chose.

Le ton montait et Sandra ne pouvait qu'être spectatrice de la scène. Elle savait pertinemment que tout allait encore une fois exploser et que cette conversation se terminerait en une dispute.
Que pouvait-elle faire ? Que devait-elle dire pour arrêter tout cela ?

- Va chercher papa comme te le demande Alain. S'il-te-plaît, insista Baptiste.

Brigitte regarda son fils avec surprise, lui qui daignait enfin prononcer un mot. Et de surcroît en faveur de son beau-père. Elle jeta un regard noir à Alain, tout aussi surpris qu'elle de l'attitude de Baptiste. Mais non moins satisfait.

- Très bien, dit-elle en se levant. Si c'est ce que tu souhaites, je vais réveiller ton père.

Elle avança de quelques pas avant de regarder à nouveau son fils. Comme si elle attendait un contre-ordre. Ou une quelconque explication.
Mais Baptiste avait repris sa position initiale et s'était à nouveau emmuré dans son étrange silence.
Alain ouvrit la bouche mais se ravisa aussitôt. Sa phrase aurait sûrement été de trop. Il se contenta de lui adresser un léger signe de tête, ce qui agaça Brigitte au plus haut point.
Elle soupira et tourna les talons.

CHAPITRE 15

Tous les six s'étaient réunis dans le salon pour poursuivre, ou plutôt amorcer, la discussion. Daniel, qui avait été réveillé quelques minutes auparavant, baillait à s'en décrocher la mâchoire.
Sandra, qui s'était à nouveau positionnée en qualité de spectatrice, bailla à son tour en voyant son beau-père. Elle réalisa alors que cela faisait presque vingt-quatre heures qu'elle était debout. Comme chaque personne autour de la table.
La tension entre les deux familles, sûrement renforcée par l'état de fatigue, était palpable. Sandra ne cessait de se demander comment la discussion allait se dérouler. Elle en était même venue à prier pour que cela ne se termine pas dans les cris et les larmes.
Son père, qui s'était confortablement installé dans le canapé en les attendant, se redressa et pencha légèrement son buste en avant. Il plaça ensuite son bras gauche sur l'accoudoir et sa main droite sur la cuisse de sa femme. Sandra savait que c'était dans cette position qu'il se tenait systématiquement lorsqu'il devait avoir une conversation sérieuse.
Elle repensa, l'espace d'une fraction de seconde, à toutes les fois où elle l'avait vu ainsi. Et réalisa, peut-être trop tard, que toutes les discussions qu'il avait eu dans cette position face aux parents de Baptiste s'étaient soldées de façon négative.
Mais il était trop tard pour dire quoi que ce soit. Quelqu'un devait prendre les commandes et il était préférable que ce soit son père plutôt qu'elle.

- Je vous remercie, Daniel, de nous avoir rejoint malgré cette heure matinale. Je sais que vous vous étiez couché il y a peu de temps et que le réveil doit être difficile. Néanmoins, il s'est passé des choses ce soir, cette nuit, dont nous devons discuter sans attendre.

Daniel, qui écoutait Alain avec attention, semblait soudain parfaitement éveillé.

- Allez-y, Alain, pour l'amour de Dieu. Dites-nous ce qui est si capital qu'il ne pouvait attendre quelques heures ! cingla Brigitte.
- Vous êtes libres de partir vous coucher si vous ne voulez pas nous entendre, rétorqua Agnès.

Alain lança un regard réprobateur à sa femme tandis que Daniel posait fermement sa main sur celle de son épouse en guise de réprimande.

- Quitte à être réveillés, autant aller jusqu'au bout de cette conversation ! Poursuivez Alain, je vous en prie, ajouta Daniel d'un hochement de tête.
- Comme vous le savez le frère de ma femme, Yann, a été retrouvé mort de l'autre côté de l'île. Deux énigmes, dont vous avez eu connaissance, ont par ailleurs été déposées près de son corps.
- Au vu de l'heure matinale de notre discussion, je suppose que vous avez du nouveau.
- Vous souvenez-vous de la seconde énigme ? Celle qui devait être résolue avant six heures du matin ?
- Si ma mémoire est bonne, il était question d'une personne de l'entourage de Baptiste qui avait réalisé certaines actions apparemment négatives.
- C'est exact. Il était également écrit que des règles s'appliquaient et donc que si l'énigme n'était pas résolue avant la fin du temps imparti, le coupable serait tué.
- C'est ce qui était effectivement écrit sur la première énigme, intervint Brigitte. Mais ce n'était que des sottises. Des enfantillages pour semer la pagaille pendant la soirée.
- Je ne serais pas aussi catégorique si j'étais à ta place, maman.
- Ne va pas me dire que tu y crois toi aussi !
- Je te rappelle que l'oncle de Sandra a été assassiné ce soir ! Et même si je n'étais pas pleinement convaincu …
- Et bien ? Finis ta phrase ! Ordonna Brigitte.
- Les récents événements m'ont convaincu.
- Il s'est passé quelque chose de grave, n'est-ce-pas ?
- Oui, papa, répondit-il la voix enrouée par les émotions.

Baptiste prit une légère inspiration, comme s'il était sur le point d'annoncer l'inavouable à son père. Mais il se ravisa.
Tous lui laissèrent un instant, attendant de voir s'il allait se saisir du sujet. Mais il ne fit rien. Sandra non plus, d'ailleurs.
La jeune mariée avait l'impression que toute son énergie avait été aspirée ces dernières heures, alors qu'elle cherchait à résoudre l'énigme. À sauver Muriel. En vain.
C'était comme si les dernières gouttes d'énergie avaient été utilisées pour revenir à la bâtisse après avoir découvert le corps. Depuis lors, elle n'osait plus rien faire et était devenue muette. Face au silence, Alain reprit la parole.

- Nous n'avons malheureusement pas été en capacité de

résoudre l'énigme à temps. Et il a appliqué ce qu'il avait annoncé …

- Attendez, vous voulez dire qu'une nouvelle personne a été tuée ?
- Oui, se contenta de répondre Alain.
- Mais si l'énigme parlait d'une personne de l'entourage de Baptiste, cela veut dire qu'il s'agit de quelqu'un de notre famille !

L'angoisse, qui était apparue chez Daniel une fraction de seconde plus tôt, était sournoisement en train de s'emparer de lui. Il se leva brusquement, manquant de renverser la table basse devant lui.

- Qui ? S'empressa-t-il de demander. Qui ? Demanda-t-il en regardant sa femme, perdu.

Brigitte secoua la tête, silencieuse, ce qui n'était pas à son habitude.
Le stress ne la submergeait-il pas ? Ne réalisait-elle pas qu'il s'agissait de Muriel ? Ne croyait-elle pas que Muriel était morte dans les escaliers après leur dispute ?
Personne n'eût le courage de répondre à Daniel, dont les larmes ruisselaient doucement sur ses joues. Il tomba à genoux dans un bruit sourd, avant de murmurer « *c'est elle, n'est-ce-pas ? C'est elle !* ».
Tous, même sa propre femme, détournèrent le regard, incapables de lui dire la vérité en face. Et pour une fois, même Alain garda le silence.
La détresse du pauvre homme fendit le cœur de Sandra. Elle s'approcha alors de lui et posa sa main sur son épaule. À son contact, son beau-père s'effondra, le torse secoué de spasmes aussi violents que ses pleurs.
Baptiste, qui avait réussi à maintenir un semblant de calme jusqu'à présent, s'effondra à son tour. Sandra, qui n'avait pas lâché son beau-père, tourna la tête afin d'observer Brigitte.
Aucune larme ne coulait sur son visage. Seule la culpabilité semblait la ronger.
Sandra ne pouvait refréner cette petite voix dans sa tête. Celle qui lui disait que cela était bien mérité pour sa belle-mère, même si elle ne la pensait pas directement coupable du décès de Muriel.

- Nous avons effectivement retrouvé le corps sans vie de Muriel. Je suis sincèrement désolé, toutes mes condoléances Daniel.

Alain se leva afin de serrer la main de son interlocuteur, qui lui rendit la pareille tout en séchant ses larmes. Son père était finalement le seul qui avait eu le courage de prononcer ces paroles assassines. Sandra lui

adressa un léger sourire en guise de remerciement.

- Vous avez bien fait de me réveiller pour m'annoncer le décès de ma sœur, Alain. Merci.
- Il nous semblait capital que vous en soyez informé au plus tôt. Vous auriez fait de même pour nous, ajouta-t-il rapidement.

Daniel secoua légèrement la tête en signe d'approbation. Ou plutôt de politesse avant de se retourner vers sa femme, qui s'était recroquevillée sur elle-même, pensive, le regard perdu au loin.
Mais Sandra savait ce qu'elle fixait : le couloir qui menait aux escaliers. Là où Muriel s'était cogné la tête. Là où elle l'avait abandonnée à son triste sort.

- Qui a découvert le corps de ma sœur ?
- C'est moi, répondit Sandra d'une petite voix après une courte hésitation.

Le regard horrifié de Daniel se posa sur elle, avant de s'adoucir.

- Comment était-elle ? As-tu vu de quoi elle était morte ?
- Il m'est … difficile d'en parler, balbutia la jeune mariée.
- Je comprends, s'empressa de répondre Daniel.
- Mais je peux vous assurer qu'elle n'a pas souffert longtemps. Sa blessure à la tête a dû lui être immédiatement fatale.

Sandra vit Brigitte sursauter, d'une façon sûrement imperceptible pour tous ceux présents dans la pièce. Mais pas pour elle, qui connaissait la vérité.
Elle savait qu'elle déclencherait une réaction en prononçant ces mots. Et c'était ce qu'elle souhaitait. Peut-être même que, de cette façon, elle avouerait ses crimes et ses mensonges. Sandra savait sa belle-mère bien trop maligne pour tomber dans un piège aussi simple. Toutefois, cela ne l'empêchait pas d'espérer.

- J'ai besoin de la voir. Où est-elle ? Et George, est-ce-que vous lui avez dit ? enchaîna-t-il sans leur laisser le temps de répondre.
- Nous avons croisé Arthur, avant de venir vous réveiller. Il nous a dit que son père avait disparu de sa chambre pendant son sommeil.
- Arthur ? Mais …
- Ne vous inquiétez pas, je l'ai recouché auprès de sa sœur, coupa Agnès avec le plus de douceur possible.

Soudain, Brigitte se leva. Tous se figèrent et l'observèrent, surpris, filer

vers le couloir.
Était-elle sur le point de craquer ?
Baptiste, qui n'avait pas bougé d'un millimètre depuis son intervention, n'attendit pas pour la suivre. Il fût rapidement rejoint par les autres.
Brigitte avançait, le pas lourd. Elle traversa la totalité du couloir sans se retourner ni regarder autour d'elle. Et, une fois la fin du couloir atteint, elle s'arrêta net.

- Brigitte, chérie, qu'est-ce qu'il se passe ? Tu …

Daniel se pétrifia lorsqu'il comprit ce que fixait sa femme avec tant d'intensité. Lorsqu'il vit l'auréole de sang sur les marches des escaliers.
« *C'est donc ici qu'elle est morte* », murmura-t-il en s'approchant.
Sandra fit un pas en avant et ouvrit la bouche pour rétablir la vérité. Mais son père l'attrapa fermement par le bras, l'empêchant de bouger, et lui lança un regard réprobateur.
Elle n'insista pas.

- Tout est ma faute, dit Brigitte d'une façon presque inaudible. Je suis … tellement désolée, ajouta-elle en se tournant vers son mari.

Daniel, perdu, l'observa une fraction de seconde avant de se ressaisir.

- Que … Qu'est-ce-que tu veux dire ?
- C'était involontaire, je te le promets ! On …
- Tu es en train de m'expliquer que c'est toi qui as tué ma sœur ? Rugit Daniel.
- C'était un accident ! On s'est disputées puis on en est venues aux mains. On a toute les deux chuté sur les marches mais j'ai eu plus de chance qu'elle. Si tu ne me crois pas, regarde les marques sur mon corps ! Se justifia-t-elle en montrant les bleus apparus sur son bras et sa jambe droite.
- Si c'était un accident, pourquoi est-ce-que tu n'es pas venue me réveiller ?
- Je ne sais pas, j'ai paniqué ! Et puis elle s'était cogné la tête et elle saignait beaucoup mais je ne pensais pas qu'elle puisse être morte sur le coup !
- Il fallait faire preuve de bon sens, enfin ! Tu ne pouvais pas réfléchir, pour une fois dans ta vie, à la conséquence de tes actes ? Tu ne pouvais pas regarder autre chose que ta petite personne ?
- Daniel, s'il-te-plaît, crois moi …. Je …
- Le problème n'est pas que je te crois ou non. Le problème est

que tu l'as abandonnée alors qu'elle était blessée. Tu as fait le choix de la laisser mourir alors qu'il était peut-être possible de la sauver. Peux-tu m'assurer qu'elle était vivante lorsque tu es partie ? Je mettrais ma main à couper que tu as pris tes jambes à ton cou dès que le sang s'est mis à couler.

Brigitte resta interdite et détourna le regard. Il s'approcha d'elle et releva brusquement le visage de sa femme à l'aide de son pouce. Là, il plongea ses yeux remplis de détresse et de colère dans les siens. Elle se laissa faire, visiblement rongée par la culpabilité.
La main d'Alain desserra son étreinte, comme s'il donnait enfin l'autorisation à sa fille de parler. Sauf qu'il était un peu tard pour agir et avouer que Muriel n'était pas morte sur ces marches.
Sandra se massa doucement le bras, qui était légèrement rougi, tout en regardant son mari. Les récents événements l'avaient tant marqué qu'elle ne le reconnaissait plus. Mais tout cela était sûrement trop frais. Il devait avoir besoin d'un peu de temps.
Le ton de Daniel monta encore d'un cran. Et même si Sandra avait trouvé juste de laisser Brigitte culpabiliser pour ses actes, elle ne pouvait pas rester les bras croisés à entretenir le mensonge qui se construisait sous ses yeux.

- Muriel n'est pas morte sur ces marches lança-t-elle d'un ton froid.

Sa phrase eut l'effet d'une bombe. Mais sous le coup du stress, Sandra n'avait pas réfléchi à la formulation adéquate. Brigitte et Daniel se retournèrent, aussi surpris l'un que l'autre. Sandra profita de ce court instant d'écoute pour poursuivre.

- J'étais là, quand vous vous êtes disputées avec Muriel. Je vous ai vu en venir aux mains. Et je vous ai aussi vu fuir après qu'elle s'est cogné la tête. Le bruit était vraiment assourdissant et j'ai cru sur le coup qu'elle était morte. Mais ce n'était pas le cas.
- Où est-elle alors ? S'enquit Daniel. Que s'est-il passé ?
- Je supposais que Muriel était la prochaine cible du faiseur d'énigmes. Je l'ai donc installée dans notre chambre puis enfermée à clé, pour sa sécurité. Elle allait relativement bien lorsque j'ai quitté la chambre pour partir à la recherche de Baptiste. Mais lorsque nous sommes revenus … elle s'était volatilisée. Il ne restait plus que quelques minutes avant l'heure fatidique. Alors j'ai pensé qu'il était venu la chercher pour la tuer. Avec Baptiste, nous avons couru jusqu'à la tour. C'est là que nous avons retrouvé son corps. Et malgré la

blessure qu'elle s'était faite à la tête en tombant dans les escaliers, je peux vous assurer que ce n'est pas ce qui l'a tuée.

- Si ce n'est pas ça, alors quoi d'autre ?
- Daniel, je ne pense pas que ce soit une bonne idée de …
- Quoi d'autre ? Insista-t-il.
- On l'a poussée du haut de la tour.

Les mots étaient à peine sortis de sa bouche qu'elle les regretta. Le visage horrifié de Daniel lui renvoya ce sentiment, tel un boomerang acéré. Quelle idiote !
Était-elle sans cœur pour annoncer les causes présumées du décès de sa sœur de la sorte ?

- Je suis désolée, Daniel. Je n'aurais pas dû …
- Tu as fait preuve d'honnêteté, c'est tout ce que j'attendais de toi, dit-il en adressant un regard noir à sa femme. Quant à toi, tu peux être rassurée, tu n'as finalement pas tué ta belle-sœur.
- Papa, je pense qu'elle a compris, dit Baptiste d'une voix ferme.
- Tu ne vas tout de même pas la défendre.
- Ce n'est pas ce que j'ai dit. Mais regarde-la, tu n'as pas besoin d'enfoncer le clou. Je pense qu'elle s'en veut déjà assez comme ça.

Brigitte tremblait, l'œil hagard. Baptiste s'approcha de sa mère, forçant son père à s'éloigner d'elle. Là il l'enlaça mais elle le repoussa tout en murmurant en boucle « *Ton père a raison, je ne le mérite pas. Laisse-moi.* ».
Mais Baptiste ne pris pas en considération ce qu'elle disait. Il renforça son étreinte et plaça sa main droite à l'arrière de la tête de sa mère pour y appliquer une légère pression. Brigitte se retrouva alors la tête contre le torse de son fils et dans l'impossibilité de bouger.
Les tremblements cessèrent et cette femme, qui avait en toute circonstance un port de tête altier et une gestuelle impeccable, s'effondra dans les bras de son fils telle une poupée de chiffon. Baptiste la soutint tout en lui caressant la tête. Puis il lui murmura au creux de l'oreille, tout en versant quelques larmes, « *C'est fini, tout va bien je suis là.* ».
Brigitte se laissa alors submerger par ses émotions et son corps désarticulé fût rapidement pris de spasmes tant ses pleurs étaient importants.

CHAPITRE 16

Tous les six passèrent quelques minutes hors du temps, sans aucune perturbation extérieure, sans réfléchir à quoi que ce soit. Quelques minutes de flottement au-delà du réel.
Il faisait à présent parfaitement jour. Sandra regarda par la fenêtre.
Combien de temps cette folie allait encore durer ? Arriveraient-ils à résoudre les énigmes qu'il continuerait de leur adresser ? Parviendraient-ils à lever le voile sur les mystères que l'oncle Yann cherchaient à leur rapporter ? Quand s'arrêterait le faiseur d'énigme ?
La main de Baptiste se posa sur la sienne ce qui, fort heureusement, la fit sortir de ses pensées. Elle lui adressa un timide sourire, qu'il lui rendit.
Malgré la fatigue et la tristesse qui tiraient ses traits, Sandra sentait que son mari avait repris le dessus. Qu'il était à nouveau maître de lui-même.
Elle songea qu'il avait eu besoin de moins de temps qu'elle ne l'aurait pensé. Elle envisagea, une fraction de seconde peut-être, une éventuelle rechute. Il n'était pas possible, à ses yeux, de se relever aussi vite après être tombé aussi bas.
Mais Sandra choisit d'être optimiste. Après tout, Baptiste était son roc depuis plusieurs années. C'était lui le plus solide de leur couple.
Alors pourquoi douter ? Pourquoi maintenant ? Ne devait-elle pas, dans cette tempête qu'ils traversaient, garder l'espoir comme seul guide et ne pas se laisser engloutir par la peur ? Elle se devait de rester positive.
Elle devait croire en leur réussite tant pour la résolution des énigmes que pour la découverte de l'identité de l'assassin, alias le faiseur d'énigmes. Elle devait le faire pour Yann, Muriel et ceux qui étaient encore vivants. Mais surtout pour elle.
Sandra ne parvenait pas à se défaire de cette idée saugrenue : que toute cette mascarade était pour elle. La jeune mariée fût sortie de ses pensées par la voix de son beau-père.

- Je dois aller la voir.
- Papa, ce n'est pas une bonne idée … tu sais son corps il est …
- Au vu de la description de Sandra, je sais que je dois m'attendre au pire.
- Tu n'es pas prêt pour ça, crois-moi.
- Tu as sûrement raison, mon fils. Mais c'est plus fort que moi.
- Alors je viendrais avec toi, intervint Brigitte.

Tous se retournèrent vers elle.

- Tu penses sincèrement que ta place est là-bas ? Lui crachat-il au visage avec mépris.
- Je comprends que tu m'en veuilles. Mais tu t'apprêtes à vivre un moment difficile et je me dois d'être à tes côtés. Cela fait trente-cinq ans que je te soutiens et ce n'est pas près de changer.

Brigitte et son mari se toisèrent pendant un bref instant, jusqu'à ce que Daniel soupire, vaincu. Lui avait-elle laissé le choix ?
Un léger sourire se dessina sur le visage de sa belle-mère. Il la tolérait, ce qui constituait en soi une avancée par rapport à ses dernières réactions.
Mais cela serait-il suffisant, à l'avenir ? Leur couple serait-il en capacité de tenir le choc ?
Sandra secoua négativement la tête. Elle n'avait pas à se préoccuper des soucis de couple de ses beaux-parents. Au contraire, elle devait tout d'abord se concentrer sur les siens. Elle ne pouvait nier les fautes de sa belle-mère et comprenait parfaitement le sentiment de trahison que devait ressentir son beau-père. Mais cela s'arrêterait là.
Du moins, pas avant que toute cette folie ne soit terminée.
Daniel, qui s'était déjà dirigé vers la sortie, ouvrit la porte fenêtre avant de se glisser à l'extérieur. Et alors qu'il s'apprêtait à les quitter, il fit marche arrière, laissant derrière lui Brigitte.

- Je ne crois pas que vous m'ayez répondu tout à l'heure, au sujet de George.
- Si, bien sûr, répondit Agnès du tac au tac.
- Vous m'avez apporté une réponse, Agnès. Mais ce n'était pas ce que j'attendais. Vous m'avez simplement dit qu'il n'était plus dans sa chambre lorsque Arthur s'est réveillé. Il est possible que vous l'ayez croisé ou mis au courant de la situation malgré cela.

Daniel avait vu juste. Sandra éprouva un sentiment de malaise : ils avaient complètement occulté le pauvre George.
Et, après avoir entendu le jeune Arthur évoquer l'absence de son père, personne n'avait pensé à le chercher pour le prévenir du décès de sa propre femme. Comment avaient-ils pu passer à côté ? Ils s'étaient focalisés sur ce qu'avait dit le petit garçon sans prendre la peine d'en vérifier la véracité.
Il était à envisager que George, après de potentielles recherches infructueuses, soit retourné dans sa chambre. Ou qu'Arthur n'ait pas assez fait attention à la présence de son père dans le lit voisin.

- Nous ne savons pas où il se trouve ni s'il sait pour votre sœur. Nous nous sommes fiés aux paroles du gamin et nous n'avons pas cherché plus loin, dit Alain d'un ton monocorde.
- Si cela se trouve, ma sœur n'est pas la seule victime de ce fou furieux !
- Je peux vous assurer, Daniel, que nous n'avons retrouvé que le corps de Muriel au phare.
- Il se trouve peut-être plus en retrait dans la forêt ?
- Je ne peux pas parler au nom des autres, mais je pense que votre beau-frère est vivant et qu'il cherche désespérément sa femme.
- N'auriez-vous pas fait de même ? Insista Agnès.
- Si, sûrement, répondit Daniel après réflexion. Je partirais à sa recherche après avoir vu ma sœur.
- Je pense que vous avez raison, Daniel. Agnès et moi viendront vous donner un coup de main dans quelques heures, une fois que nous nous serons reposés.

Les poils de Sandra s'hérissèrent. Comment son père pouvait-il être aussi rustre dans son approche ? Certes, ces deux-là n'entretenaient pas les meilleures relations du monde. Toutefois, ils avaient toujours su rester corrects et polis, malgré leurs différends.
Sandra serra les dents craignant le retour de bâton de Daniel qui n'avait en général, lors de ce type d'attaques, pas la langue dans sa poche.

- Je comprends, les dernières vingt-quatre heures ont été chargées en émotions pour vous aussi. Et cette soirée a été particulièrement rude.
- Tout à fait, Daniel. Mais le repos sera de courte durée. Nous serons levés avant midi pour la prochaine énigme.
- Qu'est-ce-que vous venez de dire ?

Et voilà que son père avait à nouveau mis les pieds dans le plat. Cela n'était pas une bonne façon de parler de la suite des événements. Bon sang, pourquoi son père réagissait-il ainsi ?

- Nous avons en effet trouvé un papier avec le corps de votre sœur. Il nous indiquait que la prochaine énigme, pour savoir avec qui Muriel collaborait, serait déposée vers midi. Rien de plus, s'empressa d'ajouter Sandra pour éviter que son père ne prenne la parole.
- J'ai donc jusqu'à midi pour retrouver George et le mettre au courant ?
- Si on veut.

- Bien, je n'ai donc pas une minute à perdre. Même si l'île n'est pas très grande, elle regorge de coins où George pourrait être allé chercher Muriel, poursuivit-il dans un marmonnement tout en quittant la pièce.

Brigitte les quitta sans un mot, talonnant son mari.

- Vous devriez aller vous coucher les jeunes. Dormir un peu, même si ce n'est que quelques heures, vous fera le plus grand bien. On se retrouve tout à l'heure, ajouta Alain en saluant les jeunes mariés.

Quant à Agnès, elle s'approcha pour les enlacer avant de rejoindre son mari, les yeux rougis. Cette conversation avec Daniel avait dû faire écho au récent décès de son frère.
Sandra ne l'avait pas oublié, au contraire. Pourtant, c'était comme si elle ne parvenait pas à réaliser ou plutôt à accepter sa mort.
Peut-être avait-elle besoin de découvrir toute la vérité, et surtout l'identité du tueur, pour y parvenir. Mais ce dont elle avait avant tout besoin était de dormir et de couper le flot incessant qui s'agitait dans sa tête.

Lorsqu'elle poussa la porte de sa chambre, elle revit la pièce telle qu'elle l'avait laissée avant sa course vers la tour. Elle ramassa la couverture et l'oreiller, en attendant l'arrivée de Baptiste, et les cacha dans l'un des placards. Il ne devait pas tomber sur quoi que ce soit qui puisse raviver de mauvais souvenirs.
Elle fila ensuite dans la salle de bain pour prendre une bonne douche. Malgré les fortes chaleurs, elle ouvrit à fond le robinet d'eau chaude. Le premier contact avec l'eau la brûla pour finalement devenir agréable. Elle rejeta sa tête en arrière et écarta ses bras pour profiter de cette sensation si singulière. Sandra eut la sensation que ce liquide chaud qui ruisselait sur sa peau la lavait littéralement de toutes les atrocités qu'elle avait vécu ces dernières heures. Cela lui fit un bien fou.
Au bout de quelques minutes, Sandra entendit la porte de la chambre claquer. Il était évident qu'il devait s'agir de Baptiste. Mais elle ne pouvait en être sûre avec les récents événements. Elle tourna, à la hâte, les robinets jusqu'à stopper complètement le flux.
Elle sortit de la douche, attrapa le premier peignoir qui lui tombait sous la main et s'emmitoufla à l'intérieur. Puis elle pénétra dans la chambre où elle trouva Baptiste, affalé de tout son long sur le lit.
Déjà endormi.
Sandra s'en approcha à pas de loup. Elle essuya vigoureusement sa peau pour chasser les dernières gouttes et se glissa sous les draps après

avoir laissé tomber au sol son peignoir. Elle tapota l'oreiller, déposa un baiser sur la joue de son nouvel époux et se coucha, après avoir enclenché le réveil.
Et, alors qu'elle allait fermer les yeux, un hurlement de douleur résonna jusqu'à ses oreilles. Alors Sandra comprit.
Daniel l'avait retrouvée.

CHAPITRE 17

Sandra entendait une musique, au loin, comme si elle provenait d'un appartement voisin dont les fenêtres ne parviendraient pas à retenir la mélodie. Elle se retourna et le son se fit plus fort. Plus insistant.
Lorsqu'elle réalisa qu'il s'agissait de son réveil, elle ouvrit péniblement les yeux avant de les refermer instantanément, tant la lumière était forte.
Il fallait dire qu'il était près de midi et le soleil, au sommet de son art, s'immisçait pleinement dans les persiennes.
Les yeux toujours clos, elle pivota jusqu'à Baptiste. Mais elle ne trouva qu'une place vide.
Elle se força à ouvrir les yeux pour chercher son mari du regard. Lui qui dormait d'habitude si profondément, il était surprenant qu'il soit debout avant le réveil. D'autant plus qu'ils s'étaient couchés il y avait de cela moins de quatre heures.
Sandra bondit du lit et enfila les premiers vêtements qu'elle trouva dans la valise, restée entrouverte au sol depuis leur arrivée de la veille. Puis, elle se dirigea vers la salle de bain afin de voir si Baptiste était là.
Lorsqu'elle constata que la pièce était aussi vide que leur chambre, elle entreprit de se brosser les dents. Elle effectua le geste presque machinalement, encore endormie.
Même si elle avait sombré dans un profond sommeil dès que sa tête avait touché l'oreiller, elle ne se sentait absolument pas reposée. Au contraire, c'était comme si un char d'assaut lui était passé sur le corps.
Elle glissa ses doigts, à l'aveugle, dans sa trousse de toilette. Elle savait que son *Graal* se trouvait là. Elle avait tout prévu en la préparant.
Elle souleva quelques affaires jusqu'à tomber dessus. Là, elle sortit le comprimé de son emballage et l'avala avec une grande gorgée d'eau, tout en basculant sa tête en arrière.
Si Baptiste avait été là, il se serait à coup sûr moqué d'elle et de cette manie qu'elle avait d'effectuer ce geste dès qu'elle devait avaler le moindre médicament.
Mais Sandra était seule. Une fois de plus.
Où avait-il filé ?

La partie la plus douloureuse de son corps était sans aucun doute son crâne. Sandra se massa les tempes tout en descendant les escaliers. Elle avait hâte que le cachet fasse effet.

Elle n'avait pourtant pas bu de la soirée, ou si peu, que l'alcool ne pouvait pas être mis en cause. Elle aurait pourtant préféré se payer une bonne gueule de bois. Et le trou noir qui l'aurait accompagné. Cela lui aurait évité, de bon matin, de repenser aux cadavres de son oncle et de Muriel, découverts la veille. De cogiter sur la signification des énigmes.
Et de s'inquiéter de la suite.
Elle jeta un regard sur l'horloge du salon. Il était déjà midi moins dix.
Baptiste l'attendait peut-être déjà à l'endroit où l'énigme devait être déposée ? C'est, du moins, ce qu'elle espérait.

Étonnamment, Sandra n'avait envie de croiser personne. Pas même ses parents.
Les éclats de voix qui provenaient de la terrasse la dissuadèrent d'emprunter ce chemin. Elle se dirigea donc vers la cuisine, attrapa au vol un croissant ainsi qu'un pain au chocolat qui étaient à disposition, et fila par la porte de derrière.
Elle repensa à l'énigme, trouvée avec Muriel et à cette phrase plus particulièrement : « *la prochaine énigme sera déposée à l'endroit où s'amarre la liberté* ».
Le premier lieu qui lui était naturellement venu à l'esprit était le port puisqu'il n'y avait que là où les bateaux pouvaient s'amarrer, que cet endroit pour aller et venir à sa guise, ce qui pouvait sous-entendre une certaine liberté de mouvement.
Toutefois, il ne lui avait pas parût logique que cet assassin, qui semblait avoir tant de secrets à leur faire découvrir, prenne le risque de se rendre en plein jour dans un lieu visible du domaine et auquel chaque personne penserait en première intention.
Non, le faiseur d'énigme était bien plus malin que cela.
Malgré l'atrocité de ces actes, il semblait être quelqu'un de poétique.
Sandra avait beaucoup réfléchi au sens caché de la phrase, tout en prenant en compte ce facteur. Elle avait fini par penser à la plage rocailleuse. Certes, il n'était pas possible d'y amarrer un bateau. Mais il était possible d'y faire tellement d'autres choses.
Sandra, lorsqu'elle était encore enfant, avait passé des heures et des heures à jouer sur ce coin de l'île, à imaginer les plus belles histoires, à rêver de sa vie d'adulte et à rentrer dans la peau des personnages qu'elle voyait à la télé. Elle s'était ainsi retrouvée à être plongeuse un jour, archéologue un autre, star de cinéma, dinosaure, sirène… N'était-ce pas cela la liberté ? La possibilité, à partir d'un rien, de rêver.
Même si Sandra ne se mettait plus dans la peau de ses personnages préférés lorsqu'elle venait sur cette plage, elle ne pouvait pourtant pas s'empêcher de s'évader. Ce lieu la plongeait systématiquement dans une bulle, à l'abri des soucis et de toute responsabilité. Et lui procurait

une sensation de liberté qu'elle n'avait, encore, trouvé nulle part ailleurs.

Lorsque Sandra arriva sur la petite plage rocailleuse, elle ressentit une légère décharge électrique au sein de son ventre, qui se transforma en une boule de chaleur avant de se diffuser sur chaque millimètre de son corps.
Elle resta une fraction de seconde à la lisière de la forêt, à profiter de la légère brise marine, du clapotis des vagues et du bruit des galets qui les accompagnaient dans cette danse incessante.
Sandra retira ses chaussures et se dirigea vers le bord de mer, tout en grimaçant à chaque pas tant la chaleur des galets brûlaient la plante de ses pieds.
Le contact avec l'eau fraîche la soulagea. Et elle n'eût pas besoin de plus s'avancer pour mouiller le reste de ses jambes : une énorme vague se fracassa sur le rivage et l'éclaboussa jusqu'au nombril.
Sandra, surprise, laissa échapper un rire.

Trempée, elle se dirigea vers les rochers et manqua, de peu, une nouvelle vague. Elle grimpa sur le premier et profita de la hauteur pour regarder à l'horizon, même si elle savait pertinemment qu'il n'était pas possible de distinguer le continent. Qu'attendait-elle alors ?
De voir le faiseur énigme sortir de l'eau et lui tendre l'énigme ? De le voir débarquer après avoir ramé des heures durant en plein soleil ? D'ailleurs, quelle heure pouvait-il bien être ?
Difficile de le savoir avec précision sans montre ni téléphone portable, songea la jeune mariée. Elle regretta, une fraction de seconde, d'avoir consciemment laissé l'appareil en charge dans sa chambre. Mais c'était fait et elle ne pouvait pas retourner là-bas tant qu'elle n'avait pas trouvé l'énigme.
Elle dirigea son regard vers le ciel bleu azur et posa ses deux mains sur son front pour imiter une visière. Le soleil était au zénith. Il devait être au moins midi.
La jeune mariée se retourna et regarda avec attention autour d'elle. Mais il n'y avait personne. Se pouvait-il qu'elle l'ait manqué ? Se pouvait-il qu'elle se soit trompée de lieu ? Oui, bien sûr que cela était possible. Elle avait complètement interprété ce qui avait été écrit !
Elle décida toutefois de continuer d'avancer sur les rochers afin de trouver une éventuelle trace, un indice qui pourrait la conduire à trouver l'énigme.
Elle repensa à son pauvre oncle, dont le corps gisait non loin de là où elle se trouvait. Et si le faiseur d'énigme pensait que la liberté ne pouvait s'obtenir qu'après la mort ?
Non, il ne pouvait aller aussi loin. C'est, du moins ce qu'elle espérait.

Sandra ne souhaitait pas retourner auprès de son oncle. Plus de douze heures s'étaient déjà écoulées depuis son décès et le corps devait déjà être en train de se décomposer.
Elle songea que les heures passées au soleil avaient dû accélérer le processus. Et si elle avait déjà été profondément marquée en voyant le cadavre de Yann, elle ne devait pas s'infliger un plus grand traumatisme. Elle choisit donc d'écarter cette possibilité et continua d'avancer sur les rochers.
Au bout d'une dizaine de minutes Sandra revint vers le rivage, bredouille. Déçue, la jeune femme était désormais persuadée qu'elle avait mal interprété ce qui était écrit entre les lignes et que l'énigme ne se trouvait pas là.
Elle enjamba les imposants rochers en sens inverse, tout en prenant garde à ne pas perdre l'équilibre. Elle ne leva les yeux que lorsqu'elle eut les pieds à nouveau sur les galets. Qu'elle ne fût pas sa surprise de se trouver nez-à-nez avec Baptiste.

- Je t'ai cherchée partout, Sandie.

Sandra fronça les sourcils. Étrangement, cette phrase sonnait faux dans la bouche de son mari.

- Pourquoi as-tu ce regard méfiant ?
- Parce que tu n'étais plus là lorsque je me suis réveillée.
- Je n'ai presque pas pu fermer l'œil, soupira-t-il. Je ne voulais pas te gêner alors j'ai quitté la chambre. Je suis revenu te chercher peu avant midi mais j'ai trouvé la chambre vide.
- Normal, j'avais programmé le réveil pour être débout avant midi.

Baptiste enfonça les mains dans les poches de son bermuda beige. Quelque chose clochait dans son attitude. Que cachait-il ?
Si l'objectif de Baptiste était le même que le sien, c'est-à-dire trouver la dernière énigme pour la résoudre au plus vite, croyait-il lui aussi que le bout de papier avait été déposé sur la plage aux galets ? Avait-il cherché ailleurs ?

- Tu as trouvé l'énigme ?
- Malheureusement non.
- Où l'as-tu cherchée ? Demanda Sandra avec méfiance.
- Au port, bien évidemment. Tout comme mes parents et les tiens. Nous avons tout fouillé de fond en comble mais sans trouver quoi que ce soit. Alors, je me suis dit que j'allais te rejoindre et que tu aurais une idée de l'endroit où elle pourrait se trouver.

- Comment as-tu fait pour savoir que je me trouvais ici ? Et pour me rejoindre aussi vite ?
- Enfin, Sandie, tu viens ici dès que tu en as l'occasion, dit-il en écartant les bras et montrant la plage.
- Quelle heure est-il ?
- Il est … midi dix, dit Baptiste, surpris du changement de conversation de sa femme, après avoir regardé son téléphone portable.
- Donc, vous avez fouillé le port en moins de dix minutes ?
- Lorsque je suis parti, ils étendaient le périmètre de recherche. Je m'inquiétais pour toi et j'ai préféré venir ici.

Le cœur de Sandra bondit dans sa poitrine. C'était de cet homme prévenant qu'elle était tombée amoureuse. Elle s'en voulu immédiatement d'avoir pu douter, même un seul instant de son mari, d'autant plus qu'il y avait des circonstances atténuantes. A cette pensée, Sandra se rappela chaque détail de la veille.
Elle aussi avait vécu des événements pour le moins choquants voire traumatisants. Pourtant, elle parvenait à garder la tête froide, à analyser la situation et à se concentrer sur chaque détail de cette sordide histoire.
Cela était d'autant plus surprenant que c'était elle d'habitude qui, lorsqu'elle était submergée par ses émotions, ne parvenait pas à rester lucide.
Mais ce flot d'émotions ne s'était, pour le moment, pas manifesté.
Alors, si elle parvenait à se contenir, pourquoi Baptiste n'y arriverait pas, lui qui avait démontré par mille fois cette aptitude ?

- Où avez-vous cherché, exactement ?
- Tu sais, le port n'est pas si grand que cela … dit-il en haussant les épaules. Après être allés près du ponton, de la barque et avoir passé au peigne fin la plage, il ne restait plus grand chose à voir.
- Je le sais, Bapt', c'est justement pour cela que je pose la question. D'ailleurs, jusqu'où avez-vous étendu les recherches ?

Sandra perçut un léger tressautement de la lèvre supérieure de son mari. Il était évident qu'elle le mettait en difficulté et qu'il cherchait ses mots. Il lui cachait chose. Mais quoi ?

- Je suis parti à ce moment-là, finit-il par lâcher.
- Et personne n'avait d'autre piste à explorer ?
- Non, le port leur semblait être l'unique réponse plausible.
- Et toi, que penses-tu de tout cela ?

- Je ne sais pas trop quoi en penser. J'ai surtout hâte d'en finir avec cette histoire.

Baptiste marquait un point. Sandra se demanda alors si toute cette histoire n'était pas en train de la rendre folle. Si son obsession pour résoudre ce mystère ne la conduisait pas à avoir des doutes injustifiés. Particulièrement à l'encontre de son mari.
Sandra allait poursuivre leur conversation mais elle fût arrêtée par Baptiste, dont le bras tendu désignait le premier rocher qui se trouvait à côté d'eux.

- Regarde ! Ce n'était pas là hier !

Sandra plissa les yeux et se concentra. Sans succès. Elle voyait uniquement l'imposante pierre. Baptiste l'attrapa par les épaules et la fit venir à ses côtés.

- Là ! Tu ne le vois pas ? Insista-t-il en agitant son bras.
- Non, répondit Sandra.

Soudain, en bougeant la tête, elle s'aperçut que quelque chose brillait entre les rochers.

- Un reflet ? Tu es entrain de sauter de joie pour le simple reflet du soleil sur l'eau ?
- Tu ne trouves pas ce scintillement plus important que s'il provenait d'un simple reflet ?
- Je vais te prouver que tu as tort ! Dit-elle tout en s'approchant des rochers en question d'un pas déterminé.

Elle s'accroupit face à l'espace entre les deux rocs puis se pencha légèrement en avant jusqu'à se retrouver nez-à-nez avec la source du scintillement : une bouteille en verre.
Elle l'attrapa précautionneusement pour la ramener vers elle. Son bras frotta contre la pierre, mais elle n'y prêta pas attention. Elle sortit son Graal et l'observa avec curiosité.
Baptiste, dont le sourire montait jusqu'aux oreilles, se tenait déjà à ses côtés.
Et, même si elle n'osa pas l'avouer à haute voix, son mari avait raison. Un papier soigneusement enroulé sur lui-même se tenait dans le contenant en verre. Elle empoigna le bouchon en liège qui refermait la bouteille sans plus attendre et tira dessus avec force.
Le vieil obturateur céda instantanément et Sandra se retrouva avec les trois quarts de l'objet entre les mains. Le quart restant semblait être bien ancré dans le col de la bouteille. Indélogeable.

- Tu devrais essayer de …

Sandra ne lui laissa pas le temps de terminer sa phrase et fracassa la bouteille contre le roc.

- … récupérer le bouchon sans te couper, dit-il une fraction de seconde après l'impact.

Les morceaux de verre s'échouèrent sur la plage aux galets et entre les rochers.
Mais peu lui importait, elle avait réussi à attraper l'énigme avant qu'elle n'atteigne l'eau.
Il l'attrapa par la taille et la souleva. Sandra, surprise, manqua de lâcher le précieux bout de papier. Puis il l'emmena vers la lisière de la forêt avant de lui tendre ses chaussures.
Elle les enfila, tout en gardant l'énigme au creux de sa main. Il était hors de question, après tant d'efforts, qu'elle puisse lui échapper.

- Tu préfères attendre d'être avec tes parents pour l'ouvrir ?

Sandra détendit sa main et regarda le papier avec curiosité. Elle n'avait pas particulièrement envie de découvrir l'énigme avec quiconque. Elle ressentait simplement beaucoup d'appréhension, à présent qu'elle la détenait entre ses mains, à l'idée de lire ces quelques lignes assassines.

- Je crois que je redoute ce que je vais lire.
- Mais pourquoi ? Ce ne sont pourtant pas tes proches qui sont mis en cause.
- Peut-être, mais je ne souhaite pas me retrouver face à un nouveau cadavre.
- Tu ne fais que retarder le processus ! Et plus nous tardons à prendre connaissance de cette énigme, plus nous tarderons à la résoudre.
- Et plus le risque que quelqu'un meure augmente, compléta Sandra.
- Tout-à-fait. Alors ne perdons pas de temps.

Sandra déroula le bout de papier avant de s'éclaircir la voix pour partager sa lecture avec Baptiste.

« Des mois durant Muriel s'est efforcée d'accomplir les tâches qui lui étaient confiées,
Des mois durant le secret a été bien gardé,
Dans l'espoir que la vérité ne soit jamais révélée.
Était-ce par amour, par égoïsme, par jalousie, par fierté,

Que ces actes, dans votre dos, ont été commandités ?
Méfiez-vous des apparences et de chaque mot prononcé,
Méfiez-vous des personnes les plus proches qui vous ont entouré.
Restent en vigueur les règles précédemment énoncées.
Dans six heures vous serez fixés ».

Baptiste et Sandra échangèrent un regard. Qu'avait-il bien pu se passer ?

CHAPITRE 18

- Je ne comprends pas l'intérêt d'une énigme s'il n'y a aucun indice probant, dit Baptiste énervé.
- Il faut savoir lire entre les lignes, Bapt ', répondit Sandra avec le plus de douceur possible même si elle était agacée par la réaction de son mari.
- Ce vulgaire bout de papier ne nous apprend rien de plus ! Il confirme encore une fois que ma tante était la personne qui agissait dans l'ombre et que la tête pensante qui commanditait les actes fait partie de l'entourage proche. Mis à part ça, il n'y a aucune piste sur les actes ni sur l'identité réelle du commanditaire.
- Le faiseur d'énigmes est comme ça, il préfère laisser planer le suspense et nous laisser la possibilité de tout découvrir par nous-même.
- Ce ne sont que des idioties ! Si nous avions réellement dû apprendre la vérité par nous-même, nous n'aurions pas besoin d'être piégés sur cette île où les énigmes pleuvent autant que les cadavres !
- C'est vraiment ce que tu ressens ?
- De quoi est-ce-que tu parles ?
- D'être piégé ici ! S'époumona Sandra.

Le léger rire nerveux de Baptiste crispa Sandra. Elle prit une profonde inspiration afin de rester le plus calme possible.

- Ce n'est pas ce que tu ressens ? S'inquiéta-t-il.
- Non pas vraiment. Il est clair que si nous étions en métropole, la police serait déjà intervenue. Mais cette île …
- Oui, je sais, cette île est ton refuge. Mais je crains que tu sois la seule à penser cela.
- Je te l'accorde. Ce n'est pas, pour le moment, l'endroit le plus sûr du monde. En dehors de cela …
- Nous n'aurions jamais dû organiser la réception ici, dit-il d'un ton dur. J'ai seulement accepté pour te faire plaisir. Et au final, on se retrouve coincés ici avec un fou qui nous donne des énigmes toutes les six heures. Et qui, de surcroît, assassine les personnes visées si nous, pauvres petits pions, ne parvenons pas à découvrir la vérité.

Les yeux de Sandra se remplirent de larmes. Elle était profondément blessée par ce qu'il venait de dire. Mais ce n'était pas le moment d'exploser.

- Donc, selon toi, nous aurions dû le faire en métropole ?
- Oui, répondit-il du tac au tac. Cela nous aurait permis d'avoir avec nous, pour la soirée, tous nos amis et plus de membres de nos familles. Au lieu de quoi nous n'avons été qu'une dizaine. Et la liste se raccourcit de six heures en six heures, ajouta-t-il, cynique.

Cette fois s'en était trop. Sandra fit volte-face et s'enfonça dans la forêt.

- Où vas-tu ?
- Loin de tes si gentilles paroles !
- Attend, reviens ! Je ne voulais pas te blesser ! S'écria-t-il en la poursuivant.

Il arriva à ses côtés en quelques foulées et l'attrapa fermement par le coude. Sandra lui lança un regard noir et, d'un coup sec, se libéra de son emprise.

- Tu paniques tellement de ce qu'il se passe que tu te mets à m'en vouloir alors que nous étions tous les deux parfaitement d'accord sur l'organisation de ce mariage. Et avant de me rappeler que nous avons organisé sur l'île de MA famille une petite réception selon mes souhaits, je tiens à te rafraîchir la mémoire en te disant qu'à l'origine c'est moi qui cherchais à te faire plaisir en acceptant de me marier avec toi !

Face au silence de son mari, elle poursuivit :

- Alors au lieu de me jeter la pierre, soyons des êtres humains civilisés et respectueux et mettons-nous au travail pour résoudre cette énigme. Car si toi, tu ne vois aucune nouvelle information, moi j'aperçois entre les lignes quelques messages.
- Lesquels ? répondit-il mi-penaud mi-agacé.

Sandra se rapprocha de son mari et déroula à nouveau le bout de papier.

- Tout d'abord, et saches que je n'avais aucun doute là-dessus, il laisse sous-entendre que ni toi, ni moi n'étions ou ne sommes au courant. Visiblement la personne à l'origine de tout cela

est dans un environnement extrêmement proche de nous et nous aurait, peut-être, déjà menti. Ou alors, c'est ce qu'elle fera lorsque nous poserons des questions. Et il nous sera difficile de démêler le vrai du faux. Surtout que ce qui a été fait nous concernait tous les deux. Regarde il est écrit « *que ces actes, dans votre dos, ont été commandités* ».

- Cela n'est pas sûr. Les choses qui ont été faites pouvaient très bien me concerner personnellement, et inversement, sans que nous ne sachions ce qu'il se passe.
- Ce n'est pas faux. Mais depuis le début, le faiseur d'énigmes s'adresse toujours … à nous deux, poursuivit-elle après un temps d'hésitation.
- Comment est-ce-que tu peux en être aussi sûre ? Nos prénoms n'ont jamais été clairement écrits et je te rappelle que les précédentes énigmes ont été retrouvées soit sur les cadavres soit dans un lieu qu'on pourrait considérer de public. Ce n'est pas comme si on en avait retrouvé une dans notre valise ou dans notre lit !

Sandra hocha la tête, mal à l'aise, en repensant à cette énigme qui avait été déposée pour elle dans sa trousse de toilettes. C'était principalement ce fait-là qui conduisait la jeune femme à penser que le faiseur d'énigmes s'adressait spécifiquement à eux. Autrement, elle aurait eu un raisonnement identique à celui de Baptiste.
Mais elle ne pouvait pas lui dire clairement pourquoi elle était si convaincue qu'ils étaient les cibles directes des énigmes. Et les récentes altercations avec son mari ainsi que l'étrange attitude de sa belle-mère la poussaient instinctivement à suivre à la lettre l'ordre qui lui avait été donné avec l'énigme « *secrète* ». Celui de ne rien dire à personne.

- Je suis d'accord avec toi, Bapt'. Mais je le sens, c'est comme ça. Pourquoi le faiseur d'énigmes s'amuserait-il à révéler les secrets de chacun s'ils n'ont aucun lien les uns avec les autres ?
- Parce que tu viens de le dire ! Ce cinglé cherche simplement à s'amuser !
- Réfléchis un instant. Ce cinglé, comme tu dis, est parmi nous sur cette île. Il s'agit forcément d'un de nos invités. Tu crois sincèrement, d'une part, qu'il connaisse les secrets de chacun et d'autre part, que qu'un de nos proches serait capable de faire ça ?
- Parce toi, tu aurais pensé que l'un de nos proches soit aussi tordu ? Et surtout qu'il soit un meurtrier ?
- Non … dit Sandra, résignée. Ça ne change pas ce que je pense.

Ces énigmes nous sont destinées. Pourquoi attendre le jour du mariage, qui est censé être notre journée ? Pourquoi faire ça maintenant ? D'autant plus que le faiseur d'énigme ne demande aucune contrepartie. Et je mettrai ma main à couper que ce que faisait Muriel avait un lien avec notre mariage au sens global et non organisationnel.

- Tu es bien sûre de toi … Mais nous verrons bientôt qui a raison. Tu as d'autres hypothèses farfelues ou d'autres messages cachés à me faire part ?
- Oui, mon analyse ne s'était pas arrêtée là, répondit-elle en tentant de faire abstraction de l'humour douteux de son mari. A aucun moment, et sur aucune énigme, il n'a été mentionné que les coupables étaient avec nous sur l'île.

Baptiste eût un léger mouvement de recul, ce qui n'empêcha pas Sandra de poursuivre.

- Ne panique pas. Au début, j'ai envisagé que tous ceux qui étaient invités à la cérémonie puissent être impliqués. Cela était un petit peu complexe car, à mon sens, Muriel ne connaissait pas la totalité des personnes présentes à la cérémonie. Et inversement.
- Elle nous a aidé à préparer le mariage. Il aurait été facile pour elle de rentrer en contact avec n'importe qui.
- N'oublie pas qu'elle n'était que la petite main dans cette histoire. Il fallait donc que le cerveau des opérations rentre en contact avec elle et qu'ils soient au diapason sur leur façon de voir les choses, ce qui me paraît plutôt difficile.
- Peut-être qu'il la faisait chanter ? Qu'elle n'a pas eu le choix ?
- J'y ai aussi pensé. Mais j'ai rapidement réalisé que si nous avions le pouvoir de punir ou de gracier les coupables, il fallait qu'ils soient avec nous sur l'île. Et le fait qu'il nous dise de nous méfier des apparences renforce ma théorie.
- Si je résume, le coupable est forcément parmi nos parents, nos oncles et tantes, nos cousins ou mon frère ?
- Tu parles de quel coupable ? Celui mis en cause par l'énigme ou le faiseur d'énigmes lui-même.
- Dans tous les cas, les deux coupables sont fatalement parmi ces personnes.
- Tout à fait. Mais par déduction, nous pouvons retirer les enfants, ton oncle et ma cousine.
- Oui, il aurait été plus qu'étrange que Camille ait tué son propre père. De même pour le mari de Muriel.
- C'est pour ça que je crois encore en mon hypothèse d'hier, celle que ta mère est plus qu'impliquée.

- Tu l'accuses d'être la tête pensante ou le faiseur d'énigme ? Répondit-il avec colère.
- La tête pensante, uniquement. Du moins, pour l'instant. Concernant le faiseur d'énigmes, les décès sont intervenus dans chaque famille. Il me paraît impensable qu'une personne soit capable d'assassiner de sang-froid quelqu'un de sa propre famille. J'ai pensé à des personnes venant de l'extérieur mais aucune théorie probante n'a réussi à émerger de mon esprit.
- Je rêve, murmura Baptiste en prenant sa tête entre ses mains. Tu n'as pas lâché l'affaire avec ma mère !
- Elles se sont disputées hier soir avec Muriel ! Et elle était prête à l'abandonner, agonisante, pour protéger son secret !
- Personne n'a dit que Muriel agonisait sur les marches ! Tu l'as recueillie dans notre chambre. Tu es donc la dernière personne à l'avoir vue.
- Serais-tu entrain de m'accuser d'avoir tué Muriel ? S'insurgea Sandra.
- Ce n'est pas ce que j'ai dit !
- C'est tout de même ce que tu sous-entendais !
- Non, pas du tout ! Mais quelqu'un au courant de toute cette histoire aurait pu s'introduire dans notre chambre et tuer Muriel. Quelqu'un comme Camille ou ta mère qui aurait voulu se venger.
- Il aurait fallu la clé de la chambre !
- On est dans ta famille, il doit bien il y avoir des doubles cachés quelque part.
- Je trouve ça incroyable que tu défendes ta mère à ce point alors que toutes les preuves convergent vers elle, dit Sandra dans un rire sarcastique. Tu es aveuglé par tes sentiments envers elle.
- Je crois que nous n'avons plus rien à nous dire, rétorqua Baptiste avec dédain.

Il se retourna et s'enfonça dans la forêt, sans un bruit, laissant Sandra seule.

- Bon débarras, murmura-t-elle entre ses dents.

CHAPITRE 19

Le domaine était étrangement calme.
Sandra traversa successivement la cuisine puis le salon à la recherche de ses parents. Elle avait besoin de leur faire part de la dernière énigme et surtout de ce qu'il s'était passé entre elle et Baptiste. Même si elle redoutait leur réaction, elle savait qu'elle pourrait compter sur eux.
Sandra jeta un coup d'œil à l'horloge murale, qui indiquait une heure moins dix. Il leur restait donc près de cinq heures pour venir à bout de l'énigme sans quoi … une nouvelle victime serait assassinée.
Sandra réalisa que ses parents devaient toujours être au port, à la recherche de l'énigme. A moins que Baptiste ne soit allé les voir, ce qui était complètement improbable au vu de leur dernière discussion.
La jeune mariée emprunta donc la porte fenêtre pour rejoindre la terrasse, après avoir effectué un détour par sa chambre pour récupérer son téléphone portable.
Là, elle s'arrêta un instant pour observer le port et les alentours où ses proches s'y agitaient. Tous à l'exception de Baptiste, dont les parents s'affairaient à la lisière de la forêt.
Sandra avait pensé qu'il les aurait rejoints pour expulser toute sa colère puis revenir vers elle, apaisé. Mais il avait sûrement préféré la solitude à une succession de questions et de reproches. Des bruits de pas attirèrent son attention. Était-ce Baptiste ?

- Tu te caches donc ici, dit Camille en montant la dernière marche qui conduisait à la terrasse.
- Je ne me cache pas. J'allais justement vous rejoindre.
- Dis plutôt que nous regardais trimer avec ton air supérieur pendant que tu te la coules douce, lui dit calmement Camille tout en s'avançant vers elle.
- Pardon ? Tu peux répéter ?
- Tu m'as très bien entendue. Ne fais pas semblant.

Camille se tenait à présent à ses côtés. Sandra eût l'impression qu'elle allait s'accouder avec elle sur la rambarde et continuer de cracher son venin tout en regardant le paysage.
Au lieu de quoi, elle la regarda avec mépris.
Et, alors que Sandra avait baissé sa garde, Camille en profita pour lui flanquer une gifle.
Sandra porta instinctivement sa main pour masser sa joue meurtrie et

sûrement rougie par le choc, tout en fixant sa cousine avec stupeur.

- Ça, c'est pour m'avoir caché que mon père avait été assassiné. Et ça, c'est pour ne pas m'avoir intégré à votre petite réflexion avec les énigmes.

Camille leva la main pour asséner une autre gifle, mais Sandra para le coup. Elle recula ensuite de quelques pas afin d'être hors de portée.

- Je comprends que tu sois en colère pour la mort de ton père. Je comprends aussi que tu aies besoin d'un bouc-émissaire sur lequel rejeter tout tes ressentiments. Mais je ne tolère pas que tu lèves la main sur moi.
- Tu penses que j'en ai quelque chose à faire de ce que tu comprends ? De ce que tu penses ou ne tolères pas ? Ne crois-tu pas que la seule chose qui me préoccupe, après le deuil de mon père, soit de retrouver celui qui lui a porté ce coup fatal à la tête ? Tu sais, avec cette fameuse pierre qui lui a déformé le crâne ? Je suis certaine que tu vois très bien de quoi je parle, insinua sournoisement Camille.

Elle avait raison. Les souvenirs refirent surface et Sandra détourna le regard. Elle ne voulait pas lui donner satisfaction. C'était déjà assez humiliant de s'être pris une gifle.

- Tes parents m'ont fait part des énigmes. Et ils cherchent même actuellement la petite dernière. Mais ça, tu t'en doutes sûrement.
- Qu'est-ce-que tu cherches à me dire, Camille ?
- Rien.
- Lorsque tu abordes un sujet, ce n'est jamais pour te taire.

Camille laissa échapper un rire, ce qui confirma les propos de Sandra.

- Tu veux que je sois honnête avec toi ? J'espère que la prochaine personne visée par l'énigme … ça sera toi ! Et peut-être qu'avec un peu de chance, personne ne la résoudra.
- Tu es vraiment une personne horrible, dit Sandra avec dégoût.
- Tu l'as bien cherché, cousine, répondit Camille du tac-au-tac.

Sandra la contourna, prête à rejoindre ses parents : elle n'avait plus rien à faire auprès de cette vipère. C'est alors qu'un doute s'insinua dans son esprit.
Et si les paroles de Camille avaient un sens plus profond ? Ne cherchait-elle pas à lui faire passer un message ?
Non, cela ne pouvait être possible. Pas elle.

Sandra chercha à réfuter son hypothèse. Mais le doute était trop fort. Elle se retourna vers sa cousine, à présent accoudée sur la rambarde, le regard au loin.

- Est-ce-que c'est toi ?
- De quoi est-ce-que tu me parles ?
- C'est toi, le faiseur d'énigme ?

Un large sourire, se dessina sur son visage.

- C'est donc ainsi que tu l'appelles, dit-elle sur un ton monocorde, sans bouger. C'est bien laid.
- Tu ne réponds pas à ma question, Camille.
- Peut-être bien, qui sait. Tu ne connais pas tout. Va au bout des énigmes et peut-être que tu le découvriras …

Elle se retourna sans lui jeter un regard avant de pénétrer dans la bâtisse. Sandra resta une fraction de seconde les bras ballants. Et si elle ne s'était pas trompée ?

CHAPITRE 20

Sandra héla ses parents en agitant ses bras. Alain et Agnès stoppèrent leur activité et répondirent à leur fille, ce qui fit sourire Sandra.
La jeune mariée s'était mentalement repassée en boucle la conversation qu'elle avait eue avec Camille. Se pouvait-il qu'elle soit vraiment le faiseur d'énigmes ? Se pouvait-il qu'elle ait pu tuer son propre père ? Non, bien évidemment.
A moins qu'il ne lui manque des pièces du puzzle. Même si c'était sûrement le cas, qu'est-ce-qui aurait bien pu pousser Camille à assassiner son père ? De surcroît sur l'île familiale qu'elle sait très bien difficile d'accès ?
Elle n'avait pas de réponses à ses questions. Mais elle était certaine que, grâce au faiseur d'énigmes, elle les aurait bientôt.
En s'approchant de ses parents, Sandra se demanda comment est-ce qu'elle allait leur relater ce qu'il s'était passé depuis son réveil. Et si elle pouvait jusqu'à leur confier les moindres de ses pensées. Elle allait prendre le risque et verrait bien au fur et à mesure de leurs échanges, son instinct la guiderait comme il l'avait fait jusqu'à présent.

Alain et Agnès s'assirent sur l'un des rochers qui jonchait l'extrémité droite du port. A l'abri des regards mais surtout des oreilles indiscrètes.

- J'ai trouvé l'énigme.
- Et ce n'est que maintenant que tu nous le dis, après nous avoir laissé chercher pendant plus d'une heure ? Réprimanda Alain.
- Ne sois pas si dur avec elle. Et laisse-la parler, ajouta Agnès en voyant la déception qui s'était dessinée sur le visage de sa fille.
- J'ai mis un moment à trouver l'énigme. C'est par hasard que nous avons aperçu son reflet entre les rochers de la plage aux galets …
- Par nous, tu sous-entends Baptiste et toi ?
- Oui, papa. Pourquoi ?
- Simplement parce qu'il n'était pas avec nous lors des recherches, alors qu'il était réveillé je peux te l'assurer. Je l'ai vu quitter le domaine vers onze heures et se rendre vers le port. Mais depuis, plus rien.
- Tu es certain qu'il s'agissait bien de Baptiste et non de son frère Jean ?

- Je sais encore ce que je dis ! Je ne suis pas un vieux gâteux.
- Je l'ai croisé en allant dans la cuisine ce matin. Il m'avait même dit qu'il viendrait nous aider pour les recherches, ce qui corrobore ce que dit ton père.

Sandra, prise d'un léger étourdissement, s'appuya contre le rocher le plus proche sous le regard inquiet de ses parents.

- Ce n'est pas ce qu'il t'a dit, n'est-ce-pas ? Demanda Agnès d'une voix douce.
- Tu vois bien que la réponse à ta question se lit dans sa réaction.
- J'essaie de me montrer à l'écoute au vu de qu'elle traverse, la pauvre. Il faut bien que l'un de nous deux joue ce rôle, ajouta-t-elle avec désinvolture.
- Le bon rôle, comme d'habitude, pesta Alain en roulant les yeux.
- Ça suffit ! Intervint Sandra en se levant brusquement.

La tête lui tourna de nouveau et elle manqua de défaillir. Ses parents l'attrapèrent par les bras afin de la maintenir debout.

- Je n'ai pas besoin que vous vous disputiez. La situation est assez compliquée comme ça.
- On devrait rentrer, tu es toute pâle, dit sa mère en lui attrapant doucement le visage.
- Non, surtout pas, répondit Sandra en se dégageant de leur étreinte. Je veux d'abord parler de cette énigme avec vous avant de la divulguer à qui que ce soit.
- Baptiste est déjà au courant, alors qu'est-ce-que ça change ?
- Nous nous sommes disputés après l'avoir lue car nos points de vue divergeaient.
- C'est-à-dire ? insista Agnès.
- Pour faire court, j'ai de nouveau prétendu que sa mère était liée à l'affaire avec Muriel. Et lui a commencé à insinuer que ma famille pouvait très bien avoir assassiné sa tante.

L'ordre dans lequel elle rapporté les éléments n'était pas le bon, mais tant pis. Ses parents n'avaient pas besoin de tout connaître dans les moindres détails.

- C'est complètement absurde, s'insurgea Alain.
- Et puis, sans chercher à faire d'histoires, sa famille a une drôle d'attitude. Surtout sa mère. Qui aurait l'idée d'abandonner une personne alors qu'elle a chuté et s'est cogné la tête ?

Personne sauf s'il y a quelque chose à cacher !

- Ta mère a raison, c'est forcément ta belle-famille qui est derrière tout ça.
- Je suis d'accord avec vous pour dire que Brigitte a une drôle d'attitude. Mais ils n'ont pas pu tuer Muriel ! Vous avez bien vu comment ils ont réagi lorsqu'on leur a annoncé la nouvelle …
- Le beau-père est innocent, je te l'accorde, coupa Alain. Baptiste aussi. Mais alors ta belle-mère, j'ai de sacrés doutes !
- Elle était prête à la laisser pour morte après leur dispute. Pourquoi est-ce qu'elle n'aurait pas été achever le travail ?
- Parce qu'il y a une légère différence entre tuer quelqu'un de sang-froid, ce qui semble avoir été le cas pour Muriel, et tuer quelqu'un par accident, rétorqua Sandra.
- Et le mari de Muriel, George, il me semble. Il est peut-être bien plus impliqué que ce que l'on croit.
- Je ne pense pas, chérie. Tu te souviens du cri que nous avons entendu ce matin en nous couchant ?
- Qui ne l'a pas entendu ? J'en ai encore des frissons…
- Ce n'était pas Daniel, mais George. Il venait de découvrir le corps de sa femme.
- Comment sais-tu cela, papa ?
- J'ai discuté brièvement avec Daniel avant de rejoindre le port.
- Je n'y ai pas vu George, pourtant.
- C'est normal, il était remonté au domaine pour s'occuper des petits et leur annoncer la mort de leur mère. Si j'ai bien compris, Daniel et Brigitte sont arrivés quelques minutes après que George ait vu Muriel. Avec toutes ces émotions, ils n'ont pas pu se coucher. Et ils avaient besoin d'avoir des réponses à leurs questions alors ils sont venus au port avant midi pour chercher l'énigme avec nous.
- D'ailleurs, tu ne nous l'as toujours pas lue.

Sandra plongea sa main dans sa poche afin de sortir le bout de papier et de leur tendre. Elle hésita, l'espace d'un instant à leur relater sa conversation avec Camille.

Car, si Yann avait toujours été plus proche d'elle que de sa propre fille, ses parents n'avaient pas hésité un seul instant à prendre Camille sous leur aile.

Sandra pensait qu'ils ne la croiraient pas. Pire, qu'ils l'accuseraient de mentir ou de déformer la réalité pour accuser la pauvre Camille qui se retrouvait désormais orpheline.

Elle ne pouvait pas prendre ce risque. Du moins tant qu'elle n'aurait pas de preuves tangibles.

Alain et Agnès relevèrent la tête en même temps après, ce qui parût à Sandra, une éternité.

- Ta belle-mère n'est apparemment pas la seule dans le coup.
- Le message est assez clair, il faut se méfier de tous les membres de ta belle-famille, trancha Alain. Regarde, il est écrit « *des personnes qui vous ont entouré* », ajouta-t-il en montrant la ligne concernée de son index.

Sandra ne répondit pas immédiatement, indécise. Le raisonnement de son père pouvait tenir la route. Mais cela ne répondait pas à la totalité des questions qu'elle se posait. Et surtout à toutes celles auxquelles ils devaient répondre pour éviter un autre meurtre.

- Sûrement, papa. Cela va nous permettre d'avancer pour trouver ce qui nous manque depuis le début, c'est-à-dire la ou les actions qui ont été faites par Muriel. Ensuite, nous pourrons nous pencher sur les motivations de ma chère et tendre belle-famille.
- Si j'ai bonne mémoire, on sait déjà que Brigitte ne voulait pas révéler la vérité à son fils et qu'elle était prête à laisser sa belle-sœur pour morte afin de protéger ce secret.

Sandra hocha la tête. Comment Baptiste ne pouvait-il pas prendre en compte cette évidence ?

- Pour qu'elle soit capable d'aller jusqu'à ce point, ce qu'elle a fait doit constituer une forme de honte ou de regret. Quelque chose dont elle sait que Baptiste pourrait ne jamais lui pardonner.
- Oui, mais maintenant il faut trouver quoi, soupira Agnès.
- C'est à toi de nous guider là-dessus, ma fille, dit Alain en lui attrapant les mains. Toi seule sait ce qui pourrait blesser Baptiste au plus haut point.

Sandra prit un instant pour réfléchir. Mais la jeune femme ne parvenait pas à se souvenir d'un détail, d'une conversation autour d'un sujet qu'ils avaient rarement l'habitude d'aborder. Et qui pouvait être l'une des clés de ce mystère.

- Dis ce qui te passes par la tête, même si cela te semble incomplet.

Sandra, qui avait repris quelques couleurs, se mit à arpenter le chemin. Les mains croisées dans son dos, elle essayait de se prêtait à l'exercice comme venait de le suggérer son père.

- J'ai rapidement compris en côtoyant Baptiste, qu'il était un garçon de valeurs et de principes. Et je sais que vous avez fait le même constat que moi.

Ce qui me vient à l'esprit, en premier lieu, est le fait que Baptiste exècre le mensonge. Je sais que vous allez me dire que personne n'aime qu'on lui mente. Toutefois, j'ai l'impression que Baptiste a plusieurs crans de tolérance en dessous de la moyenne. Il accorde une importance primordiale à ce qu'on soit honnête avec lui et inversement. Particulièrement avec sa famille et ses proches, ce qui me permet d'arriver sur sa seconde valeur. Il leur accorde une grande place dans sa vie et serait capable de tout pour les aider ou les protéger, ce qui accentue son côté altruiste. Ce que Baptiste déteste, aussi, c'est être trahi. Que ce soit par des paroles ou par des actes. Et dans ce cas-là, il coupe les ponts.

Je dirais donc que le fait que sa propre mère ait fait quelque chose à son insu, avec le concours de sa tante, et qu'elles le lui aient caché constitue déjà, en soi, une blessure pour lui. Brigitte sait que toutes ces valeurs sont importantes pour son fils. Et si elle les a enfreints, elle doit en redouter les conséquences.

Sandra arrêta sa marche incessante en même temps que son discours.

- C'est un bon début. Mais encore ? Insista Alain.
- Je prenais le temps de la réflexion, tout à l'heure, expressément pour ça. Il y a plein d'autres petites choses qui peuvent le blesser, comme nous tous. Mais pas au point qu'on en fasse un secret d'état.
- J'ai une théorie. Je vous préviens, elle est assez farfelue.

Alain et Sandra se tournèrent instinctivement vers Agnès afin de lui accorder toute leur attention.

- Et s'il s'agissait d'un secret de famille dont seule Muriel avait connaissance ? Ce genre de secret tellement inavouable qu'il pourrait nous conduire à la folie pour le protéger ? Baptiste n'a pas l'air d'être au courant de ce qui se trame. Et je me demande si ... Daniel n'était pas son père biologique ?

Le père et la fille se regardèrent, éberlués, avant d'exploser de rire.

- Tu avais raison, maman, ta théorie était vraiment farfelue !
- Je ne m'y attendais pas du tout ! Tu nous as bien eus.

La satisfaction qui se lisait sur le visage d'Agnès se mua rapidement en déception, ce qui peina Sandra. Sa réaction avait sûrement été trop

vive et elle s'en voulu.

- C'était bien que tu cherches une piste. Peut-être que ton hypothèse est vraie, d'ailleurs, s'empressa-t-elle d'ajouter. Mais le faiseur d'énigmes parlait d'actions menées pendant plusieurs mois. Si ce secret était bien celui auquel tu penses, il dure depuis bien plus longtemps.
- Sauf si Muriel l'a découvert il y a peu, rétorqua Agnès.
- Quand bien même, quelles actions aurait-elle fait dans le dos de Baptiste ? Pas grand-chose, à mon avis … insista Sandra face au silence de sa mère.
- Je pense, en revanche, que tu as vu juste dans ton raisonnement sur le secret de famille. Mais que ce secret prend racine sur les derniers mois.
- Crois-tu qu'il y ait un lien avec votre mariage ?
- Que le lien soit direct ou indirect, c'est une possibilité que j'envisage de plus en plus.
- Il ne nous reste plus qu'une chose à faire dans ce cas, dit Alain en se relevant.
- Quoi donc ?
- Aller directement les questionner, pardi !

CHAPITRE 21

Sandra, les yeux clos, profitait de cet instant de calme. Assise sur le ponton, les pieds dans l'eau, elle s'amusait à faire des vas et viens avec ses jambes tel un balancier. Elle souffla un coup, vidant sa cage thoracique, expiant une partie du stress accumulé. Ce moment de détente ne serait que de très courte durée, elle le savait : encore quinze petites minutes et elle devrait retourner au domaine.
La jeune femme avait réussi à convaincre ses parents de lui laisser un peu de temps afin de décanter les informations et mettre, elle l'espérait, toutes les chances de leur côté pour soutirer le plus d'informations possible à sa belle-famille. Si ce n'est l'entière vérité.
Mais son cerveau était comme bloqué, se concentrant uniquement sur le bruit des vagues et la fraîcheur marine qui caressait sa peau.
Tant pis. Si ce bref instant ne lui permettait pas de réfléchir, il aurait au moins eu le mérite de la détendre, ce qui n'était pas chose facile.

- Sandra !

La jeune femme sursauta en entendant son prénom. *Le répit aura été de courte durée*, songea-t-elle.

- Jean ? Mais qu'est-ce-que tu fais ici ?
- J'ai croisé mon frère et il m'a demandé de te remettre ceci, dit-il en lui tendant une enveloppe.
- Qu'est-ce qu'elle contient ? Où est-ce que tu as vu Baptiste ?
- Pour ce qui est de l'enveloppe, je n'en ai aucune idée. Quant à Baptiste, il était au domaine.
- Il ne t'a rien dit d'autre ? Tu n'as pas cherché à lire ce qu'il y avait à l'intérieur ?
- Il m'a prévenu que tu risquais de poser des questions. Il semblait très en colère, j'ai supposé que vous vous étiez disputés … Et au vu du poids de l'enveloppe, je n'ai pas eu la curiosité de regarder. Je ne souhaite pas me mêler de vos histoires ni prendre parti de ...

Sandra ne lui laissa pas le temps d'achever sa phrase et attrapa l'enveloppe qu'elle observait avec attention. Elle était décachetée, ce qui signifiait que Baptiste avait déjà pris connaissance de son contenu.
Aucune mention n'apparaissait ni sur la face avant, ni sur la face arrière. Elle ne lui était donc pas spécifiquement adressée. En

revanche, le poids du contenu était concentré en une zone unique, ce qui était étrange.
Sandra glissa ses doigts à l'intérieur de l'enveloppe et fût surprise de trouver, non pas des feuilles mais un amas de morceaux de papier.
Elle regarda Jean, qui haussa les épaules. Puis, elle vida le contenu de l'enveloppe sur le ponton afin d'essayer de distinguer grossièrement ce qui pouvait être écrit sur le papier. Le tas était plus important que ce qu'elle n'aurait imaginé en tâtant l'enveloppe quelques secondes plus tôt.

L'espace d'un instant, elle craint que Baptiste ne lui ait envoyé un message. Celui qu'il ne souhaitait plus être avec elle. Elle s'empressa d'identifier les morceaux qui allaient ensemble afin de reconstituer le puzzle, tout en se rassurant.
Une simple dispute ne pouvait pas mettre un terme à leur relation. Surtout moins de vingt-quatre heures après leur mariage. Non, si tel était le cas, il aurait au moins eu la décence d'assumer ses pensées et de venir lui en parler directement.
Sandra sentait que sa réflexion n'était pas rationnelle et que le stress s'était emparé d'elle. Il fallait réfléchir autrement.
Baptiste n'était peut-être pas l'auteur de ce message. En était-il le destinataire ? Et s'il s'agissait d'un indice laissé par le faiseur d'énigmes ?
Jean s'agenouilla et mit la main à la pâte. Plusieurs morceaux étaient déjà assemblés. Pourtant, Sandra ne parvenait pas à deviner ce qui pouvait bien être écrit.
L'indice avait-il été transmis sous cette forme ?
Était-ce une manigance de Baptiste qui, par colère, l'aurait déchiré en mille morceaux ? Cette option était nettement plus envisageable.

- Pourvu qu'il n'y ait pas un coup de vent ! Tous nos efforts s'envoleraient en un instant, plaisanta Jean.
- C'est pour cela qu'il faut reconstituer le message le plus vite possible, répondit Sandra tout en maintenant sa concentration.
- Il s'agirait donc d'un message ?
- Quel que soit le contenu de ces bouts de papier, il s'agit d'un message.
- Je voulais dire, un message écrit. Je n'en ai pas franchement l'impression, dit-il en prenant de la hauteur sur les différents tas constitués.
- Comment ça ?
- Eh bien, je pense qu'il s'agit plutôt d'une image.

Jean piocha rapidement et aléatoirement des morceaux de papier

déchirés dans les amas autour de lui. Puis, il les plaça devant lui et réitéra son geste.
Au bout de quelques secondes, Sandra comprit qu'il ne les prenait pas au hasard. En moins d'une minute, ils commencèrent à entr'apercevoir quelque chose.
Sandra réalisa alors que Jean avait raison.
Elle ne resta pas les bras croisés à attendre de voir se dessiner la réponse sous ses yeux, et elle aida son beau-frère à reconstituer les bordures.
Ce qui était très perturbant était ces morceaux, eux aussi en noir et blanc, mais dont le contenu ne semblait pas correspondre à la reconstitution. D'un commun accord, ils décidèrent de les laisser de côté et de les utiliser à la fin, lorsqu'ils auraient besoin de compléter le puzzle. Mais plus le temps défilait, plus Sandra avait l'impression que la quantité de ces papiers était importante.
Ils semblaient aussi avoir été moins grossièrement déchirés. Et s'il s'agissait d'un second message, lui aussi mis en pièces ?
Sandra garda cette hypothèse pour elle-même. Elle verrait bien lorsque la reconstitution arriverait à sa fin, ce qui n'allait pas tarder.

Le puzzle étalé sur le ponton, équivalent à une page A2, était uniquement constitué de noir et de blanc. Sandra changea de position, non seulement pour mieux voir mais aussi pour décoller la peau de ses genoux et de la paume de sa main gauche dans laquelle les rainures des lattes de bois s'était incrustée.
Comment le faiseur d'énigmes avait-il fait pour apporter une telle image sur l'île ?
La réponse était relativement simple, surtout si elle était déjà en pièces au moment du voyage. Non, ce qu'il fallait se demander était plutôt pourquoi avait-il pris cette image avec lui ? Ce geste était-il prémédité ? Quelle importance la photographie avait-elle à ses yeux ?
Il était indéniable que l'image représentait une forêt. L'angle de prise faisait ressortir, d'une façon parfaitement centrée, un arbre imposant.
C'était comme s'il était détaché des autres. Comme s'il était plus important.
Il ne leur manquait que quelques pièces pour reconstituer le puzzle dans son intégralité. Et le tas dans lequel Jean piochait semblait contenir exactement le nombre de pièces requis. Son hypothèse initiale était-elle donc juste ?
Tout en regardant l'image, Sandra ne cessait de se répéter que les morceaux manquants, quels qu'ils soient, allaient leur donner un indice de taille.
Une inscription dans l'écorce ? Une personne cachée ? Un objet perdu ?

Plus l'espace vide se remplissait, plus l'excitation montait. Il ne restait à présent plus qu'un seul morceau dans l'énorme tas qu'ils avaient constitué. Et, lorsque Jean apposa la dernière pièce, il souffla de déception.
Sandra se pencha immédiatement mais fût saisie du même sentiment.
Il n'y avait rien.
L'image montrait un arbre banal dans une forêt banale. Un leurre. Une perte de temps.

- Attaquons-nous au second tas en espérant qu'il nous donne plus de renseignements.

Sandra hocha la tête, tandis que Jean s'exécutait déjà. La jeune femme estimait que le tas, plus petit, devait être équivalent à une page A4. La reconstitution serait plus aisée.
Jean s'attaqua en premier lieu aux bordures, composées uniquement de morceaux de papier blanc. Des morceaux vides, dénués de tout message.
Rapidement, les espaces furent complétés par des portions en noir et blanc. Une forme rectangulaire, amputée de ses angles, prit petit à petit forme sous leurs yeux.

- Est-ce-que c'est bien ce que je crois ?
- J'en ai bien peur, Sandra. Attendons d'avoir fini. Il ne faudrait pas nous faire de fausses idées.

Jean avait raison. Pourtant, Sandra ne parvenait à stopper le flux incessant qui martelait son crâne depuis la découverte du corps de l'oncle Yann. Et qui ne s'arrêterait pas tant qu'elle n'aurait pas levé le voile sur tous ces mystères.
Après tout, c'était ce qu'attendait le faiseur d'énigmes !
Sandra tendit les derniers fragments à Jean, qui les imbriqua dans les emplacements restants. Ils observèrent le résultat final, en silence.
L'indice ne se trouvait pas sur la photographie de la forêt mais bien sur celle devant leurs yeux. Mais, une fois de plus, le faiseur d'énigmes n'avait pas cherché à leur faciliter la tâche : ce qui avait été pris en photo n'était pas complet.

- Et maintenant, on fait quoi ?

Jean leva ses yeux marrons, presque caramel, vers elle. Elle lût sur son visage un mélange d'appréhension et de colère. N'était-ce pas là le reflet de son propre visage ?
Ils restèrent ainsi une fraction de seconde à se regarder et Sandra sentit que quelque chose dans l'atmosphère avait changé.

La colère s'était envolée, laissant l'appréhension seule maîtresse de leurs expressions. Jean se rapprocha d'elle, tout en prenant garde à ne pas faire bouger d'un millimètre les morceaux de papiers. Sandra le laissa faire, tout en le suivant des yeux.
Là, il déglutit. Puis, il avança avec douceur son visage vers le sien jusqu'à ce que Sandra sente son souffle chaud sur ses lèvres.

- Sandie !

La jeune femme sursauta et s'éloigna de son beau-frère juste à temps. Elle ne l'aurait pas cru mais il était venu à elle.
Baptiste était là.

CHAPITRE 22

Sandra tenta de paraître la plus normale possible alors que son cœur battait la chamade : ils l'avaient échappé belle.

- Tout le monde t'attend là-haut, dit Baptiste en montrant du doigt le domaine qui se trouvait dans son dos.

La jeune femme se leva d'un bond et fit mine d'épousseter ses vêtements tandis qu'elle observait la réaction de Jean.

- J'essayais de déchiffrer ce que contenait l'enveloppe que tu m'as faite passer. Ce n'était pas pratique que les indices soient en si petits morceaux, glissa-t-elle l'air de rien comme si elle attendait que Baptiste avoue les avoir déchirés.
- Et tu as réussi ? Demanda-t-il sans faire cas de son allusion.
- Bien sûr, pour qui est-ce-que tu me prends ? Mais cela n'aurait pas été possible sans l'aide de Jean, ajouta-t-elle avec modestie.
- Oui, surtout si je ne lui avais pas demandé de t'apporter l'enveloppe.

Sandra resserra naturellement les poings. Il avait vraiment le don de l'agacer ces dernières heures.

- Tu nous expliqueras ce que vous avez découvert une fois qu'on sera dans le salon. Tes parents ne tiennent plus en place.
- Je pense que vous devriez d'abord en discuter en tête-à-tête.
- De quoi je me mêle ?
- Il a raison, Bapt'. Et si tu ne voulais pas qu'il participe, tu n'avais qu'à m'apporter cette enveloppe toi-même.
- Je vais vous laisser, je pense que c'est mieux.
- Tu peux rester, Sandie a raison.
- J'ai dit que je ne souhaitais pas interférer entre vous deux, et je le maintiens.
- On se retrouve au domaine. Je suis certain que vous allez arriver à découvrir à quoi correspond cette image et surtout quel secret est-ce qu'elle renferme.

Jean ne leur laissa pas le temps d'insister et il emprunta le chemin vers le domaine. Sandra se retrouva donc seule avec Baptiste.

Elle s'imagina, une fraction de secondes, comment la situation aurait pu tourner s'ils s'étaient embrassés. Et si Baptiste les avait surpris.
Quoi qu'elle en dise, il y avait toujours eu une certaine attirance entre elle et Jean. Mais elle était follement amoureuse de Baptiste alors il ne pouvait rien il y avoir de plus. Elle avait fait un choix et elle devait s'y tenir.

- Alors, qu'est-ce-que vous avez découvert ?

La voix de Baptiste la sortit de ses pensées. Elle ne devait pas ressasser le passé. Au contraire, elle devait se concentrer sur l'avenir et employer toute son énergie à résoudre le mystère. Car, elle l'avait presque oublié, il leur restait près de quatre heures pour résoudre l'énigme. Sans quoi une autre personne serait tuée.

- Viens vers moi, dit-elle en accompagnant sa parole par un geste de sa main droite. La réponse à ta question est au sol.

Baptiste s'avança vers elle sans hésitation et s'arrêta avant de mettre les pieds sur le premier puzzle reconstitué.

- Une forêt ? C'est ça l'indice ?
- Je pense plutôt que le vrai indice a été mélangé avec cette photo pour nous induire en erreur et nous mener sur une mauvaise piste. Non, le vrai indice est à côté de moi.

Baptiste enjamba précautionneusement l'énorme photographie, sans la quitter du regard.

- C'est-à-dire, mélangé ?
- Il y avait dans une même enveloppe les morceaux de la grande et, Sandra insista sur ce mot, de la petite image.
- Tu veux dire qu'il s'est pris la tête à déchirer les deux puis qu'il a tout mis ensemble ?
- Ce n'est pas toi qui as déchiré les indices ? Demanda Sandra, décontenancée.
- Pourquoi est-ce-que j'aurais fait un truc pareil ?
- Parce qu'on s'était disputés et …
- Il va falloir que l'on reparle de ça, d'ailleurs. Mais même si je suis encore énervé, je n'aurai pas fait ça. Et si je n'avais pas voulu que tu aies connaissance de cet indice, je n'aurai pas envoyé Jean pour te l'amener.
- Pourquoi est-ce que tu ne l'as pas fait toi-même ?
- J'étais encore trop à vif à la suite de notre discussion. Et, lorsque je t'ai vue sur le ponton, je me suis dit que nous

n'avions pas besoin d'une nouvelle dispute.

- Si tu étais dans cet état il y a une vingtaine de minutes seulement, comment se fait-il que tu sois ici ?
- Écoute, j'ai trouvé l'enveloppe devant la porte de notre chambre. Mes parents étaient juste derrière moi, à donner leur avis sur l'énigme et sur ce qu'on s'était dit. Quand j'ai vu Jean passer, je lui ai demandé de te l'apporter. Je me suis dit que ce n'était pas une bonne idée de déballer son contenu devant eux et que tu serais plus au calme pour le faire.

Sandra poussa un léger soupir. Il n'avait donc aucune idée de ce qui était à l'intérieur de l'enveloppe. Et il n'avait visiblement rien fait à son encontre.
Cela la rassura.

- Qu'ont dit tes parents ?
- Tu sais comment ils sont …
- Justement. Alors ? Insista la jeune femme.
- Sandie … s'il-te-plaît.
- Ils ont dû être bien volubiles pour que tu veuilles taire à ce point. N''est-ce-pas ?

Sandra savait qu'elle était le poussait doucement mais sûrement à lui dire des choses qu'il aurait préféré garder sous silence. Même si elle savait qu'elle allait être en colère, voire blessée, elle avait besoin de savoir ce que ses parents avaient bien pu lui mettre en tête.

- Tu sais très bien ce qu'ils m'ont dit, maugréa Baptiste.
- J'ai quand même besoin de l'entendre de ta propre bouche.

Baptiste lui adressa un regard qu'elle n'avait encore jamais vu. Qu'est-ce-que son langage corporel cherchait à lui transmettre ?

- Mes parents étaient plutôt … convaincus que l'énigme visait tes parents. Tout comme les tiens devaient être persuadés du contraire.
- Et ? C'est tout ?
- Tu te doutes bien que non ! Ils m'ont aussi recommandé de me méfier de tes parents et … de toi, finit-il par dire.
- De moi ?
- Oui, ils craignaient que tes parents et toi ne me retournent contre eux. Ils m'ont aussi dit qu'ils étaient là, qu'ils me soutenaient et qu'ils allaient m'aider à rester dans le droit chemin.
- Et toi, qu'est-ce-que tu en penses ?

- Que vous pouvez être très persuasifs quand vous vous y mettez.

Sandra ne sût quoi lui répondre. Voilà comment sa belle-famille, et de surcroît son mari, la percevaient. Finalement, ce n'était pas la réaction de ses beaux-parents qui la blessait le plus mais plutôt l'approbation de Baptiste face à leurs propos.
Le silence entre les deux époux était tel qu'on entendait le bruit des vagues. Baptiste voulu s'approcher d'elle pour lui toucher le bras mais, instinctivement, elle recula. Il n'insista pas.

- Ce n'est pas parce que je vous trouve persuasifs que j'approuve pour autant tout ce que me disent mes parents, dit Baptiste comme s'il avait lu dans les pensées de sa femme.
- Donc tu ne crois pas qu'on puisse te retourner le cerveau ?
- Pas à ce point-là, quand même, répondit-il en riant. J'ai bien réfléchi à tout ce que tu m'as dit et tu as raison, je ne peux pas nier que ma mère est impliquée. C'est son insistance, avec mon père, pour rejeter la faute sur tes parents qui m'en a fait prendre conscience.
- Pourtant, c'est bien connu. Les relations entre nos parents sont compliquées. Tu as oublié les multiples disputes pendant la préparation du mariage ?
- Non, bien sûr. Mais j'avais l'impression qu'elle insistait non pas par pur plaisir d'accuser tes parents mais plutôt pour sa sécurité. Je ne sais pas comment l'expliquer. Je l'ai ressenti. Et j'ai aussi réalisé que nous ne connaissons qu'une seule partie de l'histoire : celle que l'on a bien voulu nous dire. Qu'ont dit tes parents ?
- Que ta famille était derrière tout ça, naturellement !

Baptiste secoua la tête avec un léger sourire. Oui, leurs parents étaient incorrigibles. Le conflit ne cesserait-il donc jamais ?

- Tu as une hypothèse ?
- Pas encore … Je suppose que l'indice que vous avez découvert, avec Jean, devrait nous aiguiller sur une piste.
- Si tu arrives à l'interpréter, bien évidemment.
- Comment ça, si j'arrive à l'interpréter ?
- Disons que nous avons une idée assez claire de ce qui est sur la photo. En revanche, nous n'avons pas été capables de comprendre le lien avec l'énigme.

Baptiste fronça les sourcils.

- Regarde devant toi, tu comprendras.

Baptiste obtempéra et s'agenouilla devant la feuille A4 reconstituée. Il l'observa pendant une éternité. Enfin, c'est ce que pensa Sandra.

- Un chèque ? Finit-il par dire.

Un léger sourire se dessina sur le visage de la jeune femme. Sa supposition était à présent partagée avec son mari. Mais face à la surprise qu'il manifestait elle sût que, lui non plus, n'avait aucune idée du lien avec l'énigme.

- D'où est-ce qu'il sort ?
- Je me pose la même question. Mais si les contours n'étaient pas déchirés, nous aurions au moins une idée de l'émetteur et du destinataire !

Baptiste se pencha un peu plus sur l'image.

- J'ai l'impression que le chèque aussi a été déchiré en morceaux. Je n'arrive pas à bien lire ce qui est écrit.
- Pour moi, il y a deux options. Soit il l'a lui-même déchiré pour nous donner plus de fil à retordre.
- Ce qui est plausible au vu du malin plaisir qu'il prend à essayer de nous faire deviner toutes sortes d'informations.
- Soit il s'est débrouillé pour récupérer les morceaux déjà déchirés par le destinataire ou l'émetteur.
- Si tel était le cas, pourquoi est-ce qu'il manquerait les bouts les plus importants ?
- Il se peut qu'il les ait gardés pour nous aiguiller un petit peu plus si nous n'arrivons pas rapidement à trouver.
- Ce type est un malade.
- Bapt', tu n'es pas obligé de le répéter à chaque occasion.
- Et toi de le défendre, rétorqua-t-il d'un ton sec. Comme si tu le connaissais …
- Tu as fini d'insinuer de telles bêtises ?
- Le faiseur d'énigmes nous a bien recommandé de nous méfier des personnes les plus proches. Pourquoi pas toi ?
- Tu es sérieux ? Il y a quelques secondes encore tu étais à mes côtés pour découvrir d'où provient ce fichu chèque. Maintenant tu te mets à douter de moi ?
- Je ne doute pas de toi. J'exprime simplement ce qui m'a traversé l'esprit. Au moins, les choses sont claires et je peux continuer d'avancer avec toi.

Sandra bouillonnait de colère. Comment pouvait-il être stupide à ce point ? Elle, être le faiseur d'énigmes ? C'était à en marcher sur la

tête !
La jeune femme sortit le téléphone portable de sa poche et immortalisa le chèque. Puis, elle ramena vers elle le puzzle, dont les pièces se mélangèrent dès qu'elle se mirent en mouvement.

- Mais qu'est-ce-que tu fais ! S'énerva Baptiste en bloquant les poignets de sa femme.
- C'est pourtant simple, non ? Je remballe l'indice pour mettre un peu de piment dans la discussion avec nos parents.

Baptiste lui relâcha son emprise et Sandra glissa les morceaux dans l'enveloppe.

- D'ailleurs, maintenant que j'y pense, je ne reconnais pas les motifs sur le chèque. Je pense, sans en être certaine, que ni moi ni mes parents ne l'avons signé. Mais cela ne sert sûrement à rien que je te dise cela, je ne veux pas te ranger de mon côté ou de celui de ma famille. Ni être trop persuasive, ajouta-t-elle d'un ton cinglant.

Sandra, pour appuyer son mécontentement et sa déception, appuya ses propos d'un regard noir.

- Nous devrions nous dépêcher. Ils nous attendent.

La jeune femme se releva et commença à arpenter le chemin du retour sans prêter attention à son mari. Elle avait subitement l'impression de donner l'image d'une femme forte et sûre d'elle. Au plus profond d'elle-même, elle espérait qu'il la regarde mi-penaud mi-abasourdi. Et, même si elle mourrait d'envie de se retourner pour voir l'expression sur le visage de Baptiste, elle focalisa son regard droit devant elle et continua d'avancer. Après tout ce qu'elle venait de vivre, ils n'avaient pas le droit de la traiter de la sorte. Ni de l'accuser impunément.
C'en était fini de la Sandra conciliante, douce et à l'écoute : elle n'allait pas se laisser faire.

CHAPITRE 23

- Enfin ! S'exclama Alain lorsque sa fille et son genre passèrent le pas de la porte. La prochaine fois que tu demandes quinze minutes, je comprendrais qu'il t'en faut le double, ajouta-t-il d'un rire gras.

Sandra ne prit pas la peine de lui répondre. Elle se contenta d'avancer dans la pièce tout en tentant de masquer son agacement. Heureusement pour elle, son père se rassit dans l'un des canapés lorsqu'il comprit que sa blague n'avait pas fait mouche.
La jeune femme réalisa, en observant le salon, que la blague potache de son père n'était finalement pas le pire. La pièce avait été agencée de façon à pouvoir accueillir un conciliabule constitué bien évidemment de leurs parents respectifs mais aussi de l'ensemble des invités sans compter les enfants.
C'est-à-dire plus grand monde pensa Sandra.
Chaises et fauteuils avaient donc été assemblés en une sorte de cercle où chacun pourrait faire face à l'autre et observer son attitude. Un espace parfait pour une confrontation.
L'ambiance était particulièrement tendue et Sandra comprit, certes un peu trop tard, que la touche d'humour employée par son père avait vocation à détendre l'atmosphère. La jeune femme s'arrêta à la hauteur de son mari, qui avait immédiatement rejoint ses proches.

- Tu as oublié de me dire qu'il n'y avait pas que nos parents qui m'attendaient, siffla Sandra entre ses dents.
- Peu importe, cela ne change rien.

Sandra allait lui répondre lorsqu'elle se rendit compte que George prenait place dans l'un des sièges.

- Je suis sincèrement désolée, George. Je vous présente toutes mes condoléances, souffla la mariée en se rapprochant du nouveau veuf.

L'oncle de Baptiste leva ses yeux encore rougis par les larmes vers elle.

- Merci. Je suis moi aussi désolé de la perte de ton oncle. Il avait l'air d'être quelqu'un de bien.

Sandra hocha la tête à défaut de lui répondre « *votre femme aussi* ».

Après tout, elle était visée par le faiseur d'énigmes et avait succombé pour avoir gardé un secret qu'il leur appartenait à présent d'élucider.

- Comment vont les enfants ?
- Je pense qu'ils sont encore trop petits pour comprendre ce que la mort signifie réellement.
- C'est sûrement difficile pour vous mais c'est mieux pour eux.
- Oui, effectivement. Nous verrons bien à l'avenir comment cela se passe. Mais pour l'heure ils dorment comme des bébés dans leur chambre. Je leur envie ce sommeil si paisible.
- Comme je vous comprends …
- Veuillez m'excuser, dit-il en attendant sa belle-sœur l'appeler.

Sandra répondit par un timide sourire, soulagée de ne pas avoir à poursuivre cette discussion. Que pouvait-elle lui dire d'autre ?
Camille, qui était jusqu'à lors dans la cuisine, se joignit au groupe et alla s'asseoir sur le canapé où était ses parents. Elle lui adressa ensuite un clin d'œil provocateur.
La colère de Sandra, qui n'était toujours pas redescendue, monta d'un cran. Cette sorcière avait vu qu'elle lorgnait la place ! Et elle l'avait prise pour éviter que Sandra ne se retrouve aux côtés de ses parents, à coup sûr pour leur bourrer le crâne avec des mensonges et des faux-semblants. Mais aussi pour faire en sorte que le soutien envers leur fille soit moins apparent.
Sandra s'intima intérieurement de reprendre le contrôle. Elle se l'était juré : ne plus se laisser faire.
Tout en arborant son plus beau sourire, elle rejoignit ses parents et s'assit sur la chaise à côté de son père. Elle se pencha légèrement pour faire un signe à sa cousine avant de se replacer convenablement sur son siège.

- Tu as meilleure mine que tout à l'heure ma chérie, ça fait plaisir à voir.
- Merci, maman.

Sandra était satisfaite de la remarque de sa mère. Camille devait sûrement se rendre compte que son stratagème ne marchait pas. Et c'était tant mieux !
L'air suffisant qui s'était greffé sur son visage disparût à l'instant où son regard croisa celui de Jean.
Sandra sentit son visage s'enflammer et le rouge lui monter aux joues. Ils restèrent ainsi l'espace d'une seconde, qui parût être une éternité pour Sandra.
Puis, elle détourna le regard par crainte que quelqu'un se rende compte de quelque chose. Mais surtout que Baptiste ne fasse le

rapprochement avec ce qu'il s'était passé sur le ponton. Il y avait assez de conflits comme cela et il ne servait à rien d'en créer d'autres.
Le reste des personnes encore debout prirent place au sein du cercle de confrontation. Un silence gênant s'installa, jusqu'à ce que Alain prenne la parole.

- Nous sommes tous ici, aujourd'hui, pour unir nos forces. Depuis moins de vingt-quatre heures, nous avons dû faire face à la perte d'être chers mais aussi au déclenchement d'un jeu pervers ayant soi-disant pour but de faire éclater au grand jour une vérité théorique. Vous le savez à présent, nous avons l'obligation de résoudre les énigmes qui nous sont données sans quoi la personne visée est assassinée. Sans avoir besoin de vous le demander, je sais que nous sommes tous d'accord éviter une autre tragédie.

C'est pourquoi nous devons trouver ensemble la solution à la dernière énigme qui nous est parvenue. Je vous rappelle, sans vous mettre de pression, qu'il nous reste moins de quatre heures pour y parvenir. Sandra, Baptiste, je vous laisse la parole pour nous lire l'énigme.

Baptiste, qui se trouvait face à Sandra lui fit signe d'entamer la lecture. De toute façon, il n'avait pas le choix : elle détenait dans sa poche l'unique exemplaire.
La jeune femme gesticula sur son siège pour sortir le morceau de papier sans se lever ni l'abîmer. Puis, d'une voix claire, elle entama sa lecture.
Elle observa alternativement chacun d'entre eux. Mais particulièrement George.
Le voir souffrir à ce point en entendant de telles paroles sur sa défunte femme brisa le cœur de Sandra. Pourtant, elle lut l'énigme d'une traite. Et, une fois terminé, elle la rangea dans sa poche.

- Est-ce-que quelqu'un aurait une piste ? Demanda Sandra.
- Pour être tout à fait honnête, je n'ai aucune idée, intervint George. Je n'ai pas vu Muriel faire quoi que ce soit de suspect ces derniers mois qui pourrait nous aiguiller sur une piste.
- Vous connaissiez visiblement mal votre femme, sinon elle n'aurait pas été tuée pour ce secret, trancha Camille.

L'assemblée eût le souffle coupé. Elle n'avait tout de même pas osé ?
George, qui était parvenu à rester calme, se leva d'un bond. Son visage, rouge de colère, était marqué par les nombreuses veines saillantes. Il allait riposter, c'était certain.

- Je peux te retourner le commentaire. Ton père aussi a été assassiné pour une raison mystérieuse.
- C'est certain. Mais contrairement à vous, je ne me voile pas la face.

Les yeux de George sortirent de leur orbite.

- Je pense que toutes ces paroles vont au-delà de nos pensées, dit Jean d'une voix extrêmement posée.
- Toi, le fils à papa, ne t'en mêles pas, répondit Camille du tac-au-tac.
- Je ne te permets pas de parler ainsi à mon fils, s'insurgea Brigitte. C'est avec un comportement pareil que l'on s'attire des ennuis !
- Vous êtes en train de souhaiter du mal à ma nièce ?
- Ce n'est pas ce que j'ai dit, Agnès ! Mais permettez-moi de vous dire le fond de ma pensée : votre île de malheur est maudite ! Ce n'est pas étonnant qu'un cinglé s'amuse avec nous tel des pantins. Et je suis certaine que vous et votre famille avez une part de responsabilité là-dedans.
- Une part de responsabilité ?
- Tout-à-fait. Cette énigme dit de se méfier des personnes proches. Cela doit vous concerner.
- Sur quels fondements vous basez-vous pour porter un tel jugement ? Intervint Alain.
- Voyons, cela saute aux yeux. Vous êtes les seuls à connaître l'île comme votre poche. Et aucun des membres de ma famille ne serait capable de telles atrocités, ajouta Brigitte en montrant d'un revers de main ses proches qui l'entouraient.
- S'il-vous-plaît, gardons notre calme, quémanda Sandra.
- Si vous parlez d'atrocités, nous pourrions vous rafraîchir la mémoire avec votre récente dispute avec Muriel. Et rappeler à votre bon souvenir que vous étiez prête à la laisser pour morte sur les marches de l'escalier derrière vous.

La belle-famille de Sandra se retourna et la totalité des participants de la confrontation fixèrent avec intensité l'escalier en question. Fort heureusement, les marches avaient déjà été nettoyées, principalement pour éviter aux enfants de tomber nez-à-nez avec une mare de sang.

- Vous vous êtes battues ? Que s'est-il passé ? Tu me l'as caché ! Cracha George avec haine en se tournant vers son beau-frère et sa belle-sœur.
- Nous ne voulions pas t'inquiéter outre mesure, se justifia Daniel. Elle s'est simplement cogné la tête contre les marches.

- D'autant plus que cet incident n'a pas causé sa mort, ajouta Brigitte.
- Peut-être mais enfin, tu devais m'en parler ! Pourquoi me l'avoir caché ? Tu as quelque chose à te reprocher de plus important qu'avoir fait tant de mal à ma femme ? cracha George.
- Vous alors ! C'est bien bas de sortir une telle information dans un moment pareil, s'écria Brigitte en s'adressant aux parents de Sandra. Vous voyez, ils détournent l'attention. C'est eux qui sont visés par l'énigme !
- Dit la femme qui a manqué de tuer Muriel, murmura Agnès.

Soudain, les quatre parents se levèrent d'un bond, prêts à se sauter mutuellement à la gorge.

- Stop ! Hurla Baptiste d'une voix qui couvrit toutes les autres. Je vous rappelle que notre ennemi commun, le faiseur d'énigmes, ne se trouve probablement pas entre ces murs. Ne lui donnons pas cette satisfaction.

Chacun se rassit en silence, même si la colère bouillonnait toujours en eux.
Soudain, des pleurs d'enfant retentirent. Ils avaient donc été réveillés par la dispute. George se leva en grommelant. Mais Sandra avait la conviction qu'au plus profond de lui, il était content d'avoir une bonne excuse pour s'éclipser de cette discussion.

- Les deux familles ont subi des pertes, rappela Sandra. Et je suppose que, si vous êtes tous ici, vous avez connaissance des différentes énigmes qui nous ont été adressées depuis le début. C'est-à-dire depuis la mort de Yann. Même si l'altercation entre Brigitte et Muriel a été assez violente pour la blesser, les circonstances de sa mort ont été bien plus tragiques.

Vous commencez, tout comme moi, à connaître le faiseur d'énigmes. Et vous savez qu'il affectionne particulièrement les mystères. Il sait pertinemment qu'il peut être difficile, pour nous, de visualiser instantanément où il veut en venir. Il lui arrive donc de semer, tel des graines, des indices dont le but est de faire germer dans notre esprit une piste ou une hypothèse. J'ai ici, dans ma poche, un nouvel indice qui devrait faire avancer la réflexion. Mais surtout qui devrait départager les deux familles.

Sandra sortit l'enveloppe et étala sur le sol les morceaux de papier, sous le regard amusé de Jean. Il savait où elle voulait en venir : il

l'avait compris avec son laïus.

- Une feuille déchirée ? C'est ça ton indice ?
- Patience Daniel, patience !

Sandra s'affaira à reconstituer le puzzle sous les yeux ébahis de l'assemblée. L'exercice était beaucoup plus facile que sur le ponton. Elle savait à présent à quel résultat elle devait parvenir et elle avait réussi à mémoriser globalement l'emplacement des différentes pièces. L'assemblage prit donc moins d'une minute.
Un large sourire se dessina sur le visage de la jeune femme lorsqu'elle eut terminé. Elle releva la tête et apprécia, l'espace d'un instant, la confusion qui régnait dans la pièce.

- Voilà l'indice dont je vous parlais et qui devrait nous aider.
- Est-ce que c'est un chèque ?
- Tout-à-fait, papa ! S'amusa Sandra.
- Mais, ma chérie, il manque des morceaux. Il va nous être difficile de continuer.
- Nous pouvons déjà identifier la banque d'où il provient. Et faire le rapprochement avec celles de chacun d'entre nous.

Un silence gênant s'installa. Son idée était donc si mauvaise ? Ou la découverte du chèque en avait mis plus d'un mal à l'aise ?

- Il peut s'agir d'un chèque extérieur, dit Daniel.
- Ou d'un chèque effectué par l'un d'entre nous. Je pense pouvoir dire, sans trop m'avancer, que nous avons tous fait au moins un chèque dans le cadre de ce mariage, compléta Alain.
- Pourquoi s'agirait-il forcément d'un chèque en lien avec le mariage ? Demanda Sandra.
- Parce que sinon, quel est l'intérêt de le dévoiler pendant notre week-end de mariage ?

Baptiste marquait un point. Mais la jeune femme ne souhaitait pas fermer la porte à toutes les possibilités qui s'offraient à eux.

- Je … Je crois reconnaître le design du chèque, dit Camille d'une petite voix qu'on ne lui connaissait pas.

L'assemblée se tût, à l'écoute de celle qui avait pour habitude de dire tout ce qu'elle pensait.

- Il s'agit, si je ne me trompe pas de la banque POM consulting. La banque dans laquelle nous sommes avec mon père.

Tous se retournèrent vers elle. Sandra resta une fraction de seconde bouche-bée.

- Tu es sûre de toi, Camille ? Ce que tu dis est très important, rappela Alain à sa nièce.
- Oui, mon oncle. Il est plus difficile de dire tout cela sans couleur mais je reconnais les formes qui y sont dessinées. Les discrets cercles qui sont présents dans les espaces vides.
- Maintenant que tu le dis, je crois que tu as raison, intervint Jean.
- Bien, c'est une belle avancée ! S'enthousiasma Sandra. Qui a un compte dans cette banque ?

Plusieurs mains se levèrent. Mais Sandra n'eût pas le temps de les compter.
Un son strident, tel une alarme, retentit.

CHAPITRE 24

Tous, sans exception, se levèrent avec l'étrange pressentiment que cela n'était pas normal. D'où pouvait bien provenir ce bruit ?
Sandra avait l'impression que tantôt la source était proche, tantôt plus lointaine. Il y avait comme un phénomène de résonance, qui l'induisait sûrement en erreur.
Instinctivement, un premier groupe se dispersa au rez-de-chaussée tandis que le second, dont faisait partie Sandra, resta stupéfait dans le salon.
Les portes claquaient, les mots fusaient. Mais le son continuait de se propager, de plus en plus intense. De plus en plus strident.
Il y avait peu de matériel électronique récent au domaine, dont la grande majorité se trouvait dans la pièce adjacente, c'est-à-dire la cuisine. Et aucun détecteur de fumée n'avait été installé.
S'agissait-il d'un objet ramené par l'un des invités ? Si tel était le cas, la personne en question aurait reconnu le bruit et expliqué aux autres de quoi il s'agissait.
Sandra songea qu'il ne pouvait s'agir d'un téléphone. Alors, qu'est-ce-que cela pouvait bien être ?

- Là ! J'ai trouvé !

Le second groupe rejoignit le premier, qui s'était déjà agglutiné là d'où provenait la voix.
Alain se tenait au centre de la pièce, un curieux objet noir entre les mains.

- Qu'est-ce-que vous faites tous dans les toilettes ? Et quel est ce bruit ? Demanda George, passablement énervé, en sortant de la chambre de ses enfants.

Alain fit tourner l'objet entre ses mains, dont les lumières rouges indiquaient « *14 :47* », à la recherche d'un éventuel bouton qui permettrait d'éteindre cette machine de torture. Sandra réalisa alors qu'il s'agissait d'un réveil.
Mais que faisait-il dans les toilettes, avec une alarme sûrement programmée ?
Agacé, Alain retourna le réveil et lui retira les piles. L'instant de silence qui suivit provoqua un soulagement général.

- J'ai trouvé cette antiquité dans le meuble au-dessus des toilettes, dit Alain en montrant de l'index le meuble encore ouvert derrière lui.
- Cela doit être une farce. Que le coupable se dénonce. Qui a mis ce réveil ici ? s'énerva Daniel en observant chaque membre de l'assemblée.
- Aucun d'entre nous, papa. Il doit s'agir d'une manœuvre du faiseur d'énigmes. Je ne vois que cette explication.
- Mais pourquoi ? Quel serait le but ?
- Vous avez raison, Daniel. Le faiseur d'énigmes ne semble jamais rien faire au hasard. Papa, est-ce-que tu peux regarder s'il-y-a dans le placard quelque chose de … d'inhabituel, finit par demander Sandra.

Alain plongea sa main dans le vieux meuble en bois et se mit à tâtonner. Il la ressortit aussitôt : il avait trouvé une enveloppe qui ne comportait aucune mention ni sur la face avant, ni sur la face arrière.
Cela frappa instantanément Sandra, qui se retourna pour lancer un regard à Baptiste. Se pouvait-il qu'il s'agisse d'un nouvel indice ?
Alain, sans attendre une quelconque conciliation, décacheta l'enveloppe. Il regarda à l'intérieur avant de sortir un minuscule morceau de papier déchiré et un autre parfaitement plié.
Le père de Sandra ne prit pas la peine de regarder ce qui pouvait être inscrit sur la plus importante des pièces. Mais Sandra savait de quoi il s'agissait.
Alain déplia l'autre morceau avant de froncer les sourcils. Agnès, qui ne se trouvait pas bien loin de son mari s'approcha de lui et commença à lire par-dessus son épaule. Camille ouvrit la bouche pour protester, mais Alain ne lui laissa pas le temps d'émettre le moindre son. Il entama sa lecture :

« Un indice pour dissiper tout malentendu.
Nota bene : les pièces restantes continueront de vous être données jusqu'à ce que vous découvriez la vérité. »

Sandra avait donc raison : le faiseur d'énigmes allait leur distribuer petit à petit les morceaux manquants du chèque.
La jeune femme trépignait d'impatience de savoir ce qui était inscrit sur le bout de papier. Par quelle partie avait-il commencé ?

- Alors Alain, qu'y-a-t-il d'écrit sur l'autre morceau dans ta main ?

Alain ouvrit sa main et sa femme attrapa immédiatement le bout de papier. Là, elle se figea et blêmit.

- Maman, ça va ? S'inquiéta Sandra.
- Il y a juste une somme. Elle s'élève à trente mille euros.

Tous poussèrent un soupir de surprise.

- C'est un montant très élevé ! A quoi a-t-il bien pu servir ? Réfléchit Jean à voix haute.
- A un achat très important, visiblement, railla Camille.

Personne d'autre n'osa dire un mot.
Soudain, une nouvelle alarme retentit. Et cette fois, tous se ruèrent vers le salon. C'était le point stratégique de départ puisque le son ne semblait pas provenir de l'étage supérieur ni de l'extérieur.
Le troupeau migra ensuite vers la cuisine. Là, chacun s'affaira à ouvrir les tiroirs et les placards. Le bruit des couverts retournés et des assiettes déplacées ne couvrait pas le son de l'alarme.

- Je l'ai ! Il est là ! S'écria Camille en ouvrant le garde-manger.

A la différence de son oncle, il ne lui fallût pas longtemps pour parvenir à éteindre le réveil. Sandra remarqua alors qu'il s'agissait d'un modèle identique à celui trouvé dans les toilettes. Et que tout deux ressemblaient à s'y méprendre aux réveils disposés dans les différentes chambres du domaine.
Mais pour l'heure, son attention ne devait pas se centrer sur ce type de détail.
Camille ouvrit l'enveloppe à la hâte et y trouva un nouveau bout de papier déchiré. Elle regarda d'abord le contenu avant de relever la tête, les yeux écarquillés.
Puis elle fixa Sandra, enfin c'est ce que la jeune femme crût, avant de se rendre compte que le regard de sa cousine portait plus loin derrière elle.
Sandra se retourna et se retrouva nez-à-nez avec George. Pourquoi Camille le fixait-il si intensément ?

- Que se passe-t-il, Camille ? Finit par dire George.
- Le … le papier, bégaya Camille.
- Qu'est-ce qu'il a ce papier ? S'impatienta Brigitte.
- Il y a le nom du destinataire. Et il s'agit de Muriel.

CHAPITRE 25

- Tu as dû te tromper, ce n'est pas possible.

Sans lui répondre, Camille lui tendit le morceau de papier avec un air désolé. George le lui arracha presque des mains, avant de fondre en larmes.
Voilà donc ce qui avait motivé Muriel à réaliser tout ce qui lui était demandé. Cependant, cela surprenait Sandra car elle n'avait pas notion que Muriel et son mari aient des quelconques besoins d'argent. Et même si la somme était plus que confortable, pourquoi l'aurait-elle accepté ? Le travail qui lui avait été demandé devait être bien difficile pour mériter une telle compensation.
Sandra avait beau sonder sa mémoire, elle ne parvenait pas à se souvenir d'un fait particulier qui serait intervenu ces derniers mois et pour lequel Muriel aurait été impliquée. Avec les indices, elle le saurait tôt ou tard. Ce n'était plus qu'une question de temps.

- Je ne savais même pas qu'elle avait encaissé ce chèque. J'admets que je ne fais pas particulièrement attention à ses finances, ni à celles qui sont communes. C'était elle qui gérait tout cela.

Sandra sortit son portable de sa poche et afficha sur son écran la photo du chèque incomplet pris sur le ponton. Un sourire de satisfaction se dessina sur son visage.

- George, elle ne l'a pas encaissé. Le chèque a été déchiré en mille morceaux. Et il n'est pas possible de percevoir une somme d'un chèque qu'on aurait tenté de détruire !
- Cela veut donc dire qu'elle aurait refusé de percevoir l'argent ? Demanda Baptiste.
- Et donc qu'elle n'a pas fait ce pour quoi elle devait être payée, conclut Sandra.
- Pourtant, les deux dernières énigmes disaient qu'elle avait pris part, qu'elle avait été la petite main dans l'ombre.
- Je sais, Bapt'. Tu remarqueras que je n'ai pas nié son implication dans d'autres actions. Je suppose juste qu'elle n'a pas été au bout de la démarche. Maintenant à savoir s'il s'agissait d'une mission complète ou d'une action isolée …
- Vous vous rendez compte de la façon dont vous parlez de ma

femme ? A vos yeux, il s'agit d'une vraie criminelle.

- George, je …

George fit signe à Baptiste de se taire. Sandra fit de même, les paroles de George ayant fait écho en elle.

- Bon, soupira Alain. Je suppose, vu que nous n'avons pas encore démasqué l'émetteur du chèque ni pourquoi il a été fait, qu'un dernier indice va nous être donné.
- Un autre réveil va sûrement sonner.
- Vous avez probablement raison, Daniel. Toutefois nous ne savons pas quand. Et le temps presse, ajouta Alain d'une voix grave.
- Qu'est-ce-que vous proposez ? demanda Baptiste en s'avançant vers son beau-père.
- De partir à la recherche de l'enveloppe, qui doit être elle aussi cachée dans le domaine. Cela nous permettra de mettre la main sur le dernier indice plus rapidement et de résoudre l'énigme dans la foulée.
- Et si nous ne parvenons pas à mettre la main dessus ? De surcroît, il est possible qu'elle soit cachée à l'extérieur, ajouta Brigitte d'un ton hautain.
- C'est bien simple, le réveil sonnera et nous permettra de la localiser plus facilement. Je suis certain que la dernière enveloppe se trouve entre ces murs, étant donné que les trois premières ont toutes été déposées ici.
- Et qu'est-ce-que vous proposez ?
- De se répartir par binôme et de fouiller toutes les pièces.

Même si elle semblait peu convaincue, Brigitte acquiesça. Tout comme le reste de l'assemblée.

- George, tu as un souci ? S'inquiéta Brigitte.
- Je pense que je vais retourner auprès de mes enfants. Tout ce remue-ménage doit les perturber dans leur sommeil et … j'ai besoin de me retrouver avec eux, finit-il par souffler.
- Ne t'inquiète pas pour nous, répondit Brigitte d'une voix douce.
- Je chercherai un éventuel indice dans notre chambre. Même si je pense que je ne trouverais rien, ajouta George en s'éloignant du groupe.

Les binômes se formèrent dès qu'il quitta la cuisine. Baptiste s'approcha de Sandra, mais elle se retourna vers Jean et lui demanda s'il voulait effectuer les recherches avec elle. Le jeune homme accepta

sans hésiter et Baptiste se retrouva à former un duo, assez improbable, avec Camille.

- Sandra et Jean, vous restez avec nous pour fouiller le salon et la salle à manger. Brigitte et Daniel, je vous propose de vous occuper de votre chambre. Quant à Camille et Baptiste, il serait bien d'inspecter les deux chambres vides au rez-de-chaussée.
- Et pour le reste ? Demanda Jean.
- Dès que chaque binôme a terminé, il revient dans le salon. Nous aviserons la poursuite des recherches à ce moment-là.
- Vous ne fouillez pas l'étage supérieur ? Votre chambre ne se situerait pas là-bas à tout hasard ? Marmonna Brigitte.
- L'objectif est d'être méthodique. Nous y viendrons en temps voulu, soyez-en rassurée, cingla Agnès.

Les binômes se séparèrent et chacun s'affaira à sa tâche. Sandra suivit Baptiste du regard, jusqu'à ce qu'il pénètre dans la première chambre vide. La jeune femme eût un pincement au cœur lorsqu'il disparut de son champ de vision.
Elle était toujours énervée de son attitude. Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de l'aimer et de s'inquiéter pour lui. Pauvre Baptiste, elle l'avait laissé seul en tête-à-tête avec Camille !
Sandra sentit un tapotement sur son épaule. C'était Jean qui l'attendait pour commencer.

- On vous laisse la bibliothèque, les jeunes. Nous, on va s'occuper de la salle-à-manger, indiqua Agnès.

Sandra et Jean n'avaient rien trouvé hormis des kilos de poussière. La jeune femme rangea les derniers livres et bibelots qui traînaient au sol. Puis elle profita de ce court instant de répit pour se rendre aux toilettes.
Elle s'engageait dans le couloir lorsque Jean revint de son bol d'air sur la terrasse. Elle lui fit signe qu'elle allait soulager un besoin pressant et il lui répondit par un sourire. Elle fit un pas et aperçut Baptiste dans l'entrebâillement de la porte de la chambre. Elle s'arrêta, curieuse de voir comment les recherches avec Camille se passaient.
Jean, qui ne comprenait pas pourquoi elle restait plantée en plein milieu du couloir, s'avança à ses côtés.
Baptiste referma vigoureusement les portes de l'armoire.

- Rien ici non plus !
- Ce n'est pas étonnant. Pourquoi le faiseur d'énigmes irait mettre

le bout de papier le plus important dans un endroit où personne ne va ? Le but est justement qu'on le trouve.

- Tu marques un point.
- En parlant de point, nous n'avons toujours pas parlé de ce qu'il s'est passé.
- Je t'ai dit que je ne voulais plus en parler.
- Et si moi je le veux ? Minauda Camille.
- La réponse est toujours non.

De quoi pouvait bien parler Camille ?
Sandra s'approcha légèrement pour écouter leur conversation mais elle s'appuya malencontreusement contre la porte qui grinça légèrement.
Baptiste et Camille se turent, observant la porte de la chambre. Sandra le savait, si elle et Jean restaient plantés là, ils seraient démasqués. Que penserait Baptiste du fait que sa femme l'écoute aux portes ?
Jean l'empoigna et l'attira vers le fond du couloir. Ils piquèrent un sprint et se retrouvèrent devant la porte des toilettes, juste à côté des escaliers et de la chambre qu'occupaient les parents de Baptiste.
Jean ouvrit la porte et fit mine de sortir des toilettes. Sandra allait lui demander ce qu'il fabriquait lorsque Baptiste passa la tête dans le couloir avant de la rentrer aussitôt. C'était malin !

- On l'a échappé belle ! Murmura Sandra une fois que Baptiste fût retourné dans la chambre.
- Il est certain que si on avait attendu que tu te décides, ils seraient tombés sur nous !

Sandra et Jean rirent de bon cœur. Et cela fit un bien fou à la jeune femme. Mais Jean s'arrêta net et sembla se concentrer sur quelque chose.
Il lui fit signe de ne plus faire de bruit tout en s'approchant à pas de loup de la chambre de ses parents, dont la porte était elle aussi entrouverte. Était-ce devenu une manie dans ce couloir ?

- Nous devrions la mettre ailleurs.
- Et où veux-tu la cacher ? Dans tous les cas, le domaine sera fouillé de fond en comble ! Non, il faut la détruire.
- Et s'il s'en rendait compte ? Il le saura fatalement tôt ou tard.
- Tu sais aussi bien que moi ce qu'elle contient. On ne peut pas le laisser révéler ce secret. Pense à ta sœur.
- Justement. Elle est morte. Et c'est ce qui nous pend au nez.
- Il ne nous reste que peu de temps avant que les autres ne viennent. C'est maintenant ou jamais.

Daniel prit sa tête entre ses mains et fit les cent pas.

- Daniel …
- C'est d'accord ! C'est d'accord …

Brigitte ouvrit la boîte d'allumettes poussiéreuse qui traînait depuis des années sur la vieille cheminée, sous le regard paniqué de son mari. Ils allaient le faire, c'était certain.

- Il faut l'en empêcher ! S'indigna Sandra en chuchotant.

Jean acquiesça et prit une grande inspiration, puis il s'arma de sa voix la plus forte pour annoncer son arrivée et, il l'espérait mettre fin à leurs manigances.

- Maman ! Papa ! Vous en êtes où ?

Il attendit un centième de secondes avant d'ouvrir la porte en grand et de rentrer dans la chambre. Ses parents se figèrent, complètement tétanisés. Brigitte glissa discrètement la petite boite dans la main de son mari.

- Vous avez trouvé l'enveloppe !
- Tu tombes à pic, mon chéri. Nous allions justement au salon pour rapporter notre trophée.

Daniel ouvrit grand les yeux, surpris par la réponse de sa femme. Et, à vrai dire, il n'était pas le seul.
Mais ce qui intriguait le plus Sandra, c'était cette faculté déconcertante qu'avait sa belle-mère pour sortir de tels mensonges. Jusqu'où comptait-elle les mener en bateau ? Et surtout, depuis quand s'était-elle embarquée là-dedans ?
Les réponses à ses questions n'allaient plus tarder : ils regagnaient déjà le point de ralliement. Pourtant, ce que Sandra n'avait pas anticipé, c'était ce son strident qui retentit subitement dans toute la bâtisse, la prenant de court.
Celui d'une autre alarme qui annonçait l'arrivée d'un nouvel indice.

CHAPITRE 25

Sandra compta mentalement le nombre d'indices tout en montant les escaliers quatre à quatre. Il y en avait pour l'instant, et à sa connaissance, trois : un pour le chèque, un pour le destinataire et un encore non lu mais elle était persuadée qu'il devait révéler l'identité de l'émetteur.
Ainsi, la boucle serait bouclée et la totalité du chèque reconstitué. Alors pourquoi cette nouvelle alarme sonnait-elle ?
Une fois à l'étage, le bruit la guida à gauche. Sandra sût où elle devait aller. Il n'y avait pas beaucoup de pièces à l'étage, seulement deux chambres, dont celle qu'elle occupait depuis son arrivée avec Baptiste, et un petit salon, qui avait également fait office de salle-de-jeux lorsqu'elle était enfant. Mais ce n'était pas là que le faiseur d'énigmes avait déposé son dernier indice : c'était dans la chambre de ses parents. Restait à découvrir pourquoi.
La jeune femme dépassa sa chambre et le petit salon, qui semblait parfaitement intact. Rien n'avait bougé d'un iota, ce qui confirmait son idée.
Enfin, elle arriva devant la chambre de ses parents. Elle ouvrit la porte avec fracas et s'immisça sans réfléchir, talonnée par Jean et, pas très loin derrière eux, le reste de l'assemblée dont George.
Le réveil était posé en évidence sur le lit et l'enveloppe était glissée sous l'appareil. Sandra l'éteignit, tout en regardant autour d'elle. Se pouvait-il que le faiseur d'énigmes soit encore dans les parages ?
Elle remarqua alors qu'il manquait le réveil sur la table de chevet de droite. Enfin, il n'était pas bien loin, elle le tenait entre ses mains.
Elle se demanda de quelles chambres les précédents réveils exposés dans les toilettes et la cuisine provenaient et si l'enveloppe de la chambre de ses beaux-parents se trouvait à proximité d'un réveil.
D'ailleurs, si l'enveloppe dans leur chambre contenait le troisième indice, si tant est qu'il y ait un ordre d'apparition bien précis, pourquoi le réveil n'avait-il pas sonné ? Se pouvait-il qu'ils aient mis la main sur la prochaine énigme ? Ou sur un indice supplémentaire ? Et que l'identité de l'émetteur du chèque se trouve finalement dans la chambre de ses parents ?
Sandra attrapa l'enveloppe et l'observa un instant. Comme les autres, elle ne contenait aucun signe distinctif. Aucune écriture. Elle la palpa et eût l'impression qu'elle contenait un papier plié en trois, et non le morceau restant. Était-ce la nouvelle énigme ?

Lorsque ses parents arrivèrent dans leur chambre, Brigitte ne pût s'empêcher de prendre un air dédaigneux et de poursuivre ses accusations.

- Je vous avais bien dit qu'il fallait fouiller ici !
- Nous n'avions pas tort non plus si l'on se fie à cette enveloppe que vous tenez entre vos mains, rétorqua Agnès.
- D'ailleurs, que diriez-vous de l'ouvrir et de nous faire partager ce qu'il-y-a à l'intérieur ?
- Commençons par l'enveloppe trouvée ici, Camille. Si le réveil a sonné en premier dans cette chambre, c'est qu'il doit il y avoir un ordre d'apparition.
- Je pense plutôt que nous devrions commencer par la vôtre. Celle que je tiens dans mes mains ne semble pas contenir ce que nous cherchons.
- C'est-à-dire, Sandra ?
- J'ai l'impression qu'il y a une feuille pliée. Or, depuis tout à l'heure, nous ne recevons que les morceaux manquants.
- Il s'agit peut-être d'une ruse, comme pour l'enveloppe dans les toilettes. Le morceau doit être caché derrière une feuille plus grande.
- Est-ce le cas de celle que vous avez ?

Brigitte haussa les épaules. Jean, qui ne supportait plus la mauvaise fois de sa mère, lui chipa l'enveloppe des mains pour la mettre face à la lumière.
Chacun put voir distinctement qu'elle ne contenait qu'un morceau de papier aux bords irréguliers. La pièce manquante à leur puzzle.

- Vous n'avez pas l'air d'avoir envie d'ouvrir cette lettre.
- Je ne dirai rien de plus si j'étais vous, Agnès. D'autant plus que vous ne semblez pas remuer ciel et terre pour reconstituer la totalité du chèque depuis que nous avons trouvé le montant qui y était inscrit.
- Arrêtez !

Tous les regards se tournèrent à nouveau vers Jean.

- Ça suffit ! Vous n'en avez pas marre de vous chercher des noises continuellement alors que la situation est compliquée ?
- Mon frère a raison. De toute façon, nous allons ouvrir toutes les enveloppes, il ne sert donc à rien de se disputer.

Baptiste adressa un regard approbateur à son frère, qui décacheta celle qu'il détenait entre ses mains avant d'extirper le minuscule bout de

papier, celui qui allait leur permettre de tout révéler. Ou plutôt confirmer ce que tout le monde était pensait.
Oui, cette dernière pièce serait une preuve irréfutable de leur implication dans le projet pour lequel Muriel travaillait. Une preuve qu'ils ne pourraient plus contester et qui allait les amener à leur révéler l'entière vérité.
Jean tendit l'ultime pièce à Baptiste, sans la lire. Pourquoi ne voulait-il pas poser les yeux dessus ? Par crainte de se prendre la vérité en pleine face et de devoir assumer vis-à-vis de ses parents les gestes qui les ont poussés à dévoiler ce que Sandra supposait être leur plus gros secret ? Mais s'il craignait cela, pourquoi demander à son propre frère d'endosser cette responsabilité ? Lui qui n'avait absolument rien demandé ?
Baptiste attrapa ce qui lui était présenté à l'aide de son pouce et de son index.
Cela était presque imperceptible mais il tremblait. Il se doutait sûrement de ce qu'il allait découvrir. Et de ce qu'il n'aurait finalement jamais voulu savoir.
Sandra sût, alors qu'il n'avait pas encore prononcé un mot, qu'il connaissait à présent l'identité de l'émetteur. Puis, l'horreur se dessina sur son visage.

- Brigitte et Daniel Lambesc, prononça-t-il d'une voix solennelle, qui resta longtemps gravé dans la mémoire de ceux présents autour de lui.

CHAPITRE 26

Tous se tournèrent vers Brigitte et Daniel, choqués. Tous, sauf Sandra qui jubilait presque d'avoir enfin la preuve qu'elle avait visé juste.
Elle se raisonna, tenta d'effacer ce sourire sordide de son visage : elle ne pouvait pas se réjouir d'une telle chose. Surtout vis-à-vis de son mari, même s'ils étaient en froid. Sans oublier Jean, qui semblait sous le choc. Ni George, dont le monde venait de s'écrouler sous ses pieds.

- Pourquoi ? Qu'est-ce-que vous avez demandé de faire à ma femme ?

Brigitte et Daniel détournèrent le regard. La jeune femme crût, une fraction de seconde, qu'ils observaient ses parents sûrement à cause de l'air mi-satisfait et mi-inquiet qu'ils affichaient.

- Pourquoi ? Insista George d'une voix tremblante face au silence de son beau-frère et de sa belle-sœur.
- C'est trop difficile à avouer … geignit Brigitte.
- Il va bien falloir, pourtant.
- Jean a raison, vous devez assumer, insista Baptiste.

Daniel posa sa main sur celle de sa femme puis montra du doigt l'enveloppe que détenait Sandra. Brigitte acquiesça et murmura « *oui, c'est sûrement ça* ».

- De quoi est-ce-que vous parlez ?
- De l'énigme, Baptiste. Elle n'est pas encore complètement résolue, dit Daniel.
- Qu'est-ce-que vous attendez, alors ? Le temps presse ! Je vous rappelle que si nous ne trouvons pas la réponse, vous serez les prochains sur la liste du faiseur d'énigmes !
- Nous en sommes conscients.
- C'est pour cela qu'il faut ouvrir la dernière enveloppe. Ensuite nous discuterons.
- Si vous dites « *la dernière* », cela veut dire que vous savez ce qu'elle contient ? Demanda Jean, surpris.
- Nous avons une idée assez précise, lui répondit son père.
- Sandra, ouvre-la, ordonna Baptiste d'un ton ferme qu'elle ne lui connaissait pas.

La jeune femme ne se fit pas prier et manqua presque de déchirer l'enveloppe.
Elle sortit à la hâte la feuille A4, soigneusement pliée en trois.

- Non, Sandra. Laisse quelqu'un d'autre la lire à ta place …

Mais il était déjà trop tard. La voix de son beau-père résonnait déjà au loin, comme dans un rêve. Ou plutôt comme dans un cauchemar.
Sandra ne comprit pas immédiatement ce que cela voulait dire.

- Mu … Muriel n'était donc pas le destinataire final ?
- Il se trouve que non, ma chère enfant. Muriel n'était que l'intermédiaire. Nous lui avons simplement fourni les fonds pour effectuer sa manœuvre, compléta Brigitte.

Sandra tomba à genoux, assommée par ce qu'elle venait de comprendre. Les larmes ruisselaient sur ses joues. Comment avaient-ils pu ?

- De quelle manœuvre est-ce que vous parlez ? Pour quelle atrocité avez-vous payé ma femme ? Sandra qu'y-a-t-il sur la feuille ? S'impatienta George, la rage au ventre et le cœur prêt à exploser.
- Un chèque.
- Encore un chèque ? S'agit-il du même chèque que tout à l'heure, mais entièrement reconstitué ?
- J'aurai tellement préféré, George … Mais ce chèque-ci a été signé par Muriel pour une somme de trente mille euros. Pour mes parents, ajouta Sandra d'une voix tremblante.
- Ce n'est pas ce que tu crois ! intervint immédiatement Agnès.
- Qu'est-ce-qui se cache derrière ce chèque ? On ne verse pas une telle somme sans raison ! Poursuivit Georges, désespéré par la situation.

Sandra fixait ses parents. Tous deux semblaient très mal à l'aise.

- Vous aviez besoin d'une aide financière pour payer le mariage, c'est ça ? Etant donné que les relations avec mes parents étaient compliquées, vous avez demandé de l'aide à Muriel. N'ayant pas l'argent, elle a sollicité mes parents qui …
- Nous avons refusé ce chèque, Baptiste, coupa Alain. C'est sûrement pour ça que Muriel n'a pas encaissé le premier.
- Pourquoi est-ce qu'on a voulu vous offrir une telle somme ?
- Attentez, de qui Muriel était-elle la petite main, finalement ? De mes parents, ou des tiens ?

- Ta tante n'était pas notre marionnette, Jean, lui répondit Agnès.
- Depuis la découverte du montant du chèque dans les toilettes, nous avons espéré que tes parents racontent toute l'histoire. Mais, visiblement, il n'en sera rien, ajouta Alain en jetant un regard noir à Daniel et Brigitte.
- Vous saviez, alors ? Tous les quatre ? Et vous nous avez laissé chercher les indices sans sourciller ?
- Nous estimons que ce n'est pas à nous de tout vous raconter, se défendit Alain.
- Peut-être mais vous m'avez caché des choses avec maman et vous n'avez rien dit quand les multiples occasions se sont présentées à vous.
- Vous me dégoûtez, tous les quatre. Ma femme est morte pour que vous puissiez garder votre petit secret encore quelques heures. Elle est morte par votre faute ! Alors arrêtez vos manières. Cessez de vous cacher les uns derrière les autres et crachez le morceau que je sache au moins ce qu'elle a cherché à protéger au péril de sa vie.

Tous les quatre se regardèrent, comme s'ils attendaient que les autres aient le courage de prendre la parole. Camille, qui jusqu'à lors n'avait rien dit, se mit entre son oncle et sa tante en signe de soutien.
Ils patientèrent encore une fraction de seconde avant que l'un des quatre ne se lance.

- Il y a plusieurs mois, Muriel est venue nous rencontrer pour parler de votre mariage. Nous avions déjà eu des … désaccords avec les parents de Baptiste, c'est pourquoi l'échange s'est tenu avec elle.
- Elle était venue nous faire part de leur inquiétude quant à cette union. Tu le sais, Sandra, tu as toujours senti que tu n'étais pas la bienvenue. Pour des raisons que j'ignore encore, ils ne souhaitaient pas que vous vous mariiez. Et les actions déjà attentées auprès de leur fils s'étaient révélées infructueuses.
- Alors, ils se sont dit que nous pouvions peut-être faire quelque chose. Comme convaincre Sandra, qui avait accepté de se marier uniquement pour faire plaisir à Baptiste, de renoncer à cette union. Et pour ajouter plus de persuasion au discours, il nous a été offert trente mille euros.
- Maman, Papa, ne me dites pas que c'est vrai ?
- Si, Baptiste. Ce que vient de dire Alain est la vérité. Nous ne parvenions pas à te faire entendre raison, alors nous avons choisi de recourir à une autre … option.
- Mais pourquoi, papa ? Pourquoi ne pas accepter la femme que

j'aime ?

- Elle n'est pas faite pour toi et nous voulions vous éviter à tous les deux de souffrir …
- C'est ridicule ! Et l'annulation du mariage n'aurait rien changé entre elle et moi. Ce n'est pas pour autant que nous nous serions séparés !
- Ça serait arrivé avec le temps. Et …
- Ce que vous nous dites, là maintenant, c'est que vous avez préféré essayer de saboter ce mariage plutôt que de nous voir heureux et que votre fils puisse s'unir avec moi ? Quel égoïsme ! Et vous deux, pourquoi ne m'avez-vous rien dit ? Si vous n'avez pas accepté le chèque, il fallait m'en parler ! Aujourd'hui, une pauvre femme est morte pour garder ce secret si stupide alors que, si les langues s'étaient déliées, nous n'en serions pas là, s'énerva Sandra tout en montrant George du doigt, lequel s'était replié au fond de la pièce.
- Les relations avec ta belle-famille étaient déjà si compliquées que nous n'avons pas voulu l'aggraver … Et puis, tu sais comment tu es ma chérie. Nous pensions qu'il y avait là ta seule et unique chance de te marier.
- Je suis donc une personne si horrible, si associable, si singulière pour que vous pensiez qu'il s'agissait de ma seule opportunité de me marier ?

Quel est ce concept archaïque auquel vous vous accrochez ? Ne savez-vous donc pas que le mariage ne fait pas systématiquement le bonheur ? Nous en avons d'ailleurs la preuve ! Mariés depuis près de vingt-quatre heures, nous pleurons déjà la mort de deux proches et bientôt la perte de quatre autres.

Et puis, regardez, je nage dans le bonheur ! Enfin, si le bonheur inclut la colère, la tristesse, l'angoisse et tous ces sentiments négatifs. Mais je dois mal en connaître la définition, je ne vois que cette possibilité. En tout cas je vous remercie de votre honnêteté. Ou plutôt, je remercie le faiseur d'énigmes de m'avoir ouvert les yeux.

- Sandie, ne le prends pas comme ça …
- Parce que pour toi, il n'y a pas de problème à ce que tes parents souhaitent faire annuler notre mariage et acheter mes parents pour qu'ils prennent part à leurs manigances ? Ah, mais j'oubliais, tu savais déjà qu'ils ne voulaient pas de moi. La surprise n'est donc pas aussi violente pour toi que pour moi ! Je ne vois pas ce que je fais encore ici … finit-elle par dire en se dirigeant d'un pas décidé vers la porte.
- Je ne dis pas qu'ils ont eût raison ou que c'était une bonne idée, loin de là, rétorqua Baptiste en se positionnant devant

elle afin de lui bloquer le passage. Mais ils restent tout de même mes parents et ils ne voulaient que mon bien après tout. C'est leur rôle.

- Je te laisserai donc expliquer à tes petits cousins pourquoi leur maman est morte.
- Tu es dure, Sandie. Je sais que tu es en colère et, vraiment, je te comprends. Mais ce que nos parents ont fait n'est pas grave en soi. Personne ne souhaitait ou n'aurait imaginé un seul instant que les conséquences de leurs actes auraient, entre autres, la mort de Muriel.
- Mon dieu, ce que tu es aveugle mon pauvre. Peut-être que le seul tort de mes parents est d'avoir omis de me parler du chèque et de ce qui était attendu d'eux. Mais les tiens … Je vais m'arrêter là, ça ne sert à rien que je continue de parler de ça avec toi. La conversation est stérile et je risque de devenir méchante.
- N'est-ce-pas ce que tu es déjà en réagissant de la sorte ?

Sandra laissa échapper un rire nerveux.

- Si c'est ce que tu penses, je n'ai plus rien à faire ici. Et, quoi qu'il en soit, tes parents auront à jamais sur la conscience la mort de ta tante. Quel fardeau !

Sandra contourna Baptiste qui, cette fois, ne la retint pas. Elle quitta la chambre, laissant derrière elle les menteurs qui lui avaient servi de famille.

CHAPITRE 27

Sandra claqua la porte bordeaux derrière elle sans se soucier, pour une fois, du bruit qu'elle faisait.
Ils pouvaient penser qu'elle allait vers la plage aux galets, qu'elle fuyait une fois de plus la situation : elle n'en avait plus rien à faire.
Furieuse, elle emprunta le sentier vers son havre de paix en espérant trouver un peu de réconfort à écouter le bruit des vagues, qui pourraient par la même occasion la laver de ce sentiment tenace de trahison.
Ils étaient au courant. Ils savaient que sa belle-famille ne voulait pas d'elle.
Comment ses propres parents et son mari avaient-ils pu lui cacher cela ? Alors qu'elle n'avait cessé au cours des derniers mois de leur parler de ses ressentis et de ses inquiétudes ?!
Le comble de toute cette histoire était tout de même que ses parents avaient été grassement payés pour la convaincre de renoncer à se marier et qu'ils se soient tus.
Sandra n'en revenait pas. Elle ne parvenait pas, non plus, à comprendre Baptiste qui semblait sur le chemin du pardon alors qu'il venait, tout comme elle, d'apprendre cette sordide histoire.
La jeune mariée se demanda l'espace d'un instant s'ils auraient fait annuler le mariage si la nouvelle leur était parvenue plus tôt.
Instinctivement, la réponse était non. Au contraire, cela les aurait d'autant plus poussés à maintenir les festivités. Était-ce une question de fierté ? Pour prouver que leur couple est plus solide que ce qu'ils pensent ?
Elle réalisa alors que Baptiste, lui, avait déjà été confronté à cette problématique. Et qu'il avait fait son choix. Envers et contre tout, il l'avait choisie.
Elle.
Même si cela la rassurait, dans un certain sens, cela ne levait pas pour autant son sentiment de trahison et ne lui redonnait pas une pleine confiance en son époux.
Elle savait qu'elle devrait mettre de l'eau dans son vin et que, tôt ou tard, elle lui pardonnerait. Ils étaient à présent mariés, pour le meilleur et pour le pire, jusqu'à ce que la mort les sépare.
Visiblement, le meilleur n'était pas pour tout de suite.

Le cheminement de ses pensées s'arrêta lorsqu'elle arriva au niveau des branchages, qui lui barraient la route. Cette fois, elle prit le temps

de les dégager du sentier, non sans effort.
Puis, elle s'adossa au tronc un bref instant pour reprendre son souffle et en profita pour contempler la forêt qui s'étendait autour d'elle.
Comment se faisait-il que cet arbre-ci, le plus immense et imposant de tous, soit le seul à avoir perdu des branches ?
Sandra caressa l'écorce de l'arbre, comme si son contact pouvait lui apporter toutes les réponses. Elle sourit à cette idée : la magie ça n'existe pas !
Elle se demanda où la prochaine énigme pourrait être déposée et ce qu'elle pourrait contenir. Ou plutôt, qui elle viserait.
Elle repensa alors aux derniers indices qui leur avaient été transmis et plus particulièrement à cette photographie en noir et blanc. Depuis le début, le faiseur d'énigmes ne laissait rien au hasard, maîtrisant chaque phrase, disposant chaque indice d'une façon précise …
Pourquoi diable avait-il pris le temps de déchirer une photo d'une forêt en petits morceaux ? Et pourquoi l'avait-il mélangé à celle du chèque ?
La logique voulait qu'il s'agisse d'un indice pour la précédente énigme. Pourtant, Sandra ne percevait pas le lien entre une forêt, ou un arbre, et l'histoire des chèques. *Hormis le fait que le fait que le papier provient des arbres*, railla-t-elle intérieurement.
Mais le faiseur d'énigmes ne pouvait avoir disposé cet indice pour cette raison. Cela ne lui ressemblait pas.
Sandra avait beau retourner encore et encore le problème, il ne restait qu'une option à ses yeux : elle devait indiquer la localisation de la prochaine énigme.
La jeune femme songea subitement que l'arbre contre lequel elle s'appuyait depuis quelques minutes pouvait bien être celui de la photo. Elle se redressa et s'éloigna de quelques pas afin d'avoir une vue d'ensemble.
Mais bien sûr ! Il ne pouvait s'agir que de lui !
Elle regarda ensuite les branches qui jonchaient le sol, avant de lancer son regard vers la cime de l'arbre. Peut-être y avait-il un lien avec le nouvel indice ?
Elle sourit : la seule façon d'en avoir le cœur net était de grimper.

Sandra contourna l'imposant arbre, à la recherche d'une prise afin de pourvoir atteindre les premières branches. Il y avait bien, à quelques endroits, des creux dans l'écorce et des vestiges d'anciennes branches mais elle était trop petite pour y parvenir.
Qu'à cela ne tienne !

Elle agrippa le tronc de chaque main, du plus fort qu'elle le pouvait, puis elle planta la tranche de ses pieds dans l'écorce. Elle chercha un

point d'équilibre avant de s'appuyer sur ses pieds et de lancer sa main droite à la conquête d'un nouvel espace.
Sandra sentait que cette technique était fragile et, qu'au moindre faux mouvement, elle pouvait se retrouver au sol. Ses doigts la faisaient également souffrir tant l'accroche qu'elle tentait de maintenir lui coûtait.
Elle continua d'avancer ainsi, jusqu'à arriver à quelques centimètres des premiers branchages. Elle lança à nouveau sa main, afin d'attraper la première branche qui la narguait mais cette fois, elle sentit ses pieds glisser.
Malgré la force employée pour rester accrochée au tronc, elle glissa sur quelques centimètres avant de chuter au sol sans, toutefois, se blesser.
La jeune femme se releva, massa ses fesses endolories, épousseta ses vêtements et frotta ses mains pour éponger les quelques gouttes de sang qui s'échappaient de ses récentes égratignures.
Si près du but, se désola-t-elle tout en grimaçant de douleur. Pour autant, elle n'avait pas envie de réitérer l'expérience, craignant de tomber à nouveau.
C'est alors qu'elle tira les branches déjà au sol au niveau du tronc avant de les empiler : voilà l'appui qui lui manquait !
Tout en perfectionnant son assemblage, Sandra remarqua que les extrémités n'avaient pas été coupées mais plutôt arrachées, comme si elles avaient cédé sous le poids de quelque chose. Ou de quelqu'un.
Se pouvait-il que cet arbre soit le repère du faiseur d'énigmes et que les branches aient cédé à force de subir les ascensions répétées ? Après tout, il était sûrement possible d'avoir une vue d'ensemble de l'île une fois au sommet.
Sandra secoua la tête afin de chasser cette idée de son esprit. Elle ne devait pas voir en chaque lieu singulier une potentielle cachette pour le faiseur d'énigmes.
D'autant plus qu'il serait étrange qu'il leur ait consciemment laissé une indication sur la localisation précise de cette dernière.
La jeune femme sentait qu'ils finiraient par le démasquer. Ce n'était qu'une question de temps.

Sandra posa son pied droit sur son assemblage, éprouva sa stabilité ainsi que sa solidité avant de ramener son autre jambe. Là, elle chercha son équilibre durant quelques secondes, priant pour que les branches ne cèdent pas sous son poids.
Elle doutait que cela puisse être possible mais si elles l'avaient fait une fois, pourquoi pas deux ?
Sandra se hissa sur la pointe des pieds pour attraper les premières branches. Mais les quelques centimètres qui lui manquaient encore ne

lui permirent que de toucher l'écorce. Elle réitéra son geste, se grandissant au maximum, sans succès.
Alors, elle prit le risque de sauter avec le plus de douceur et d'agilité possible.
Le montage s'ébranla mais ne céda pas et la jeune femme se retrouva suspendue à sa cible, un sourire de satisfaction collé aux lèvres : grâce à cet appui, elle pouvait enfin entamer son ascension !

Grimper lui rappela des souvenirs d'enfance, elle qui adorait passer du temps tapi en hauteur dans les feuillages à observer tout ce qui pouvait se passer autour d'elle.
C'était d'ailleurs pour cette raison qu'il lui avait été construit sa cabane : elle pouvait ainsi conserver son espace et sa liberté tout en étant dans un lieu sécurisé, ses parents craignant qu'elle ne finisse par tomber en jouant ainsi à « *Tarzan* » comme ils aimaient l'appeler.
Il y avait tout de même eu un événement déclencheur à cette construction : une énième dispute avec Camille, se souvint la jeune femme.
Les deux filles, qui ne devaient pas avoir plus de huit ans à cette époque-là, s'étaient une fois de plus accrochées. Sandra ne parvenait pas à se souvenir pourquoi, mais l'origine de la dispute n'était pas plus importante que cela pour la suite.
Souhaitant être au calme sans risquer de croiser sa cousine, Sandra avait embarqué couverture, gourde d'eau et biscuits afin de se réfugier sur l'un des arbres de la forêt.
Elle s'était ainsi confortablement installée sur une branche et avait passé plusieurs heures à regarder ce qu'il se passait sur l'île, c'est-à-dire pas grand-chose, jusqu'à ce que ses parents et son oncle s'inquiètent de ne pas la voir aux endroits où elle trouvait habituellement refuge.
Elle les avait donc observés la chercher partout, l'appeler, s'inquiéter … sans bouger d'un iota. La scène l'avait beaucoup amusée mais les remontrances et la punition qui avaient suivies beaucoup moins.
La cabane avait été construite peu de temps après et Camille n'y avait jamais mis les pieds, trouvant le lieu trop sale et trop en hauteur. Sandra avait donc cessé de grimper aux arbres, préférant le confort de son nouveau nid.

Avec du recul, la jeune femme comprenait la réaction de ses parents et elle ne cessait de se demander comment une petite fille avait-elle pu réussir à grimper dans un arbre avec tant de matériel.
Sandra, à nouveau concentrée, ne s'était pas arrêtée, ne sachant pas jusqu'où elle devait monter. Elle leva les yeux vers la cime, cherchant le sommet du regard. Mais la quantité de branchages et de feuillages

ne lui permettait pas d'estimer combien de mètres il lui restait à parcourir.
Elle continua encore un peu, se demandant si elle avait bien fait de monter si haut, jusqu'à ce qu'elle aperçoive non loin d'elle, marqués dans le tronc, les vestiges des branches trouvées au sol.
Elle gravit rapidement les quelques centimètres restants, jusqu'à se trouver sur la branche voisine. Elle s'accroupit prudemment, tout en s'appuyant d'une main sur le tronc, afin de confirmer ce qu'elle pensait : les deux branches avaient bien été arrachées.
Elle se releva et se rendit compte qu'il y avait un trou dans le tronc, juste à côté d'elle.
Coïncidence ?
Sandra passa alors en douceur sa main à l'intérieur, craignant de n'y trouver qu'un oiseau protégeant farouchement son nid. A sa grande surprise, elle sentit ce qui semblait être une grosse boule en papier rouler sous ses doigts.
Elle la saisit délicatement avant de sortir sa main pour contempler son nouveau trésor.
Sandra resta dans la même position pendant une bonne minute. Était-il bien prudent d'ouvrir ce papier roulé en boule à la va-vite, perchée sur une branche ?
Non, bien sûr. Pourtant l'envie de savoir ce qu'il contenait était tellement forte qu'elle ne parvenait à se décider.
Elle dirigea, peu convaincue, sa main vers sa poche : elle pouvait bien patienter encore un peu.
Soudain, elle sursauta lorsqu'elle entendit son prénom résonner dans la forêt. La surprise fut telle qu'elle manqua de glisser de son perchoir et se rattrapa, de justesse à ce qu'elle pouvait : au trou dans le tronc.
La panique s'empara d'elle lorsqu'elle contempla le vide sous ses pieds.
Immédiatement, elle chercha à retrouver son équilibre ainsi qu'une respiration et un rythme cardiaque décent.
Une fois en sécurité, elle observa, ou plutôt écouta, la boule de papier ricocher de branche en branche jusqu'à ce qu'elle roule au sol.
Sandra pesta contre elle-même d'avoir tant hésité à la mettre dans sa poche. Si elle l'avait fait, ne serait-ce qu'une fraction de seconde plus tôt, cela lui aurait évité de la perdre.
Et il était hors de question que Baptiste, ou l'un des traîtres, mette la main dessus avant elle.
La jeune femme amorça sa descente, tout en entendant la voix se rapprocher. Mais elle n'avait pas besoin de plus se presser : c'était celle de Jean.

Sandra venait d'atteindre la dernière branche lorsque Jean arriva au pied de l'arbre. Elle observa le montage sur lequel elle s'était appuyée

pour grimper, non sans appréhension. Si ce plan lui avait parût astucieux au premier abord, il lui semblait à présent très risqué car pas assez stable pour se réceptionner.

- N'y penses même pas ! dit Jean en désignant les branchages au sol du menton. Je vais t'aider.

Le trentenaire s'approcha d'elle et lui tendit les bras. Sandra se sentit alors comme une petite fille qui sauterait dans des bras réconfortants et sécurisants.
Sauf qu'elle n'était plus une enfant et qu'il était inconscient de se lâcher de la sorte dans ses bras, son poids associé à la vitesse de la chute pouvant les blesser tous les deux.
Elle s'accroupit sur la branche, qu'elle attrapa fermement avec ses deux mains, avant de faire glisser son corps dans le vide.
Jean l'attrapa par les cuisses et fit glisser ses mains le plus près possible de sa taille. Sandra lâcha alors sa prise et se laissa glisser contre le corps de Jean, jusqu'à ce que ses pieds touchent enfin le sol.

- J'aimerai bien te demander ce que tu fabriquais là-haut mais je sens que tu resteras discrète là-dessus …

Sandra lui sourit. Il avait tort, pour une fois.

- Enfin bref, j'ai attendu de me calmer un peu avant de venir discuter avec toi. Je n'ose imaginer ce que tu ressens. Payer tes parents pour te convaincre de renoncer à ton mariage ... je n'en reviens pas.

Sandra acquiesça, la bouche paralysée par les émotions encore trop vives qu'elle ressentait.
Pouvait-elle d'ailleurs sortir une phrase qui ne comprenne ni insulte ni méchanceté ni rancœur ?

- Tu n'es peut-être pas encore prête à parler froidement de tout cela, réalisa Jean face au mutisme de son interlocutrice. C'est pour ça que tu étais perchée là-haut ? Pour décolérer ?
- Pas tout à fait, répondit enfin Sandra. Aide-moi à chercher une boulette de papier. Je l'ai faite tomber et elle a roulé au sol je ne sais où.

Jean fronça les sourcils mais obtempéra. Il savait sûrement que Sandra lui expliquerait tout pendant leurs recherches.
La jeune femme partit à l'opposé, les yeux rivés au sol. Elle l'avait entendue rouler, elle en était certaine, mais elle ne parvenait pas à estimer la distance que la boule avait pu parcourir. Elle espéra alors

qu'elle n'avait pas traversé la moitié de la forêt et qu'elle ne s'était pas logée dans un endroit difficile d'accès au premier regard, au fond d'un trou ou sous des feuillages.

- Tu as une idée de la zone où il faut chercher ?
- Aucune. Je l'ai faite tomber lorsque j'étais accrochée à l'écorce tel un écureuil.
- Tu veux dire que tu l'as faite tomber quand tu étais dans l'arbre ?
- Tout-à-fait ! Tu comprends mieux pourquoi ton aide n'est pas de refus ?
- Qu'est-ce-que tu faisais là-haut avec ça ? Tu n'as pas laissé toutes les énigmes et tous les indices au domaine ?
- Tu te rappelles la photo que nous avons reconstituée ? Celle de la forêt.
- Pas dans les détails, mais oui. Quel rapport avec le fait que … C'était cet arbre ? ajouta Jean après une fraction de seconde de réflexion.
- L'idée m'a parue folle à moi aussi au premier abord. Je dois avouer que j'ai grimpé sans trop savoir ce que j'allais trouver et puis j'ai trouvé cette boulette de papier dans un trou du tronc.
- Mais comment as-tu eu cette idée ? Pourquoi ne pas avoir d'abord cherché au sol ?
- Les branches qui étaient au sol, elles étaient cassées. J'ai trouvé ça anormal et j'ai pensé que cela méritait d'aller jeter un œil là-haut.
- Tu m'étonneras toujours !

Et moi donc, pensa la jeune femme.
Soudain elle aperçut, calé contre les racines de l'arbre face à elle, leur fameux sésame.

- Là, je l'ai trouvé, s'exclama-t-elle en se jetant dessus.

Elle ne prit pas la peine d'attendre Jean et la déplia. Il ne lui fallût qu'une fraction de seconde pour comprendre, ou plutôt reconnaître, ce qui était imprimé sur le papier.
Son cœur se mit à battre la chamade.
Elle réalisa que le faiseur d'énigmes savait. Il était au courant ce qu'il s'était passé lors de cette fameuse soirée.
Sandra se figea, complètement paniquée. Elle était la prochaine personne ciblée.

CHAPITRE 28

Jean l'attrapa par les épaules et éleva la voix, tout en la secouant doucement.
Sandra reprit alors ses esprits, coupant le flux de pensées négatives qui la tenaillait depuis quelques minutes. Elle plongea son regard, toujours teinté par l'angoisse, dans celui de Jean. Qu'allait-il dire lorsqu'il comprendrait ?
Jean, le visage marqué par l'inquiétude, lui arracha la boulette des mains.
La jeune femme le laissa déplier le papier, sans bouger. Sans oser dire le moindre mot.
Irait-il la dénoncer ? Prendrait-il sa défense ? L'abandonnerait-il à son triste sort ?
Elle chassa ces idées et se concentra sur la nouvelle expression qu'affichait le visage de Jean.
Elle ne devait pas se précipiter ni imaginer les pires scénarii. Il fallait qu'elle prenne le temps de réfléchir posément lorsque le moment sera venu.

- Des places pour un concert ? C'est ça qui te met dans un état pareil ? dit-il en fronçant les sourcils.

Pas n'importe quel concert, pensa la jeune femme sans que le moindre son ne franchisse ses lèvres. Elle porta alors ses doigts à sa bouche pour ronger ses ongles avant de réaliser qu'ils avaient été récemment manucurés et qu'elle ne pourrait malheureusement pas passer sa frustration dessus.
Jean n'avait manifestement pas compris. Du moins, pas encore.

- Sandra, dis quelque chose s'il te plaît. Je suis complètement largué et vu ta réaction, je sais que je dois aussi m'inquiéter mais je ne sais pas pourquoi.
- J'aurai dû y aller mais ... parvint-elle à articuler.
- Ce n'est pas grave d'avoir annulé des places de concert, vous aurez tout le loisir une fois rentrés de prévoir une autre sortie comme celle-là et ...

Jean s'arrêta de parler une fraction de seconds. Il regarda plus attentivement ce qui était écrit. Sandra savait ce qu'il cherchait : la date.

Lorsqu'il laissa tomber ses bras le long de son corps, abattu, elle sût qu'il avait enfin compris.

- Ne me dis pas que c'est ce que je crois. Enfin, qu'il s'agit de cette soirée-là.
- Je crois bien que si, Jean.
- Mais comment a-t-il su ?
- Je crois que la question se pose pour tous les secrets qu'il cherche à nous révéler depuis la mort de Yann.

Jean s'accroupit pour s'asseoir contre l'arbre à côté de lui avant de se relever brusquement et d'avancer sur le sentier. Sandra se posta à ses côtés. Cela pouvait paraître bizarre voire incongru, ou égoïste, mais elle était soulagée.

- Il ne faut pas se taire.
- Tu imagines les conséquences ?
- Lesquelles ? Celles portées par le faiseur d'énigmes ou par la "*famille*" ?

Jean secoua la tête. Il savait qu'elle avait raison.

- Je ne veux pas que tu meures.
- Je ne veux pas mourir non plus, crois-moi. Je préfère tous les affronter, quitte à le perdre et à m'enfoncer encore plus. Enfin, je crois.
- Tu m'en veux ? demanda Jean, penaud.

Sandra accéléra le pas afin d'arriver plus rapidement à la plage aux galets, cette forêt l'oppressait.
Elle n'en voulait pas à Jean mais plutôt à elle-même. C'était elle qui avait ouvert la porte et laissé la possibilité au doute d'y pénétrer.
La jeune femme se souvenait parfaitement de cette soirée d'avril où elle devait se rendre à un concert, offert par Yann, avec Camille. Même si le groupe qu'elle devait aller voir l'intéressait, l'idée de se retrouver en tête à tête avec sa cousine ne lui donnait absolument pas envie de s'y rendre. Ayant attrapé un petit rhume, elle s'était fait porter pâle en amplifiant ses symptômes.
Camille n'avait, naturellement, pas cherché à en savoir plus probablement tout aussi soulagée de ne pas avoir à passer ce moment-là ensemble.
Lorsque Sandra avait dit à Baptiste qu'elle ne se sentait pas assez bien pour sortir, il avait pris la décision d'y aller avec Camille afin de ne pas perdre la place.
Elle avait failli lui proposer de récupérer les deux billets et qu'ils y

aillent ensemble mais elle s'était ravisée : elle aurait été immédiatement démasquée.

Jean était passé par hasard ce soir-là et il était finalement resté dîner. Ils avaient beaucoup ri, discuté de toute et de rien, jusqu'à ce que l'attitude de Jean change subitement.
Sandra l'observa un bref instant.
Est-ce-que les choses auraient été différentes s'il n 'était pas passé cette soirée-là ?
Non, bien sûr.

- Tu as fait ce que tu avais à faire. Je n'ai pas à t'en vouloir pour cela.
- J'aurai pu m'en abstenir, c'était idiot mais plus fort que moi ...
- Je sais que ce n'était pas pour cela que tu étais venu, dit-elle dans un souffle.
- Mais ce qui est fait est fait. Et je n'arrive pas à comprendre pourquoi le faiseur d'énigmes chercherait à mettre cette discussion là en lumière.
- Cela vaut-il la mort, enfin, si nous choisissons de nous taire ? Surtout si l'on compare notre « *méfai*t » à celui de tes parents et des miens par exemple.
- Il ne s'est rien passé ce soir-là. Je suis simplement venu t'avouer mes sentiments avec l'espoir, candide, que tu me dises que cela était réciproque. Oui, nous avons failli nous embrasser. Mais cela n'était pas la première fois, ni la dernière si l'on repense à ce qu'il s'est passé tout à l'heure.

Sandra rougit.

- Pour autant, tu m'as clairement dit que tu aimais Baptiste et que c'était avec lui que tu allais te marier, poursuivit Jean.
- Peut-être que le faiseur d'énigmes cherche à faire éclater au grand jour les … sentiments que tu éprouves pour moi.
- Je ne vois pas l'intérêt de cette démarche. Je …
- Provoquer encore plus de conflits, le coupa Sandra.
- C'est … c'est aussi ce dont je voulais te parler ce soir-là. Mais la tournure des choses ne m'en a pas donné le courage.

Sandra fronça les sourcils tandis que Jean cherchait ses mots, ce qui était assez inhabituel.

- Je ne pense pas que le faiseur d'énigmes cherche particulièrement à faire éclater un conflit entre Baptiste et moi tout simplement parce que ce que je t'ai avoué ce soir-là

… il le savait. Comme toute ma famille d'ailleurs. Mes sentiments pour toi ne sont un secret pour personne.

Les poils de la jeune femme se hérissèrent. Elle comprit alors d'où venait cette rivalité entre les deux frères.

- Tout s'explique, dit-elle en arrivant sur la plage aux galets.
- Non, c'est justement ce que j'essaie de te faire comprendre. Si tout le monde est au courant, il n'y a pas de raison tangible de mettre ce sujet sur la table !
- Je suis d'accord avec toi là-dessus. Ce n'était pas à ça que je pensais mais plutôt à votre relation avec Baptiste. Cela pourrait aussi expliquer, même si ça me paraît un peu tiré par les cheveux, le refus de tes parents quant à ce mariage.
- Sandra, écoute-moi s'il-te-plaît. Il y a autre chose que tu dois savoir, enchaîna Jean. Cela n'a pas vraiment quelque chose à voir avec les billets qu'on a retrouvés mais qui pourrait causer du tort si cela venait à se savoir …
- Pourquoi m'en parler dans ce cas ?
- Parce qu'il faut que tu saches. J'ai cherché à t'en parler ce fameux soir d'avril … mais j'ai été lâche. Et même s'il est trop tard pour te laisser le choix, cela pourrait t'éclairer et répondre à certaines de tes questions.
- Crache le morceau. Ça ne peut pas être pire que ce que j'ai appris tout à l'heure, ajouta-t-elle dans un rire nerveux en voyant que son interlocuteur faisait la moue. Qu'est-ce-que ça concerne ? Ou plutôt qui ?
- C'est … au sujet de votre rencontre avec Baptiste. Je sais que tu crois que votre rencontre est due au hasard et que votre relation a évolué naturellement pour atteindre ce que vous connaissez aujourd'hui. Enfin, c'est cette illusion que mon frère a cherché à maintenir, mais il n'en est rien Sandra.
- Je ne comprends pas, Jean, rétorqua-t-elle sèchement, le cœur battant à tout rompre.
- Baptiste s'est rapproché de toi ce jour-là uniquement à la suite d'un enchaînement de paris. Lorsque je t'ai aperçue, je n'ai pas pu m'empêcher de te montrer à mon frère. Je n'osais pas venir t'aborder et il s'est proposé de venir te parler pour moi.
- Sauf qu'il ne l'a jamais fait ... souffla la jeune femme.

Jean lui répondit d'un sourire avant de poursuivre :

- Non bien sûr que non. Il a provoqué votre rencontre et après avoir discuté quelques minutes avec toi, il est revenu en me disant que tu lui plaisais bien et que tu serais à celui qui

saurait le mieux te séduire. Juste avant qu'il ne vienne t'aborder, nous avions entendu que tu devais te rendre dans un bar avec tes collèges de travail le soir-même.

- Mais comment ?
- Tu avais eu je ne sais plus qui au téléphone et nous t'observions déjà …
- Alors ce soir-là lorsque je vous ai vu tous les deux au bar et que Baptiste est venu m'accoster, ce n'était pas par hasard ?
- Tu connais déjà la réponse. Initialement, chacun d'entre nous devait passer un peu de temps avec toi, pour voir qui te plaisait le plus.
- Mais Baptiste ne t'a pas laissé m'approcher de la soirée.
- Je ne voulais pas te forcer ni m'imposer, alors je suis resté en retrait en le voyant te faire rire aux éclats et user de tous ses charmes, ce qui a fonctionné. A un moment, il est revenu pour me dire que qu'il était certain de pouvoir te ramener chez lui le soir-même, que j'avais perdu et qu'il n'était pas nécessaire que je l'attende.
- C'est mesquin, ça ne lui ressemble pas.
- Pourtant, nous parlons bien du même homme. Et c'est ça que je trouve très étrange : il n'est pas avec toi tel que nous le connaissons. Nous avons l'impression qu'il joue avec toi le rôle du petit ami parfait, enfin à présent du mari.
- Ce que tu dis est absurde Jean. Je sais que cela doit être difficile pour toi, de l'avoir vu partir avec moi ce soir-là et de nous voir à présent mariés. Mais ce n'est pas le moment de me mettre ce genre de choses en tête, il y a d'autres sujets bien plus importants et réels qui me taraudent en ce moment surtout que ...

Sandra s'arrêta net dans son monologue et fixa Jean, visiblement touché par son attitude.

- Attends, tu as bien dit "*nous*".

Jean avança d'un pas lent sur la plage aux galets, sans lui adresser un regard. Il s'arrêta et retira ses chaussures ainsi que son tee-shirt.
Sandra l'attrapa par le bras avant qu'il n'enlève son short.

- Tu ne veux pas te rafraîchir un peu dans l'eau ?
- Tu as très bien entendu ce que je t'ai demandé. Ne te défile pas.
- Et toi, tu sais de qui je parle quand je dis "*nous*".
- Ta famille sait donc pour notre rencontre ?
- Ma famille est au courant de toute votre histoire et a les

mêmes interrogations ou doutes que moi, à toi de voir comme tu veux l'entendre.

- C'est pour ça qu'ils étaient contre ce mariage ? Tout n'était pas dirigé contre moi ?
- Mes parents n'ont rien, en soi, contre toi. Ils pensent simplement que ce mariage est une erreur et ils voulaient vous éviter, à Baptiste et toi, de vous en rendre compte trop tardivement.

Sandra prit un instant pour réfléchir. Est-ce-que tout ce que Jean lui déballait était la vérité ?
Si tel était le cas, cela pourrait expliquer beaucoup de choses, à commencer par l'attitude de sa belle-famille.
Mais si tout cela était vrai, cela voulait dire que Baptiste lui avait menti et qu'il entretenait ce mensonge depuis le début. Pourquoi ?
A quoi cela lui servirait-il de bâtir une relation sur des mensonges ? Sur des faux-semblants ? L'aimait-il vraiment autant qu'elle l'aimait ?
Était-ce pour cela que la relation entre les deux frères s'était étiolée au fil des ans ? Par peur que Jean ne lui révèle la vérité ? Par crainte qu'il ne se venge et qu'il réussisse à la séduire ?

- Mais pourquoi le faiseur d'énigmes n'aurait pas cherché à me faire découvrir cette histoire plutôt que de m'obliger à révéler ce que tout le monde sait déjà ?
- Ils ne savent pas pour ce qu'il s'est passé le soir du concert.
- Qu'est-ce-que ça change ? Tu peux me le dire ? Et si je n'avais pas trouvé cette boulette de papier, cela voudrait dire que le faiseur d'énigme nous aurait tué tous les deux ? Pour une histoire aussi futile comparée à ce que nous avons découvert depuis la mort de Yann ? Enfin, ce que j'ai découvert parce que mine de rien, je suis celle qui en a le plus appris !
- Tu sais, mes parents et Baptiste te soupçonnent d'être le faiseur d'énigmes.
- Et toi aussi, tu crois en des idioties pareilles ? Tu me crois capable de tuer ? Mon propre oncle de surcroît ?
- Ce n'est pas ce que je pense, se défendit Baptiste. Et j'allais d'ailleurs te dire qu'en t'incriminant dans une énigme, le faiseur d'énigmes te permettait peut-être de t'innocenter.
- Si j'étais lui, ce qui n'est pas le cas, je pourrais aussi m'incriminer pour me faire passer pour une victime.
- Oui, il y a aussi cette hypothèse mais honnêtement, Sandra, je vois mal une des personnes de cette île assassiner quelqu'un. Yann n'a pu être tué par toi, Camille ou tes parents et Muriel n'a pu être tuée par son mari, Baptiste, mes parents ou moi.
- Tu oublies que ta mère aurait laissé Muriel pour morte sur les

marches de l'escalier.

- Je ne vais pas prendre sa défense et je suis d'accord avec toi. Mais je l'imagine mal être l'auteure de ce qu'il s'est passé ensuite à la tour. Il faut une sacrée dose de sang froid ou de motivation pour arriver à faire ça et vu l'état dans lequel elle était lorsqu'elle la pensait morte suite à leur dispute …
- Bon d'accord, obtempéra Sandra. Mais il y a autre chose : pourquoi le faiseur d'énigmes aurait assassiné la seule personne qui comptait visiblement dévoiler tous les secrets ?

Jean se figea et Sandra le vit écarquiller les yeux.
Que venait-il de réaliser ?

- Parce que le faiseur d'énigmes ne l'a pas tué ! Peut-être que le faiseur d'énigmes, à l'origine, était Yann dans une version moins sanglante. Peut-être que celui que nous appelons actuellement faiseur d'énigmes s'est contenté de reprendre le flambeau et, par vengeance ou tristesse, a rendu ce jeu plus noir !
- Dans ce cas-là, tes proches seront persuadés que c'est moi …
- Mais non ! Quelle est la seule personne qui pouvait être très proche de Yann et n'avoir aucun scrupule à dévoiler des secrets bien enfouis et à faire du mal autour d'elle ? Qui connaît cette île comme sa poche. Camille ! s'exclama Jean, le regard pétillant.

Sandra repensa alors à la conversation qu'elle avait eue avec sa cousine sur la terrasse quelques heures plus tôt et à cette étrange pensée qui l'avait assaillie.
Son ressenti était-il donc juste ?
La jeune femme prit alors le parti de raconter la scène à Jean. Lorsqu'elle eut terminé, il souriait.

- Nous tenons notre faiseur d'énigmes ! Viens, il faut tout de suite ... dit-il en se rhabillant à la hâte.
- Attends ! somma la jeune femme. Cela ne nous aide pas plus pour résoudre le meurtre de mon oncle.

Jean s'arrêta net.

- Tu as raison. Dans la précipitation et l'excitation, j'ai complètement occulté cela.
- J'y pense seulement maintenant mais il pourrait s'agir d'Etienne et de son frère, qui gèrent la navette. On les connaît depuis des années. Il s'est peut-être passé quelque chose dont nous

ne sommes pas au courant …

- Tu sais que tu les accuses de meurtre ?
- C'est juste que j'ai du mal à imaginer qu'un des invités ait pu assassiner mon oncle. Même si j'ai beaucoup d'affection pour Étienne et son frère, je me dis que c'est éventuellement plus plausible qu'un des membres de nos familles.
- Soit, gardons cette hypothèse à l'esprit. On pourrait aussi imaginer que quelqu'un savait que Yann était au courant de tous ces secrets et qu'il comptait les révéler.
- Et qu'il l'ait fait taire en le tuant ?
- Pas directement, ce serait trop violent et trop abrupte comme réaction. Si l'on reprend l'histoire de ma mère et de Muriel, leur dispute a conduit à un accident qui aurait pu coûter la vie à ma tante.
- Et tu penses qu'il en est de même pour Yann ?
- C'est une possibilité. Ton oncle n'a pas cherché à te parler en *a parte* ni à te faire passer de message ?
- Je ne crois pas, répondit Sandra après y avoir réfléchi. Mais Yann était quelqu'un de joueur et qui n'avait pas peur de dire ce qu'il pensait. Il aurait très bien pu nous faire faire cette chasse aux énigmes ou révéler chaque secret au sein d'un discours avec son humour si singulier.
- La façon dont il comptait révéler tout ça ne nous aide pas à savoir qui l'aurait tué. Finalement, chaque personne déjà désignée dans une énigme pourrait être son assassin.
- Sans compter que nous ne savons pas combien de secrets il souhaitait dévoiler et qui était concerné.
- Retour à la case départ, maugréa Jean.
- Pas tout-à-fait ... Si Yann était bien le faiseur d'énigmes initial et que l'on poursuit notre raisonnement, cela voudrait dire qu'il aurait tout préparé à l'avance. Et donc qu'en cherchant bien, ou en interrogeant la bonne personne, nous pourrions connaître tous les secrets qu'il souhaitait dévoiler !
- Et par déduction ou raisonnement logique, nous pourrions trouver l'identité de l'assassin de Yann !
- Exact. Si Camille est bien celle qui a repris les rênes, cela voudrait dire que c'est elle, ou l'un de ses complices si Étienne et son frère sont impliqués, qui a tué ta tante.
- Ainsi nous aurions tout résolu et plus de meurtres ou de menaces avant le retour de la navette !

Sandra acquiesça, un triste sourire sur les lèvres.
S'ils avaient raison, tout serait bientôt terminé et ils n'auraient plus à craindre pour leurs vies. Même si cela voulait dire que d'autres secrets,

peut être encore plus importants, allaient être portés à leur connaissance. Même si cela voulait dire que sa cousine était une cinglée meurtrière et qu'un autre assassin se cachait parmi les proches.
Soudain, Sandra réalisa qu'ils avaient peut-être été trop loin dans leur réflexion.
Elle se tourna brusquement vers la forêt, qu'elle observa un instant.

- Qu'y-a-t-il Sandra, s'inquiéta Jean.

La jeune femme mit une fraction de secondes à formuler ses pensées.

- J'ai dit tout à l'heure que Yann était quelqu'un de joueur. C'était aussi un grand farceur.
- Et donc ? Où veux-tu en venir ?
- Et s'il n'avait pas été assassiné ? Si tout cela n'était qu'une mise en scène ?
- Sandra ce n'est pas possible enfin, Baptiste et toi avez affirmé avoir vu le corps au crâne défoncé ...

La jeune femme ne lui laissa pas le temps de terminer sa phrase qu'elle fonça à toutes jambes à cet endroit qu'elle n'oublierait jamais. Elle employa toute son énergie, toute sa force, tant et si bien que ses jambes la tiraient, que ses poumons la brûlaient et que son cœur cognait si fort dans sa poitrine qu'elle aurait juré qu'il était sur le point d'exploser.
Elle arriva en moins d'une minute sur les lieux puis s'arrêta net.
Le corps avait disparu.

CHAPITRE 29

Tout avait disparu : le corps, le drap blanc … Comme si tout n'avait été qu'un rêve, ou plutôt un cauchemar.
Elle s'avança et chercha l'arme du crime, tout en étant déjà persuadée qu'elle ne la trouverait plus.
Sandra rageait intérieurement : il les avait menés en bateau ! Quel monstre son oncle était-il pour feindre sa propre mort auprès de ses proches ?
Elle donna un grand coup de pied dans les galets immaculés de toute tache de sang, qui virevoltèrent autour d'elle avant de s'écraser au sol et de reprendre leur place originelle, non sans bruit.

- Ce … ce n'est pas possible, s'exprima Jean avec plus de retenue que Sandra.

La jeune femme grommela et jura une dernière fois avant de faire volte-face.

- Tout cela n'est qu'une vaste farce ! Ragea-t-elle.
- Mais pourtant vous avez bien vu un corps avec Baptiste, j'ai moi-même aperçu une forme sous un drap blanc la dernière fois que je suis venu sur la plage aux galets.
- Il faut croire que Yann était extrêmement doué dans l'art de la dissimulation, du maquillage, de la mise en scène et de tous ces trucs qui m'ont permis de croire, d'être même convaincue, qu'il avait été assassiné. Je ne sais pas encore comment il a fait pour rendre cela si réel, mais bon sang !

Jean observa une minute de silence.

- Peut-être qu'il ne faut pas être aussi … catégorique. Je me souviens de ton état lorsque tu avais découvert le … le corps. J'ai du mal à croire que tout ce que tu aies vu soit faux.
- Et qu'est-ce-que tu veux que ça soit d'autre ?
- La vérité tout simplement. Seulement, quelqu'un s'est chargé de faire disparaître le corps depuis.

La colère qui ébranlait Sandra cessa instantanément.
Elle n'avait pas pensé une seule seconde à cette possibilité et s'en voulut d'avoir d'abord pensé que son oncle s'était joué d'elle.

- Les deux options sont probables, Sandra, dit-Jean avec douceur pour la calmer ou la rassurer. Même si je doute personnellement que Yann ait mis en scène sa propre mort, malgré son côté farceur. Ou alors s'il l'a fait, c'est qu'il était en danger.
- Mais qui lui voudrait du mal ?
- On en revient à ce qu'on évoquait tout-à-l'heure concernant le mobile du meurtre. Même si nous ne sommes pas certains qu'il ait été assassiné, il n'empêche que son corps a disparu et il faut le retrouver.
- Ne faudrait-il pas, dans un premier temps, chercher à savoir s'il a vraiment été assassiné ?
- Comment en être sûrs ? Nous ne sommes pas certains du mobile et nous n'avions pas identifié le potentiel assassin.
- Sans oublier que nous n'avons plus l'arme du crime et que toute trace de sang a été effacée, indiqua Sandra en désignant les galets blancs du menton.
- Donc, à mon sens, nous perdrions du temps à répondre en premier lieu à cette question, dit Jean en s'agenouillant et retournant les galets autour de lui.
- Qu'est-ce-que tu proposes, alors ? L'île est tellement vaste qu'elle regorge de potentielles cachettes tant pour un cadavre que pour quelqu'un qui ne souhaite pas être vu.
- Ratisser l'île n'est peut-être pas, encore, la chose à faire.
- Peut-être que nous aurons un indice avec la prochaine énigme, suggéra Sandra.
- Le faiseur d'énigme a l'air de monter crescendo dans les secrets. Il me semblerait donc logique que ce secret-là, qu'il soit mort ou en vie, soit le dernier à être révélé. Et je ne suis pas certain que ce que tu as trouvé dans le tronc soit directement corrélé à la prochaine énigme.
- Pourquoi donc ?
- Réfléchis, Sandra. Depuis le début, les énigmes sont disposées à heures fixes. Et si l'on se fie à ce que nous venons de vivre avec les alarmes des réveils, il nous prévient lorsqu'il dépose des indices pour être sûr qu'ils soient trouvés au bon moment. Alors, il s'agit d'un pur hasard, à moins que tu n'aies été prévenue que ces billets aient été déposés là ...

Jean laissa sa phrase en suspens, comme s'il donnait l'opportunité à la jeune femme de lui dire quelque chose.
Elle avait bien pensé au bout de papier déposé sans sa trousse de toilette et au collier de Muriel qu'elle avait retrouvé à la tour. Pourtant, elle s'abstint de tout commentaire.

Elle avait, certes, été prévenue qu'un indice serait déposé près du port. Mais aucune alarme ni aucune signalisation visuelle ne le lui avait indiqué.
Elle aurait donc très bien pu passer à côté.
Elle repensa ensuite à l'avant dernier indice que le faiseur d'énigmes leur avait laissé et un détail la frappa.

- Baptiste avait-il fait mention de quelque chose de particulier lorsqu'il t'a remis l'enveloppe ?
- Quelle enveloppe ?
- Celle qui contenait les images déchirées !
- Non. Enfin, je crois qu'il m'a dit que l'enveloppe était posée en évidence dans votre chambre.
- Il n'y a eu ni alarme, ni signalisation particulière ?
- Où veux-tu en venir ?
- Si Baptiste n'était pas allé dans notre chambre, il ne serait pas tombé sur cet indice à ce moment-là.
- L'un de vous aurait bien fini par y mettre les pieds.
- Oui, concéda Sandra. Mais peut-être après le coup des réveils. Ce qui m'a mis la puce à l'oreille pour les billets de concert, c'est de trouver au sol ces branches arrachées. Il est possible que le faiseur d'énigmes les ait disposées-là pour attirer notre attention et qu'on pense à grimper.
- Cela me semble un peu tiré par les cheveux ... mais il ne faut pas être fermé.
- Et puis il ne faut pas oublier qu'il ne nous indique jamais le lieu où il dépose les énigmes.
- Ce n'est pas faux, concéda Jean.
- Plus j'y pense, et plus je me dis qu'il doit disposer les énigmes avant l'heure prévue pour ne pas risquer de se faire prendre. Donc, peut-être que tu as raison et que je suis tombée par hasard sur l'un des futurs indices. Mais ça, nous ne pourrons le savoir que lorsque la prochaine énigme sera dévoilée, c'est-à-dire dans une heure ou deux.
- Dans un peu moins d'une heure, il est 17h03, précisa Jean après avoir jeté un bref coup d'œil à son téléphone portable. Par quoi est-ce que tu veux commencer ? demanda le jeune homme en rebroussant chemin vers le domaine.

Sandra songea que le temps s'était encore une fois écoulé trop vite. Jean avait raison, il n'était pas possible d'arriver à tout faire dans les délais qu'il leur restait.
Leur chasse à l'homme allait donc devoir attendre.

- Par retrouver Camille, finit-elle par dire.

- Tu penses toujours qu'elle est le faiseur d'énigmes ?
- Si mon oncle a bien été tué, oui. Dans le cas contraire, je reste persuadée qu'elle a un lien avec tout ça et qu'elle agit pour lui, dans son ombre. Si on arrive à lui tirer les vers du nez, nous devrions avancer.
- Et que fais-tu de la prochaine énigme ?
- Si nous récupérons des informations à la source, elle devrait nous indiquer où l'énigme sera déposée. Ou mieux, nous dire ce qu'elle contient.
- Tu sembles bien optimiste tout d'un coup.
- Cela te surprend tant ? C'est plutôt toi qui es moins enjoué que tout-à-l'heure ! dit-elle en lui donnant un coup de coude amical.

Pour être plus sérieuse, je ne sais pas comment l'expliquer mais je sens au fond de moi que notre discussion avec Camille répondra à de nombreuses questions.

- Suivons ton instinct ! Et où te dit-il que nous allons la trouver ?
- Au domaine bien-sûr, n'oublions pas le côté princesse de notre Camille adorée.

La porte de la cuisine s'ouvrit dans un grincement, laissant la possibilité à Jean ainsi qu'à Sandra de se glisser à l'intérieur.
Jean referma derrière lui tout en faisant signe à Sandra d'avancer.
La jeune femme eût l'impression qu'ils agissaient tels des agents secrets qui ne devaient être repérés sous aucun prétexte. Certes, elle ne souhaitait pas croiser certaines personnes. Mais cela ne les contraignait pas pour autant à une telle attitude.
Elle s'arrêta au niveau de la grande table en bois, sur laquelle certaines préparations du traiteur étaient disposées.
Tant de nourriture qui ne serait pas consommée, songea-t-elle.
Elle se coupa quelques morceaux de fromages et attrapa plusieurs tranches de charcuterie afin de constituer un sandwich improvisé qu'elle engloutit en un rien de temps.
Cela lui fit un bien fou et elle réitéra l'expérience, sous le regard étonné de Jean, qui ne tarda pas à l'imiter.
Sandra lui adressa un sourire complice. Après tout, ils n'étaient plus à quelques minutes près.

Une fois repus, le duo se dirigea vers le salon. Connaissant sa cousine, et le confort qu'elle privilégiait sur tout le reste, il y avait fort à parier qu'elle se trouve dans cette pièce, dans sa chambre ou sur la terrasse à profiter des rayons du soleil.

Le salon étant vide, Jean et Sandra gagnèrent le couloir afin de passer par les portes-fenêtres.

- Vous voilà enfin ! Ça tombe bien, vous allez pourvoir nous aider. Tu t'es décidée à sortir de ta grotte ?

Dans n'importe quelle autre circonstance, Sandra aurait riposté. Et même si la réflexion de sa cousine l'énervait au plus haut point, elle resta calme. Du moins, en apparence. Si les deux jeunes femmes se mettaient à se disputer, il leur serait tout bonnement impossible d'obtenir la moindre information.
Elle se retourna pour faire face à Camille, tout en essayant de maintenir un air calme sur son visage.

- Qu'est-ce-que vous faite là, tous les deux ? Tu as fini de bouder dans ton coin ? ajouta Camille avec un rire gras.

La jeune femme se retenait de lui sauter à la gorge, elle serra les dents et prit une grande inspiration : elle devait faire abstraction.
Jean posa furtivement sa main sur l'avant-bras de Sandra tout en lui faisant un discret signe de tête.

- Tu disais que nous allions pouvoir vous aider. De quoi parles-tu ?
- Si vous étiez tous les deux restés après la découverte des chèques, vous le sauriez. Vous auriez vu, vous aussi, ce mot.
- Une autre alarme s'est déclenchée pour un nouvel indice ?
- Non, le mot était à l'intérieur de la dernière enveloppe que nous avons ouvert tous ensemble.
- Ce n'est pas possible. J'ai moi-même tenu le papier entre mes mains et je n'ai rien vu, réagit enfin Sandra.
- Ta sensibilité et ton émotivité ne t'ont visiblement par permis de passer outre ce que tu venais d'apprendre. Ton manque de discernement t'a empêchée de voir ce que nous avons tous lu, ajouta-t-elle avec dureté.

Sandra se préparait à lui répondre lorsque Jean prit les devants.

- Je pense que nous n'avons pas le temps pour un règlement de comptes, Camille. La priorité doit être donnée à ce que vous cherchez et plus vite tu nous le diras, au plus tôt nous pourrons vous aider dans les recherches. Et puis je ne veux pas me faire l'avocat du diable mais, si vous avez découvert ce mot après mon départ, qui est intervenu bien après celui de Sandra, c'est qu'il n'était pas visible au premier coup d’œil.

Camille fit la moue, comme une enfant boudeuse, ce qui fit redescendre Sandra d'un cran.
Bien envoyé, Jean, pensa la jeune femme. Pour autant, allait-elle coopérer ?
Camille pesta tout en soufflant.

- Ce mot nous donnait un indice sur le lieu où serait déposée la prochaine énigme, finit-elle par dire.
- Quel était cet indice ?
- Où l'avez-vous trouvé, ne put s'empêcher de demander Sandra.
- Je l'ai déjà dit, il était dans l'enveloppe.
- Mais il n'y avait pas d'autre papier dans l'enveloppe ! Et rien d'écrit sur celui que j'avais entre les mains !
- Ce que tu peux être lourde, parfois. Il était écrit à l'intérieur, sur l'enveloppe elle-même !
- Comment avez-vous fait pour vous en rendre compte ? s'enquit Jean.
- C'est Baptiste qui nous l'a suggéré, je ne sais plus exactement pourquoi. Quoi qu'il en soit, l'énigme parlait d'un refuge permettant de voir ses alliés et ses ennemis.
- Un refuge ?
- Oui, Jean. Je ne saurai pas te réciter exactement ce qui a été écrit mais c'est précisément ce mot-là qui nous a tous fait réfléchir. Mon oncle et ma tante ont pris le parti de dessiner sommairement l'île pour mieux la décrire à ta famille, ce qui a donné lieu à plusieurs débats sur la localisation possible de ce refuge. Ils ont fini par se séparer et chercher chacun de leur côté.
- Comme à chaque fois, soupira Sandra.
- Qu'est-ce-que tu marmonnes ?
- Rien, rien, répondit Sandra, pensive.
- Et quelles étaient les localisations possibles ?
- On s'en fiche de connaître toutes les localisations qu'ils ont évoquées. Je le sais et c'est tout ce qui importe.
- Mais comment sais-tu où elle sera déposée ?
- Parce que je connais l'île comme ma poche.

Sandra lâcha un rire nerveux et la réponse de Camille ne se fit pas attendre.

- Qu'est-ce-qui te fait rire comme ça ?
- Ta soi-disant connaissance de l'île. Tu sais pertinemment où se trouve cette énigme pour une toute autre raison. Je suis même certaine que tu sais ce qu'il y a écrit dessus car c'est toi, le faiseur d'énigmes !

Jean la fusillait du regard.
Sandra savait qu'elle avait été trop loin et que cela était contraire à la méthode qu'il souhaitait employer. Mais elle ne pouvait pas supporter d'entendre plus d'idioties.
A présent, les choses étaient dites et elle ne pouvait plus faire marche arrière.
Ce fût au tour de Camille de rire, ce qui les décontenança. Elle plongea son regard dans celui de Sandra et la jeune femme cru reconnaître la même expression que celle qu'elle avait vu lors de leurs échanges sur la terrasse.
La réaction de sa cousine la poussait à être convaincue que Camille avait un lien avec les énigmes, soit en participant activement auprès de Yann soit en ayant pris le relai à la mort de ce dernier.
Si tel n'était pas le cas, pourquoi semblait-elle s'amuser de la situation ? Quel plaisir, malsain, en tirait-elle si elle n'était pas derrière tout ça ?

- Tu souhaites poursuivre notre dernière conversation, chère cousine ?
- Tu ne sembles pas être fermée à cette idée, visiblement.
- Je n'ai fait aucun commentaire, répondit Camille le regard malicieux tout en haussant les épaules l'air de rien.
- Ton langage corporel te trahit tout-de-même.
- Et que décryptes-tu dans mon langage corporel, Jean ?
- Que tu prends un malin plaisir à ne pas répondre directement. Le fait que nous soyons sur cette piste a même l'air d'être jouissif pour toi. Il est possible que tu sois le faiseur d'énigmes. Il est également possible que tu ne le sois pas. Mais ton attitude démontre que tu sais quelque chose que nous ne savons pas, du moins pas encore. Ou que tu prends part d'une quelque façon de que soit à toute cette machinerie.

Camille dégagea les cheveux qui tombaient devant son visage, dévoilant d'autant plus ce rictus collé à ses lèvres.
Sandra bouillonnait à l'intérieur. Elle mourrait d'envie de secouer sa cousine et de la forcer, par tous les moyens, à leur dire ce qu'elle savait. Quitte à employer la violence.
Mais elle savait, au fond d'elle-même, que cela ne les amènerait à rien. Il était même probable que cela renforce ses émotions et que cette expression greffée à son visage ne parte jamais.

- Tu m'impressionnes, Jean. Vraiment.
- De par ma perspicacité ou mon imagination ?
- L'un va-t-il sans l'autre ?
- A mon sens, ce sont deux choses complètement différentes.

Mais pour rester dans ton personnage, tu ne poursuivras pas sur cette voie, n'est-ce pas ?

Camille lui répondit uniquement d'un sourire.
Allaient-ils parvenir à lui soutirer la moindre information ? Sandra commençait sincèrement à en douter. Ils pourraient passer des heures et des heures à essayer de la cuisiner, elle parviendrait toujours à se dépêtrer de la situation.
Le seul moyen de pression qu'ils pourraient avoir serait un nouvel indice ou une énigme qui leur permettrait d'avancer leur théorie avec plus de faits.
Camille et Jean s'observaient, attendant de pied ferme que l'autre fasse le premier pas. A moins qu'ils ne soient en train de se jauger mutuellement ?
Sandra préféra rester en retrait et laisser Jean aux commandes. Elle en avait assez fait comme cela et les relations avec sa cousine étaient tellement tendues qu'elle ne pourrait jamais parvenir à un quelconque résultat.
Soudain, un bruit étrange brisa le silence.
Jean et Sandra s'approchèrent instinctivement d'une des portes fenêtres, afin d'en chercher l'origine.
Le son retentit à nouveau et Sandra crût reconnaître un sifflet qui provenait de l'extérieur.
Elle ouvrit alors la porte fenêtre pour en avoir le cœur net.
Était-ce le signal pour une nouvelle énigme ?
Si cela était bien le cas, comment se faisait-il que Camille se trouve avec eux, à l'intérieur de la bâtisse ?
Sandra se retourna et elle eût à peine le temps de voir Camille se faufiler par l'ouverture de la porte fenêtre avant de filer à toutes jambes vers le jardin.
La jeune femme resta figée une fraction de seconde, trop surprise pour effectuer un mouvement, tandis que Jean piquait un sprint pour talonner Camille.
En le voyant passer devant elle et dévaler les escaliers au bout de la terrasse, elle se ressaisit. Mais son temps de réaction avait été tellement long qu'ils étaient tous deux déjà sortis de son champ de vision.
Un autre coup de sifflet retentit, comme s'il s'agissait d'un top départ.
C'est, du moins, ce que Sandra s'imagina avant de les poursuivre.
Elle traversa la terrasse, vide, ralentit le pas lorsqu'elle dévala les marches de l'escalier avant d'accélérer une fois dans l'herbe, voyant ses deux cibles plus loin devant elle.
Il était à supposer que Camille allait rejoindre le siffleur. Mais pourquoi ? Était-il son complice ?

Sandra balaya cette hypothèse lorsqu'elle aperçut George et ses beaux-parents, suivant la même trajectoire que Camille.
Elle réalisa alors que les coups réguliers de sifflet étaient l'appel signifiant que la prochaine énigme avait été trouvée, ce qui était étonnant puisqu'il n'était pas encore 18h.
Cela ne pouvait donc signifier qu'une chose : les énigmes étaient bel et bien déposées avant l'heure fatidique.

Sandra arriva en dernier au pied de la tour, au moment où l'ultime coup de sifflet retentit.
Camille se tenait déjà aux côtés de sa tante, qui détenait dans sa main droite un morceau de papier bien plié, et de son oncle, qui lâcha son sifflet dès qu'il aperçut sa fille.
D'un geste, il l'invita à les rejoindre. Mais Sandra n'était pas encore prête à leur pardonner.
Son père n'insista pas.
Jean surgit alors derrière-elle, ce qui ne manqua pas de la faire sursauter.

- Je n'ai pas réussi à la rattraper à temps, murmura-t-il. Elle a directement filé auprès de tes parents.
- Ce n'est pas grave, lui répondit Sandra à voix basse. Nous allons bientôt avoir du nouveau et nous aurons l'occasion de poursuivre notre discussion après.

Jean allait lui répondre lorsqu'Agnès s'éclaircit la voix et déplia le bout de papier.

« *Il suffit parfois d'une seule soirée pour que tout puisse basculer,*
D'une seule parole, d'un seul geste pour se détourner du chemin que l'on s'était tracé.
Au long court, il faut beaucoup de volonté pour résister.
La tentation, il est facile d'y céder mais plus difficile de l'assumer.
Restent en vigueur les règles précédemment énoncées.
Dans moins de six heures vous serez fixés. »

Sandra se tourna vers Jean, le visage marqué par l'angoisse.
Elle avait donc visé juste avec les billets du concert. Ils étaient bien la cible de cette nouvelle énigme.

- Quelqu'un a une idée, demanda Alain ?

Un léger brouhaha de "*non*" et de questionnements s'éleva. Sandra s'avança pour faire face à ses proches, prête à leur révéler son secret mais Jean la retint.

- Pas tout de suite, lui murmura-t-il au creux de l'oreille. Je sais ce que tu penses mais nous ne sommes pas complètement sûrs que cette énigme parle de notre soirée. Laissons-nous encore un peu de temps pour voir où les pistes nous mènent avant de nous risquer à tout révéler.
- Je ne veux pas mourir pour un tel secret Jean. Tu le sais, je ...

Un coup de sifflet retentit sur l'île. Mais cette fois, il ne s'agissait pas d'Alain.

CHAPITRE 30

Sandra, comme chaque membre de la petite assemblée, se retourna et chercha instinctivement d'où pouvait provenir ce coup de sifflet, qui semblait si lointain.
Qui pouvait donc être derrière cela ? L'oncle Yann ? Étienne ou son frère ?
A l'affût, elle scruta ensuite les réactions de chacun.
Sa mère n'avait pas bougé d'un pouce, son père tenait son sifflet en l'air comme pour prouver son innocence, George avait resserré ses mains sur celles de ses enfants, Camille ne semblait pas comprendre ce qui se passait et ses beaux-parents se regardaient tour à tour.
La jeune femme réalisa alors que Baptiste manquait à l'appel. Comment avait-elle pu passer à côté de cela ?
Était-ce lui qui les appelait ? Cela semblait être le plus logique.
Un nouveau coup de sifflet retentit. Sandra jeta un coup d'œil aux alentours. Mais le port comme le domaine étaient vides, ce qui signifiait que ce son pouvait parvenir de la forêt ou de la plage aux galets.
Sans plus attendre, Sandra se mit à courir dans cette direction tout en se demandant pourquoi Baptiste chercherait à les prévenir. Avait-il trouvé une autre énigme ? A moins qu'il ne s'agisse d'un indice ?
A moins qu'il n'ait retrouvé le corps de Yann ?
Sandra était en train d'ouvrir la porte de la cuisine, talonnée par le reste du groupe, lorsqu'un troisième coup de sifflet résonna dans la forêt.
Elle descendit les marches avec prudence avant de reprendre sa course en espérant être guidée par d'autres sifflements.
Elle emprunta le sentier, préférant rester sur un chemin déjà tracé, d'autant plus que la luminosité à cette heure de la journée lui permettait encore de distinguer assez nettement ce qui se trouvait autour d'elle. S'il fallait bifurquer, il lui serait donc possible de le faire.

Son souhait ne fût pas exaucé et elle continua sa course avec cette sensation d'avancer à l'aveugle. A l'aveugle certes, mais pas seule.
La jeune femme pouvait entendre les voix s'élever dans son dos et elle était soulagée que personne, pour l'instant, ne soit venu l'embêter avec des questions auxquelles elle ne préférait pas répondre.
Au loin, Sandra pouvait voir l'immense arbre dans lequel elle était montée plus tôt et elle hésita, l'espace d'un instant, à réitérer la manœuvre pour repérer Baptiste.

Elle s'abstint pourtant, songeant que cela pourrait lui amener plus d'ennuis qu'elle n'en avait déjà. A commencer par cette nouvelle énigme.
Elle regrettait de ne pas s'être dénoncée. C'était ainsi qu'elle voyait les choses, même si le terme lui paraissait peut-être encore un peu trop fort.
Jusqu'où Jean voulait-il repousser l'échéance ? Jusqu'à ce que le temps imparti soit écoulé et qu'ils voient, au loin, le faiseur d'énigme avec sa hache, tel un bourreau prêt à achever sa proie ? Dans une moindre mesure, jusqu'à ce qu'ils n'aient plus le choix et qu'ils soient désignés formellement au travers d'un indice ?
Jusqu'à ce que Baptiste, ou n'importe qui d'autre d'ailleurs, découvre le pot aux roses ?

Sandra était convaincue qu'il valait mieux prendre les devants et révéler les choses avant le faiseur d'énigmes. Mais n'était-il pas trop tard ? Baptiste n'avait-il pas trouvé un indice qui les désignerait directement et les obligerait à s'expliquer sans leur laisser le choix dans la façon de faire ?
Quel indice aurait-il pu trouver étant donné qu'elle en détenait déjà un dans sa poche ? Elle contempla une nouvelle fois l'arbre avant de réfuter instinctivement la possibilité d'une copie. Puis, elle crût apercevoir du mouvement au niveau du tronc.
Elle plissa les yeux, tout en essayant de maintenir la cadence et réalisa qu'il s'agissait d'une forme humaine. Il devait sûrement s'agir de Baptiste.
Elle n'accéléra pas le pas, déjà trop fatiguée par cette course et toutes celles déjà initiées depuis leur arrivée sur l'île. Sandra n'avait jamais été une grande sportive, même si elle se maintenait régulièrement en forme. Mais jamais au moyen de la course à pied, elle n'aimait pas cela et son corps le lui faisait rapidement sentir.
Cela l'étonnait donc qu'elle ait encore un peu d'énergie et que ses jambes veuille bien la porter là où elle désirait.
Baptiste se tenait adossé à l'arbre, une boîte métallique entre les mains.
Ne sachant pas quoi lui dire lorsqu'elle arriva à ses côtés, elle se tut et privilégia la reprise de son souffle. Elle força même un peu le trait, en espérant que cela lui laisse un peu de répit d'ici à ce que les autres arrivent.
Sandra sentait que son regard était posé sur elle, qu'il l'observait attentivement tout en cherchant ses mots.
L'espace d'un instant, elle se demanda s'ils parviendraient un jour à ce que tout soit comme avant. Cette pensée l'angoissa. Ils étaient à présent unis par les liens du mariage, et bien que ces liens soient

destructibles, il lui paraissait inconcevable de devoir faire marche arrière aussi vite.
Mais comme d'habitude, elle savait déjà que ce n'était pas elle qui aurait le dernier mot dans toute cette histoire. Elle était même convaincue qu'elle finirait par lui pardonner et passer l'éponge sur tout ce qui se serait passé sur cette île. Après tout, il était son mari et elle l'aimait. Elle avait juste besoin de temps pour digérer tout cela. Restait à savoir si Baptiste serait capable d'en faire de même.

Le reste du groupe arriva avant qu'il ne lui dise un mot. Sandra était à la fois soulagée et déçue qu'il n'ait pu s'exprimer.
Elle était pleine de contradictions, comme toujours !
Baptiste posa la boite rectangulaire au sol et son sifflet par-dessus. Il laissa les murmures s'estomper et contempla, comme chacun d'entre eux, ce curieux objet que la rouille avait largement attaqué.
Cela était tel qu'il était difficile de distinguer d'éventuels motifs tant sur le couvercle que sur la boîte elle-même.
Mais ce n'était pas cela qui attirait le plus le regard de Sandra et celui de l'assemblée. C'était ce cadenas, lui aussi marqué par le temps, qui pendait sur l'un des côtés, maintenant la boîte close.
Avait-elle déjà vu cette boîte quelque part ? C'est l'impression que la jeune femme avait.

- Je suppose que tu as déjà essayé de l'ouvrir ?
- Impossible de trouver la combinaison, répondit-il à son beau-père. J'ai essayé tout ce qui me passait par la tête, sans succès, ajouta-t-il d'un air las.

Alain essaya à son tour de le déverrouiller. Il saisit plusieurs successions de chiffres sans pour autant parvenir au résultat escompté.
Chacun y alla alors de son avis, suggérant une combinaison différente que Alain s'empressait d'exécuter. Dès qu'il recommençait, le silence régnait et permettait d'entendre le cliquetis des roues chiffrées. Mais ce que tous espéraient entendre, c'était ce bruit marquant l'ouverture de l’anse.
Sandra était la seule qui ne proposait aucune combinaison, trop perdue dans ses pensées pour parvenir à identifier une suite de chiffres qui pourrait fonctionner.
Ils s'étaient d'ailleurs tous lancés dans la manœuvre, sans réfléchir à la provenance de cette boîte, à son contenu ou à n'importe quel indice qui aurait pu les mettre sur la piste d'un code probable.
Plus elle observait cette boîte, plus elle avait l'impression de l'avoir déjà vue quelque part. Mais où ?
Elle ne cessait de se demander pourquoi le faiseur d'énigmes aurait utilisé une telle antiquité, de surcroît fermée par un cadenas. Jusqu'à

lors, tous les indices et toutes les énigmes étaient mis en évidence ou accessibles facilement une fois découverts.
Plus elle y réfléchissait, plus il lui semblait possible qu'ils partent sur une mauvaise piste. Peut-être que cette boîte ne contenait aucun indice et qu'elle n'avait pas été déposée là par le faiseur d'énigmes. Toutefois, Sandra était persuadée de ne pas l'avoir vue ni lorsqu'elle était montée dans l'arbre ni lorsqu'ils avaient cherché la boulette de papier avec Jean.
Cela voulait donc dire que cette boîte avait fait son apparition après qu'ils aient rejoint le domaine. Un frisson parcourut son corps lorsqu'elle pensa avoir été observée.
Elle regarda autour d'elle, se demandant si une tierce personne se tenait dans les parages. Mais il n'y avait que leur groupe, au complet.
Elle porta ensuite son attention sur la boîte et remarqua un détail qui ne lui avait pas sauté aux yeux : il y avait de la terre sur le couvercle, qu'elle avait initialement pris pour de la rouille.
Elle réalisa que Baptiste n'avait pas dit où il l'avait trouvée. Elle regarda alors autour de lui, et constata qu'il se tenait devant un trou.
La boîte métallique aurait donc refait surface avec le concours de quelqu'un. Était-ce lui qui l'avait creusé ? Les ongles de son mari, noircis par la terre, vinrent confirmer son hypothèse. Pourquoi aurait-il fait cela ?

- Papa, tu pourrais frotter le dessus de la boîte s'il te plaît ? J'ai l'impression qu'il y a de la terre sur le couvercle.

Alain interrompit la saisie d'une énième combinaison pour se plier à la requête de sa fille.
Il insista un peu par endroit mais la terre semblait globalement partir aisément. Il poursuivit sur la totalité de la boîte et Sandra vit apparaître quelques fleurs, dont la couleur laissait à désirer. Son impression de déjà-vu s'amplifia lorsque son père eut achevé ce nettoyage sommaire.

- Où as-tu trouvé cette boîte ? demanda Brigitte avec curiosité.
- Sous cet arbre, répondit simplement Baptiste.
- Mais comment en es-tu arrivé à fouiller ici ?
- J'ai repensé à la photo qui était dans les enveloppes de la précédente énigme et au dernier indice qui nous a été laissé. Je me suis dit qu'il fallait peut-être chercher par ici. Lorsque je suis arrivé, les branchages avaient été déplacés. C'est là que j'ai vu que la terre avait été fraîchement retournée.

Daniel s'approcha du trou derrière son fils et le contempla avant de hocher la tête.

- Bonne idée visiblement. Et il n'y avait rien autour qui puisse nous aiguiller sur le code à rentrer ?
- Je n'ai trouvé que la boîte.
- Je reconnais cette boîte, s'exclama soudain Camille qui, jusque-là, était restée plutôt discrète.

Tous se tournèrent vers elle, dans l'attente de plus d'informations.

- Voyons Sandra, tu ne la reconnais pas non plus ?

La jeune femme secoua négativement la tête, gênée par tous les regards qui venaient de se poser sur elle.

- C'était ta boîte à secrets lorsque nous étions enfant. Je me souviens parfaitement de ces petites fleurs et de l'interdiction formelle que j'avais d'approcher de cette boîte.

Quelques souvenirs refirent surface. Malheureusement pour elle, Camille avait raison.
Si cette boîte lui avait appartenu, il était à supposer que c'était elle qui avait défini la combinaison à saisir sur le cadenas.

- C'est juste, Camille. Maintenant que tu le dis, je revois Sandra se promener sur l'île avec cette affreuseté sous le bras. Chérie, tu devrais essayer de saisir un code. N'importe lequel qui te passe par la tête. Ce sera toujours mieux que des codes lancés au hasard.

Sandra avait l'impression d'être trahie par sa propre mère. Elle jeta un regard noir à Camille, dont le visage était fendu d'un large sourire.
Comment avait-elle pu mettre la main sur cet objet ?
La jeune femme s'avança, fébrile. Elle avait en tête quatre chiffres, qui pourraient correspondre.
Elle s'accroupit devant la boîte, attrapa le cadenas et hésita à faire défiler les roues chiffrées.
Et si elle avait tort ? Pire encore, si elle avait raison ? De toute manière, elle n'avait plus le choix.
Elle fit dérouler successivement la première roue, la seconde, la troisième puis la dernière.
Le clac d'ouverture retentit au moment où l’anse se libérait de son emprise.
Tous murmuraient autour d'elle et Sandra savait que cela n'était pas bon signe.
Pourtant son attention était focalisée sur tout autre chose : la combinaison.

La date d'anniversaire de Yann.

CHAPITRE 31

Sandra resta interdite, les mains tenant fermement la boîte en ferraille.
Était-ce elle, enfant, qui avait pensé à cette combinaison ? Ou était-ce le fruit des manigances du faiseur d'énigmes ?
La jeune femme était en proie au doute. Étant donné sa relation avec Yann, et ce depuis sa plus tendre enfance, il n'était pas impossible qu'elle ait fait ce choix. D'autant plus qu'elle devait avoir une dizaine d'année à cette période d'utilisation et pouvait donc être parfaitement capable de penser à ce genre de choses.
Quoi qu'il en soit, le fait qu'elle ait été la seule capable de déverrouiller le cadenas n'était pas de bon augure pour ses affaires : cela ne pouvait qu'accentuer le sentiment de ceux qui la pensaient être le faiseur d'énigmes.

- Ne nous fais pas plus attendre, Sandie. Ouvre cette boîte, ordonna son père avec douceur.

La jeune femme n'avait pas envie de voir ce que cette boîte pouvait renfermer, trop inquiète à l'idée d'être directement désignée par ce l'indice qui se cachait à l'intérieur.
Elle n'avait toutefois pas le choix. Si ce n'était pas elle qui le faisait, quelqu'un d'autre s'en chargerait. Et elle ne le souhaitait pas.
Elle enleva religieusement le cadenas puis souleva le couvercle d'une main tremblante. Elle espéra, l'espace d'un instant, que l'ouverture provoque un grincement qui viendrait combler ce silence qui l'oppressait tant. Mais l'ouverture se fit sans un bruit.
Sandra fût la première à mettre le nez à l'intérieur de la boîte, avant de sentir les autres se rapprocher d'elle et regarder par-dessus son épaule.
Elle déglutit, tentant de faire disparaître cette boule qui prenait possession de sa gorge et qui l'empêchait de respirer correctement. La crise d'angoisse n'était pas loin, elle le savait. Pourtant, elle devait lutter. Elle n'avait pas le choix
Tout en respirant profondément, elle saisit les deux bracelets jaune fluo qu'elle reconnût instantanément : il s'agissait des *pass* pour le concert.
Comment le faiseur d'énigmes avait-il fait pour se les procurer ?
Sandra leva les yeux vers sa cousine. La réponse était claire comme de l'eau de roche. Pourtant, elle crût voir de l'angoisse dans ses yeux.

Cette impression ne dura pas. Camille s'avança alors vers elle.

- Pourquoi as-tu placé les *pass* de ce concert dans ta boîte à secrets ? Dit-elle bien fort et distinctement.

Sandra sourit. Sa cousine ne perdait jamais une occasion de la mettre en difficulté.

- De quel concert parle-t-elle, Sandra ? Demanda sa mère.
- De celui que Yann nous avait offert à toutes les deux.
- Auquel tu n'es pas venue car, étrangement, tu étais malade.
- Je te confirme qu'elle n'était pas dans son assiette ce soir-là. C'est pour cela que c'est moi qui t'ai accompagnée à sa place.

Camille se tût tandis que Sandra réalisait doucement que Baptiste venait de la défendre.
Il restait donc de l'espoir.
Le répit fût de courte durée.

- Avant de se pencher sur la signification de ces bracelets, j'aimerai comprendre ce qu'il se passe avec cette … boîte. Si j'ai bien compris, elle t'appartient Sandra, demanda Daniel.
- Vous pouvez dire qu'elle m'appartenait, répondit Sandra du tac au tac. Je n'étais qu'une enfant la dernière fois où je l'ai utilisée. J'en étais même arrivée à en oublier son existence jusqu'à ce que Camille me rappelle à son bon souvenir.
- Permets-moi d'en douter. Ces *pass* sont récents. Cela veut donc signifier que tu as rouvert cette boîte il y a peu pour les glisser à l'intérieur.
- Ce n'est pas moi, se défendit Sandra.
- Comment expliques-tu que tu sois la seule à être parvenue à l'ouvrir ? Et la seule à connaître une combinaison que nous n'avons pas trouvée malgré de multiples tentatives ? La réponse qui me vient à l'esprit est que c'est toi qui es derrière tout cela.
- Vous semblez insinuer que ma fille est le faiseur d'énigmes ?
- Ne prenez pas ce regard là avec moi, Alain. Et ce n'est pas ce que j'insinue : c'est ce que je pense.
- Ma fille n'aurait jamais levé la main sur personne.C'est une âme innocente qui n'est pas capable de tuer. Encore moins son propre oncle, s'insurgea Agnès.

Sandra manqua de dire que l'oncle Yann n'était peut-être pas mort et qu'elle soupçonnait Camille de prendre part à toute cette mascarade. Mais se défendre de la sorte n'aurait fait qu'accentuer le sentiment de

Daniel.

- Je ne dis pas qu'elle a tué votre beau-frère. Ni même qu'elle a … assassiné ma sœur. Je dis simplement que c'est elle qui réfléchit aux énigmes et qui les dispose depuis notre arrivée sur l'île.
- Comment voulez-vous que ce faiseur d'énigmes puisse rédiger les énigmes sans assassiner les personnes désignées comme coupables dans le temps imparti ? Je le répète, ma fille est incapable de tuer qui que ce soit.
- Vous admettez donc qu'elle puisse gérer toute la partie liée aux énigmes. C'est bien ce que vous sous-entendez au travers de votre réponse, Alain ?
- Ne déformez pas mes propos. Je cherche simplement à vous faire entendre raison sur le fait qu'elle n'est pas une meurtrière. Cette pensée est complètement absurde. Et ma fille n'est pas non plus responsable de ces énigmes que nous avons trouvées. Si tel était le cas, cela aurait voulu dire qu'elle connaissait la vérité pour les chèques. Mais au vu de sa réaction, à laquelle nous avons tous assisté d'ailleurs, je pense que cela corrobore plutôt le fait qu'elle est innocente.
- Alors comment expliquez-vous que ce soit elle qui sache où trouver les cadavres ? C'est aussi elle qui a été capable de déchiffrer certains indices et même de les localiser. Vous ne pourrez nier qu'elle est la seule à avoir réussi à ouvrir cette foutue boîte.
- Avant d'accuser notre fille de quoi que ce soit, je pense que nous devrions rappeler que votre femme a failli tuer sa propre belle-sœur pour garder un secret qui a finalement été découvert. Alors, si j'étais vous, je me mêlerais de mes oignons et je me ferais tout petit.

Bien envoyé, maman, pensa Sandra. Sa mère n'avait visiblement pas oublié l'altercation entre Muriel et Brigitte et elle le rabâchait à la moindre occasion.
Elle n'avait pas tort, sur le fond, de ne pas vouloir laisser le groupe occulter ce qu'il s'était passé.
Sandra pensa alors aux enfants et à George. Il n'était pas souhaitable que les petits entendent de telles choses au sujet de leur mère. Fort heureusement pour eux, leur père semblait avoir anticipé l'altercation et les avait déjà mis à l'écart.

- Il s'agissait d'un accident dont nous avons déjà discuté.
- Un accident, peut-être Brigitte. Mais si votre mari ose accuser notre fille d'être le faiseur d'énigmes, je tiens à ce que tout le

monde garde à l'esprit ce que vous avez fait. Et failli faire, d'ailleurs.

- Stop ! Arrêtez tous les quatre ! Je crois qu'il est grand temps de cesser ce débat pour l'instant. Vous voyez bien que les parents de Sandra resteront sur leurs positions dit Jean en désignant d'un geste Alain et Agnès. Et il en est de même pour vous. Alors, s'il-vous-plaît, gagnons un peu de temps et réfléchissons plutôt au lien entre l'énigme et ces bracelets.
- Mais enfin, Jean, ce n'est pas possible ! Et puis, toi qui es quelqu'un d'intelligent, tu devrais justement couper court à ce débat, ajouta Daniel en croisant les bras.
- Je vois très bien où tu veux en venir, papa. Mais le débat doit s'arrêter-là.
- Je suis d'accord avec lui. Nous reviendrons sur l'éventuelle culpabilité de Sandra plus tard. Concentrons-nous plutôt sur le reste, dit Baptiste d'une voix autoritaire.

La réaction des deux garçons jeta un froid et ni Daniel ni Brigitte ne répondirent. Il avait fallu que leurs deux fils interviennent pour qu'ils acceptent de remettre ce débat à plus tard. Sandra savait qu'elle pourrait compter sur le soutien de ses parents et de Jean. En serait-il. de même pour Baptiste ?
Le cours de ses pensées fût interrompu par son père, qui cherchait à assembler les différentes pièces du puzzle.

- Nous avons donc des *pass* pour un concert et des indications, avec l'énigme, concernant un chemin et la tentation.
- C'est bien maigre pour arriver à en déduire quoi que ce soit.

Pour ceux qui ne sont pas concernés par l'histoire, cela n'est effectivement pas évident, songea Sandra. En revanche, pour ceux qui l'étaient … ce n'était pas la même chanson.
Comme s'il avait lu dans ses pensées, Jean surgit derrière elle.

- Je sais ce que tu penses, lui susurra le témoin de son mari au creux de l'oreille. Mais nous ne sommes pas encore certains qu'il s'agisse bien de nous.
- Je ne sais pas ce qu'il te faut de plus.
- Si nous étions réellement visés, pourquoi l'indice laissé serait deux pass que ni toi ni moi n'avons utilisé ?

Sandra se raidit face au raisonnement, cohérent, de son beau-frère.
Depuis le début, les indices laissés concernaient directement les personnes visées. Pour les billets de concert, Sandra ayant annulé son invitation, il était possible que cela ait du sens. D'autant plus qu'elle et

Jean s'étaient retrouvés seuls ce soir-là parce que Baptiste y était allé à sa place. Mais ces bracelets fluos, elle ne les avait pas portés. Ni même jamais vu.

- Tu es certain que cet indice ne nous concerne pas ?
- Certain, non. Si l'on se fie à ce que l'on voit depuis le début, il y aurait plus à creuser du côté de ta cousine, voire de Baptiste.

Sandra observa furtivement son mari. Elle se rendit compte qu'il avait les yeux rivés sur elle, son visage exprimant une certaine désapprobation.
La jeune femme sentit le rouge lui monter aux joues et, par réflexe, elle s'éloigna légèrement de Jean.

- Mais les informations que nous détenons sont bien trop maigres pour cela, je te l'accorde, poursuivit Jean sans avoir remarqué quoi que ce soit.
- Peut-être serons-nous bientôt destinataires d'un nouvel indice.
- C'est possible. Je déteste cette position d'attente, ajouta-t-il.
- Et moi donc …

Soudain, un détail lui revint en mémoire. Et si l'autre indice se trouvait sous leur nez depuis le début ?
Elle attrapa la boîte et la secoua. Elle entendit alors de légers bruits métalliques comme si la boîte refermait encore un trésor qui glissait en son sein à chaque mouvement.
Elle était à présent persuadée d'avoir raison.
Elle retira les bracelets, qu'elle donna à son père qui se tenait à côté d'elle, et palpa le fond de la boîte.
Si ses souvenirs étaient corrects, elle devrait trouver un léger renfoncement dans le coin supérieur droit. Elle retourna la boîte pour la mettre dans le bon sens et se laissa guider par ses sens, jusqu'à ce qu'elle tombe dessus.
Là, elle y inséra son ongle pour créer un léger espace. Puis elle y glissa son index et le double fond de la boîte se souleva dans un tintement métallique.
Sandra était aussi curieuse qu'exultée.
Elle retira le fond qu'elle donna, une fois de plus, à son père les yeux grands ouverts de surprise.
Sandra n'avait pas vraiment réfléchi à ce qu'elle aurait pu trouver, même si elle savait que cela ne pourrait pas être bien grand, ni très épais.
Elle réalisa qu'elle s'attendait à un autre papier, entier ou à reconstituer peu lui importait, dont le contenu les aurait mis sur une

piste. Mais à l'instant où elle avait entendu le bruit en secouant la boîte, elle aurait dû comprendre que cette supposition était inadaptée.
Oui Sandra aurait envisagé beaucoup de choses mais pas cela.
Au fond de la boîte se trouvait une carte.
Celle d'un hôtel.

CHAPITRE 32

Sandra attrapa la carte bleue et or et la retourna afin de vérifier qu'elle ne comprenait pas d'inscription supplémentaire.
Mais cette carte était tout ce qu'il y avait de plus classique. L'hôtel faisait partie d'un groupe d'hôtel assez connu qui proposait des prestations sommes toutes satisfaisantes.

- Qu'est-ce-que c'est que cette mascarade, encore ?
- Une carte d'hôtel, se contenta de répondre Sandra à sa belle-mère.
- Merci, je m'en étais déjà rendue compte !
- Si on fait le lien entre l'énigme et cet indice, nous devons donc céder à la tentation d'aller passer une nuit dans un hôtel ? Quoique, avec les récents événements, un peu de vacances me ferait le plus grand bien, ironisa Alain.

Personne ne prit la peine de rire, même poliment, à la blague qui récolta tout de même quelques sourires.
Était-ce parce que cette réflexion n'était pas bien loin de la vérité ?
Le concert, la tentation, la carte de l'hôtel. Tout était lié. Mais par quoi ?
Une hypothèse s'insinua doucement dans l'esprit de Sandra. Et si une chambre d'hôtel avait été prise le soir du concert ? Cela semblerait tout de même incohérent étant donné que les deux personnes qui s'étaient rendues à cette festivité habitaient toutes deux dans la ville qui recevait le groupe. Et puis, pour quoi faire ?
Sandra regarda à nouveau l'adresse de l'hôtel sur la carte. L'arrondissement était le même que celui à se déroulait le concert. Et même si elle ne connaissait pas parfaitement le quartier, elle savait que les deux lieux se trouvaient à proximité.
La bonne nouvelle était que Jean avait finalement raison. Ils n'étaient pas réellement visés par cette énigme.
C'est alors que Sandra comprit où le faiseur d'énigmes voulait en venir.

- Ne me dis pas que c'est ce que je crois, dit Sandra la voix tremblante. J'ai envie de croire que je suis folle d'avoir pensé à ça alors dis-moi que je me fais des illusions, ajouta-elle d'une voix plus dure.

Sandra leva enfin les yeux vers son mari, qui détourna instinctivement le regard.

- Tu étais rentré très tard ce soir-là. Si tard que je dormais déjà depuis plusieurs heures. Je t'ai à peine entendu rentrer, d'ailleurs, tellement mon sommeil était profond. Je n'ai pas fait attention à l'heure. Je n'ai pas, non plus, cherché à te demander si tout s'était bien passé. Mais j'aurai dû, n'est-ce-pas ?
- Sandra de quoi est-ce-que tu parles, enfin ?
- Tu vas bientôt le savoir papa. Enfin, s'il se décide à assumer, pour reprendre les termes du faiseur d'énigmes.
- Sandie, ce n'est-pas vraiment ce que tu crois ... et puis ce n'était qu'un moment d'égarement …
- Et toi, là-bas, qui ne te fais jamais prier pour la ramener. Tu te fais étrangement discrète depuis l'ouverture de cette boîte. Aurais-tu, toi aussi quelque chose à te reprocher ? Hein ? Répond ! rugit Sandra en s'approchant de sa cousine.
- Sandie, laisses-nous t'expliquer …
- Que je vous laisse vous expliquer ? Mais vous avez eu des semaines entières pour le faire ! Et c'est maintenant, une fois que me voilà devant le fait accompli, que je devrai t'écouter ? Que je devrai me forcer à entendre ce qu'il s'est passé entre vous deux ce soir-là ? Que je devrai connaître l'histoire de la nuit où mon mari et ma cousine m'ont tous les deux trompés ?

Des bruits de surprise s'élevèrent au sein du groupe et Sandra eût l'impression qu'ils résonnaient autour d'elle, sur chaque arbre, chaque branche, chaque feuille, l'emprisonnant dans cette boucle infinie.
Alain s'avança d'un pas déterminé.

- Tu as osé tromper ma fille ? Après tout ce qu'elle a fait pour toi ? Tu ne la mérites pas espèce de sale ....

Alain arma son poing, prêt à cogner Baptiste du plus fort qu'il ne pouvait. Mais Daniel s'interposa et l'empêcha d'aller plus loin.
Sandra eût l'impression de lire, durant une fraction de seconde, l'hésitation sur le visage de son père. Il se ravisa, pourtant, et Baptiste se redressa.
Daniel resta face à son père, droit comme un « i », en le fixant intensément.
Sandra craint, à cet instant précis, que cela se transforme en une bagarre générale.

- Laisse-le, papa, il ne mérite pas qu'on s'occupe de lui de la sorte. Tu me dégoûtes ajouta-t-elle lançant un regard noir à son époux. Et dire que je n'ai jamais flanché pour te rester fidèle ! Tout ça pour ça …
- C'était un accident Sandie. Je ... je ne pensais pas que la soirée allait se terminer ainsi. Pardonne-moi, mon amour.
- Que je te pardonne ? Que vas-tu faire pour cela ?
- Tout ce qu'il faudra. Tu es ma femme, la femme de ma vie, ce n'était qu'un moment d'égarement …
- Un moment d'égarement ? répéta Camille en riant. Tu veux plutôt dire des moments d'égarement.
- Qu'est-ce-que tu insinues, demanda Sandra, méfiante.
- Camille ne fais pas ça !
- Je vais te la dire, moi, la vérité, vu que ton cher mari n'aura visiblement pas le cran de le faire. Oui, nous avons dérapé ce soir-là. Nous nous sommes embrassés au concert et nous avons passé une partie de la nuit à l'hôtel. Ensemble.

Mais vous n'étiez pas très heureux à ce moment-là. Votre couple ne tenait qu'à un fil face à l'organisation de ce mariage ... raté. Alors nous avons continué de nous voir et de passer du temps, chaque semaine dans cet hôtel, chez moi ... et parfois chez toi.

Sandra bouillonnait de rage. Elle s'avança vers Camille et Baptiste, qui se trouvaient droit devant elle. La jeune femme ne savait pas à qui elle en voulait le plus.
Ses mains se mirent à trembler et son cœur, qui battait déjà la chamade, intensifia son rythme. Ils finiraient tous par la tuer avec ces histoires.

- En bref, je suis un petit moment d'égarement qui a duré plusieurs mois. Et qui sait si cela n'aurait pas continué après votre mariage.

C'en était trop pour Sandra. Elle laissa sa main aller à la rencontre de la joue de sa cousine. Juste avant le contact avec sa peau, elle replia ses doigts et employa toute son énergie.
Elle eût alors l'impression de vivre la scène au ralenti.
L'impact de son poing contre la joue de Camille projeta cette dernière en arrière. Sa bouche s'était déformée et un filet de bave s'en échappa tandis que Sandra entendit un craquement. Camille manqua, de deux ou trois centimètres, de cogner sa tête au tronc de l'arbre puis elle termina sa chute au sol.
Sandra ne lui laissa pas le temps de reprendre ses esprits et elle bondit sur le corps inanimé de Camille, prête à lui asséner un second coup.
Jean et Baptiste, qui étaient les plus près, se ruèrent sur elle et la

soulevèrent avant qu'elle ne puisse atteindre Camille. Une fois qu'elle fût sûre de ne pas être touchée, Agnès s'agenouilla auprès de Camille et tenta de la réveiller.
Sandra se débattait tout en hurlant à Baptiste de ne pas la toucher. On aurait dit qu'elle était comme possédée. Baptiste finit par la lâcher et rejoignit Agnès.
Jean traîna Sandra à l'écart, tout en la laissant hurler. Au bout de cinq minutes environ, elle s'arrêta et se laissa complètement faire. De grosses larmes ruisselaient sur ses joues et elle peinait à reprendre sa respiration.
Elle se sentait trahie, salie, blessée et elle ne cessait de se demander comment est-ce qu'ils avaient pût lui faire ça.
Ce n'est qu'une fois arrivés au domaine, que Jean la lâcha, sur les marches devant la cuisine.

- Que dirais-tu de prendre une bonne douche ? Cela te ferait le plus grand bien, ajouta-il en essuyant d'un coup de pouce les larmes qui continuaient de couler.

Sandra, à bout de forces, acquiesça. Jean l'aida alors à rejoindre sa chambre. La jeune femme titubait, mais tenait encore sur ses jambes grâce au solide soutien de Jean.
Ils empruntèrent le chemin habituel, cuisine, salon, couloir, escalier. Mais pour Sandra, c'était comme si tout avait changé.
Une fois arrivés devant sa chambre, elle hésita à pousser la porte. Souhait-elle retourner ici ? Jean lui laissa le temps nécessaire pour prendre sa décision.
Elle actionna la poignée et pénétra dans cet espace qui, autrefois, avait été si rassurant. Mais la jeune femme craignait seulement que Baptiste ne la rejoigne pour une nouvelle explication. Ou plutôt, une nouvelle confrontation.
Elle s'avança dans la pièce, qui n'avait pas bougé depuis son départ. Elle se retourna, s'attendant à voir Jean à ses côtés, mais le jeune homme était resté sur le pas de la porte.

- Je serai dans ma chambre si tu as besoin de quoi que ce soit, se contenta-t-il de dire.
- Non, s'il-te-plaît, reste.

Il la fixa intensément, jugeant sûrement s'il devait répondre positivement à sa demande. Au bout de quelques secondes, il la suivit et s'installa sur l'une des chaises.
Sandra, soulagée, entra dans la salle de bain, verrouilla la porte et ouvrit les robinets de la douche. Elle se déshabilla, en attendant que l'eau soit à la bonne température, puis elle enjamba la baignoire avant

de s'asseoir. Là, elle se recroquevilla sur elle-même et laissa l'eau couler sur son corps, changeant de temps à autres la direction du pommeau.
La sensation de l'eau chaude ruisselant sur sa peau la plongea dans un état second, comme si son corps et son esprit s'étaient dissociés.
Elle sourit à cette pensée. D'un point de vue purement physique, elle en avait demandé beaucoup à son corps au cours des dernières heures. Mais cela n'était rien comparé à ce qu'elle avait psychiquement dû subir.
Sandra avait l'impression d'avoir été trahie par chacune des personnes présentes sur cette île de malheur et à des degrés d'intensité différents. Elle réalisa subitement que toutes les personnes sur lesquelles elle pensait pouvoir compter l'avaient abandonnée : Yann, s'il était bien décédé, ses parents et enfin son propre mari.
Elle laissa échapper un rire nerveux en pensant à ce concept, visiblement déjà passé, de la famille et des valeurs qu'on lui avait inculqué. Quoiqu'il en soit, la trahison n'en faisait pas partie. L'adultère non plus.
Cette famille qu'elle avait n'était plus et elle se sentit à cet instant affreusement seule. Il était probable qu'elle pardonne à ses parents, même si leur geste marquait un profond manque de respect et de confiance à son égard. Elle savait, au fond d'elle-même, qu'ils n'avaient pas pensé à mal. Ils avaient simplement fait le mauvais choix.
Pour autant, même s'ils avaient été honnêtes avec elle dès l'instant où Muriel était rentrée en contact avec eux, cela n'aurait sûrement rien changé et Sandra aurait fini par se marier. Elle aurait besoin de temps pour digérer tout cela et à nouveau leur faire confiance. Après tout, ils étaient tout ce qui lui restait en enlevant Yann, Camille et Baptiste de l'équation.

La jeune femme eut une pensée pour Jean. Cela n'était pas juste de voir les choses de la sorte alors qu'il n'avait cessé de la soutenir et d'être présent pour elle. Le fait même qu'il patiente, à sa demande, dans la pièce d'à côté en était la preuve. Et le fait qu'il n'ait pas cherché à la faire changer d'avis sur leur histoire, malgré la récente annonce de l'infidélité de son époux, lui démontrait tout le respect qu'il lui portait.
L'image de Baptiste et Camille, ensemble, lui apparût soudain et elle manqua de rendre le peu de choses que son pauvre estomac contenait.
Si elle en voulait à Camille, elle était complètement folle de rage vis-à-vis de Baptiste. Il l'avait trompée et pas avec n'importe qui.

Sandra se demanda, l'espace d'un instant, si cela n'était pas l'œuvre de

Camille qui, pour se venger ou pour une autre raison qui lui échapperait, aurait tout fait pour faire tomber Baptiste dans ses filets. Toutefois, même si cela était vrai, cela n'excusait en rien son mari, qui avait succombé à la tentation en connaissance de cause.
Pour l'heure, elle ne souhaitait plus le voir ni l'entendre. Mais cela pouvait s'avérer compliqué étant donné qu'ils étaient voués à rester sur l'île jusqu'à l'arrivée de la navette. C'est-à-dire pendant encore plus de douze heures.
La jeune femme réalisa également qu'il était tout à fait possible que le faiseur d'énigmes poursuive sa manœuvre au vu du temps qu'il leur restait avant de quitter l'île.
Une bouffée d'angoisse la submergea : et si d'autres secrets continuaient de leur être révélés, qui seraient encore pire que tout ce qui était, jusqu'à présent, dévoilé ?
Elle déplaça le pommeau vers son abdomen, tentant d'atténuer les tiraillements qui apparaissaient dans son ventre.
Sandra ne voulait plus endurer tout cela. Ou plutôt, elle ne pouvait plus, la chose étant au-dessus de ses forces.
Elle voulait fuir. Fuir toutes ces personnes qui l'avaient trahie. Fuir cet homme qui l'avait tant blessée. Fuir les énigmes et tout le stress engendré.
Mais cela n'était pas possible, l'île étant coupée de tout moyen de communication avec l'extérieur et de tout bateau à moteur lui permettant de rejoindre la côte de façon autonome. La jeune femme sentit sa gorge se nouer et les larmes monter : elle était donc coincée ici jusqu'au bout.
C'est alors qu'elle repensa à la vieille barque qui gisait depuis des années dans la grotte sous l'île. Elle n'était pas motorisée et il était probable qu'elle ne soit pas capable de répondre à sa fonction première du fait de l'érosion subie au fil des années.
Mais, à ce stade, Sandra n'en avait que faire. Elle pouvait ramer pendant des heures, se perdre en pleine mer, couler … tout cela semblait mieux à ses yeux que de rester ici, passive, à attendre le prochain coup de poignard dans son dos.

Sa décision prise, elle ferma les robinets, chassa l'eau qui continuait de perler sur sa peau et sortit de la baignoire.
Ce n'est qu'en enfilant son peignoir qu'elle réalisa qu'elle ne s'était pas savonnée. Elle regarda derrière elle et hésita à y retourner. Mais elle n'avait plus de temps à perdre. Elle devait quitter l'île au plus vite et profiter de ce moment d'inattention pour disparaître, convaincue que ses récentes réactions lui permettraient d'être tranquille pendant encore une heure ou deux.
Elle sécha sa peau et enfila à nouveau sa tenue. Elle savait qu'elle

finirait transpirante et trempée par les vagues. Il ne lui apparût pas nécessaire de mettre quelque chose de propre. Elle ferma sa trousse de toilette, rapatria ses affaires et sortit de la salle de bain.

Jean n'avait pas bougé d'un pouce mais peut-être semblait-il plus préoccupé que quelques minutes auparavant.
Il tourna la tête vers Sandra dès qu'il entendit la porte se refermer.

- Ça t'a fait du bien ?

Sandra opina du chef.

- Disons que cela m'a permis de me calmer et de réfléchir. J'ai réalisé que je ne voulais pas rester ici une minute de plus.
- Mais enfin Sandra, ce n'est pas possible. Même si je comprends, tu sais très bien que la navette n'arrivera que demain.
- Qui a dit que je comptais prendre la navette ?
- Tu ne vas tout de même pas rentrer à la nage ? Dit Jean, perplexe.

Sandra laissa échapper un petit rire tout en posant ses affaires dans sa valise.

- Figure-toi que je n'y avais pas pensé ! Plus sérieusement, je compte ramer jusqu'à la côte. Il y a une barque sur l'île, je sais où elle se trouve.
- Là n'est pas la question ! C'est de la folie de prendre la mer en pleine nuit sur une pauvre petite barque. Tu vas t'épuiser à la tâche, sans certitude d'arriver vivante et en un seul morceau à ta destination finale.
- Je ne peux plus rester ici, c'est au-dessus de mes forces. Je suis tellement motivée que je pourrais rentrer avec une simple bouée et parvenir à mes fins.
- C'est de la folie. Et puis, la prochaine énigme devrait apparaître dans quelques heures. Nous avons fait le plus difficile. Tout sera bientôt terminé.
- Justement, je ne veux pas attendre la prochaine énigme.
- Et que feras-tu si c'est toi qui es la cible ?
- La question est plutôt : que fera le faiseur d'énigmes ? Je ne serai plus sous sa main pour subir son châtiment en cas de non-résolution.
- Sauf s'il s'agit d'Étienne ou de son frère.
- Faut-il qu'ils me retrouvent !

Jean poussa un long soupir.

- Ce que tu peux être têtue !

Sandra, qui ne savait pas quoi lui répondre, se contenta de lui adresser un sourire.

- Si tu comptes réellement faire la traversée dans cette barque …
- Je ne changerai pas d'avis, trancha la jeune femme.
- Laisse-moi finir ma phrase ! Tu as besoin de te ressourcer … et une simple douche n'est pas suffisante ! Tu devrais dormir un petit peu.

La jeune femme allait protester mais elle savait qu'il avait raison. Elle était déjà exténuée et les prochaines heures allaient lui demander beaucoup d'énergie.
A contre cœur, elle se résolut à accepter. Ce ne serait pas du temps de perdu si elle parvenait à se reposer.

- Juste une petite heure ou deux, concéda-t-elle. Et après je quitte cette île de malheur.
- C'est une sage décision, dit-il en se levant, satisfait. Si tu me le permets, j'aimerai moi aussi en profiter pour me reposer avant la prochaine énigme.
- Il ne serait peut-être pas très altruiste de ma part de te demander de rester ici et de veiller à ce que Baptiste ne rentre pas dans cette chambre.
- Je pourrai le faire. Mais je t'avoue qu'avec toute cette folie, j'aurais bien besoin moi aussi d'un temps pour moi. Si tu veux, je peux revenir dans une heure et demie ou deux heures pour te réveiller.
- Je peux aussi utiliser mon réveil. Tu n'es pas obligé de le faire, répondit-elle en regardant l'heure sur son portable.
- C'est comme tu veux.
- Tu en as déjà fait beaucoup. Merci …
- Bonne sieste alors, dit Jean en agitant timidement sa main.
- Bon repos à toi aussi.

Jean se retourna et quitta la chambre. Sandra ferma la porte à clé derrière lui avant de récupérer la chaise sur laquelle il s'était assis. Elle la traîna jusqu'à la porte et la positionna de façon à ce que personne ne puisse entrer. Cette réaction était sûrement exagérée, mais nécessaire pour que Sandra parvienne à lâcher prise et à se coucher.
La jeune femme se déshabilla à nouveau et se glissa sous les draps.

Elle sentit alors une immense fatigue la submerger.
Elle ferma les yeux et tenta de faire le vide dans sa tête mais les souvenirs de la journée ne cessaient de revenir la hanter.
Elle changea de position à de multiples reprises, pesta contre elle-même face à son incapacité à chasser ces images de sa tête pour s'endormir. Elle était pourtant près du but, elle le sentait.
Puis, au moment où elle s'y attendait le moins, elle sombra dans un profond sommeil.

CHAPITRE 33

Sandra se réveilla de son cauchemar en sursaut.
Comme à son habitude, elle avait ouvert les yeux au moment où le pire allait se produire dans son imaginaire. Cette-fois, elle cherchait à fuir un monstre qui la retrouvait toujours, quoi qu'elle fasse et où qu'elle soit. Elle avait fini par trouver refuge dans un placard dans lequel elle s'était enfermée, tremblante de peur.
Le monstre avait repéré sa cachette et elle voyait son ombre aller et venir devant sa porte, jusqu'à ce qu'il cherche à l'ouvrir. Ou plutôt à l'arracher en donnant de grands coups. Sandra avait été tirée de son sommeil à l'instant où la planche de bois, qui lui avait pourtant paru si solide, avait cédé.
Elle se redressa dans son lit et prit de grandes inspirations afin d'essayer de retrouver un rythme cardiaque décent, lorsqu'elle entendit les mêmes tambourinements que dans son cauchemar. Son regard glissa jusqu'à la porte, dont le garde-fou bougeait à chaque coup.
La panique, dont elle s'était légèrement délesté une fraction de seconde auparavant, reprit possession de son corps.
Par réflexe, elle se figea et préféra garder le silence.
Il ne pouvait s'agir de Jean, qui aurait sûrement préféré une méthode moins intrusive pour signaler sa présence. Ses parents aussi, ne se seraient pas manifestés de la sorte.
La seule personne qui pouvait agir ainsi était Baptiste.
Sandra était tétanisée par la peur, sans comprendre la raison de cette réaction. Après tout, il ne lui avait pas fait de mal physiquement. Alors pourquoi craindre sa venue à ce point ?
Sandra attrapa son portable, qu'elle avait laissé à portée de main sur l'une des tables de chevets.
21h36.
On ne pouvait donc pas venir la chercher pour lui parler de la prochaine énigme.
Baptiste se fit plus insistant encore. Il savait qu'elle était là et il ne la lâcherait pas jusqu'à ce qu'elle lui ouvre. Sandra n'avait donc plus le choix.

- Tu peux partir, je ne t'ouvrirai pas Baptiste ! Je ne veux pas te voir !

Les tambourinements cessèrent. Cela parût trop facile à Sandra, qui

bondit de son lit pour attraper de nouveaux vêtements.
Elle songea, l'espace d'un instant à passer par la fenêtre. Mais cela revenait à sauter dans le vide car elle n'aurait aucun point d'appui avant le sol.
Elle secoua sa tête : toute cette histoire la rendait folle et l'amenait à réagir de façon inconsidérée.

- Sandra, ce n'est pas Baptiste, dit la voix derrière la porte. Je sais que tu ne veux sûrement pas me voir moi non plus mais, s'il-te-plaît, laisse-moi entrer.

Sandra se retourna et fixa la porte, surprise, en reconnaissant la voix de Camille.

- Qu'est-ce-que tu me veux ?
- J'ai besoin de te parler.
- Tu le fais déjà derrière cette porte. Cela me suffit amplement.
- Je ne peux pas te parler de ça en restant dans le couloir, dit Camille d'une petite voix.
- Pourquoi je te laisserai entrer, surtout après tout ce que tu m'as fait ?
- J'ai besoin de toi Sandra. Tu es la seule personne sur cette île à pouvoir m'aider.

La jeune femme se sentit flattée que sa cousine utilise de tels propos à son égard. Elle restait tout de même sur ses gardes, craignant une manigance de sa cousine pour l'amadouer. Mais pourquoi ferait-elle cela ?
Aucune raison particulière ne lui vint à l'esprit. Elle envisagea alors, pour la première fois, qu'elle puisse dire la vérité.

- Je comprendrais que tu ne veuilles pas. Mais c'est vraiment important, insista sa cousine.

La chose devait effectivement être très importante pour que Camille agisse de la sorte.
Sandra s'approcha alors de la porte à pas de loup. Elle retira la chaise, la déposa sur le côté afin de dégager le passage. Elle posa sa main sur la clé mais s'arrêta là, durant une fraction de secondes. Puis, elle la fit tourner doucement dans la serrure.
Elle s'attendit à ce que Camille actionne la poignée et pénètre dans son espace personnel sans lui demander son avis. Mais elle ne fit rien.
Sandra entrebâilla la porte et y glissa sa tête. Elle découvrit une toute autre Camille, au visage bouffi et aux yeux rougis par les larmes. Sandra ouvrit complètement la porte et lui fit signe d'entrer.

- Merci beaucoup, Sandra. Je ne voyais que toi pour en parler.
- Qu'est-ce qu'il s'est passé ?
- J'ai trouvé un petit mot dans mes affaires, qui me donne un rendez-vous dans environ une heure.
- Et donc ? Les rendez-vous discrets, ça te connaît.
- Tu ne connais pas toute l'histoire, même si cela n'excuse en rien ce qu'il s'est passé avec Baptiste.
- Pourquoi, tu le regrettes ?
- Ce qui est fait est fait.
- Bien, alors nous n'avons plus rien à nous dire, dit Sandra en désignant la porte.
- Je suis désolée. Sincèrement. Je ne voulais pas te faire de mal.
- C'est un petit peu tard pour songer à la souffrance que vous m'occasionnez tous les deux, tu ne crois pas ?
- Même si tu n'es peut-être pas encore capable de l'entendre, je voulais te le dire.
- C'est chose faite maintenant. Tu peux t'en aller.
- J'ai besoin de toi, supplia presque Camille en agitant le bout de papier.
- Je crois toujours que tu es le faiseur d'énigmes. En tant que tel, tu n'as pas besoin de moi pour déchiffrer ce que tu écris.
- Je sais que mon attitude t'a conduite sur cette voie. Mais je ne joue pas ce rôle. Il est vrai que cela m'a beaucoup amusée de te faire croire ça tout ce temps, surtout après la disparition de mon père. J'avais l'impression de vivre ça comme une vengeance pour toute cette affection qu'il te portait. Et que je n'ai pas reçue.
- Tu oses dire que ton père ne te donnait pas assez d'affection ? Vous étiez, certes, très différents. Mais il a toujours cherché à faire au mieux. Tu étais beaucoup plus proche de mes parents que moi et je ne te l'ai jamais reproché. J'en ai marre de revenir sur ce sujet, c'est une gaminerie sur laquelle nous devons passer l'éponge.
- Tu as raison, Sandra. Et je dois faire un effort en ce sens. Nous faisons partie de la même famille et nous devons nous serrer les coudes.
- Biologiquement, tu es ma cousine. Mais après ce que j'ai appris ce soir, comprends que je n'ai pas envie de jouer ce rôle avec toi. Je reste encore sceptique sur ton implication dans toute cette histoire.
- Je te promets que je n'ai rien à voir avec tout ça. Pour être tout à fait honnête, je pensais depuis le début que c'était toi le faiseur d'énigmes, même si je n'arrivais pas à expliquer comment ni pourquoi tu aurais tué mon père. C'était la seule

ombre au tableau qui me faisait douter de mon hypothèse.

- Je n'aurais jamais pu le tuer.
- Je sais. C'est pour ça que je n'arrivais pas à en être certaine, même si tu résolvais toujours toutes les énigmes et savais toujours où trouver ce que l'on devait chercher.
- Je suis plutôt une victime dans toute cette histoire ! J'ai même l'impression que ce faiseur d'énigme cherche par tous les moyens à me faire découvrir des choses qui se sont passées dans mon dos.
- Je te crois. J'ai aussi cette impression.

Sandra la regarda, d'abord interloquée puis méfiante.

- Pourquoi un tel changement ?
- C'est à cause de ce foutu rendez-vous ! Je pense que je dois me rendre à la grotte !

Sandra eût un léger mouvement de surprise : leur famille était la seule à avoir connaissance de ce lieu.

- Si tu as résolu l'énigme, tu n'as pas besoin de moi. Tu peux très bien t'y rendre seule, se contenta-t-elle de répondre. Et puis je ne comprends toujours pas pourquoi ce seul bout de papier t'aurait fait changer d'avis.
- Parce que d'habitude, toutes les énigmes sont imprimées. Il en est de même pour les indices. Mais là il s'agit d'un indice manuscrit. Et le plus surprenant dans tout cela, c'est qu'il s'agit de l'écriture de mon père.

Sandra eût la sensation que le sol s'ouvrait sous ses pieds. Yann était donc toujours vivant ?
Voyant sa réaction, Camille lui tendit le morceau de papier, qu'elle s'empressa de parcourir.

« *A 23 heures, une fois la nuit tombée,*
Rejoins-moi dans ce lieu caché
Entre terre et mer je me trouverais
Pour tout t'expliquer. »

Il n'y avait aucun doute possible, il s'agissait bien de l'écriture de Yann. Sandra aurait reconnu entre mille cette écriture allongée si élégante qu'elle lui enviait tant.
Camille renifla légèrement et tapota ses yeux.
Elle ne pouvait pas être une si bonne comédienne, songea Sandra. Elle repensa alors à sa réaction dans les heures qui avaient suivi le supposé

décès de son père. Des souvenirs qu'elle en avait, cette période lui semblait tellement lointaine alors qu'elle datait de moins de vingt-quatre heures, la réaction de sa cousine semblait sincère.
Pouvait-elle lui faire confiance ?
Sandra relut l'indice une seconde fois et en arriva à la même conclusion que Camille : elle devait se rendre à la grotte.
Mais pourquoi Yann lui donnerait-il rendez-vous ? Et pourquoi maintenant ?
Il restait encore de longues heures avant que la navette n'arrive, et donc que le jeu puisse prendre fin. Était-il à court d'énigmes ?
Si tel était le cas, pourquoi tout révéler à sa fille et non à Sandra ? Car Camille n'avait été, à aucun moment, désignée comme une victime. Mais plutôt comme une coupable.
La seule possibilité à laquelle pensa Sandra était que Yann voulait prévenir sa fille, avant toute autre personne, qu'il était bien vivant et qu'elle ne devait plus pleurer sa mort.

- Alors ? S'enquit Camille entre deux reniflements.
- Tu dois absolument te rendre à ce rendez-vous.
- Et s'il s'agit d'un piège ?
- Pourquoi veux-tu que ça en soit un ?
- Je n'arrive pas à me l'expliquer, mais je ne le sens pas. Il y a quelque chose qui cloche, qui n'est pas logique par rapport à tout ce que nous avons vécu. J'ai peur que le faiseur d'énigmes veuille me tuer, ajouta-t-elle d'une toute petite voix.

Si son hypothèse était juste et qu'il s'agissait bien de Yann, Camille ne courait aucun risque. Elle hésita, l'espace d'un instant, à lui confier ce qu'elle pensait.

- Tu viens de trouver ce mot ? Es-tu sûre qu'il n'était pas là avant ?
- Oui, il y a environ une demi-heure. Je ne peux pas t'assurer qu'il n'était pas là avant … je ne pense pas l'avoir vu.
- Pourquoi n'en es-tu pas sûre ?
- Je t'avoue que je n'étais pas capable de quoi que ce soit hier soir … Il aurait très bien pu se trouver sous mon nez que je ne l'aurais pas vu.
- Il faut y aller pour en avoir le cœur net. Si le rendez-vous était hier soir, nous aurions patienté pour rien. Sinon, cela voudra le coup.
- Rien que pour savoir de qui il s'agit, compléta Camille.
- J'ai ma petite idée là-dessus.

Les sourcils de Camille se froncèrent.

- Tu n'es pas la seule à avoir réfléchi à qui pouvait être le faiseur d'énigmes. S'il ne s'agissait pas de toi, j'avais une autre théorie : qu'il s'agisse de ton père.
- Mais enfin, il est mort ! Tu as toi-même découvert son cadavre !
- C'est là où les choses se compliquent. Nous, enfin j'ai, envisagé que ton père puisse être à l'initiative de ce jeu grotesque. Tu le connais aussi bien que moi et tu sais qu'il en serait capable. Mais il y aurait ensuite deux options : soit il a bien été assassiné et quelqu'un a pris le relais, c'est là où je pensais qu'il s'agissait de toi. Soit il s'est fait passer pour mort et c'est lui qui continue de mener la danse.
- Dans les deux cas, ce que tu dis est absurde ! Si quelqu'un avait pris la suite, cela voudrait dire qu'il était, d'une part, au courant de tout ce que mon père tramait. Et d'autre part qu'il sait sûrement qui l'a assassiné.
- Ça peut faire partie du jeu. Il est possible que cela soit la dernière énigme.
- Et cette personne nous laisserait tout ce temps dans l'incertitude et la crainte d'être nous aussi tués ? Non ce n'est pas possible. Et puis, pour ta seconde théorie, mon père ne peut pas s'être fait passer pour mort. Même s'il était très farceur, je le vois mal nous faire croire une telle chose juste pour un jeu de son cru.
- Je n'aurais pas pensé à cette option au premier abord …
- Alors qu'est-ce-qui t'a poussée à la faire ?
- C'est ton père, son … son corps et tout ce qui pouvaient faire penser à un meurtre ont disparu.
- Comment ça, son corps a disparu ?
- Je suis retournée là où je l'avais trouvé. Mais il n'était plus là. Et tous les galets qui étaient auparavant imbibés de son sang ne l'étaient plus.
- Tu as dû te tromper, ce …
- Je peux te le jurer. Pourquoi irais-je inventer des choses pareilles ? C'est pour ça que j'ai envisagé qu'il ne soit pas réellement mort et qu'il continue de tirer les ficelles de cette chasse aux énigmes.
- Et le fait que j'ai trouvé ce papier écrit de sa propre main irait dans ce sens …

Sandra se contenta d'acquiescer, satisfaite que Camille comprenne son raisonnement. Et qu'elle semble y adhérer.

- Je n'en suis pas sûre à cent pourcent. Je te propose donc que nous allions ensemble à ce rendez-vous. Je me tiendrai à distance pour ne pas être vue mais je serai assez près pour intervenir en cas de besoin.
- Et si je dois rentrer dans la grotte ? Comment feras-tu ?

Sandra se caressa le menton, pensive. Ce n'était pas une chose qu'elle avait envisagée. Mais au vu de ce qui était écrit sur l'indice, il était fort probable que cela se déroule de la sorte. Elle imagina alors un stratagème pour contourner ce problème et maintenir une forme de communication, même si elle n'était pas visuelle.

- Il suffit de se munir des talkies-walkies ! Tu pourras garder le tien allumé en toute circonstance, ce qui me permettra d'entendre tout ce qui se dit et donc d'intervenir si les choses tournent au vinaigre.
- C'est malin !

La fierté de Sandra gonfla. C'était bien l'une des rares fois dans sa vie où Camille lui faisait un tel compliment et reconnaissait ses capacités.

- Es-tu certaine que tu capteras les émissions de mon talkie-walkie ? La couche de roche est épaisse, il est possible que cela ne passe pas.
- Je n'ai malheureusement pas d'autre option à te proposer. Tu sais bien que si je ne peux pas te voir, il faut que je t'entende, et c'est la seule possibilité que nous ayons, dit Sandra pour masquer le fait qu'elle n'y avait pas songé.
- Tu as raison, nous n'avons pas trop le choix.
- En revanche, je ne sais pas où ils sont. Il va donc falloir les chercher avant de partir.
- Il me semble avoir vu tes parents les déposer dans le salon, sur la bibliothèque.

Il était vrai que leur dernière utilisation, du moins dans les souvenirs de Sandra, dataient d'il y a plusieurs heures, lorsqu'elle cherchait Baptiste.
Il était tout à fait possible qu'ils les aient utilisés depuis et Sandra craint, l'espace d'un instant, de ne devoir faire face à un manque de batterie.
Quoi qu'il en soit, si elles voulaient arriver avant le faiseur d'énigmes à la grotte, elles devaient se dépêcher. La recharge devait attendre.
Il était l'heure de partir.

CHAPITRE 34

- Et s'il s'agit bien de mon père ?
- Ça serait une bonne nouvelle alors. Cela voudrait dire qu'il est toujours vivant.
- Et s'il ne s'agit pas de lui ? Que cette personne a une arme ? Je ne pourrais pas me défendre ! Dit Camille la voix pleine d'angoisse.
- Je ne serais pas bien loin, rassures-toi. Et puis pourquoi le faiseur d'énigmes te voudrait du mal ? La précédente énigme a déjà été résolue.

Malgré l'obscurité, Sandra vit sa cousine dodeliner de la tête, peu convaincue.
Sandra songea alors qu'elle n'avait jamais vu Camille dans cet état, elle qui était d'habitude si maîtresse d'elle-même, si « *princesse* » et qui n'avait pas sa langue dans sa poche. Oui, c'était la toute première fois qu'elle voyait ses faiblesses. Et cela lui fit du bien d'avoir en face d'elle quelqu'un d'humain.
Sandra craignait toutefois que les angoisses de sa cousine ne l'empêchent de pénétrer dans la grotte. Et elle ne savait si elle serait capable de la convaincre si le cas se présentait.
Les deux jeunes femmes bifurquèrent sur la gauche, et s'enfoncèrent un peu plus dans la forêt, s'éloignant du chemin que Sandra avait l'habitude d'emprunter.
La mariée tenta d'accélérer le pas, il leur fallait arriver au point de rendez-vous avant le faiseur d'énigmes. Mais Camille, qui sursautait au moindre bruit inhabituel, c'est-à-dire tous les sons que l'on pouvait entendre dans une forêt, les ralentissaient.
Sandra songea à grimper dans un arbre. La vue en hauteur lui permettrait peut-être de voir si quelqu'un les attendait vers la grotte. Elle se ravisa : le temps qu'il leur restait était précieux.
Elle regretta aussi de ne pas avoir prévenu Jean de ce qu'il se passait. Mais sa cousine avait tellement insisté pour qu'elle soit la seule au courant qu'elle avait cédé.
La bonne nouvelle, était que Sandra était à présent certaine que Camille n'était pas le faiseur d'énigmes. Et cela la rassurait, dans un certain sens.
Mais cela voulait aussi dire que s'il ne s'agissait pas de Yann, l'identité de cette personne était toujours inconnue. Et donc, qu'elle ne savait pas jusqu'où cet inconnu, ou plutôt cet individu, pouvait aller pour

protéger ses secrets.
Un léger frisson parcouru son échine.
L'idée que ce rendez-vous soit un leurre l'avait, elle aussi, effleurée. Et ne quittait pas son esprit, même s'il était plus probable qu'elle se retrouve nez-à-nez avec Yann.
La chose qui pouvait, éventuellement, la rassurer était que la barque se trouvait dans cette même grotte. En cas d'incident elle aurait toujours l'occasion de fuir, comme elle l'avait souhaité.
Sandra ne regrettait pas, encore du moins, de ne pas avoir pris la poudre d'escampette. Même si elle avait affirmé à Jean qu'elle ne voulait plus subir tout cela et qu'elle ne voulait pas rester jusqu'à la prochaine énigme, elle souhaitait à présent savoir si Yann était bien vivant. L'issue de la rencontre à la grotte déterminerait la suite des événements. S'il s'agissait bien de son oncle, et que les meurtres cessaient, elle resterait sur l'île. Dans le cas contraire, elle n'attendrait pas une seconde de plus pour embarquer.

Après une vingtaine de minutes de marche, Sandra aperçût enfin au loin la transition qui marquait la fin toute proche de leur périple.
La grotte se situait à l'extrémité de l'île, dans le prolongement de la plage aux galets. A l'exact opposé du port, il n'était possible d'y accéder qu'en traversant la forêt ou par la mer, à condition toutefois de connaître l'emplacement précis de chaque entrée, ces dernières n'étant pas visibles au premier abord.
Les arbres se firent plus rares et les deux jeunes femmes ralentirent le pas : elles allaient bientôt pénétrer dans un paysage plus rocailleux.
Leur attention devait donc se focaliser sur leurs mouvements, tout d'abord pour ne pas glisser sur des cailloux et ensuite pour faire le moins de bruit possible. Il n'était pas à exclure que le faiseur d'énigme se trouve déjà dans les parages.
Sandra passa devant Camille. Il leur restait encore à remonter la pente avant d'arriver sur le plateau où se trouvait l'entrée.
Leurs parents leur avaient souvent interdit de venir jusqu'à la grotte, de peur qu'elles ne se blessent ou pire, qu'elles ne chutent du haut de la falaise où se trouvait l'entrée,
Les rares fois où elles s'étaient rendues à la grotte, c'était en présence d'un adulte, qui venait vérifier que la barque était toujours en bon état de fonctionnement et que la grotte ne se trouvait pas sous l'eau.
Sandra était parvenue, deux ou trois fois peut-être, à échapper à leur vigilance pour venir jusqu'ici. A chaque fois, elle comprenait pourquoi cela était interdit car elle se faisait toujours des frayeurs en glissant, se blessant ou en s'approchant un peu trop près du vide.

Camille et Sandra achevèrent leur ascension sans difficulté particulière et arrivèrent sur le plateau.

Sandra songea, en s'accoudant sur l'imposant rocher à côté d'elle, que cela s'était avéré beaucoup plus facile que dans ses souvenirs d'enfants. La vue quant à elle était toujours aussi agréable.
Les deux jeunes femmes surplombaient une mer d'huile sur laquelle la lune se reflétait parfaitement.
La quiétude émanait de ce lieu et Sandra réalisa que cela faisait bien longtemps qu'elle n'avait pas ressenti cela.
Elle avança vers le précipice afin de contempler en contrebas les vagues qui venaient s'écraser contre la roche. Elle suivit du regard ces mouvements répétés et envisagea, durant une fraction de seconde, de se jeter à l'eau pour se laisser porter par les vagues, avant de couler.
Elle s'approcha un peu plus du vide en se penchant en avant. A qui manquerait-elle si elle disparaissait ? Le regretterait-elle ? Cette interrogation lui parût stupide : les morts ne peuvent pas penser. Ils ne peuvent pas, non plus, subir les manigances des vivants. Ni souffrir.
Sandra les enviait.
Pourquoi ne saisissait-elle pas cette opportunité de tout arrêter ? Après tout, une fois que cela était fait, elle serait libérée.
Sandra se laissa glisser légèrement en avant, comme si elle été attirée par le vide. Par l'eau.
Elle sentit son corps basculer peu à peu et ses pieds perdre de l'adhésion sur le sol. Elle observa Camille, qui se tenait à distance du précipice le regard perdu au loin, et lui souhaita de trouver la paix, avant de basculer dans le vide.
Alors elle ferma les yeux, se préparant à ressentir la chute, ou plutôt ce flottement dans les airs qui allait la libérer.
Mais cette sensation fût de courte durée.
Elle entendit son prénom résonner ainsi qu'un cri strident puis elle sentit une poigne la rattraper avant l'instant fatidique et la jeter au sol.
L'envol ne serait donc pas pour aujourd'hui.

- Camille, aide-moi à la tirer loin de là ! s'écria Jean en maintenant le corps de Sandra plaqué contre la roche fraîche et saillante.

Camille, sortie de ses pensées dès l'instant où Jean avait hurlé le prénom de sa cousine, le rejoint et l'imita. Ils la soulevèrent et l'emmenèrent à quelques mètres de là.
Sandra se laissa faire, à la fois soulagée et déçue qu'ils aient mis fin à cet instant de folie. Peut-être était-elle plus soulagée qu'elle ne le pensait.

- Quelque chose ne tourne pas rond dans ta tête ? On détourne le regard quelques instants à peine et tu en profites pour faire la plus grosse bêtise de ta vie ?! Qu'est-ce qui t'a pris ? lui

aboya-t-il dessus.

Un instant de folie, songea la jeune femme où la facilité avait failli prendre le dessus.

- Elle avait pourtant l'air d'aller bien. Je n'aurais jamais pensé, lorsqu'elle s'est approchée du précipice, qu'elle voulait mettre fin à ses jours …
- Laissons-la nous répondre, dit Jean en asseyant Sandra abruptement.
- Je ne sais pas ... cela m'a semblé être une bonne chose sur le moment, se contenta-t-elle de répondre après un long silence.
- Encore heureux que je t'ai vue et que je t'ai empêchée de faire ça !

Des larmes se mirent à rouler sur les joues de Sandra, sans que cette dernière ne sache pourquoi. Elle réalisa alors qu'elle venait d'échapper à une mort certaine. Qu'est-ce-qui lui avait pris ?
Camille et Jean la laissèrent reprendre ses esprits, ce qui pris plusieurs minutes.

- Je suis désolée, murmura Sandra. Cela ne se reproduira plus, ajouta-t-elle en relevant sa tête.

Elle constata alors que Camille semblait sous le choc et que Jean tremblait comme une feuille. Que faisait-il là, d'ailleurs ? N'était-il pas censé se reposer ?

- Que fais-tu sur cette partie de l'île, Jean ?
- Je vous suivais, tout simplement.

Sandra et Camille échangèrent un regard. S'il les avait suivies, cela voulait dire que le faiseur d'énigmes pouvait en avoir fait de même.
Sandra regarda furtivement autour d'elle, à la recherche d'un mouvement ou d'une ombre inhabituelle.

- Mais pourquoi ? s'enquit immédiatement Camille.
- Eh bien ... J'avais proposé à Sandra de revenir quelques heures après l'avoir laissée, ce que j'ai fait. Mais j'ai trouvé sa chambre vide. Je suis alors sorti en me disant qu'elle devait être sur la plage aux galets. Au moment où j'ai ouvert la porte de la cuisine, je vous ai vu partir ensemble. Ne le prends pas mal, Camille, mais au vu des récents événements, je ne pouvais pas laisser Sandra seule avec toi. J'ai pensé qu'il y avait anguille sous roche et que Sandra n'avait peut-être pas eu le temps ni le choix de me prévenir. J'ai alors préféré vous

suivre et aviser de la conduite à tenir au moment venu ...

Sandra posa sa main sur celle de Jean et lui adressa un sourire. Sans le vouloir, il avait pris la meilleure des réactions.

- Tu as visiblement bien fait, dit Camille avec douceur en désignant discrètement Sandra du menton. Et tu avais raison, je ne voulais pas que qui que ce soit d'autre soit au courant.
- Tu peux te rassurer, enchaîna Sandra. Camille ne me voulait aucun mal et je peux à présent t'assurer qu'elle n'est pas le faiseur d'énigmes.
- Mais comment ? Je ne comprends pas …
- Il faut que tu saches que …
- Peut-on lui faire confiance ? coupa Camille.
- Sans nul doute, répondit immédiatement Sandra.

Camille lui donna son approbation d'un signe de tête et s'assit le plus confortablement possible, ce qui était difficile avec cette roche.
Elle relata alors à Jean la découverte du papier, sa discussion avec Sandra ainsi que leurs hypothèses. Jean écouta, en silence, comme s'il digérait chacune des informations qui lui était apportée.

- Tu sais tout, à présent, conclut Camille.
- Qu'est-ce-que vous attendez pour aller dans cette grotte ? Le temps file, il va bientôt être l'heure !
- C'est que nous voulions d'abord voir si quelqu'un se trouvait ici avant nous …
- C'est chose faite, Sandra. Vous devriez vous dépêcher, il ne doit pas vous rester beaucoup de temps.
- Je ne me sens pas de descendre seule et de l'attendre. Vous ne voulez pas venir tous les deux avec moi pour vérifier que la grotte est vide ? Quitte à remonter après et à suivre le plan que nous avions …
- Oui, si tu veux répondit Sandra. Enfin, si ça ne te dérange pas, Jean.
- Quitte à être ici autant vous aider !

Le trio se leva et se dirigea vers le plus haut point du paysage, à quelques mètres de là.

- Je ne me souviens pas exactement où se trouve la trappe, dit Sandra une fois arrivés dans la zone où devait se trouver l'entrée.
- Il me semble que le repère est un gros buisson …
- Mais il n'y a que ça ! Et si ça se trouve les autres ont tellement

poussé que cela n'est plus d'actualité. Ça doit faire une sacrée paire d'années qu'on n'est pas revenue ici.

- Si tu m'avais laissé finir ma phrase, j'aurai dit un gros buisson avec une croix jaune taguée devant.

Sandra, penaude, ne répondit rien et se contenta de chercher le marquage au sol.
Elle poussa les quelques buissons autour d'elle en prenant garde à ne pas se couper avec les branches, les yeux toujours rivés au sol.
Au bout d'une minute à peine, Camille s'exclama d'une voix claire mais pas trop forte afin de n'être entendue que par ses compères : "*elle est là* !".
Jean et Sandra constatèrent la présence de la fameuse trappe au moment où Camille l'époussetait. Elle attrapa ensuite la chaîne en ferraille et la tira de toutes ses forces.
Jean vint en renfort derrière elle.
Sandra songea alors, au vu des efforts déployés, qu'elle n'avait pas été ouverte depuis longtemps et donc que la grotte devait actuellement être vide.
Soudain, la trappe s'ouvrit et le duo, emporté par le mouvement, manqua de chuter au sol. Ils parvinrent toutefois à maintenir leur équilibre et lâchèrent la chaîne.
Sandra approcha la lampe torche de son téléphone portable du trou et tenta de distinguer ce qui se trouvait à l'intérieur.
Mais rien n'avait changé par rapport à ses souvenirs : une longue échelle en bois, dont l'extrémité haute était appuyée contre la paroi devant elle, descendait jusqu'aux fonds, sombres, de la grotte.

- Je ne suis pas certaine de la solidité de l'échelle. En tout cas, nous ne pouvons pas nous trouver à plusieurs en même temps dessus, cela serait prendre un trop gros risque.

Les paroles de Camille jetèrent un froid.
Le trio contempla cet énorme trou dans la roche pendant de longues secondes avant que Jean ne s'engage en premier.

- Je suis navré de ne pas me montrer plus galant, chères demoiselles. Je passe en premier. Je vous ferai signe lorsque je serai arrivé en bas.
- Sois prudent, se contenta de répondre Camille, en l'observant s'enfoncer dans l'obscurité.

La descente de Jean fût très rapide. Pourtant, cela parût durer une éternité pour Sandra.
Un signal lumineux émergea des abysses de la grotte, aveuglant les

deux jeunes femmes qui n'avaient pas quitté l'échelle du regard.
Mais ni Sandra, ni Camille ne bougea d'un pouce.

- Après toi, dit Sandra en désignant le trou béant.
- Je me demande si je ne préférerai pas être la dernière à passer.
- Au contraire, ça voudrait dire que tu devrais attendre seule ici pendant que nous serions tous les deux en sécurité dans la grotte.
- Très juste, j'y vais alors, dit-elle en alliant le geste à la parole.

Sandra réalisa alors le sens de sa phrase. C'était donc elle qui allait rester à la surface, telle une proie, dans l'attente de rejoindre les autres.
Elle espéra que Camille se dépêche pour qu'elle puisse rapidement s'y engouffrer elle aussi. Lorsque Camille ne fut plus visible, Sandra hésita à s'engager sur l'échelle. Mais les paroles peu rassurantes de sa cousine sur la solidité de l'échelle l'en dissuadèrent.
Sandra ne cessait de regarder autour d'elle, de peur de voir surgir de la forêt le faiseur d'énigmes. Elle se rassura du mieux qu'elle le pouvait, tentant de se convaincre qu'elle ne verrait que l'oncle Yann.
Le signal lumineux fit à nouveau son apparition et Sandra s'engagea sur la vieille échelle sans se faire prier. Elle attrapa la poignée métallique, présente au dos de la trappe, qu'elle tira à elle, tout en descendant prudemment sur l'échelle. La trappe se referma et elle se retrouva dans une totale obscurité.
L'humidité présente dans la grotte la fit frissonner et la proximité des parois lui donna l'impression d'étouffer.
Elle resserra son étreinte sur le barreau auquel elle était accrochée et glissa doucement sa jambe droite sur l'échelle, jusqu'à ce que son pied rencontre le prochain point d'appui.
Elle réitéra le geste, peu confiante, pour sa jambe gauche.
*Tu grimpes aux arbres et tu en descends sans hésiter, ce n'est pas sur une échelle que tu dois avoir peur, du nerf ma vieill*e, pensa Sandra.
Schématiquement la jeune femme se trouvait juste sous la trappe dans ce long couloir vertical qui débouchait ensuite sur un espace beaucoup plus vaste.
Elle accéléra alors le rythme et sortit rapidement du conduit dans lequel elle se trouvait, ce qui la soulagea grandement.
Elle eût alors la sensation de pouvoir mieux respirer.
La jeune femme perçût également le bruit de l'eau ainsi que celui d'une conversation.
Au sol, une lumière s'activa. Elle fût aveuglée une fraction de seconde avant de pouvoir discerner parfaitement tout ce qui se trouvait autour d'elle.

- Plus que quelques mètres, tu y es presque ! l'encouragea Jean.

Sandra descendit les derniers barreaux à la hâte et poussa un soupir de soulagement une fois les pieds au sol.
Là encore, tout était comme dans son souvenir. La grotte, qui n'était composée que de roche grise du sol au plafond, donnait sur une plage aux galets miniature que les vagues venaient lécher avidement. L'embouchure de la grotte donnait directement sur la mer qui entourait l'île. Des rayons de lune passaient par cette embouchure et permettaient de maintenir une luminosité suffisante.
Derrière elle, la barque, qui se tenait au fond de la grotte en équilibre sur les galets, était toujours recouverte de cette veille bâche blanche, jaunie par le temps.

- C'est donc cette barque que tu voulais utiliser pour quitter l'île ?
- Elle voulait quitter l'île ? répéta Camille, surprise, en se tournant vers Jean.
- Oui, j'y ai pensé. Comme chacun de nous, je pense, tenta de se défendre Sandra. Mais je suis là et c'est tout ce qui compte, poursuivit-elle appuyant son regard sur Jean, de façon à lui faire comprendre qu'il devait à présent se taire.
- Si j'ai bien compris, vous aviez prévu que Sandra reste à la surface durant le rendez-vous ? dit Jean en ayant bien compris ce que Sandra attendait de lui.
- C'est tout-à-fait ça, répondit Camille. Je devais laisser mon talkie-walkie allumé tout au long du rendez-vous pour que Sandra puisse entendre notre conversation et intervenir dès que besoin.
- Vu l'épaisseur de la roche, vous êtes sûres que les émissions vont passer ?
- Nous avons un doute là-dessus, avoua Sandra.
- C'est dommage que nous n'y ayons pas pensé tout-à-l'heure, nous aurions pu faire un test tandis que tu patientais, Sandra.
- C'est vrai, que c'est bête !
- Mais j'ai mieux à vous proposer, dit Jean après une minute de silence.

Les deux jeunes femmes se retournèrent. Une meilleure option que les talkies-walkies ?
Jean pointa son index vers la barque.
Mais bien-sûr ! Pourquoi n'y avaient-elles pas pensé plus tôt ? Il suffisait à Jean ainsi qu'à Sandra de se glisser sous la bâche pour pouvoir intervenir à tout moment, mais surtout entendre ce qui allait se dire entre Camille et Yann.

- Jean, tu es un génie ! S'empressa de répondre Sandra en se dirigeant vers la barque.

Là, elle agrippa la bâche et adressa un regard à ses deux compères, qui hochèrent la tête.

- Il faut se dépêcher, il ne devrait plus tarder, la pressa Camille, la voix empreint de stress.

Sandra n'attendit pas plus longtemps et elle tira sur le grand carré plastifié dans un geste théâtral.
La jeune femme avait pensé prononcer une phrase stupide telle que « *tadam* » ou « *on embarque ?* » mais ce qu'elle découvrit à l'instant où l'intérieur de la barque fût à l'air libre lui glaça le sang.
Elle ne pût s'empêcher de réprimer un hurlement d'effroi. Elle recula, espérant que ses yeux pourraient s'en détacher et que son cerveau pourrait tout oublier. Ses pieds rencontrent un galet plus proéminent que les autres, ce qui la fit basculer en arrière. Elle se rattrapa de justesse à l'aide de ses mains, tandis que Jean et Camille arrivaient à ses côtés.
Tous deux réagirent différemment lorsqu'ils virent ce que contenait la barque. Jean se figea tandis que Camille s'effondrait au sol dans un mélange de cri et de larmes.
Jamais ils n'auraient pensé que la mort avait donné rendez-vous à Camille.
Non, jamais ils n'auraient pensé trouver, dans cette grotte, bien caché, le corps inerte de Yann.

CHAPITRE 35

Le trio était toujours immobile face au cadavre, réalisant peu à peu que l'oncle Yann avait bien été assassiné puis déplacé ici, à l'abri des regards.
Un flot de questions avait submergé l'esprit de Sandra. Elle avait besoin d'encore un peu de temps pour digérer tout cela et mettre de l'ordre dans ses idées.
Elle observa Camille, toujours en état de choc. Cela était bien normal, la pauvre jeune femme pensait jusqu'à peu qu'elle aurait une discussion avec son père, vivant. Et voilà qu'elle se retrouvait face à son cadavre.
Jean, qui n'avait jusqu'à lors pas bougé d'un pouce, s'avança d'un pas décidé vers la barque. Il attrapa la bâche et recouvrit le cercueil de Yann d'un geste vif, presque brutal, comme s'il voulait oublier ce qu'ils venaient de voir.
Il la réarrangea de façon à ce qu'elle couvre parfaitement le bois et qu'elle soit positionnée d'une façon identique à celle qu'ils avaient trouvée.
Sandra crût, l'espace d'un instant, que Jean agissait machinalement. Mais en l'observant bien, elle lût la tristesse dans son regard. Il avait simplement repris ses esprits plus vite qu'elles. Puis, il se dirigea vers Camille. Il l'attrapa sous les épaules et l'aida à se relever. Elle poussa sur ses jambes puis se laissa complètement guider.
Jean adressa dans un même temps un regard à Sandra, afin de savoir si elle était en état d'avancer. C'est, du moins, de cette façon qu'elle l'interpréta.

- Nous devons quitter les lieux au plus vite. Je ne sais pas avec qui Camille avait rendez-vous mais avec ce que nous venons de découvrir … nous ne pouvons pas nous permettre de nous attarder en ces lieux. Il faut remonter à la surface.

Sandra se leva et retourna à l'échelle en guise d'approbation face à ces sages paroles. Que pouvait-elle ajouter de plus ?

- Ne t'occupe pas de moi, ni de Camille. Je m'en charge. Nous aviserons de la suite une fois sortis de ce tombeau, ajouta-t-il en regardant autour de lui.

La jeune femme crût voir un frisson parcourir sa peau. Elle s'empara

du premier barreau et grimpa du plus vite qu'elle le pût.

L'air frais qui lui caressait le visage la revigorait. Sandra appréciait grandement ces quelques minutes à l'air libre après s'être sentie aussi enfermée dans la grotte.
Sandra ne cessait de jeter des regards furtifs autour d'elle, à l'affût de l'arrivée de sa cousine, de Jean et du faiseur d'énigmes.
Jean avait raison, ils devaient faire vite et quitter ce lieu maudit à présent qu'ils étaient certains que Yann n'était pas, ou plus, le faiseur d'énigmes.
Lorsque Camille sortit la tête, Sandra l'attrapa et l'aida à s'extirper de son trou. Elle prit une grande bouffée une fois debout sur la roche et sécha ses larmes.

- Jean arrive. Tu n'as vu personne ? Demanda-t-elle la voix encore tremblotante.

Le pragmatisme dont Camille faisait preuve laissa Sandra perplexe un bref instant.

- Non, personne, finit-elle par répondre tandis que Jean surgissait derrière elles.
- Bien. C'est très bien, murmura Camille en guise de réponse.

La trappe se referma dans un bruit sourd.

- Camille, ça va ? s'enquit-il tout en époussetant ses vêtements et en essuyant ses mains.
- C'est difficile à encaisser mis je ne dois pas m'effondrer une fois de plus. J'avais tellement espoir que ça soit lui, qu'il soit toujours vivant … Son écriture m'avait convaincue …
- Je sais tout cela et j'ai moi aussi du mal à l'expliquer. Je te promets qu'on trouvera les réponses à nos questions. Mais pour l'heure, nous ne devons pas rester là, à découvert. Le faiseur d'énigmes peut arriver à tout moment.
- Nous pourrions retourner à l'orée de la forêt, proposa Sandra. La végétation est propice pour se cacher.
- Nous pourrions ainsi observer sans être vus, compléta Jean.
- Vous êtes sûrs qu'il va venir ?
- Sûrs, non. Mais qu'avons-nous à perdre si ce n'est un peu de temps ?
- Venez, dépêchons-nous ! Coupa Sandra en alliant le geste à la parole.

Le trio se déplaça sans un bruit, et sur le qui-vive, jusqu'à l'orée de la

forêt. Puis, ils se jetèrent dans le premier buisson assez touffu pour les accueillir tous les trois.
Un fois à genoux, Sandra observa tout autour d'elle, à la recherche d'un indice qui pourrait trahir la présence, ou l'arrivée imminente, du faiseur d'énigmes.
Son regard se porta ensuite vers l'entrée de la grotte qu'elle pouvait, par chance, apercevoir sans bouger d'un pouce. Là encore, il n'y avait personne.

- Que fait-on à présent ? On attend patiemment que le faiseur d'énigmes daigne se pointer ? Est-ce qu'on ne devrait pas se répartir la zone à surveiller, pour être certains de ne pas le louper. Et éventuellement savoir d'où il vient ?
- C'est une idée intéressante Sandra, d'autant plus avec les talkies-walkies !
- Je suis désolée de vous interrompre dans vos projets mais je ne préfère pas qu'on se sépare. Je … j'ai encore du mal à réaliser que mon père est bel et bien mort et que ce n'est pas lui qui m'a donné ce rendez-vous. Et je ne me sens plus du tout en sécurité. Surtout ici, ajouta-elle en désignant la forêt, dont les imposants arbres ne laissaient filtrer qu'une faible lumière nocturne.
- Pour ce qui concerne le mot, tu es certaine qu'il s'agissait de l'écriture de ton père ?
- Il n'y a aucun doute. Nous l'avons formellement reconnue avec Sandra.
- Pourtant, cela ne peut être ton père vu que …
- Qu'il est mort ? Je sais et c'est ce que je ne parviens pas à m'expliquer. Peut-être s'agit-il d'un piège qui m'a été tendu par ce fou qui, en plus de savoir manier les mots et dévoiler les secrets de façon théâtrale, saurait reproduire une écriture à la perfection ?
- Toutes les options sont à envisager à présent que nous sommes certains que Yann n'est pas derrière tout ça. Je garde toujours espoir qu'il se présente à nous ce soir.
- Qu'est-ce-que tu proposes, Camille ? S'enquit Jean.
- Cela peut paraître illogique et soudain mais … j'aimerai retourner au domaine. Il y a plus de monde là-bas et le faiseur d'énigmes m'attend plutôt ici …
- Ne te préoccupe pas de ce que nous pouvons penser avec Sandra. Je pense que nous pouvons parfaitement entendre que tu te sentes en insécurité ici, répondit Jean en adressant un regard approbateur à Sandra, même s'il aurait été intéressant que tu voies de tes propres yeux qui serait venu à

ta rencontre.

- Tu es sûre de toi ? insista Sandra, qui malgré l'argumentaire de sa cousine, préférait qu'elle reste avec eux.
- Oui, j'en suis certaine. D'autant plus, que nous n'avons pas forcément besoin d'être trois pour le voir ou plus précisément pour l'identifier, et que j'ai confiance en vous.
- C'est sincère ?
- Pourquoi ça ne le serait pas, Sandra ? Réfléchis, je ne serai jamais venue te parler de tout cela sinon.
- Les filles, l'heure n'est pas à ce type de discussion. Ce que je vous propose, pour agir au plus vite, c'est que j'accompagne Camille au domaine tandis que toi, Sandra, tu restes ici au cas où notre inconnu se pointe.

Les deux filles opinèrent du chef. Jean se leva alors, un air satisfait sur le visage, tout en prenant garde à ne pas faire trop de bruit. Il invita Camille à en faire de même.

- Tu reviens, après ? S'enquit Sandra, peu rassurée à l'idée de rester seule.
- Oui bien-sûr, même si l'heure de rendez-vous aura sûrement été dépassée depuis un moment.
- Il va venir, j'en suis certaine. Je le sens.
- C'est ce que je nous souhaite pour avancer dans notre enquête, si je peux l'appeler comme tel. Sois vigilante et surtout prudente, ajouta-t-il avant de se retourner.

Jean et Camille s'enfoncèrent dans la forêt, laissant Sandra seule avec ses pensées.
Mon pauvre Yann, qui a bien pu t'assassiner et emmener ton corps pour si bien le cacher ? songea-t-elle en regardant la lune s'élever plus haut dans le ciel dégagé.

CHAPITRE 36

Sandra trouvait le temps long. Jean n'était toujours pas revenu, ce qui ne devrait plus tarder, et le faiseur d'énigmes n'avait pas fait son apparition près de la grotte.
Plus les minutes défilaient et plus elle pensait que Camille devait avoir raison : il s'agissait d'un piège.
Une manigance qui aurait pour but de lui coller le cadavre de son père sous le nez ? Non cela ne semblait pas logique et ne collait pas avec le *modus operandi* du faiseur d'énigmes qu'ils connaissaient.
Alors pourquoi avoir fixé une rencontre et ne pas y venir ? Le but était-il de voir si Camille viendrait ? Si elle en avait parlé à quelqu'un ?
Les avait-il observés durant tout ce temps ? La nausée s'empara de son corps, tandis que quelques gouttes de transpiration perlèrent sur son front.
Elle les chassa à l'aide de ses doigts avant de se concentrer sur sa respiration : tout cela n'était dû qu'au stress. Sandra étouffait dans cet imposant buisson et mourrait d'envie de se dégourdir les jambes. Mais cela n'était-il pas risqué en l'absence de Jean, d'autant plus si elle était surveillée par le faiseur d'énigmes ?
Elle regretta à cet instant précis de ne pas les avoir accompagnés au domaine et d'être restée butée sur cette idée : que le faiseur d'énigmes allait vraiment se rendre à cette rencontre qu'il avait lui-même fixée. Sandra se maudit pour cette curiosité qu'elle n'avait su réfréner et qui l'avait conduite à se terrer, seule, dans un endroit pareil.
Son regard se porta sur cette fichue grotte. Plus personne ne viendrait, à présent, et le corps de son oncle allait rester dans la barque.
Comment le faiseur d'énigmes avait-il d'ailleurs fait pour y descendre Yann ? Descendre l'échelle avec un tel poids sur le dos était très risqué. Balancer le corps n'était pas envisageable. Se pouvait-il qu'ils aient été deux ?
La jeune femme réalisa qu'ils n'avaient pas porté une attention particulière au corps lorsqu'ils l'avaient découvert dans la barque. Peut-être que leur manque de vigilance les avait écartés d'un indice sur la façon dont le corps s'était retrouvé là ou sur l'identité du faiseur d'énigmes.

Soudain, Sandra aperçut quelqu'un traverser l'espace rocailleux et se diriger vers la grotte. Elle se pencha un peu plus en avant afin

d'essayer de distinguer les traits de son visage, laissant son buste dépasser légèrement.
Il ne pouvait indéniablement s'agir de Camille ni de Jean, qui l'auraient rejointe directement à sa cachette. L'inconnu ponctuait son avancée de regards furtifs autour de lui, ce qui trahissait son inquiétude d'être vu.
Sandra songea qu'il pouvait être rassuré sur un point : même si on pouvait le voir à des kilomètres la ronde, il était impossible d'arriver à l'identifier clairement.
Pour autant, elle était certaine d'une chose : il s'agissait d'un homme. Cette silhouette ne pouvait pas la tromper : des épaules bien dessinées, un buste et des jambes plus épais que ceux d'une femme, des cheveux coupés courts et l'absence de poitrine avaient fini par la convaincre.
Peu de personnes pouvaient donc se cacher derrière cette silhouette : soit un des hommes présents sur cette île soit l'un des frères Pinot.
Qui était-il et que venait-il faire sur cette partie de l'île ?
L'inconnu continua sur sa lancée et trouva immédiatement la trappe, qu'il ouvrit d'un geste ferme. Cela confirmait l'hypothèse qu'il ne se rendait pas à la grotte pour la première fois. Aux yeux de Sandra, il ne pouvait donc s'agir que d'une seule personne : son père.
Il s'engagea sur l'échelle et disparût en quelques secondes, visiblement pressé.

Sandra resta une bonne minute sans bouger, attendant devoir s'il allait remonter à la surface en constatant l'absence de Camille.
Mais pourquoi son père aurait-il déplacé le cadavre de Yann jusqu'ici ? Et pourquoi l'aurait-il caché sans le dire à quiconque, même de façon purement informelle ?
Elle ne pouvait envisager que son père soit à l'origine du meurtre de son oncle. Ni même qu'il soit le faiseur d'énigmes.
Elle le connaissait par cœur et elle savait pertinemment qu'il n'était pas capable de tout cela, malgré sa ruse et ses capacités intellectuelles.
Elle décida alors de le suivre dans la grotte pour avoir des réponses à ses questions. Après tout il était son père, alors, que risquait-elle ?
Sandra traversa l'espace rocailleux à la hâte avant de se glisser à l'intérieur de la grotte, sans aucune hésitation. Elle descendit toutefois les échelons avec précaution, espérant avoir le temps de toucher le sol avant que son père ne fasse demi-tour car elle détenait là l'occasion parfaite de lui poser toutes les questions qui lui traversaient l'esprit.
Sa curiosité et son empressement lui permirent de passer outre le sentiment d'enfermement qu'elle avait ressenti lors de son précédent passage. Elle ne tâtonna pas non plus malgré l'obscurité ambiante, se contentant simplement de poser un pied après l'autre à l'échelon inférieur dès qu'elle le rencontrait. Elle sortit donc rapidement de

l'entonnoir.

Sandra s'apprêtait à héler son père lorsqu'elle crût le voir près de la barque dans laquelle gisait Yann. Elle s'arrêta et le fixa afin d'essayer de comprendre ce qu'il était en train de faire, mais la chose n'était pas aisée du fait du manque de luminosité.
Elle plissa alors les yeux et le vit distinctement défaire le nœud de la corde qui retenait l'embarcation au mur. Il se positionna ensuite dans l'espace qu'il venait de créer, s'adossa contre la paroi et poussa la barque. Cette dernière n'avança que de quelques centimètres et le crissement de la coque contre les galets résonna dans le grand espace.
Il était évident qu'il cherchait à se débarrasser du corps en l'envoyant voguer loin de l'île. Sandra était sidérée : son père avait donc bien quelque chose à voir avec la mort de Yann. Elle ne descendit pas plus bas sur l'échelle, jaugeant d'abord s'il était bien prudent de le rejoindre. Ne risquait-il pas de la blesser ou d'avoir une attitude qu'elle ne pouvait anticiper lorsqu'il comprendrait qu'il avait été pris la main dans le sac, entrain de dissimuler l'une des preuves du meurtre de Yann ?
La jeune femme se laissa encore quelques secondes de réflexion, observant son père se fatiguer à la tâche sans grand succès, avant de décider de remonter à la surface et de rejoindre le domaine le plus vite possible. Une aide extérieure serait plus que bienvenue.
Elle rebroussa donc chemin tout en veillant à faire le moins de bruit possible et, alors qu'elle avait avancé de quelques barreaux, son talkie-walkie grésilla. Elle libéra instinctivement sa main droite pour tenter d'éteindre l'appareil mais c'était trop tard.
« Sandra, tout est OK de mon côté. Et du tien ? ».
La voix de Jean se répercuta sur chaque paroi autour d'elle. La jeune femme s'arrêta net dans son ascension, paniquée et, instinctivement, porta son regard sur son père.
Mais ce qu'elle vit à ce moment-là dépassait l'entendement.

Les bras toujours appuyés sur la barque, prêt à pousser, il s'était lui aussi arrêté et avait levé son visage pour chercher d'où provenait ce son. Son visage était baigné par la lumière naturelle de la lune, conférant des aspects bleutés à sa peau.
L'angoisse s'empara de la jeune femme et redoubla d'intensité lorsque leurs regards se croisèrent.
Elle avait tout faux, depuis le début. Car cet homme qui tentait de mettre l'embarcation à l'eau et qui avait transporté le corps de Yann jusqu'ici n'était pas son père.
La jeune femme, de stupeur, glissa sur l'échelle et manqua d'en tomber. Elle se rattrapa, *in extremis*, à l'aide de sa main libre tout en

gardant un contact visuel.
Lui, n'avait pas bougé d'un pouce mais la colère qui se lisait sur son visage valait mille mots. Ils se toisèrent encore une bonne minute, attendant que l'autre fasse le premier pas que ce soit de façon verbale ou physique.
Sandra ne pouvait plus rester ici, c'était indéniable. Et, alors qu'elle s'apprêtait à bouger, elle le vit porter sa main droite dans son dos et sortir une arme à feu de la poche arrière de son short.
Ni une ni deux, elle démarra au quart de tour et gravit les échelons du plus vite qu'elle le pouvait avec la seule crainte qu'il tire avant qu'elle n'ait pu s'extirper de cette grotte de malheur.
Elle entendit les galets rouler, signe qu'il quittait le rivage et sentit soudain plus de poids sur l'échelle : il était à ses trousses.
Elle tenta de faire abstraction de ce qui se déroulait autour d'elle pour faire un focus sur son unique mission : la fuite.

L'ascension fût beaucoup plus rapide qu'elle ne l'aurait imaginé et, lorsqu'elle toucha enfin au but, elle se félicita intérieurement de ne pas avoir refermé la trappe derrière elle : cela lui aurait fait perdre de précieuses secondes et aurait peut-être compromis davantage sa sécurité.
Cette fois, Sandra ne prit pas le temps d'admirer la vue ni de reprendre sa respiration. Les quelques secondes d'avance qu'elle avait sur lui étaient précieuses et elle devait impérativement les mettre à profit. Dès l'instant où elle fût à nouveau sur la terre ferme, elle détala en direction de la forêt afin de s'y mettre à couvert et de pouvoir rejoindre le domaine. La jeune femme espérait que sa connaissance des lieux lui permettrait d'échapper à ses griffes.
Elle courut à toutes jambes sur le plateau rocheux, tout en jetant des coups d'œil furtifs derrière elle. Elle était toujours seule.

Lorsqu'elle arriva à la petite pente, elle préféra se laisser glisser plutôt que de perdre du temps à faire attention à là où elle mettait les pieds. Vu les circonstances, il valait mieux quelques égratignures plutôt qu'une cheville foulée !
Elle s'assit donc sur le rebord et se laissa porter jusqu'en bas. Les différents morceaux de roche et les quelques cailloux qui se trouvaient sur son passage s'enfoncèrent dans sa peau, ce qui n'était pas agréable. Mais peu importait : elle devait fuir par tous les moyens. Une fois arrivée, elle ne prit pas le temps d'essuyer les filets de sang qu'elle sentait couler le long de ses jambes ni d'épousseter ses vêtements. Elle se retourna encore une fois, cherchant l'entrée de la grotte du regard, lorsqu'elle le vit sortir.
Sandra eût l'impression à cet instant qu'une décharge d'adrénaline

envahissait son corps. Elle poursuivit donc sa course et s'enfonça dans la forêt, en prenant garde à ne pas se rapprocher du sentier car même si cela pouvait paraître être le choix le plus raisonnable, elle serait complètement à découvert et donc à sa merci.
Elle zigzagua entre les arbres et les buissons, haletante et paniquée, ne sachant pas si elle courrait dans la bonne direction. Elle espérait toutefois tomber sur un indice pour la mettre sur la voie mais absolument tout autour d'elle se ressemblait et le manque de luminosité aggravait cette impression.
Elle aperçut, un peu plus loin sur sa gauche, un buisson plus étoffé que les autres. Elle accéléra encore un peu et s'y jeta.
Elle le regretta dès l'instant où elle s'assit. Pourquoi prenait-elle un tel risque alors qu'elle aurait pu continuer sur plusieurs mètres ? Pour reprendre sa respiration, ses poumons la brûlant atrocement ? Pour essayer de réfléchir à une stratégie ? Pour voir à nouveau son visage ? Mais Sandra ne savait pas que répondre.

Le peu d'avance qu'elle avait sur lui devait à présent s'être réduit davantage et il lui était plus risqué de sortir de sa cachette que d'attendre son passage ou d'éventuels secours.
Qui ne viendront jamais s'ils ne sont pas prévenus, railla-t-elle intérieurement entre deux inspirations profondes et douloureuses tout en sortant le boitier noir.
Elle n'était pas encore capable de parler et, de toute manière, ce n'était pas ce qu'elle souhaitait car elle risquait de se faire repérer plus facilement.
Sandra enclencha trois fois de suite le bouton pour envoyer un message à l'autre talkie-walkie. Elle allait réitérer son geste lorsqu'elle entendit des pas s'approcher d'elle.
Elle éteignit l'appareil tout en espérant que Jean ait compris le message. Mais même si c'était le cas, il ne pourrait pas la retrouver.
Sandra se raisonna : ce n'était pas le moment de baisser les bras.

- Je sais que tu te caches par ici, Sandra, cria-t-il lorsqu'il arriva aux abords du buisson.

Sandra se recroquevilla sur elle-même, cherchant à se faire la plus petite possible et priant pour qu'il ne l'ait pas vue.

- Tu as bien raison de te cacher ! Tu n'aurais pas dû me voir dans cette fichue grotte, moi qui pensais pourtant que c'était l'endroit parfait pour cacher le corps en attendant de l'évacuer. Cela ne vaut pas la peine de te terrer dans ton trou plus longtemps, tu sais que je vais finir par te mettre la main dessus. Et tu sais parfaitement ce qu'il va se passer, ajouta-t-il

avec un ton plus grave tout en agitant son arme.

Sandra déglutit. Bien sûr qu'elle savait ce qui allait arriver. Elle l'avait lu dans ses yeux à l'instant où leurs regards s'étaient croisés. Un regard qu'elle ne lui avait jamais vu.
Il frôla le buisson où elle se trouvait et la jeune femme crût défaillir. Elle coupa sa respiration, intima l'ordre à son cœur de cesser de battre aussi fort et s'imagina devenir une statue de sel.
Elle entendit des brindilles craquer sous le poids de son corps et vit sa main caresser les feuillages du buisson où elle se trouvait. Il savait où elle était et il prenait un malin plaisir à faire monter son stress. Elle ne répondit pas à sa sollicitation et se remit à respirer lorsque, subitement, il s'éloigna d'elle.
Elle se pencha légèrement en avant et créa un espace devant ses yeux afin de l'observer.
Que manigançait-t-il ?
Sans plus prêter attention au buisson où se cachait Sandra, il s'enfonçait un peu plus dans la forêt, ses doigts fermement accrochés à la crosse de son arme.
Elle constata qu'il s'arrêtait près de gros buissons et qu'il prenait le temps de scruter les premières branches de chaque arbre dans lequel elle aurait pu grimper.
Son petit laïus était donc un leurre ! Néanmoins, il ne fallait pas croire qu'elle était plus en sécurité parce qu'il était déjà passé près d'elle. Il semblait avoir une idée de là où il devait chercher et ne tarderait sûrement pas à revenir sur ses pas.
Sandra songea qu'elle devait profiter de cette opportunité pour tenter de se rapprocher du domaine. Elle repéra un peu plus loin sur la gauche un gros rocher adossé à un arbre. La cachette n'était pas idéale mais elle lui permettait d'avancer de plusieurs mètres et de surcroît dans la direction opposée à celle qu'il avait empruntée.
Sandra vérifia une ultime fois qu'il était occupé dans ses recherches, et toujours dos à elle, avant de piquer un sprint vers son nouveau but.

Une fois complètement à découvert, elle se retourna instinctivement afin de voir s'il s'était rendu compte de quelque chose. Soulagée de voir que ce n'était pas le cas, elle tourna la tête pour reprendre plus aisément sa course : elle n'était plus bien loin. Mais, à l'instant où sa nuque fût de nouveau dans son axe habituel, elle l'entendit grommeler.
Tous ses sens se mirent alors en alerte et elle redoubla d'effort pour accélérer le pas, ce qui n'aurait pas une grande incidence : il l'avait vue et il allait la traquer jusqu'à ce qu'il l'attrape, telle une proie. Elle aurait beau se cacher, jouer avec l'obscurité, il serait sur ses talons,

prêt à lui bondir dessus une fois la distance entre eux deux insuffisante.
Elle l'entendit se lancer à sa poursuite mais elle ne se retourna pas : elle ne pouvait pas se permettre de perdre de précieuses secondes car chaque mètre parcouru la rapprochait un peu plus du domaine.
Sandra dépassa le rocher et poursuivit sa course droit devant elle, haletante et transpirante. Elle parvenait à présent à entendre distinctement les foulées de son poursuivant, ses respirations brèves et rapprochées ainsi que le bruit de cette arme qui semblait se cogner à un autre objet métallique. Sandra songea qu'il devait avoir rangé son arme dans son short afin d'avoir les mains libres, ce qui pouvait être une bonne nouvelle pour elle.
Plus la jeune femme avançait, plus elle l'entendait se rapprocher d'elle ce qui avait un double effet : la motiver à gagner encore du terrain tant qu'elle le pouvait et la paniquer.

Soudain, Sandra crût sentir son souffle dans sa nuque. Par réflexe, elle ralentit légèrement. Il en profita pour se jeter sur elle et la plaquer violemment par terre.
Le choc de son buste contre le sol lui arracha un cri de douleur. Son visage fût effleuré par quelques brindilles qui traînaient çà et là et elle cracha les morceaux d'herbe ainsi que la poussière qui avaient pénétré dans sa bouche.
Il ne lui laissa pas le temps de reprendre ses esprits ni de penser à une stratégie d'évasion. Il l'attrapa fermement par les épaules et la retourna afin qu'elle gise sur le dos. Là, il monta à califourchon sur elle, lui bloqua les poignets à l'aide de ses mains et enroula ses jambes autour de ses cuisses et de ses mollets afin d'entraver tout mouvement.
Mais il était hors de question pour Sandra de se laisser faire. Elle se débattit avec ardeur, profitant que son agresseur ne soit pas encore ancré sur ses appuis pour tenter de le déstabiliser.

- Tu crois vraiment arriver à quelque chose avec tes petits bras ? Lâcha-t-il en riant.

Sandra ne répondit pas, continuant à se débattre tout en le fixant intensément. Elle n'avait pas rêvé, il s'agissait bien de lui.
Ce qui terrifiait le plus Sandra n'était pas de se retrouver sous son joug, mais de s'être trompée sur toute la ligne. Comment avait-elle pu être si naïve ? Quels signes avait-elle manqué ?

- Cesse de réfléchir. Je vois l'incompréhension dans ton regard. De toute manière tu vas bientôt rejoindre les autres. Je ne peux pas te laisser en vie toi non plus.

Les autres ? Songea Sandra. De qui parlait-il ?
Il dégaina son arme d'un geste rapide et la pointa sur elle. Des gouttes de sueur se mirent à perler sur le visage de la jeune femme ainsi que le long de sa colonne vertébrale.
C'était donc à ça qu'allait ressembler sa mort ? Sandra ne pouvait s'y résoudre.
Profitant d'avoir enfin les mains libres, elle se débattit à nouveau de toutes ses forces tout en le suppliant de ne pas la tuer. Lui, impassible, planta le pistolet noir entre les deux seins de la jeune femme. La froideur du métal la fît frissonner mais elle ne se découragea pas.
Elle le vit prendre une grande inspiration avant d'enlever la sécurité. L'index de son agresseur se rapprocha de la gâchette et elle sut qu'elle n'aurait pas d'autre opportunité. La jeune femme réussit à dégager sa jambe droite au prix d'un gros effort et balança son genou à l'encontre de l'entrejambe de son agresseur une fraction de seconde avant qu'il ne presse la détente.
La douleur le paralysa instantanément. La pointe de l'arme n'appuyait plus contre son buste, ses deux mains étant posées au niveau du point douloureux, et ses jambes ne faisaient plus pression sur les siennes.
Sandra en profita pour s'extirper et se relever. Elle ne prêta pas attention à la direction qu'elle prit lorsque ses jambes acceptèrent de la porter ailleurs. Mais peu importait la direction, elle devait juste fuir.

- Tu n'iras pas plus loin, s'énerva-t-il.

Sandra tourna la tête et, du coin de l'œil, elle le vit se relever son arme toujours à la main. Elle intima à ses jambes, tremblotantes, de courir mais elles acceptèrent seulement de marcher. Sandra eût l'impression que son corps la lâchait dans ce moment critique. Des larmes se mirent à ruisseler sur ses joues. Tout serait bientôt fini.
Sandra entendit le coup de feu partir. Elle espéra que la balle traverse sa chair au plus vite et touche un point vital pour ne pas souffrir trop longtemps et pour ne pas avoir à soutenir le regard de son agresseur en attendant son dernier souffle.
Le temps s'écoula d'une lenteur infinie avant que Sandra ne rende les armes. Elle tomba en avant, sur ses genoux, et ne pût se rattraper avec ses mains.
Son corps s'enfonça à nouveau dans la terre dans un bruit sourd, mais Sandra ne sentait déjà plus rien.

CHAPITRE 37

- Sandra, s'il-te-plaît, réveille-toi, répétait sans cesse une voix au loin.

Peut-être n'était-elle pas morte. Peut-être que le tir ne lui avait pas été fatal et que la balle n'avait pas touché un point vital.
Le paradis ne veut donc pas de moi, songea la jeune femme tout en se sentant secouée vigoureusement.

- Sandra !

La jeune femme se força à ouvrir les yeux. Ses paupières, qui pesaient extrêmement lourd, se soulevèrent doucement avant de se refermer. Elle réitéra l'expérience et crût distinguer une silhouette penchée au-dessus d'elle.

- Tu peux le faire, je crois en toi.

Elle crût reconnaître la voix de Jean. Était-ce bien lui qui se cachait derrière cette silhouette ?
Elle cligna des yeux et déglutit, sa bouche tout comme sa gorge étant aussi sèches que le Sahara. Soudain, elle fût prise d'un mal de crâne si intense, comme elle n'en avait jamais connu. Elle porta instinctivement sa main à sa tête et sentit que ses cheveux étaient trempés. Immédiatement, du moins du plus vite qu'elle le pouvait, elle ramena sa main devant ses yeux afin de regarder ce qui se trouvait sur ses doigts.
Du sang. Beaucoup de sang.
Elle se souvint des derniers instants avant sa chute. La balle lui avait-elle effleuré le crâne ?

- Tu t'es pris un gros coup à la tête, ce n'est rien, rassura Jean.

Sandra était surprise qu'autant de sang puisse s'écouler de son crâne. Jean devait sûrement faire fausse route. Mais si la balle lui avait réellement perforé le crâne, il était certain qu'elle ne serait pas consciente.
Était-elle en train de rêver ?
Elle chercha à s’asseoir mais la douleur se fit plus violente.

- Doucement, malheureuse ! S'écria Jean tout en l'aidant à se

relever.

Sandra chercha ses mots pour expliquer la situation à Jean qui lui tenait la main, inquiet. Mais aucun son ne parvint à sortir de sa bouche.

- Tu auras tout le temps de m'expliquer ce qu'il s'est passe sur le chemin du retour, ne t'en fais pas. En tout cas, je suis content de t'avoir retrouvée, je me suis beaucoup inquiété quand tu ne m'as pas répondu au talkie-walkie. Et je n'ai pas très bien compris ce que tu as voulu me dire, je pense que tu ne captais pas très bien.
- Comment m'as-tu … trouvée ? Parvint-elle à articuler en faisant abstraction de l'étau qui lui serrait le crâne.
- J'ai cherché à revenir à la grotte dès que j'ai laissé Camille au domaine. Et j'ai mis les bouchées doubles quand j'ai reçu cette communication étrange. Avant d'arriver à la grotte, j'ai cru entendre un coup de feu non loin de moi. Et … je t'ai retrouvée ici, étendue au sol dans une mare de sang. J'ai eu très peur que toi sois morte, c'était assez … impressionnant.
- Est-ce-que tu l'as vu ? Le coupa Sandra.
- Il n'y avait personne lorsque je suis arrivé. J'ai voulu partir à sa recherche mais j'ai préféré attendre que tu reviennes à toi. Et puis je n'aurai pas su dans quelle direction aller.
- Il faut partir au plus vite, Jean. Il va revenir. Il veut me tuer et il ne s'arrêtera pas tant qu'il n'aura pas réussi.
- Tu veux dire que tu as vu son visage ?
- Oui, lâcha-t-elle dans un souffle.

Jean la regarda avec stupeur.

- J'ai vu un homme pénétrer dans la grotte quand vous étiez au domaine avec Camille.
- Un homme ? Comment pouvais-tu en être certaine ?
- Sa silhouette, son allure … il n'y avait pas de doute possible.
- Mais vous n'aviez pas dit avec Camille qu'il n'y avait que votre famille qui connaissait l'existence de cette grotte ?
- Si, c'est justement pour ça que je l'ai suivi …
- Comment ça, tu l'as suivi ? C'était très risqué et …
- Je ne pensais pas que ça le soit, trancha-t-elle. Comme tu l'as justement dit, seuls les membres de ma famille connaissaient la localisation de cette cavité. J'étais donc persuadée qu'il s'agissait de mon père.
- Ton père ? Tu avais reconnu sa silhouette ? Tu l'as suivi pour lui poser des questions car tu ne trouvais pas ça logique ?

compléta Jean.

- Exact. Sauf que … Sandra s'arrêta un instant pour tousser.

Ce n'était pas lui, poursuivit-elle la voix rocailleuse. J'ai vu son visage au moment où tu as cherché à me joindre. Et là … quand j'ai compris j'ai fui.

- Qui était-ce Sandra ? Qui est à l'origine de toute cette folie ? Insista Jean.

Par déduction, ce n'est ni ton père ni Yann, poursuivit-il face au silence de la jeune femme. Ce qui nous laisse mon père, Baptiste, George et les frères Pinot. À moins que tu n'aies découvert quelqu'un d'autre.

- Jean …
- Je n'ai pas encore de théorie pour l'identité de celui qui a tué Yann. En revanche, pour ma tante, il me semblerait aberrant qu'il s'agisse de mon père, de George ou de mon frère. Ce qui nous ramène sur les personnes qui font les allers retours avec la navette, les Pinot. À moins que les blessures subies par Muriel suite à sa dispute avec ma mère lui aient été fatales et que mon père … Non, ce n'est pas logique et ça n'explique pas le meurtre de Yann.

Sandra allait lui répondre qu'il n'y était pas et qu'ils devaient fuir au plus vite lorsqu'elle le vit surgir d'un bosquet.

- Attention, derrière toi !

Il se retourna brusquement et esquiva de peu le coup qui lui était porté. Jean, qui avait bondit sur le côté, se releva et se retrouva face à son agresseur. Face au faiseur d'énigmes. Et Jean se décomposa à l'instant même où il vit son visage.
Sandra se redressa, non sans difficulté, tout en les fixant tous les deux, ne sachant quoi faire ni quoi dire.

- Je vois que toi non plus, mon cher frère, tu n'avais pas envisagé cette possibilité, dit-il avec un faux sourire collé aux lèvres.

Jean fit un pas en arrière, toujours sous le choc, tout comme Sandra d'ailleurs. Car elle n'aurait jamais pensé que celui qui se cachait derrière le meurtre de Yann était son nouvel époux.

- Je ne comprends pas … pourquoi … bégayait Jean, les yeux ronds comme des billes.
- Pourquoi quoi ? Pourquoi j'ai été contraint de tuer Yann ? Ainsi que Muriel ?

Jean, qui manqua de défaillir, s'adossa au tronc d'arbre le plus proche dans un hoquet de surprise. Sandra quant à elle ne parvenait pas à réaliser que l'homme en qui elle avait tant confiance avant d'arriver sur cette île était en fait un meurtrier.

- C'était toi ? Durant tout ce temps ?
- Tu es une fille intelligente, Sandra. Je suis surpris que tu ne l'aies pas compris avant de me voir près de cette barque et que tu n'aies pas, non plus, envisagé cette option depuis le début.
- Comment voulais-tu que je puisse imaginer ne serait-ce qu'un seul instant que l'homme que j'aime, que j'aimais se rectifia immédiatement la jeune femme tandis que des larmes silencieuses roulaient sur ses joues, et à qui je donnais toute ma confiance pouvait être capable de telles choses ? Et vu que toutes ces énigmes parlaient du mariage, je pensais sincèrement que les deux victimes de toute cette mascarade, c'était toi et moi. Nous. Notre couple.
- Le but de toute cette manœuvre était de t'ouvrir les yeux sur les personnes qui t'entourent. Je crois bien que c'est chose faite à présent.
- Pourquoi ne pas t'être contenté des énigmes, dans ce cas ? Qu'est-ce-qui justifie que tu aies tué deux innocents ?
- Il faut que vous sachiez que la mort de Yann était un accident. Lorsque nous sommes arrivés sur l'île, il m'a pris à part pour m'expliquer ce qu'il comptait faire. La discussion a dégénéré, on en est venus aux mains et … dans un accès de colère, dans un esprit de *self-défense* ou de je ne sais quoi, je lui ai cogné la tête avec une grosse pierre. Je ne pensais pas qu'il mourrait, je voulais simplement l'assommer.
- Ne te fais pas passer pour une victime, Baptiste. Tu as perdu le droit d'en être une à l'instant où tu as levé la main sur lui, cracha Sandra.
- Et pour notre tante, quelle est ton excuse ?
- Elle a compris ce que j'avais fait lorsque je l'ai amenée à la tour. Dire que je l'emmenais là-bas pour l'aider. Faut dire qu'elle était sacrément amochée après sa dispute avec maman. Je ne pouvais pas la laisser tout révéler.
- Espèce de monstre, rugit Jean en bondissant sur son frère, le poing levé.

Baptiste se retrouva dans la même position que Sandra, quelques minutes plus tôt. Pourtant, cela semblait presque l'amuser de se retrouver ainsi.
Quelque chose ne tourne pas rond, pensa Sandra. *Soit il attend quelque*

chose de particulier soit ... il prépare un mauvais coup.

- Attend, tu as dit que Yann t'avait pris à part pour t'expliquer quelque chose. Dis-nous en plus.

Un large sourire fendit le visage de son mari. Et Sandra comprit qu'elle avait visé juste, c'était sur ce terrain-là qu'il les attendait !

- C'est fou que depuis tout ce temps, vous pensiez que l'assassin de Yann et le faiseur d'énigmes était une seule et même personne, ricana Baptiste.
- Ne te méprends pas sur nos hypothèses, rétorqua Sandra, piquée au vif.
- Ne rentre pas dans son jeu Sandra, lui intima Jean le poing toujours armé. Il n'attend que ça. Alors ? insista-t-il en s'agitant au-dessus de son frère.

Sandra sentit le rouge lui monter aux joues, presque honteuse d'être si facilement tombée dans le panneau. Elle s'efforça de penser à autre chose pour que ses sentiments ne soient pas si visibles.
Baptiste défia son frère du regard mais Jean ne bougea pas, comme s'il n'était pas capable de frapper son propre frère.

- Vous vous doutez bien de ce qu'il m'a dit, se contenta-t-il de répondre.
- Pour l'amour de Dieu, Baptiste, tu veux bien faire un effort ? Rétorqua Sandra, plus qu'agacée.
- Ça ne sert plus à rien de jouer la carte du mystère et des secrets. Tu as été démasqué et ce n'est qu'une question de temps avant que nous ne découvrions tout, compléta Jean.
- Et je vous ferais gagner un temps précieux, je suppose, en daignant coopérer.
- Daigner, c'est bien le bon mot, grommela Sandra.

Jean lui adressa un regard réprobateur, tandis que Baptiste ricanait.

- Peu importe la situation, tu ne changeras jamais, Sandie. Cette expérience m'a confirmé que tu n'étais pas capable de faire semblant. Tu vis les choses à cent pour cent et avec ton cœur. Et c'est pour ça que Yann a souhaité mettre en place toute cette mascarade. Pour toi, pour t'aider à ouvrir les yeux sur les gens qui t'entourent et en qui tu as confiance. Enfin, avait confiance, nuança-t-il.
- Pourquoi le faire sur l'île ? Pourquoi ne m'en a-t-il pas parlé avant ?

- Lorsque Yann m'a pris à part, il m'a expliqué qu'il avait mis en place un petit jeu pour nous, mais surtout pour toi, et qu'il profitait qu'on soit tous présent sur l'île pour que personne ne puisse se débiner comme cela aurait été le cas s'il l'avait fait ailleurs que dans cette prison dorée.
- C'est là que tu l'as agressé.
- Non, pas tout-à-fait. Il m'a dit qu'il avait d'ores et déjà placé les énigmes sur l'île et qu'il ne restait plus qu'à lancer le top départ. Moi, je ne voyais pas vraiment de quoi il voulait parler, jusqu'à ce qu'il évoque des secrets bien gardés comme mon aventure avec Camille. Enfin, il ne me l'a pas dit de vive-voix. Il s'est contenté de me donner un morceau de papier avec les billets imprimés dessus. J'ai bien évidemment immédiatement fait le rapprochement mais je ne pouvais pas le laisser faire. J'ai essayé de le convaincre de renoncer, de nous laisser vivre heureux et ignorants. Mais il a refusé. J'ai essayé de lui arracher des mains les billets qu'il avait récupérés et nous nous sommes mis à nous battre. Je ne l'aurai, d'ailleurs, pas imaginé si coriace.
- Pourtant vous n'aviez aucune trace de lutte, ni lui ni toi.
- Nous avons simplement été malins, pour éviter que, quel que soit l'issue de ce débat, personne ne puisse voir sur nos corps les marques de notre désaccord. Yann a continué de parler, j'ai alors compris qu'il en savait beaucoup plus que ce que je ne pouvais penser. Pris d'une rage incontrôlable, j'ai attrapé la première grosse pierre à portée de main et j'ai profité qu'il soit dos à moi, prêt à repartir vers le domaine, pour lui asséner un coup. Initialement, je voulais simplement l'assommer pour avoir le temps d'aviser de ce que je comptais faire par la suite. Mais mon coup lui a été fatal. J'ai paniqué et je suis revenu au domaine, avant que l'on me cherche ou que l'on me trouve en présence du cadavre.
- Tu en as tout de même profité pour cacher l'imprimé des billets au passage, bluffa Sandra.

Chaque muscle du corps de son mari se tendit et Sandra comprit en regardant son visage que son coup de poker avait fonctionné.

- Il me semblait étrange de trouver des branches cassées, spécifiquement sur cet arbre. Et puis, tu connais mon amour du risque, ajouta-elle avec ironie.
- Tu as grimpé jusque-là ? Mais comment …
- C'est plutôt à moi de te demander comment tu as fait pour t'en sortir indemne.
- La chance, sans doute. La seconde branche a amorti la chute et

m'a permis, je ne sais comment, de pouvoir me rattraper à une autre et donc d'éviter de finir écrasé au sol, ajouta-t-il avec humour que Sandra trouvait déplacé.

- Pourquoi as-tu donné rendez-vous à Camille ce soir ? Et comment as-tu réussi à imiter à la perfection l'écriture de Yann ? Questionna Sandra pour changer de sujet et éviter de repenser à l'infidélité de son mari.
- Je ne lui ai pas donné rendez-vous. Qu'aurais-je pu lui dire qu'elle ne savait déjà sans me compromettre ?
- Tu ne vas tout de même me faire croire que tu te trouvais là par hasard ?

Baptiste haussa les épaules.

- Pourquoi te rendais-tu à la grotte ? Comment as-tu découvert son existence ?
- Tu n'arrêteras donc jamais avec tes questions, souffla Baptiste, exaspéré.
- J'ai besoin d'avoir des réponses, Bapt'.
- Je sais. Je te connais par cœur.

Il resta silencieux, défiant Sandra du regard, attendant qu'elle rugisse et qu'elle le force à continuer. Mais la jeune femme ne fit rien, lasse de cette attitude.
Baptiste le comprit rapidement et, à la grande surprise de Sandra, reprit là où il s'était arrêté, sans changer de sujet, sans monnayer ses réponses.

- Si je me rendais à la grotte ce soir-là c'était pour faire disparaître les corps avant que la police ne prenne possession des lieux demain. L'ironie du sort veut que ce soit Yann lui-même qui m'ait montré la grotte il y a plusieurs mois pour que nous puissions éventuellement te réserver une surprise, Sandie.
- Tu as bien dit « *des corps* », reprit Jean en prenant soin d'articuler tout en abaissant légèrement sa garde.

Baptiste se contenta de hocher la tête.

- Alors ce n'était pas une plaisanterie, tu as vraiment tué Muriel ?
- À quel moment ai-je laissé sous-entendre que cela n'était pas vrai ?

Jean le fixa intensément, les yeux emplis de larmes. Quelques-unes

s'échappèrent timidement. On aurait cru voir les deux hommes pleurer.
Mais tout cela n'était qu'un leurre, que le reflet de la peine et la détresse de l'un sur le visage de l'autre.

- Je … je ne pouvais pas faire autrement. Elle était dans un sale état après sa dispute avec maman et elle a rapidement compris que j'avais tué Yann. Elle n'aurait pas hésité à me dénoncer à la police une fois rentrés … dit l'assassin sur un ton presque enfantin.
- Ne te cherche pas d'excuses. Aucune ne sera jamais valable pour ce que tu as fait, le coupa Jean.
- Sans un transfert immédiat dans un hôpital, elle serait tout de même morte. Je l'ai simplement aidée à abréger ses souffrances.
- Tu as surtout cherché à sauver ta peau, Baptiste. Et, à présent, nous serons les suivants sur ta liste avec Sandra ? Tu as aimé voir tout ce sang couler ? Tu as aimé ôter la vie de tes mains ?

Baptiste détourna le regard et Sandra crût, une fraction de seconde, percevoir une once de honte ou de culpabilité sur son visage.

- C'est fini maintenant, Baptiste. Nous te remettrons à la police demain dès que la navette aura accosté et tu paieras pour tes crimes. C'est tout ce que tu mérites, lui cracha Sandra au visage. Je croyais te connaître mais je me suis bien trompée, ajouta-t-elle avec dégoût.
- Pour ce que ça vaut, saches que je suis désolé de tout ce qu'il se passe.
- Le fait que je me sois liée à toi pour la vie, en plus des meurtres, aussi ? Ce que j'ai pu être stupide !
- Ce n'est pas ta faute. C'est moi qui t'ai dupée. Je t'ai fait croire à l'homme idéal pendant tout ce temps, à une personne que je ne suis pas et que je ne serai jamais.
- Pourquoi avoir fait cela ? Pourquoi avoir basé notre relation sur un mensonge ?
- Il y a … deux raisons, hésita Baptiste. Mais ce que tu dois savoir c'est que je t'ai vraiment aimée.
- Qu'est-ce-que ça veut dire, Bapt' ?
- Elle sait déjà pour l'histoire du pari, intervint Jean.
- Vous n'y êtes pas, tous les deux. Ce pari entre nous a effectivement déclenché … certaines choses. Mais si je me suis accroché à cette relation et que j'ai souhaité pousser notre engagement jusqu'au mariage c'est … c'est pour ce que

ta famille avait à offrir.

- Je ne comprends pas, le coupa Sandra. Ta famille est très présente à tes côtés. Qu'est-ce que ma famille a de plus que la tienne ?
- L'argent, murmura Jean face au silence de son frère. C'est donc cela qui t'a motivé, mon frère ? Alors que tu ne manques de rien, c'est un comble, ajouta Jean avec un rire nerveux.
- Je n'ai pas à me justifier. C'est comme ça, un point c'est tout.
- Et la deuxième raison alors, insista Sandra comme si l'argent ne pouvait décemment pas être l'unique origine de ce jeu d'acteur.
- Parce que je savais pertinemment que Jean éprouvait des sentiments pour toi et qu'il t'aurait rendu plus heureuse. Et je ne pouvais pas me résoudre à le laisser t'avoir. Il ne pouvait pas gagner le pari, le bonheur et ta fortune.
- D'où te sort cet ego démesuré ? Tu te rends compte que tu as détruit ma vie, tout ça pour un stupide jeu avec ton frère et pour de l'argent ?
- Il faut parfois être stratège pour obtenir ce que l'on veut.
- Je crois bien que tout ce que tu as gagné ce sont des années de ta vie derrière les barreaux, s'emporta Jean furieux. Peut-être même une vie entière.
- C'est fort probable, vu que vous m'avez démasqué. Mais cela m'importe peu car je serai riche.
- Qu'est-ce-que cela t'apportera si tu es en prison ? Absolument rien : tu ne pourras pas l'utiliser ! Et quand bien même tu serais libéré un jour, il ne te resterait pas beaucoup de temps pour en profiter.
- Comme je te l'ai dit …
- Tu n'auras pas cet argent, coupa Sandra.
- Tu as été assez naïve pour ne pas faire de contrat de mariage. En cas de divorce je toucherai une part de ce que tu possèdes et …
- Tu n'auras rien Baptiste, insista Sandra. Pas un seul centime. Et crois-moi je m'en assurerai. Je lancerai une procédure d'annulation de mariage dès mon retour. Tu as voulu jouer avec moi ? Tu m'as bernée ? A moi de te rendre la monnaie de ta pièce.

Jean et Baptiste la regardèrent, sidérés de l'assurance de la jeune femme. Elle aussi était surprise de cette attitude nouvelle. Mais il le fallait, elle se l'était déjà dit : elle ne se laisserait plus faire.

CHAPITRE 38

Sandra ferma la porte de sa chambre à double tour avant de confier la clé à Jean, qui la glissa dans la poche de son pantalon.
Il posa délicatement sa main droite sur son épaule et tenta de lire dans ses pensées en plongeant son regard dans le sien.
Sandra n'avait plus la force de parler. Tous ces événements l'avaient vidée.
Il caressa sa joue et hocha la tête avec un air à la fois triste et compréhensif. Lui aussi venait de vivre un moment difficile, si ce n'est le pire de sa vie.
Dans un autre contexte, Sandra serait restée auprès de lui pour le réconforter, pour l'écouter épancher ses peines, pour être là tout simplement. Peut-être le ferait-elle plus tard, lorsqu'elle-même aurait repris ses esprits et qu'elle ne serait plus dans cet état de choc. Pour l'instant, l'unique chose qui lui importait était d'être seule.
Cela n'était sûrement pas une très bonne idée, mais c'était ce dont elle avait besoin.
Elle voulut répondre à Jean par un sourire. Mais aucun muscle de son visage ne coopéra.
Elle se contenta d'avancer et de descendre les escaliers.
Sans regarder derrière elle. Sans adresser un regard à Jean. Sans penser à cette chambre dans laquelle ils avaient enfermés son mari. Son fou à lier d'époux.
Elle descendit les marches, agrippée à la rambarde, les jambes tremblotantes, ne sachant où aller. Elle poursuivit néanmoins son chemin pour rejoindre, machinalement, la cuisine.
Sans s'en rendre compte, elle se trouvait déjà devant la porte bordeaux, la main sur la poignée. La main sur la liberté ?

Elle l'actionna d'un mouvement de poignet et poussa la porte, qui grinça. Sandra grimaça car, comme toujours depuis sa petite fugue lors de la réception, elle ne souhaitait rencontrer personne.
Elle sortit, la referma précautionneusement avant de s'y adosser et de prendre la plus grande bouffée d'air possible. L'exercice n'était pas des plus agréables et elle eût rapidement la sensation que ses poumons étaient comprimés par sa cage thoracique et par tous les organes alentours. Elle expira alors profondément, ce qui la libéra d'un certain poids. Elle posa sa main au niveau de son estomac pour prendre une nouvelle bouffée lorsqu'elle se mit à trembler.

C'était ce moment qu'elle redoutait. Celui-là qu'elle voulait vivre seule. Celui où elle allait craquer. Où elle devait craquer pour ne pas imploser.
Mais malgré tout ce qu'elle ressentait, malgré les tremblements annonciateurs, aucune larme ne se fraya de chemin. Ses yeux restèrent si secs qu'ils la brûlèrent.
Si elle ne parvenait pas à pleurer, comment pouvait-elle se libérer ?
Elle eût subitement une furieuse envie d'hurler, de crier contre cette vie qui continuait d'être injuste avec elle. Mais elle ne pouvait pas.
Elle se recroquevilla sur elle-même, enfouit sa tête dans ses vêtements jusqu'à ce qu'elle ait la sensation qu'ils fassent une barrière sonore. Puis elle se laissa aller, à crier de tout son saoul, jusqu'à en avoir la voix cassée.

Elle s'apprêtait à recommencer lorsqu'elle crût entendre du bruit non loin d'elle, comme si quelque chose de lourd avait été jeté d'une fenêtre. Elle se redressa, sur le qui-vive, presque paniquée à l'idée que quelqu'un ait pu l'entendre.
Sandra eût alors l'impression de voir une silhouette au loin. Mais cela ne pouvait pas être possible car tous devaient être à l'intérieur de la vieille bâtisse. Tous, sauf elle.
Elle tenta de se raisonner : il faisait si sombre à l'orée de la forêt qu'il n'était possible pour personne de voir quoi que ce soit. Et cela avait été si rapide qu'un œil humain ne pouvait avoir cette qualité de perception. Cette silhouette devait être le fruit de son imagination face à la paranoïa dont elle commençait sournoisement à souffrir.
Probablement à cause de la fatigue aussi. Depuis combien de temps n'avait-elle pas eu une bonne nuit de sommeil ? Des années lumières à en croire les cernes qui s'étalaient un peu plus sous ses yeux. Pourrait-elle dormir un jour ? Oui, bien sûr cela était physiologique. La question était plutôt : pourrait-elle dormir paisiblement à nouveau ?
La réponse semblait déjà bien plus complexe, d'autant plus que Sandra ne se sentait pas de rentrer se coucher à l'intérieur que ce soit dans sa chambre ou sur le canapé du salon. Non, elle avait trop l'impression d'étouffer.
Elle se rassit contre la porte et laissa colonne vertébrale ainsi que sa tête reposer sur son encadrement. Elle était bien mieux ici, sur le palier de la cuisine face à la forêt. A l'extérieur.
Elle ferma doucement ses yeux endoloris par la sécheresse et se laissa guider par le rythme de sa respiration tout d'abord saccadée puis de plus en plus calme.
Quelques larmes s'échappèrent, enfin. Mais Sandra ne s'en rendait pas compte, le sommeil l'avait déjà gagnée.

Sandra bascula dans le vide et se réveilla en sursaut. Elle détestait par-dessus tout cette sensation extrêmement désagréable et s'apprêtait à se repositionner pour retourner à son sommeil profond, sans rêve, lorsqu'elle ouvrit instinctivement les yeux.
Jean se tenait au-dessus d'elle, la main encore sur la poignée, l'air complètement paniqué.
En une fraction de seconde, Sandra comprit que quelque chose s'était passé durant son absence. Elle se releva à la hâte, lui donnant le vertige, les membres engourdis par la position inconfortable qu'elle avait tenue.

- Sandra, il … il a disparu !

La jeune femme eût envie de lui demander qui avait bien pu prendre la poudre d'escampette sur cette île de malheur mais il n'y avait qu'une seule personne qui pouvait chercher à disparaître.

- Depuis combien de temps ? Se contenta-t-elle de répondre.
- Je ne sais pas … J'ai entendu du bruit il y a une quinzaine de minutes, venant de l'extérieur. J'ai pensé que c'était toi. Et puis j'ai eu un doute. Tu penses bien qu'il avait bloqué la porte et j'ai perdu quelques minutes à parvenir à rentrer dans la chambre pour finalement la trouver complètement vide.

En un éclair, Sandra réalisa qu'elle avait vu juste : quelqu'un d'autre se trouvait bien à l'extérieur !

- J'ai cru voir une silhouette tout à l'heure, mais je me suis persuadée que ce n'était pas possible …
- Ce fou a sauté du premier étage, tu ne pouvais pas envisager qu'il prenne de tels risques. Il doit probablement s'être blessé.
- Il doit être moins rapide. Il faut le retrouver, nous avons une chance d'y parvenir.
- Ne me dis pas que … souffla Jean.
- La barque ! S'écrièrent Jean et Sandra à l'unisson.

Ils s'élancèrent dans la même direction tout en ne sachant pas ce qu'ils feraient une fois Baptiste retrouvé. Car il était certain qu'il tenterait, jusqu'au bout, de se sauver.

Jean et Sandra s'arrêtèrent devant la trappe fermée, essoufflés et exténués. Leur course poursuite avait été beaucoup plus éreintante que ce qu'ils avaient imaginé. Ralentis à cause de la fatigue, et notamment physique, ils n'étaient pas parvenus à rattraper Baptiste. Au grand désespoir de Sandra.

Entre deux respirations, Jean tenta de lui dire quelque chose. Mais les rafales de vent et le bruit des vagues s'écrasant contre les rochers était si important qu'elle ne l'entendit pas.

- J'y vais en premier ! Répéta Jean plus fort, les mains en entonnoir autour de sa bouche.
- Il n'a pas pu prendre la mer ! Regarde comme elle est déchaînée !

Ils observèrent un instant les eaux sombres s'agiter, s'entrechoquer entre elles dans un fracas assourdissant. Baptiste ne pouvait décemment pas s'y aventurer, le risque que la barque se retourne et qu'il se noie était trop grand.
Sandra leva les yeux vers le ciel. Comment le temps avait-il pu changer aussi rapidement ? L'orage n'était pas loin, c'était certain.

- Il faut retourner le chercher aux abords du domaine : s'il s'est fait mal à une cheville il n'a pas pu aller bien loin !
- C'est de Baptiste dont on parle. Et puis il a dû se blesser bien plus qu'à une cheville …
- Raison de plus pour opérer un demi-tour, conclut Sandra.

Jean obtempéra tout en gardant un œil sur la mer, ce qui agaça Sandra.
Il attrapa soudain son avant-bras alors qu'ils n'avaient pas fait deux mètres.

- Stop ! Regarde !

Sandra plissa les yeux et chercha avec difficulté ce qu'il lui montrait du doigt.
C'est alors qu'elle le vit.
La barque s'avançait, dansant au gré des vagues. Avec Baptiste à l'intérieur.

- C'est de la folie ! Rentre à la grotte, hurla Sandra comme si son mari pouvait l'entendre tout en se rapprochant de la trappe.

Baptiste ramait de toute ses forces, tentant de ne pas dériver face à ces vagues si puissantes. C'est alors qu'il perdit le contrôle. La barque se retourna instantanément.

- Baptiste ! Baptiste ! S'époumona la jeune femme.

La barque avait déjà dérivé de plusieurs mètres lorsque Baptiste sortit enfin la tête de l'eau. Il prit une grande inspiration, tout comme

Sandra qui était en apnée depuis quelques secondes.
Il luttait du mieux qu'il pouvait. Mais Sandra était lucide, sans aide il ne tiendrait pas longtemps. La jeune femme souleva alors la trappe, prête à descendre, mais Jean l'attrapa avant de la pousser sur le côté afin de l'empêcher d'y accéder.
Elle pesta, se débattit mais il la maintenait si fermement qu'elle ne pouvait presque pas bouger.

- Je ne te laisserai pas y aller !
- Il faut que j'y aille, il va se noyer. Il va mourir !
- Tu ne vas pas mettre ta vie en jeu pour ce salaud, je m'y oppose, rétorqua Jean en resserrant son étreinte.
- C'est mon mari, je dois aller l'aider !
- Ton mari ? Laisse-moi rire !
- C'est un être humain, Jean, supplia Sandra les yeux remplis de larme en voyant l'homme qu'elle avait tant aimé se battre pour chaque respiration.
- Tu crois sincèrement que toi, tu vas arriver à le rejoindre puis à la ramener à la rive la plus proche et tout ça, sans te noyer ? Non Sandra, c'est du suicide ! Vous allez mourir tous les deux et il est hors de question que tu perdes la vie pour cette personne après tout ce qu'elle t'a fait.
- Mais c'est aussi ton frère !
- Bien sûr qu'il s'agit de mon frère. Mais vu la situation personne ne peut aller le sauver, les secours eux-mêmes n'y parviendraient sûrement pas. Je sais que je vais perdre mon frère mais je crois que je l'ai déjà perdu lorsqu'il a avoué pour les meurtres. Mais … mais je ne peux pas te perdre toi non plus.

Jean desserra son étreinte. Son regard se porta brièvement sur son frère avant de venir se poser sur Sandra. Il semblait hésiter.
Sandra ne bougeait plus.

- Je t'aime, Sandra.

La jeune femme tourna la tête vers lui, hébétée. Il était évident qu'il avait des profonds sentiments pour elle depuis le début. Il y avait eu tous ces signes, toutes ces allusions … mais c'était la toute première fois que Jean disait ce qu'il ressentait vraiment. La première fois qu'il prononçait ces mots.
Perdue, Sandra ne savait quoi penser ni lui répondre. Il y avait Baptiste. Il y avait toujours eu Baptiste. Mais elle ne pouvait plus faire sa vie avec lui, ce menteur, ce manipulateur, cet acteur. Ce … meurtrier.

Elle sonda la mer à la recherche d'une réponse, d'un signe. Elle attendit quelques secondes, qui lui semblèrent être une éternité. Mais il n'y avait plus aucune trace de Baptiste.
Elle s'écroula. Tout était fini.

Épilogue

La dernière navette quitta le port de l'île familiale avec pour seuls passagers Sandra et Jean.
La jeune femme regardait la bâtisse familiale rapetisser, songeant qu'elle n'aurait jamais imaginé, ne serait-ce qu'un instant, être la dernière à partir.

- À quoi penses-tu, s'enquit Jean en s'approchant d'elle.
- À ton avis ? Répondit-elle du tac au tac avec un léger sourire.
- Je crois qu'il y a beaucoup trop de choses auxquelles tu pourrais penser, admit-il.

Sandra hocha la tête.

- Tu crois qu'ils vont le retrouver ?
- Je ne sais pas, l'orage qui a suivi était tellement violent … Mais j'aimerai bien. Pour avoir une sépulture sur laquelle me recueillir.
- Pourquoi ?
- C'est une bonne question. J'espère que le temps me permettra d'y répondre. Et que l'enquête qui va démarrer pourra m'aider à réaliser tout ce qu'il s'est passé. Mais surtout m'aider à me reconstruire.
- Tu as été dupée par l'homme que tu pensais être ton âme-sœur, le chemin sera long.
- Je le sais. Mais j'ai espoir d'être en bonne voie.
- Tu penses revenir ici un jour ?
- Peut-être. J'espère en avoir la force et le courage, du moins. Même s'il s'agit de la terre de mon enfance, trop de choses affreuses s'y sont déroulées ces dernières heures. Trop de secrets. Trop de révélations. Trop de morts.
- Je comprends … Tu as pu discuter un peu avec tes parents ?
- Tu veux dire après l'annonce de l'implication de Baptiste dans la mort de Yann et de Muriel ? Et de sa propre mort ?

Désolée d'être cynique, ce n'est pas comme ça que je voulais te répondre, s'empressa-t-elle de dire.
Mais oui, j'ai eu l'occasion. Cela a été bref et nous avons encore beaucoup de sujets à aborder, notamment pour que je puisse leur pardonner. J'ai dit que j'avais besoin d'un peu de temps, seule.

Mais je connais bien mes parents, dès ce soir ils seront devant ma porte.

- Et qu'est-ce-que tu comptes faire, d'ailleurs, une fois rentrée chez toi ?
- Est-ce-un interrogatoire, monsieur l'inspecteur ?
- Je t'accorde que ça en a tout l'air, mais ce n'est pas mon intention. Je m'inquiète pour toi.
- Je sais, et je t'en remercie. Et je te retourne la question !
- De savoir s'il s'agit d'un interrogatoire ?
- Mais non, de ce que tu comptes faire une fois rentré ! Répondit-elle avec un rire qui se voulait joyeux mais qui transpirait la tristesse.
- Déjà je prendrai une bonne douche. Blague à part, j'aimerai moi aussi avoir une discussion avec mes parents, je pense être bien pris par tous les échanges avec la police pour le bien de l'enquête et … tout va dépendre de toi.
- De moi ?
- Oui Madame ! Je sais que le moment était très mal choisi et qu'il l'est toujours mais je m'attendais à une réponse. Pas nécessairement à un « *moi aussi* ». Mais une réponse qui puisse m'aiguiller sur ce que tu penses.
- Jean … Tu te doutes qu'il m'est difficile avec tout ce que je viens de traverser de te donner une réponse précise sur ce que je ressens ainsi que sur notre avenir. C'est le chaos absolu dans ma tête, dans mon cœur, dans …
- Tu as bien dit « *notre avenir* » ?

Sandra rougit. Elle était prise au piège.

- Notre avenir, quel qu'il soit. Je viens de perdre mon mari, mes repères et le peu de confiance que j'avais en moi. Je ne veux pas te donner de réponse hâtive que nous pourrions regretter.
- Mais ?
- Il n'y a pas de « *mais* », Jean. A l'heure actuelle, je ne peux pas te répondre.
- Et je te laisserai le temps d'y réfléchir. Mais dis-moi, quels étaient tes sentiments vis-à-vis de moi avant notre passage sur l'île ?
- Je …

Sandra hésitait à lui répondre. Qu'est-ce-que cela allait leur apporter à tous les deux ?
Mais Jean semblait tellement en attente de son retour qu'elle ne pouvait pas le laisser dans l'ignorance

- J'aimais ton frère, du plus profond de mon cœur.

Jean eu un mouvement de recul.

- Mais j'ai toujours eu une … attirance pour toi. Des sentiments.

Son visage s'illumina. Il s'apprêtait à la prendre dans ses bras, mais il se ravisa.
Sandra, qui avait besoin d'être épaulée pour traverser ces épreuves difficiles, passa l'éponge sur tout ce qu'elle venait de lui dire pour se blottir dans ses bras.
Surpris, il mit quelques secondes avant de l'enlacer.
Le contact de sa peau, sa présence réconfortante et sécurisante firent perdre pied à la jeune femme, qui explosa en sanglots.
Ils restèrent ainsi de longues minutes, ce qui permit à Sandra de libérer une partie des émotions qu'elle retenait depuis la découverte du corps de Yann. Depuis son arrivée sur l'île. Depuis l'organisation du mariage.
Quelle erreur d'avoir accepté ! Quelle folie de lui avoir fait confiance et de l'avoir aimé !
La jeune femme eut une tendre pensée pour son oncle Yann, qui avait tout fait pour qu'elle connaisse la vérité. Même si elle aurait préféré savoir tout cela avant de passer devant monsieur le maire et de dire oui à son meurtrier et manipulateur de mari.
L'aurait-elle cru ? Sûrement.
Aurait-elle annulé le mariage ? Peut-être.
Cela aurait-il permis à Yann, Muriel et Baptiste d'être toujours en vie ? Assurément.
Mais l'heure n'était pas à ce genre de réflexions. Ce qui était fait était à présent derrière elle et il lui fallait aller de l'avant. Elle n'avait pas le choix pour éviter de sombrer, elle aussi, dans la folie. Ou de glisser lentement mais sûrement vers le souhait d'une mort imminente.
Sandra tâtonna discrètement sa poche droite.

- Est-ce que ça te dérangerait de me laisser seule une petite minute ?

Malgré son étonnement, Jean la relâcha.

- Je vais en profiter pour demander aux frères Pinot à quelle heure nous devrions arriver.

Sandra approuva d'un timide sourire. Il lui tourna le dos et s'avança vers la cabine.
Elle se précipita alors à la proue, après avoir vérifié que personne ne

pouvait la voir.
Elle glissa sa main dans sa poche pour extirper la feuille savamment pliée qu'elle avait précieusement caché avant de quitter le domaine.
Elle l'avait trouvée, presque par hasard, en faisant le tour de toutes les pièces afin de s'assurer que personne n'avait rien oublié.
Et c'est en passant la tête sous le lit de Yann qu'elle l'avait vu, au milieu des moutons de poussière. Elle avait hésité à l'ouvrir mais elle ne pouvait pas encaisser un secret de plus sur cette île qui lui avait apporté tant de malheurs et brisé sa vie.
Non, ce n'est pas l'île, rectifia-t-elle intérieurement.
Elle était aussi consciente qu'elle ne découvrirait peut-être rien. Il pouvait s'agir d'un papier quelconque comme une liste, ce que Yann faisait régulièrement.
Mais après tout, chaque papier trouvé ces dernières heures n'était pas ordinaire.
Sandra prit une profonde inspiration et déplia précautionneusement la feuille. Ses doigts n'étaient pas aussi habiles que d'habitude, comme s'ils voulaient retarder l'instant où elle découvrirait une horreur supplémentaire.
Arrivée au dernier pli, elle vérifia une ultime fois que personne ne la regardait, le cœur battant la chamade.
Mais Jean et Etienne Pinot étaient bien trop occupés à discuter pour lui prêter attention.
Elle enfonça alors son pouce droit dans l'interstice pour pouvoir enfin lire ce que cette feuille A4 contenait.
Son cœur manqua de s'arrêter dès la première ligne.

« *Jean,*

Je sais que tu n'approuvais pas mon idée mais je suis résolu à aller jusqu'au bout, pour elle. Pour Sandra.
Je compte tout de même sur ton concourt pour m'épauler dans mon projet de révélation car je crains de ne pouvoir déposer les énigmes restantes, même si je me laisse 6h de battement à chaque fois.
Au cas où, je me suis permis de glisser une copie des énigmes ainsi que la liste des lieux dans ton costume. Mais je pense qu'à l'heure où tu me lis, tu les as même déjà couvertes.
Je te ferai signe en cas de besoin donc reste en alerte.
Sens-toi libre de les lire.

Toutes ces révélations risquent – ou plutôt vont – énormément affecter ma nièce et je suis certain que toi comme moi serons à ses côtés pour l'aider à traverser ces moments difficiles.
J'espère qu'elle ouvrira enfin les yeux sur ton frère, sur la personne qu'il est en réalité et qu'elle verra en toi le partenaire de vie dont elle a réellement

besoin.
Mais cela finira par se faire, j'en suis certain, je la connais par cœur.

A plus tard,

Yann ».

Les larmes roulaient silencieusement sur les joues de Sandra.
Tout était clair à présent et elle avait sous les yeux la plus belle preuve d'amour de son oncle, mais aussi de Jean.
Elle tenait entre ses mains le dernier souvenir de Yann, ce qui lui était très précieux.
Pour autant elle déchira la feuille en mille morceaux et lança une pluie de confettis par-dessus bord, qui disparurent au contact de l'eau.
Sandra resta ainsi pendant quelques secondes encore.
Avant de se tourner vers l'avenir.